THE LIBRARY OF CONGRESS

THE LIBRARY OF CONGRESS

POÉSIES LATINES

DE

ROSVITH

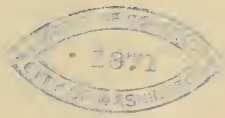
RELIGIEUSE SAXONNE DU Xe SIÈCLE

AVEC UNE

TRADUCTION LIBRE EN VERS FRANÇAIS

PAR

VIGNON RÉTIF DE LA BRETONNE.



PARIS

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE CENTRALES DE NAPOLÉON CHAIX ET Ce

Rue Bergère, 20,

ET CHEZ MADAME COMBE, ÉDITEUR, 20, RUE BRÉDA.

1854.

PA 8340
.A176

249802*

96-845463

ÉPITRE DÉDICATOIRE

A SON ALTESSE ROYALE

MADAME LA PRINCESSE SIDONIE, DUCHESSE DE SAXE.

Madame,

La traduction des poésies latines d'une religieuse saxonne ne pouvait être plus naturellement et plus convenablement dédiée qu'à une princesse de sa nation, et surtout à Votre Altesse Royale, dont la piété et tant d'autres vertus font l'admiration des personnes ayant le bonheur de pouvoir les connaître et les apprécier.

Toutefois, je dois exprimer ici à votre auguste père ma vive et profonde reconnaissance de ce que Son Altesse Royale a daigné m'autoriser à publier sous vos auspices cette faible traduction, avec le texte en regard..., comme aussi je dois remercier non moins vivement Votre Altesse

Royale d'avoir bien voulu y consentir, d'après son autorisation.

Un auteur est heureux, Madame, d'obtenir une telle faveur, sans avoir eu besoin de se faire appuyer par qui que ce fût ; mais plus heureux encore sont les Princes qui ont su composer leur entourage de manière que celui-ci ne se permette point de rejeter, en leur nom, une demande de cette nature, sans même l'avoir mise sous leurs yeux..., ce qui ne se voit que trop souvent.

Quant à moi, un suffrage si honorable me donne la confiance de livrer ma traduction sans crainte à la publicité, bien certain que, sous le gracieux patronage de Votre Altesse Royale, elle ne peut manquer, nonobstant ses imperfections, d'être favorablement accueillie dans le monde religieux et littéraire.

Veuillez agréer l'assurance du profond respect avec lequel je suis,

Madame,

De Votre Altesse Royale,

Le très-humble et très-obéissant serviteur.

VIGNON RÉTIF DE LA BRETONNE.

Paris, 1er juillet 1854.

AVIS AU LECTEUR.

Les œuvres de Roswith n'ont eu que deux éditions : la première fut publiée, en 1501, à Nuremberg, et la seconde, en 1707, à Wittemberg, avec des commentaires latins.

Il y a environ dix ans, M. Charles Magnin, de l'Institut, traduisit ses comédies saintes, qu'elle a écrites simplement en prose, et il fit imprimer cette traduction, avec le texte en regard, uniquement pour compléter la grande collection des Théâtres étrangers.

Cet honorable académicien, informé que nous traduisions en vers les beaux poëmes de Rosvith, nous a fortement engagé à traduire également en vers son théâtre qu'il n'a traduit qu'en prose, et qui mérite, a-t-il ajouté, une traduction poétique ; les motifs pour lesquels l'auteur l'a écrit en prose ne pouvant être adoptés par le traducteur, puisqu'ils provenaient seulement d'une délicatesse de conscience, comme Rosvith le dit dans une préface.

Nous suivrons donc le conseil de M. Magnin ; et, si la présente traduction est bien accueillie dans le monde, nous publierons celle du théâtre de notre auteur, avec celle du panégyrique des Othons, qu'elle a écrit en vers et qui contient des documents historiques très-précieux sur le xe siècle.

Notre titre annonce une traduction libre et non servilement littérale. En effet, nous nous sommes souvent permis de paraphraser certains passages trop concis, dans le texte, pour être suffisamment appréciés par des lecteurs de notre siècle. En revanche, nous avons quelquefois raccourci d'autres pas-

sages dont la prolixité, toute germanique, aurait été peu goûtée par des Français. Enfin, nous avons quelquefois aussi interverti l'ordre suivi par l'auteur, dans les harangues ou dans les narrations, c'est-à-dire que nous avons, de temps en temps, mis au commencement d'un discours ou d'un récit ce qui était à la fin ou au milieu, et *vice versâ ;* le tout sans jamais dénaturer les pensées de l'auteur, si peu que ce fût, soit pour le fond, soit même pour la forme. Quelquefois également, nous avons désigné par leurs noms propres des lieux ou des personnages que Rosvith n'a pas désignés nominativement, comme, par exemple, dans le poëme de *Gangolphe*, la ville ducale de *Semur*, dont nous n'avons fait qu'une syllabe, en supprimant l'*e* muet, par une élision qui rendait notre versification beaucoup plus facile, et qui, d'ailleurs, est conforme à la prononciation des habitants de cette antique cité, bien moins importante aujourd'hui qu'au xe siècle, où elle était la capitale du vaste duché d'*Alsia* ou *Alesia*, appelé plus tard l'Auxois.

NOTICE

SUR

ROSVITH ET SES OEUVRES.

Nous aurions bien voulu pouvoir faire connaître à nos lecteurs l'histoire de l'admirable auteur dont nous leur présentons les poésies latines, avec notre faible traduction ; mais nous avons le regret de ne le pouvoir pas. Non-seulement nous n'avons trouvé nulle part son *histoire* particulière, mais pas le moindre détail sur ses actes, dans *celle* du monastère de Gandesheim, auquel elle appartenait..., si toutefois on peut appeler histoire la chronique de Henri Bodon, moine de Cluny, sur ce monastère saxon de religieuses bénédictines ; car elle s'étend à perte de vue sur sa fondation, et ne donne pas même la biographie des vingt abbesses dudit monastère, dont elle cite les noms, comme nous le faisons ici, savoir :

Hathumoda.	Windelgardis.	Adelheidis II.	Luthgardis II.
Garburgis I.	Garburgis II.	Frederuntha.	Adelheidis IV.
Christina.	Sophia.	Agnes I.	Adelheidis V.
Hrosvitha (1).	Adelheidis I.	Adelheidis III.	Mathildis.
Luthgardis I.	Beatrix.	Bertha I.	Bertha II.

(1) Ne pas la confondre avec notre poëte, qui vécut sous la deuxième Garburge ou Gerberge, petite-fille de l'empereur Othon Ier, comme on le voit par ses ouvrages mêmes.

Et ce qui est curieux, c'est que nous trouvons, en tête de l'édition des œuvres de Rosvith, publiée en 1707, à Wittemberg, une fastidieuse dissertation, que son auteur, Henri Meibomius, décore, sans aucun scrupule, du titre de *la Vie de Rosvith...*, dissertation qui n'est qu'une longue série d'hypothèses et de conjectures contradictoires sur cette illustre religieuse-poëte..., de laquelle dissertation nous donnons à nos lecteurs, faute de mieux, l'extrait suivant :

« Le chroniqueur anglais Laurent Hunfred prétend que Rosvith » était fille de Hérédix, roi des Northumbres, et de Breglinda, sa » femme, nommée aussi Hilda ; qu'elle passa trente-trois ans dans » les monastères d'Angleterre et de la Gaule, étant célèbre par sa » science universelle. Mais il a été trompé évidemment sur les » temps et les lieux, puisque Georges Fabricius, au deuxième » livre des origines saxonnes, et Henri Bodon, dans sa chronique » sur le monastère de Gandersheim, disent formellement que » Rosvith était Saxonne. — D'autres la confondent avec son » homonyme, qui fut la quatrième abbesse de Gandersheim, » et que Bruschius appelle Rodeswinde ; laquelle succéda à » Christine, fille du fondateur Ludolphe. Mais ils se trompent » également sur les temps, comme on peut le voir en lisant les » chroniques du moine de Saint-Michel, d'abord ; et puis la pre- » mière partie de la théologie pédagogique de Nic. Sellnecerus, » au titre : *De Usuris.*

» Notre Rosvith habita le monastère saxon de Gandersheim, » comme le prouve sa préface en prose, placée par elle avant sa » dédicace à Gerberge de son poëme sur l'histoire de la très- » sainte Vierge ; et notamment à partir de ces mots : *Unde clam* » *cunctis* jusqu'à ceux-ci : *Me admodum pie erudivit.* »

Du reste, aucun des nombreux auteurs allemands qui parlent d'elle et font son éloge unanimement ne nous a pu apprendre une seule circonstance de sa vie humble et cachée. Ils ne sont même pas d'accord sur son nom, qu'ils écrivent tantôt *Hrosvitha*, tantôt *Roswid*, ou *Helena à Rossow, dite vulgairement Roswitha.*

Enfin, nul ne précise la date et le lieu de sa naissance, ni ne nomme les auteurs de ses jours, tout en disant qu'elle sortait d'une des plus illustres familles saxonnes.

DE SES OEUVRES.

Il résulte des nombreuses et prolixes préfaces, dissertations et commentaires, que divers docteurs ont fait insérer dans l'édition de 1707, que celle-ci ne comprend pas toutes les œuvres de Rosvith, dont plusieurs se sont perdues ; et, entre autres, ses élégantes épîtres à divers personnages et ses écrits théologiques, ainsi que d'autres, prouvant combien elle était savante en géométrie, astronomie, logique, physique, rhétorique, etc., parlant et écrivant aussi purement le grec que le latin et les divers idiomes de la Germanie.

Il paraît même que quelques fragments des poëmes que nous avons d'elle se sont égarés également ; car on y remarque, de temps en temps, des lacunes regrettables, principalement dans *la Conversion d'un serviteur du comte Protère.* D'un autre côté, on ne peut se dissimuler que ses vers pèchent quelquefois sous le rapport de *la quantité* ou de *la prosodie*, et qu'il s'y trouve des barbarismes, ou expressions tudesques, dont l'édition de 1707 contient même une table alphabétique, malheureusement incomplète à certains égards, tandis qu'elle renferme, sous d'autres, des observations, corrections et interprétations puériles et superflues. Mais, malgré les taches, d'ailleurs bien excusables, si l'on considère le temps et le pays où Rosvith écrivait, ses poésies latines n'en sont pas moins les plus belles qui aient été composées depuis la chute de l'empire romain, et il s'y trouve de nombreux passages qu'Ovide et Virgile ne désavoueraient pas, s'ils revenaient sur la terre, et qu'on les leur présentât comme ayant été écrits par eux.

PRÉFACE DE ROSVITH

SUR SES POÈMES.

HROSVITHÆ

IN OPERA SUA, CARMINE CONSCRIPTA,

PRÆFATIO.

Hunc libellum, parvo ullius decoris cultu ornatum, sed non parva diligentia in laboratum, omnium sapientium benignitati offero expurgandum, eorum duntaxat qui erranti non delectantur derogare, sed magis errata corrigere. Fateor namque me haud mediocriter errasse, non solum in dignoscendis syllabarum naturis, verum etiam in dictionibus componendis, pluraque sub hac serie reprehensione digna latitare, sed errores fatenti facilis venia, vitiisque debetur pia correctio. Si autem objicitur quod quædam hujus operis juxta quorumdam æstimationem sumpta sint ex apocryphis, non est crimen præsumptionis iniquæ, sed error ignorantiæ, quia, quando hujus stamen seriei cœperam ordiri, ignoravi dubia esse in quibus disposui laborare. At ubi recognovi, pessundare detrectavi, quia, quod videtur falsitas forsan, probabitur esse veritas. Cum res ita sese habeant, tanti ad perfecti defensionem opusculi permultorum juvamine egeo, quanto in ipsa inceptione minus ulla proprii vigoris fulciebar sufficientia, quia nec

PRÉFACE DE ROSVITH

SUR SES POÈMES.

J'offre ce livre, dépourvu des ornements de l'élégance d'un beau style, mais travaillé pourtant avec le plus grand soin ; je l'offre, dis-je, à l'examen charitable des savants qui voudront bien le corriger ; de ceux-là surtout qui ne se plaisent pas à maltraiter l'auteur qui s'est trompé, et qui sont plutôt disposés à rectifier ses erreurs. Car j'avoue que j'ai souvent erré, non-seulement dans la distinction des différentes natures de syllabes, mais aussi dans l'arrangement des mots, et que je mérite beaucoup de réprimandes sous ce double rapport. Toutefois, on pardonne facilement à qui avoue volontiers ses erreurs ; et, dans ce cas, c'est une douce correction qui leur est due. Voilà pour la forme. Quant au fond, si l'on m'objecte que, suivant l'estimation de quelques personnes, j'ai raconté des faits apocryphes, je répondrai que ce n'est point par une présomption coupable, mais par pure ignorance, n'ayant pas su démêler le faux d'avec le vrai, dans les matériaux qui avaient été mis à ma disposition. Et, malgré cela,

matura adhuc ætate vigens, nec scientia fui proficiens, sed nec alicui sapientum affectum meæ intentionis consulendo enucleare, ne prohiberer pro rusticitate.

Unde, clam cunctis et quasi furtim, nunc in componendis sola desudando, nunc male composita destruendo, satagebam juxta meum posse, licet minime necessarium, aliquem tamen conficere textum ex sententiis scripturarum, quas intra aream nostri *Gandeshemensis* collegeram cœnobii. Primo sapientissimæ atque benignissimæ *Rikkardis* magistræ, aliarumque suæ vicis instruente magisterio; deinde prona favente clementia regiæ indolis *Gerbergæ*, cujus nunc subdor dominio abbatiæ; quæ ætate minor, sed, ut imperialem decebat neptem, scientia provectior, aliquot autores, quos ipsa prior a sapientissimis didicit, me admodum pie erudivit (1).

Quamvis etiam metrica modulatio femineæ fragilitati difficilis videatur et ardua, sola tamen semper miserentis supernæ gratiæ auxilio, non propriis viribus, confisa, hujus carmina opusculi dactylicis modulis succinere apposui ne crediti talentis ingenioli sub obscuro torpens pectoris rubigine negligentia exterminaretur, sed sedulæ malleo devotionis percussum aliquantulis divinæ laudationis referret tinnitum, quo, si occasio non daretur negotiando aliud lucrari, ipsum tamen in aliquod saltem extremæ utilitatis

(1) Tous les commentateurs des œuvres de *Rosvith* se sont évertués à vouloir concilier, disaient-ils, avec la liste des vingt abbesses de Gandesheim, donnée par l'un d'eux, ce qu'elle dit ici de cette *Rikkarde*, qui ne figure pas sur cette liste. Il nous semble que cette conciliation était bien facile à effectuer, si ces commentateurs avaient eu assez d'imaginative pour comprendre qu'elle parle ici non d'une abbesse, mais d'une religieuse qui avait été *maîtresse des novices* quand elle était au noviciat.

même quand je m'en suis aperçu, je n'ai pas voulu les supprimer, parce que, après tout, il arrive fréquemment que ce qui paraît être faux se trouve, au contraire, exactement vrai. — Par conséquent, j'ai d'autant plus besoin des témoignages de toutes personnes éclairées, pour la défense d'un travail achevé, que j'avais moins de force, de science, d'âge et d'expérience lorsque je l'ai commencé ; à tel point que je n'ai pas osé lui donner toute l'étendue que j'en avais l'intention, dans la crainte qu'il fût repoussé des savants pour sa rusticité.

De là vient que, maintenant, me donnant beaucoup de mal pour coordonner, moi seule, des matériaux rassemblés jadis secrètement et furtivement en quelque sorte, et réformant des passages mal composés, j'ai tâché, quoique ce ne fût guère facile, de concilier le tout avec les textes sacrés, que j'avais recueillis au noviciat de notre monastère de Gandesheim. Or, je dois l'avantage d'y avoir à peu près réussi, d'abord à la très-savante et bienveillante *Rikkarde*, ma première maîtresse, et aux autres mères du noviciat, qui m'ont instruite avec tant de zèle ; puis à l'auguste abbesse *Gerberge*, dont le royal naturel et la clémente protection me favorisent présentement ; et qui, bien que jeune encore, est éminente en science, comme il convient à la petite-fille d'un empereur, ayant appris elle-même des plus savants docteurs ce qu'elle m'enseigne aujourd'hui (1).

(1) Tous les commentateurs des œuvres de *Rosvith* se sont évertués à vouloir concilier, disaient-ils, avec la liste des vingt abbesses de Gandesheim, donnée par l'un d'eux, ce qu'elle dit ici de cette *Rikkarde*, qui ne figure pas sur cette liste. Il nous semble que cette conciliation était bien facile à effectuer, si ces commentateurs avaient eu assez d'imaginative pour comprendre qu'elle parle ici non d'une abbesse, mais d'une religieuse qui avait été *maîtresse des novices* quand elle était au noviciat.

transformaretur instrumentum, unde quicumque lector, si recte secundum Deum sapias, egenti paginæ, quæ nullius præceptoris munitur auctoritate, opem tuæ rectitudinis ne pigriteris adhibere Deo videlicet, si quid forte probetur recte compositum, meæque negligentiæ designando universale vitiorum, nec tamen vituperando, sed indulgendo, quia jus frangitur objurgationis, ubi intervenit humilitas confessionis.

Ainsi, quoique la poésie paraisse chose difficile à l'incapacité de notre sexe, comme je me confie, non en mes propres forces, mais dans le secours de la grâce divine, j'ai osé composer ces poétiques chants, espérant que ma négligence serait vaincue par la honte qu'elle inspirerait à mon cœur; et que, frappés par le marteau d'une soigneuse dévotion, ils rendraient des sons harmonieux, à la louange de notre Dieu ; de façon que, si l'occasion ne m'était pas donnée de faire des chefs-d'œuvre, je pourrais du moins être transformée, tout d'un coup, en instrument utile à la gloire du Seigneur.

D'où il suit que, dès lors, qui que tu sois, honorable lecteur, si tu penses selon Dieu, tu sauras suppléer, par la rectitude de ton esprit, à ce qui peut manquer à chacune des pages de ce livre, et que, si tu y trouves quelque chose de bien, tu l'attribueras à Dieu seul, n'attribuant qu'à moi, au contraire, tous les défauts que tu pourras y remarquer, sans me les reprocher durement, mais les excusant avec l'indulgence que mérite un humble aveu.

AD GERBERGAM,

ABBATISSAM IN GANDESHEIM,

OTTONIS I^{mi} IMPERATORIS NEPTEM.

Salve regalis proles clarissima stirpis,
Gerbirg, illustris moribus et studiis.
Accipe fronticula dominatrix alma serena,
Quæ tibi purganda hic offero carminula.
Ejus et incultos dignanter dirige stichos,
Quam doctrina tua construit egregia.
Et, cum sis certe vario lassata labore
Ludens dignare hos nunc modulos legere.
Hanc quoque sordidulam tenta purgare camenam,
Ac fulcire tui flore magisterii
Quo laudem dominæ studium supportet alumnæ,
Doctricique piæ carmina discipulæ.

IN HISTORIAM INTEMERATÆ DEI GENITRICIS

PRÆFATIO.

Unica spes mundi, dominatrix inclyta cœli,
Sancta parens Regis, lucida stella maris,

A LA PRINCESSE GERBERGE,

ABBESSE DE GANDESHEIM,

PETITE-FILLE DE L'EMPEREUR OTHON Ier.

Salut, noble Gerberge, illustre par le sang,
Les talents et les mœurs, autant que par le rang.
Je vous offre ces vers, royale et sainte abbesse ;
Veuillez les corriger, gracieuse maîtresse.
Par la forme chétifs, mes vers doivent du moins
Plaire à Dieu par le fond, que je dois à vos soins.
A vos graves travaux daignez donc faire trêve
Pour lire, en vous jouant, l'œuvre de votre élève.
Otez-en les défauts, et daignez l'embellir
Des grâces que dans vous chaque jour fait fleurir ;
C'est ainsi que pourra la maîtresse chérie
Rendre parfaits les vers de sa faible apprentie.

INVOCATION A L'IMMACULÉE MÈRE DE DIEU

AVANT DE COMMENCER SON HISTOIRE.

Du monde unique espoir, Mère de l'Éternel,
Étoile de la mer, chaste Reine du ciel,

Quæ pariens mundo restaurasti, pia Virgo
Vitam, quam virgo perdiderat vetula...
Tu dignare tuæ famulæ clementer adesse
HROSVITHÆ votis carminulisque novis.
Quæ tibi femineæ studio famulantæ camenæ,
Jam supplex modulis succino dactylicis
Exoptans, vel summatim attingere saltim
Laudis particulam, Virgo, tuæ minimam,
Ortus atque tui primordia clara beati,
Necnon Regalem pangere Progeniem.
Hoc tamen agnosco fragiles excedere vires,
Laudibus ut tentem te meritis canere
Digne pro meritis quam totus non canit orbis,
Quæque super laudes angelicas renites.
Hinc, quia virgineo portasti ventre puella
Inclusum, cuncta qui regit imperio.
Olim sed stultum fari qui jussit asellum
In laudem sancti nominis ille sui;
Teque per angelicum fecit, virguncula, verbum,
De Sancto digne Flamine concipere,
Atque suæ Prolis matrem sine sorde pudoris
Effecit, cunctis dissimilem meritis,
Si placet, ipse meam potis est dissolvere linguam
Et corrore suæ tangere gratiolæ,
Quo præstante suæ mitis dono pietatis
Grata sibi pangam, te quoque, Virgo, canam
Ne comes ingratis condemner jure pigellis,
Quos piget Altithrono psallere pro modulo,
Sed mage purpureum laudare perenniter Agnum
Promerear, turmis addita virgineis.

O Vierge dont le Fils nous a rendu la vie,
Que la première vierge au monde avait ravie...
A votre heureuse esclave, à ROSVITH, en ce jour,
Obtenez les talents, sans lesquels son amour
Ne pourrait, dans ses vers, chanter votre naissance,
Celle de votre Fils et sa toute-puissance.
C'est là ce qu'en effet j'entreprends aujourd'hui...
Et c'est pourquoi j'implore, avant tout, votre appui,
D'un semblable projet s'effrayant ma faiblesse,
Qui de l'abandonner ne se sent pas maîtresse.
N'est-ce pas, je l'avoue, une témérité
Que d'espérer pouvoir, sans l'avoir mérité,
Célébrer vos vertus et chanter vos louanges,
Qui le sont faiblement même par les anges ?...
Comment bien dévoiler ce mystère divin
D'une vierge, portant renfermé dans son sein
Celui que l'univers peut contenir à peine ?...
Puisque jadis, pourtant, de parler, ô ma Reine,
A l'âne de Balâm il donna le pouvoir...
Puisqu'à la voix d'un ange il vous fit concevoir,
Sans cesser d'être vierge et sans nulle souillure,
Le Pontife éternel, auteur de la nature...
Il peut faire, s'il veut, ce qu'il fit autrefois ;
Et déliant ma langue, organisant ma voix,
D'un poëte sacré me donner le génie
Pour me faire chanter, Vierge-Mère bénie,
Sa gloire avec la vôtre, au cantique nouveau
Que je veux consacrer à ce divin Agneau,
Dont les vierges pourront, par un don de sa grâce,
Pendant l'éternité suivre partout la trace.

PREMIER POÉME.

POEMA PRIMUM.

HISTORIA NATIVITATIS

LAUDABILISQUE CONVERSATIONIS INTACTÆ DEI GENITRICIS,

Quam scriptam reperi sub nomine Sancti Jacobi, fratis Domini,

Mundi labentis lustris nam mille peractis (1),
Incœpit quando felix ætatula sexta,
Qua Deus impleri jussit pietate fideli,
Quidquid veraces jam præcinuere prophetæ,
Qui mundo Jesum mox prædixere futurum.
Germine de Juda, quidam surrexerat ergo

(1) Il faut prendre ici le mot *lustre* pour celui d'*olympiade*, car mille lustres feraient cinq mille ans, et le monde n'en avait que quatre mille à la venue du Sauveur. Peut-être, au xe siècle, croyait-on que le lustre des Romains était la désignation de quatre années, comme l'olympiade des Grecs, ou que le Messie était venu quand le monde avait cinq mille ans. Quoi qu'il en soit, nous n'avons pas cru devoir changer l'expression de l'auteur.

PREMIER POÈME.

HISTOIRE DE LA NATIVITÉ

ET DES ENTRETIENS ADMIRABLES DE L'IMMACULÉE MÈRE DE DIEU

Que j'ai trouvée écrite sous le nom de saint Jacques, frère du Seigneur (1).

CHANT PREMIER.

NATIVITÉ DE MARIE, SA SAINTE ENFANCE ET SON ADOLESCENCE MIRACULEUSE.

Quand le monde comptait à peine mille lustres
Dieu voulut accomplir les oracles illustres
Par lesquels, tant de fois, ses prophètes nombreux
Prédirent de Jésus l'avénement heureux.
Or, en ce même temps, près de la ville sainte,
Capitale des Juifs, et non dans son enceinte,

(1) On sait que, dans la sainte Écriture, le mot *frère* est souvent employé pour *cousin germain*. — Dans ma traduction des poëmes de Rosvith, j'ai, plus d'une fois, subdivisé ses récits en plusieurs chants, ayant chacun son titre spécial, comme on va déjà le voir ici une première fois. — Il est bon de prévenir tout de suite le lecteur qu'il ne doit pas regarder comme articles de foi les faits racontés dans ce premier poëme de la religieuse saxonne. Ils sont seulement basés sur de pieuses traditions poétiques.

Israel in terra senior, sub lege vetusta,
Ortus regali David de germine magni,
Quem tradunt etenim nomen tenuisse Joachim.
Hic in mandatis genitricis ab ubere legis
Extiterat justus, necnon digne studiosus.
Hoc quoque continuo fuerat sua maxima cura.
Ut gregis ipse suæ bene pasceret agmina magni,
Designans, veri sese pastoris haberi,
Dignum quando quidem terrestri carne parentem,
Qui portare suis humeris non distulit agnos,
In propriis vitæ ducens ad gaudia lætæ,
Passurus mortem, magnum nostri per amorem,
Empturusque reos animæ prætio sibi charæ.

Hic heros etenim, de quo narrabo, Joachim
Tali percerte felix patriarcha nepote,
Toto se placidis ornans conamine factis,
Quidquid possedit per tres partes resecavit :
Partem dans viduis, peregrinis atque puellis;
Sæpius in templo partem famulantibus ergo ;
Particulamque suæ domui servaverat omni.

Hoc quoque non raro faciens pietate benigna,
Digne mercedem suscepit denique talem
Ut propria substantiola bene multiplicata,
Ipsius gentes proceres præcelleret omnes,
Nec sibi consimilem portaret terra potentem,
Quem si cunctarum fulciret copia rerum.

Demeurait un vieillard, de Juda descendu,
Se nommant Joachim et de David issu.
C'était un homme juste, ayant de Dieu la crainte,
Ignorant les détours et la ruse et la feinte,
Dans les divines lois profondément instruit,
Et les étudiant chaque jour avec fruit.
C'était son premier soin. Puis, il menait lui-même
Ses troupeaux paître aux champs avec un soin extrême,
Se montrant bien, par là, digne d'avoir l'honneur
D'être l'auguste aïeul du céleste Pasteur...
De celui qui toujours fit sa plus chère étude
D'amener au bercail, avec sollicitude,
La brebis égarée au milieu des déserts,
Par les mauvais conseils d'ennemis trop pervers...
La portant bien souvent sur ses épaules saintes,
Et l'honorant aussi de ses chastes étreintes...
Poussant même l'amour jusqu'à subir la mort,
Pour la sauver ainsi du plus funeste sort!...
Joachim, dont je vais raconter les démarches,
En digne descendant des anciens patriarches,
Desquels il se montrait le noble imitateur,
Comme il en fut vraiment le dernier successeur,
Partagea, jeune encore, en trois parts inégales,
Tout ce qu'il possédait, en troupeaux, céréales,
Pâturages et bois, vignes et fruits nombreux :
La plus grande servait, par ses soins généreux,
A nourrir l'orphelin et la veuve indigente,
Le pauvre voyageur et toute âme souffrante;
Il donna la moyenne au divin Roi des rois,
A ceux qui dans son temple occupaient des emplois;
La plus petite enfin fut pour sa maison même.
Sa générosité, qui peut paraître extrême
Aux avares, tout comme aux prodigues mondains
Dissipant leur fortune en plaisirs faux et vains,

Quatuor hinc certe cum jam feliciter ipse

Viveret in summa fortuna lustra rotata,

Vultu perpulchram sibi desponsavit amicam,

Necnon prænitidam laudandis moribus Annam,

A charis natam, David de stirpe creatam,

Fœderi legali proprio quam junxit amori.

Hanc autem memorant sterilem non tempore parvo

Spem partus homini nullam conferre fideli!...

Tandem, digestis bis denis scilicet annis,

Contigit in templo Joachim, sub tempore festo,

Inter sacratos altaris stare ministros,

Incensum digni fuerant qui ponere visi;

Quem Ruben templi dum vidit scriba sacrati,

Exosum factum dictis affatur amaris :

« Non licet incensum, dixit, te tangere sanctum,

» Munera nec Domino præstat dare sacrificanda,

» Te quia dexpexit, sobolis cum dona negavit. »

Plut tellement à Dieu, qu'il fit, en récompense,
Multiplier souvent sa propre subsistance...
En sorte que toujours, jusques à son trépas,
Sur ses riches rivaux Joachim eut le pas,
Et que sur terre nul ne lui fut comparable,
Pour l'abondance où Dieu mit ce cœur charitable.
Quatre lustres entiers dura ce grand bonheur,
Avant que de l'hymen il chercha la douceur.
Mais, un jour, la jeune Anne, aussi belle que pure,
A ses regards s'offrit, ayant pour sa parure
Les vertus, seulement, que son cœur possédait,
Et qui formaient en elle assemblage parfait.
Il l'épousa bientôt. Mais, ô tristesse amère !...
Anne, pendant vingt ans, ne peut devenir mère...
Elle est stérile, hélas !... Et ce premier malheur,
Qui frappe Joachim, efface le bonheur
Dont, avant son hymen, il a joui sans cesse...
C'en est fait !... Il n'est plus pour lui nulle allégresse !
A sa femme, pourtant, il cache sa douleur,
Comme elle cache aussi la sienne dans son cœur.
Un jour de fête, enfin, dans le saint temple il entre ;
Puis, au pied de l'autel il occupe le centre
Parmi tous ceux ayant, comme lui, le pouvoir
De mettre, avec l'encens, le feu dans l'encensoir.
« Arrêtez ! dit Ruben, un des scribes du temple ;
» Il ne faut pas donner un si mauvais exemple.
» De toucher à l'encens, qu'on doit offrir à Dieu,
» Gardez-vous ! Sortez même à l'instant de ce lieu,
» Vous à qui le Seigneur, dans sa juste colère,
» A refusé toujours le bonheur d'être père. »
Sans répondre un seul mot, Joachim, en pleurant,
Sort aussitôt du temple... et, soudain, parcourant,
A grands pas, les forêts où, souvent, il fit paître
Les troupeaux dont il est, hélas ! le triste maître.

Non dedit e contra verbum vir nobilis ullum;

Sed mœrens abiit, silvas tristisque petivit,

In quis sæpe gregem consuevit pascere pridem.

Ac in longinquam pergens per devia terram,

Ipsum cum propriis secum ducendo magistris.

Hic in secretis latitat pascendo latebris,

Nec post ad patriam placuit remeare relictam

Passus namque gravem secreta mente pudorem,

Ex Ruben verbis, qui se causatur, amaris.

Hujus, percerte post menses inclyta quinque

Conjux, desperans, illum jam vivere salvum,

In soles flevit, nec solamen sibi scivit,

Hasque preces Domino profudit, triste dolendo:

« Israelis Rector, solus quoque gentis amator,

» Qui semper refoves miti pietate dolentes,

» Cur mihimet socium voluisti tollere charum,

Il marche bien longtemps, et toujours au hasard,
Si vite qu'on croirait qu'il craint d'être en retard.
Il n'est pas seul pourtant. Ses troupeaux à sa suite
Ont, avec leurs gardiens, pris de même la fuite.
Le voilà donc errant dans des pays lointains,
Levant souvent au ciel et ses yeux et ses mains,
Croyant ouïr encor, dans ces lointaines terres,
De l'insolent Ruben les paroles amères.
Il ne reviendra plus dans son pays natal !...
C'est là ce qu'il se dit, son désespoir fatal,
Causé par un affront dont la honte est extrême,
Ayant comme troublé jusqu'à sa raison même.

Tandis qu'il erre ainsi, sa femme est aux abois...
Certe ! elle en a sujet : voici plus de cinq mois
Que de son Joachim elle est ainsi privée !
Sa crainte au paroxysme est enfin arrivée ;
De son époux chéri quel peut être le sort ?
En quels lieux est-il donc ? Est-il vivant, ou mort ?
Elle se désespère, en proie à mille alarmes...
Et le jour et la nuit elle verse des larmes :
« Dieu d'Israël, dit-elle enfin, ô vous si bon,
» Si tendre et paternel pour notre nation,
» Ah ! pourquoi donc, hélas ! de cet époux que j'aime
» Plus que tout sur la terre et bien plus que moi-même,
» M'avez-vous séparée... ajoutant ce malheur
» A la stérilité qui faisait ma douleur ?...
» Oh ! folle que j'étais ! il me semblait naguère
» Que la privation du bonheur d'être mère
» Était pour une femme un malheur sans égal,
» Et qu'il ne pouvait pas en être un plus fatal...
» Tandis que, maintenant, le nouveau qui m'arrive
» Est encor bien plus grand et ma douleur plus vive !

» Addens mœrorem tristi semperque dolenti,
» Quod semper sterilis mansi, sine germine ventris?
» Sed nunc majoris vulnus suspiro doloris,
» Hoc quia nec penitus, quid conferret, scio, casus
» Legali domino devoto legis amico.
» O me felicem, si saltim noscere possem
» Utrum mors illum subito sorberet amara,
» An frueretur adhuc calida vitaliter aura!
» Certe, si scirem, non jus mœroris haberem...
» Tantum cum tenebris leti succumberet atris,
» Funus, sed summa colerem prænobile pompa,
» Inclyta condigno committens membra sepulchro. »
His ita finitis, sublatis cernit ocellis
In ramis lauri resonantes murmure dulci
Pullos plumigeris volucres circumdare pennis,
Hoc uti cernebat, subtristi voce canebat:
« Rex cœli, fortis cui subjacet astriger axis;
» Omnia qui certe potis es disponere recte,
» Semper cunctarum tibi laus extet pietatum,
» Quod clemens cunctos pietatis munere vivos,
» Pisciculos, pecudes, serpentes, atque volucres,
» Congaudere suis donasti sedulo pullis.
» Sed memet solam sterilem remanere misellam
» Causa judicii jussisti denique recti.

» Qu'est-il de plus affreux que d'ignorer, hélas!
» Où cet époux si cher a pu porter ses pas...
» Quel pays il habite... et s'il existe encore?...
» Car c'est là, juste Dieu! c'est là ce que j'ignore...
» Et cette ignorance est un tourment sans pareil!
» Si j'apprenais qu'il dort du funèbre sommeil...
» Si je pouvais trouver sa dépouille mortelle...
» L'inhumer de mes mains et mourir auprès d'elle...
» De me plaindre, Seigneur, je n'aurais pas le droit. »
Voilà ce qu'elle dit, voilà ce qu'elle croit,
Lorsqu'elle entend soudain un doux bruit de plumage,
D'un bosquet, tout près d'elle, agitant le feuillage;
Et puis elle aperçoit des oiseaux dans leurs nids
Battant de l'aile autour de leur nombreux petits.
Cet aspect imprévu, qui la charme et l'enflamme,
Donne un tout nouveau cours aux pensers de son âme.
« Puissant maître du monde et monarque éternel,
» Reprend-elle aussitôt, vous qui régnez aû ciel
» Ainsi que sur la terre et la mer elle-même...
» O vous dont la sagesse et la bonté suprême
» Ne laissent sans enfants ni les gentils oiseaux,
» Ni les poissons muets, ni les divers troupeaux...
» Pourquoi seule, ô mon Dieu, me laissez-vous stérile?
» On dit que vous n'avez rien créé que d'utile :
» Et cependant, Seigneur, à quoi le suis-je, hélas?...
» Pourquoi suis-je sur terre et que fais-je ici-bas?...
» Ah! daignez m'exaucer, auteur de la nature!
» Rendez-moi mon époux!... Oui, je vous en conjure...
» Et faites que bientôt, grâce à son tendre amour,
» Après tant de chagrins, je sois mère à mon tour!...
» N'ai-je pas fait, Seigneur, dès la naissante aurore
» De mon hymen, un vœu, que tant de fois encore
» Ma voix a répété pendant plus de vingt ans,
» En vous disant : Mon Dieu! donnez-moi des enfants!

» Te tandem Omnipatrem constanti pectore testem
» Invoco, conjugii primo quod tempore vovi,
» Si ventris fructum mihi præstares pius ullis,
» Hinc mox in templo sisti tibi rite sacrato
» Obsequioque tui legali more sacrari. »

Talia dum mundis formaret verbula labris,
Angelus astrigero subito descendit ab alto,
Maxima tristitiæ portans solamina tantæ
Et, stans sub facie, dictis hæc fatur amicis :

« Exue mœrorem cordis; depone dolorem;
» Consilioque Dei germen tibi credito summi
» Hoc, quod ventre tuo procedet tempore certo,
» Vere fiet idem populis mirabile cunctis. »

Dixit... et aurivagis revolans secat æthera pennis.

Anna sed, angelicis nimium perterrita verbis,
Mœsta domum petiit, sese lectoque locavit (1)...
Et, tremefacta, diem psalmorum lege perorat,
Effusis noctem precibus ducendo sequentem.
Post hæc ergo suam præcepit adesse puellam ;
Astantem rogitans propriis illam sub ocellis,
Cur se despiceret, vel cur tam sero veniret,
Cum sibi sentiret fieri quid forte stupendi ?

(1) Nous croyons que l'imprimeur a mis ici *lecto* pour *tecto;* car Rosvith n'a certainement pas voulu dire qu'Anne s'est couchée en plein jour (ce qui résulterait du vers suivant), mais bien qu'elle s'est retirée dans sa maison.

» Donnez-m'en du moins un... et dans votre saint temple,
» Imitant, avec joie, un mémorable exemple (1),
» J'irai vous consacrer ce fruit d'un chaste amour!...
» Mais je l'ai dit en vain, Seigneur, jusqu'à ce jour!! »

A ces mots, tout à coup, descend de l'Empyrée
Un ange revêtu d'une robe azurée :
« Ne pleurez plus, dit-il ; chassez de votre cœur
» Ce chagrin prolongé, cette amère douleur ;
» Car du Dieu d'Israël d'après l'arrêt suprême,
» Femme de Joachim, c'est de votre sein même
» Que doit sortir un fruit, tel que jamais encor
» Il n'en fut... ou plutôt de vertus un trésor,
» Un prodige, un miracle, un chef-d'œuvre admirable
» A qui tout l'univers n'a rien de comparable! »
Il dit... et vers le ciel il remonte soudain.
Mais, loin d'avoir calmé d'Anne le vif chagrin,
Il a rempli son cœur d'une terreur subite.
Puis, étant retournée à sa maison de suite,
Elle espère apaiser son invincible effroi,
Lisant et méditant de Dieu la sainte loi.
La nuit se passe ainsi ; puis, au jour, elle appelle,
Deux ou trois fois, en vain, son indocile ancelle (2).
Quand enfin cette fille à ses ordres se rend :
— « D'où vient donc, s'il vous plaît, le dédain qui vous prend
» Pour moi? dit-elle, mais sans aucune amertume ;
» D'appeler par caprice ai-je donc la coutume?
» Pourquoi venir si tard, vous qui deviez sentir
» Qu'un aspect effrayant avait pu me saisir ? »

(1) Allusion au vœu de la mère du célèbre Samuel, laquelle, aussi, se nommait *Anne*.

(2) Mot du moyen âge pour dire *servante*, venant du latin *Ancilla*.

Reddidit, e contra, dominæ lasciva famella
Opprobriis tactum servili murmure verbum :

« Si te despexit, sterilem faciens, Deus, inquit,
» Dic, rogo, divinæ causæ, quid pertinet ad me ??? »

Anna sed opprobrium patienter pertulit istud,
Effundens tantum lacrymas, subtristis, amaras.

Scilicet hac ipsa Joachim prædictus in hora
Angelus apparens, inter montana refulgens,
In queis tunc pascendo gregem lactitaverat, æger,
Jusserat ad sociam citius remeare relictam.

Qui dixit, monitis animo permotus ab illis :

« Hæc jam bis denis mecum permanserat annis,
» Ex illa Dominus sobolem mihi nec dedit ullam ;
» Insuper opprobriis discessi plenus amaris
» Nuper de templo, causa confusus ab ipsa...
» Et me despectum, tantisque malis saturatum...
» Hortaris regredi, subdi primoque pudori !... »

Ad quem mansuetis cœlestis nuncius orsis :

Au lieu de s'excuser, l'impertinente fille
Répond, avec un ton où l'impudence brille :
— « De quoi vous plaignez-vous? Est-ce ma faute à moi
» Si, dédaignant vos vœux et trompant votre foi,
» Depuis plus de vingt ans Dieu vous laisse stérile
» Et veut qu'au monde enfin vous soyez inutile? »
Dévorant en silence un affront si sanglant,
D'un geste Anne l'éloigne et s'en venge... en pleurant:
Car c'est toujours ainsi que la vertu se venge.

Dans ce même moment, son époux voit un ange
Qui lui dit : « Joachim! vous avez, sans raison,
» Délaissé votre femme en sa triste maison.
» Dieu veut que, sans retard, vous retourniez près d'elle.
» Puisque de tous ses vœux son amour vous appelle. »
De ce reproche ému, l'époux d'Anne répond :
« D'étonnement, Seigneur, ce discours me confond!
» Pendant plus de vingt ans, époux tendre et fidèle,
» Sans jamais la quitter, je suis resté près d'elle.
» Tant que j'ai pu, Seigneur, conserver quelque espoir,
» J'ai près d'elle rempli saintement mon devoir.
» Mais Dieu ne montre pas que sa vertu le touche...
» D'aucun gage, Seigneur, il n'honore sa couche (1)!
» Et, d'un autre côté, rappelez-vous l'affront
» Que de me faire au temple on eut même le front!...
» C'est d'elle seule enfin que me vient cet outrage...
» Malgré votre ordre aussi, je n'ai pas le courage
» De subir cette honte et puis de surmonter
» Les outrages nouveaux qu'il faudrait affronter!... »

(1) Nous croyons rendre hommage à l'immortel Racine, en lui prenant deux vers du second acte de son *Britannicus*, qui sont si bien placés dans ce dialogue biblique.

« Me fore cœlestem, dicebat, credito vocem,
» Custodemque tui factum pietate superni
» Regis, qui justam consolari dedit Annam
» Per me, dum preculas, flendo, profunderet almas.
» Ac nunc, ergo, tui causa, de cardine cœli
» Quo veniens refero permagni gaudia doni,
» Hocque tibi dico : quod, mox, prænobilis Anna
» Concipiet Natam, cunctis seculis venerandam...
» Hæc inter natas hominum fiet sacra cunctas...
» Spiritus et merito Sanctus requiescet in illa...
» Ac per quam veniet mundo BENEDICTIO summa
» Nec primam similem, nec fertur habere sequentem...
» At nunc ad sociam tenta remeare beatam,
» Quæ gaudens omni tantum pariet decus orbi,
» Et semper grates Factori reddite dulces,
» Cui placet stirpem vobis concedere talem,
» Qualem percerte nunquam tenuere prophetæ,
» Omnes electi post hæc non sunt habituri... »

Ad quem, promissis Joachim lætatus in illis :

« Si mihi certa tuo maneat tua gratia servo,
» Ad tempus dignare meo requiescere tecto
» Et gustare cibum non dedignere paratum. »

— « Calmez-vous, Joachim, réplique aussitôt l'ange ;
» Votre agresseur bientôt verra comment Dieu venge
» De leurs vils ennemis ses dignes serviteurs.
» Oui, vous serez bientôt comblé de ses faveurs.
» Croyez à ma parole. Une vive allégresse
» Va remplacer soudain votre amère tristesse.
» Rendez, dès à présent, hommage au Roi des rois !
» De sa part, dès hier, Anne entendit ma voix.
» Il vous faut, Joachim, à votre tour l'entendre :
» Le Seigneur veut qu'enfin cette épouse si tendre
» Cesse d'être stérile et produise un doux fruit,
» D'où naîtra le soleil au milieu de la nuit...
» Oui, par elle, avant peu, vous serez l'heureux père
» D'une fille, qui doit faire honneur à sa mère...
» D'une vierge, que Dieu saura faire bénir
» Par l'univers entier, dans les temps à venir !...
» Élevée au-dessus des plus illustres femmes,
» Elle surpassera les plus saintes des âmes !
» Le Saint-Esprit lui-même en elle habitera !!...
» C'est par elle qu'un jour au monde enfin viendra
» La Bénédiction qui, dès son origine,
» Lui fut promise à l'heure où naquit sa ruine !!!
» Nulle femme ne fut et ne sera jamais
» Qui puisse l'égaler en vertus, en bienfaits...
» Ainsi donc, hâtez-vous vers Anne de vous rendre ;
» Gardez-vous plus longtemps de vous en faire attendre ;
» Partez et rendez grâce à votre Créateur,
» Qui veut vous accabler de gloire et de bonheur,
» En se servant de vous, pour que soient accomplies
» De vos livres sacrés toutes les prophéties. »
Ivre de joie et même alors presque insensé,
A de si hauts destins n'ayant jamais pensé,
Joachim, dans l'excès de son heureuse ivresse,
Dit à l'ange : « Seigneur, pour doubler l'allégresse

Angelus e contra dicebat, voce decora :

« Desine, posco, meum, post hæc, te dicere servum

» Esse ; sed angelicæ consortem credito turmæ.

» Nam mihi terrenis opus est non vescier escis

» Quem pascit Domini semper præsentia summi... »

» Quapropter moneo, Domino libamine sacro

» Hoc te ferre, meis satagis quod ponere mensis... »

Qui citus anniculum gregibus subtraxerat agnum,

Sperans opprobrium, Ruben, cessasse vetustum,

Immolat et Domino, gavisus pectore læto,

Ignibus appositis, ut habet præceptio legis.

Angelus, his votis ut jussit rite peractis,

Altaris fumo sublatus pergit ad astra.

Quam tunc clementis paulatim gratia Patris

Incepit radiis mundo luscescere claris,

» Qu'éprouve en ce moment votre humble serviteur,
» Veuillez l'accompagner et lui faire l'honneur
» De prendre sous son toit repos et nourriture. »
Mais l'ange répondit : « Vous vous faites injure,
» O vous, l'ami chéri de notre Créateur,
» En vous disant ainsi mon humble serviteur ;
» Car vous êtes égal aux anges, sur la terre,
» Vous de qui doit, bientôt, naître la Vierge-Mère !...
» Et quant aux aliments, épargnez-vous ce soin :
» Les anges, purs esprits, n'en ont aucun besoin,
» Leur nourriture étant de Dieu seul la présence.
» Aussi me tarde-t-il d'abréger mon absence !
» Et cependant, avant de remonter vers Dieu,
» J'ai quelque chose encore à parfaire en ce lieu.
» Dressez vite un autel, pour faire un sacrifice
» Au Dieu dont la clémence égale la justice.
» Hâtez-vous, Joachim. Avant votre départ,
» De la reconnaissance arborez l'étendard.
» Cela vaudra bien mieux que de vouloir qu'un ange,
» Comme un simple mortel, avec vous boive et mange. »
Aussitôt, d'une pierre ayant fait un autel,
Pour obéir plus vite à l'envoyé du ciel,
Qui de Ruben alors efface bien l'injure,
L'époux d'Anne y dépose, avec son âme pure,
Un agneau blanc sans tache et l'immole au Seigneur.
Et puis, comme un encens d'une agréable odeur,
La flamme monte aux cieux. L'ange y monte avec elle
Aux yeux de Joachim, qui, tout à coup, chancelle
Et tombe prosterné, s'effrayant à la fin
De tout ce qui de joie avait gonflé son sein.

C'est de ce moment-là que la divine grâce,
De la loi de rigueur prenant enfin la place,

Atque prior stabilem discordia sumere finem.
Cum sua cœlestes primum consortia cives
Olim terrigenas promittebant habituros,
Quos prius e meritis Adam sprevere parentis.
Nec latuit tunc angelicum clementia cœtum
Omnipatris, proprium qui mox post tempora natum
Mittere virgineum miserans disponit in alvum,
Ut, sine principio natus de Patre supremo,
Carnem virgineo sub tempore sumeret alvo,
Omnes atque suo salvaret sanguine sacro,
Ne post hæc generis humani callidus hostis
Gauderet mundum laqueis retinere malignis;
Sed Patris et Nati, numen quoque Pneumatis almi,
Æquali forma pollens sub nomine trino,
Fine tenus stabilem regnaret jure per orbem.

Angelus astrigerum postquam transcendit Olympum,
Vix patiens Joachim tantæ præconia causæ
Et tactus jaculo terroris denique magno,
Stratus ad usque solum doni virtute superni,
Pertimidus jacuit necnon sine mente quievit
Ipsius sexta, ni fallor, forte diei,
Dum sol usque suum conclusit vespere cursum...

Réveille ses élus d'un lugubre sommeil,
Commençant, par degrés, à montrer le soleil
Au monde, si longtemps plongé dans les ténèbres!...
Puis, petit à petit, les nuages funèbres,
Depuis quatre mille ans lui dérobant le ciel,
Vont se fondre aux rayons de ce divin soleil!...
Dès ce moment aussi, la discorde première
Qui divisa longtemps et le ciel et la terre,
Commence de cesser entre leurs habitants!...
D'Adam et d'Ève ainsi sauvant les descendants,
La Clémence divine enverra ses saints anges
Chanter au milieu d'eux les célestes louanges;
Puis, le Père éternel ordonne à son cher Fils,
Éternel comme lui, mais plus que nous soumis,
D'aller se renfermer dans une Vierge pure,
Pour que son Verbe même, auteur de la nature,
Par lui-même engendré sans nul commencement,
D'une naissance humaine attende le moment...
Et pour qu'enfin, plus tard, il sauve tous les hommes
En versant tout son sang sur la terre où nous sommes...
Afin qu'après cela notre ennemi mortel
Ne puisse plus jouir du bonheur criminel
De nous tenir captifs dans ses filets infâmes
Et perdre à tout jamais nos immortelles âmes...
En sorte que, dès lors, l'auguste Trinité,
Père, Fils, Esprit-Saint, avant l'éternité,
Règne seule sur terre et sur ceux qu'elle porte
Jusqu'à ce que du ciel s'ouvre pour eux la porte.
Cependant, dès que l'ange aux yeux de Joachim,
En montant vers les cieux, a disparu soudain,
L'époux d'Anne, cédant à sa terreur panique,
Succombe aux doux effets d'un sommeil léthargique
Au pied de l'autel même où, sacrificateur,
Il fit un holocauste au souverain Seigneur.

Interea pueri venerunt, cum grege, lassi;
Cumque suum dominum pronum videre locatum,
Comminus astantes, cœperunt discere tristes
Causam terroris, turbata mente, recentis.
Ipsum percerte sed vix potuere levare.
Queis cum cœlestis narrasset nuntia civis
Suaserunt illi jussis parere supernis
Et rapido patriam cursu repedare relictam.
Qui gregibus lectis silvis discessit ab illis,
Ac gaudens pueros secum deduxerat ipsos.
Et cum transisset spatium triginta dierum,
Angelus oranti sanctæ comparuit Annæ
Et cum pacificis deprompsit talia verbis :
« Exurgens animo vultu quoque perge sereno
» Ad portam, subito, quæ dicitur Aurea vulgo.
» Illic forte tuum, summa cum pace reversum,
» Legalem dominum mox comperies fore virum. »
Quæ citius dicto jussum complevit amandum,
Impatiensque moræ, perrexit ad ostia portæ,
Præstolata suum gavisa mente patronum.
Scilicet attonitis quem cum conspexit ocellis,
Charo florigerum percurrerat obvia campum,
Ipsius et collo sese suspendit amando.....
Altithrono grates reddendo denique tales :
« Laus tibi, cunctorum largitor summe bonorum,

Tout le reste du jour et jusqu'à la nuit même
Il y resta plongé dans ce sommeil extrême.
Ses serviteurs alors, ramenant les troupeaux,
Fatigués de leur marche et par monts et par vaux,
Aperçurent leur maître ainsi couché par terre;
Et, l'ayant réveillé, connurent le mystère
A la suite duquel, du matin jusqu'au soir,
Il s'était endormi sans s'en apercevoir.

Un mois s'écoule... et puis, un beau jour de décembre,
Tandis qu'Anne pleurait et priait dans sa chambre :
« Levez-vous! lui dit l'ange, apparaissant soudain;
» Car voici votre époux qui vous revient enfin;
» Près de la porte d'Or à l'instant il arrive (1). »
Elle y court, elle y vole, aussi leste, aussi vive
Qu'avant d'avoir atteint son vingtième printemps,
Semblant, pour sa beauté, n'être qu'à ses trente ans.
Elle aperçoit de loin cet époux qu'elle adore,
Verse des pleurs de joie et court plus vite encore.
De même Joachim précipite ses pas.
Anne enfin le rejoint, le presse dans ses bras,
Se suspend à son cou, l'embrasse avec ivresse,
S'évanouit soudain par excès de tendresse
Et ne reprend ses sens qu'au moyen d'un peu d'eau
Qu'on lui jette au visage, en passant un ruisseau.

Vingt semaines après, sur le portail du temple,
Anne, s'apercevant que chacun la contemple,
Dit tout haut, vers le ciel élevant ses deux mains :
« Gloire à vous, Seigneur Dieu, Créateur des humains

(1) C'était une des treize portes de la ville sainte, et celle qui conduisait de la vallée de Josaphat au mont Moriath, sur lequel s'élevait le temple bâti par Zorobabel, Esdras et Néhémias, sur les ruines de celui de Salomon.

» Qui mihi, non meritæ, concedis gaudia tanta!

» Ecce virum proprium præsentem sentio salvum,

» Tempore quæ longo jam permansi viduata,

» Quæque fui sterilis, concepi gaudia prolis. »

Talibus auditis, congaudens concinit omnis

Plebs hebræa (1) Deo laudes cum pectore læto.

Post hæc, noveno percerte mense peracto,

Venit summa dies, in qua prænobilis Anna

Progenuit natam cunctis seculis venerandam.

Postque dies octo primi venere vocati

Pontifices, tantæ solito qui more puellæ

Nomen et aptarent, ipsam quoque sanctificarent.

Queis Joachim preculas fudit præsentibus istas :

« Rex cœli, stellis solus qui nomina ponis,

» Istius teneræ nomen dignare puellæ

» Cœlitus indiciis per te monstrare coruscis. »

Dixerat; et subito sonuit vox fortis ab alto,

Mandans egregiam Mariam vocitare puellam.

(1) Ce nom vient du mot hébraïque, *Heber,* dont cette langue a tiré le sien, et qui signifie *qui passe,* ou *au delà.* Ce nom d'*Heber* fut donné à l'arrière-petit-fils de Noé, c'est-à-dire à Abraham, dont descendaient tous les Hébreux, appelés aussi Israélites, du nom d'*Israël,* donné à Jacob, petit-fils d'Heber, ou Abraham, par l'ange avec lequel il lutta dans une vision céleste et prophétique.

» Et seul dispensateur de tous biens sur la terre!...
» Gloire à vous, Dieu puissant, par qui je serai mère!...
» Gloire éternelle à vous!... à vous, Dieu de bonté,
» Vous qui, mettant un terme à ma stérilité,
» M'avez fait concevoir le doux fruit que je porte
» Et qui du ciel, un jour, s'appellera la porte!... »
Ce cantique, si court, dont, cependant, la fin
Par aucun auditeur, excepté Joachim,
Ne peut être comprise, excite l'allégresse
De tout le peuple hébreu, dont la vive liesse
Avec enthousiasme éclate en ce moment;
Et, sans savoir combien ce simple événement
A l'univers entier doit être profitable,
Le peuple, en cet instant pour nous si mémorable,
Adresse à l'Éternel, comme Anne et Joachim,
Mille actions de grâce... et se disperse enfin.
Neuf mois après le jour où Joachim près d'elle
Est revenu, suivant l'ordonnance éternelle,
Anne enfin met au monde, en pleurant de bonheur,
Cette fille promise au temps de sa douleur...
Et puis, huit jours plus tard, l'époux d'Anne, heureux père,
Convoque en sa maison les parents de la mère
Et les siens, mais surtout les prêtres d'Israël,
Pour arrêter ensemble, en ce jour solennel,
Le nom que portera cette fille angélique.
Ainsi l'on agissait à cette époque antique.
» Roi du ciel! dit alors Joachim devant eux,
» Vous qui donnez leurs noms aux étoiles des cieux,
» Nommez celle qui vient de naître sur la terre
» Et qui doit éclairer l'un et l'autre hémisphère.
» Oui, faites-nous savoir, par un signe éclatant,
» Comment nous nommerons cette bénite enfant! »
Il dit; puis une voix, du ciel soudain sortie,
Prononce ces trois mots : Appelez-la Marie.

Stella maris lingua quod consonat ergo latina,

Hoc nomen merito sortitur sancta puella,

Est quia præclarum sidus quod fulget in ævum

Regis æterni claro diademate Christi.

Post hæc, annorum meta vergente duorum,

Fortunata suam dum sumpsit ab ubere natam,

Ablactando piam genitrix de more Mariam,

Otius in templo sistit cum munere digno

Ipsam, quæ templum Domini fuit immo futurum!...

Quo sociata sacris virguncula parva puellis,

Semper divinis illic perstaret in odis,

Quem merito cives cœlestes laude frequentant.

Post hæc, in templi subsistens limite sacri,

Ascensum graduum subito ter quinque supinum,

Immemor ætatis, jam plena Deo, puerilis,

Audacter currit, vultum nec retro reflexit,

Quærat ut astantes, infantum more, parentes.

En latin, Maria, ce nom que hait l'enfer,
Signifia toujours Étoile de la mer.
Il convenait donc bien à la Vierge angélique,
Qui daigne être pour nous un astre viatique,
Éclairant tous nos pas sur l'orageuse mer
Du monde, qui tout droit mène, hélas! à l'enfer
Quand on ose y marcher en aveugle et sans guide,
A toutes passions lâchant même la bride.

Anne a voulu nourrir de son lait maternel
Cette céleste enfant, vrai don de l'Éternel ;
Et puis, deux ans après, Marie étant sevrée
Et, sous tous les rapports, plus que prématurée,
Au temple on la conduit, elle qui doit, neuf mois,
Servir de temple au Fils du divin Roi des rois !
Ainsi, notre Sauveur veut qu'en son sanctuaire
On élève l'enfant qui doit être sa mère...
Marie aussi le veut, sans néanmoins prévoir
Ce qu'Anne et Joachim peuvent seuls entrevoir!...
Elle qu'avec amour la Trinité contemple,
La voilà donc déjà cheminant vers le temple,
Où l'on croit à bon droit qu'elle pourra bien mieux
Suivre ses doux penchants que dans tous autres lieux;
Puisqu'en effet, parmi les filles du grand prêtre
Et de ceux qui, sous lui, servent le divin Maître,
Elle pourra chanter comme elles l'Éternel,
Que chantent nuit et jour tous les anges au ciel!...
Et puis du temple saint dès qu'elle est en présence,
Oubliant pour son Dieu tout ce qu'aime l'enfance,
Elle court au portail, dont les quinze degrés
Sont franchis par son cœur et par ses pieds sacrés!...
Et puis, sans regarder nullement en arrière,
Comme font les enfants, pour voir si père et mère
Les suivent où l'ardeur les entraîne avant eux

His super accensi, mirantur denique cuncti

Astantes populi, templi pariterque ministri,

Pontifices ipsi factum laudant quoque primi,

Dicentes tanto quod tunc infantula facto,

Per se quid fieri præsignaret cito magni

Et vere magni, cunctis meritoque stupendi.

Quod credi, majus, vel quod posset fore majus,

Quam quod virgineo portavit ventre puella

Magnum Factorem mundi, propriumque parentem?

Nec mirum, sursum cœpit sic figere gressum,

Infans lacteolis fuerat dum parvula membris,

Quam Pater, alme, tuo ditasti Flamine Sacro

Dum fuerat sanctæ genitricis condita ventre,

Præscius hanc solam certe consistere dignam

Ad proprii partum Nati, per secula nati,

Qui post, corporeæ tectus velamine formæ,

Ascensum graduum cunctis patefecit in ævum,

Pour se livrer plus vite à leurs innocents jeux,
Marie, en son ardeur par le ciel inspirée,
Marche, baissant les yeux, vers l'autel attirée...
Ce magnifique autel où son virginal cœur
Brûle de se donner au divin Créateur!...
En la voyant ainsi, sans précédent exemple,
Avant d'avoir trois ans se présenter au temple,
Le peuple est stupéfait, comme les grands seigneurs,
Lévites, magistrats, pontifes et docteurs...
Et chacun, aussitôt, dit à qui veut l'entendre
Qu'une telle action, dans un âge si tendre,
Présage, sans nul doute, un grand événement
Dont cette enfant sera l'admirable instrument...
Et qui doit, tôt ou tard, d'étonnement extrême
Remplir soudainement tout l'univers lui-même.
Tu ne te trompes pas, ô peuple d'Israël,
En commentant ainsi cet acte solennel:
Quoi de plus étonnant, en effet, sur la terre,
Que de voir une fille, à la fois vierge et mère,
Au Créateur du monde enfin donner le jour?...
C'est donc, Père éternel, par son précoce amour
Pour votre Saint-Esprit, dont vous l'avez naguère
Faite épouse à jamais dès le sein de sa mère...,
Qu'encor pleine de lait elle trouve bien doux
D'aller se consacrer à son divin Époux!...
Vous saviez bien, mon Dieu, dans votre prescience,
Qu'elle seule serait, par sa sainte innocence,
Digne de concevoir et d'enfanter, un jour,
Votre Verbe éternel, duquel pour vous l'amour,
Joint au vôtre pour lui, forme l'Esprit-Saint même,
Dont la blanche colombe est à nos yeux l'emblème!...
Oui, Vierge immaculée, à vous convient l'honneur
D'enfanter l'Homme-Dieu, ce tout-puissant Sauveur,
Prenant notre nature en votre sein, Marie,

Per quas ad patriam tendunt remeare relictam,
Cui Christus nomen, cui laus sit cœlitus. Amen!
Scilicet et genitrix, tali facto bene felix,
Conlaudans Regem, cecinit sic Anna, perennem :
« Omnipotens Rector, solus pietatis amator,
» Clementer proprio fecisti mira popello,
» Aspiciens humilem miserando meam quoque mentem,
» Jam desperatæ donasti gaudia Natæ!...
» Audeo percerte, post hæc, tibi munera ferre
» Nec vereor prohibere meum, post hæc, inimicum,
» Quin visitem sacris templum sociata ministris!...
» Hinc te cœlestes collaudant sedulo cives,
» Condignum carmen modulando perenniter. Amen!... »
His ita finitis, orantis scilicet orsis,
Germine felices talis rediere parentes
Indolis, in templo parva remanente Maria.
Omnes humanæ nequeunt comprehendere linguæ,
Nec potis est stabilis, quamvis verbum sonet, orbis
Istius infantis præclaram dicere famam,
Sed nec mirandæ vitam moresque puellæ.
Quis laudare modis potis est per secula dignis?

Pour nous ouvrir le ciel, notre seule patrie,
Que figurait jadis le beau jardin d'Éden...
Pour quoi soit donc à lui gloire éternelle, Amen!
Heureuse du beau trait de sa fille angélique,
Anne au Seigneur soudain chante un nouveau cantique:
« Créateur tout-puissant, vous qui seul, en ce jour,
» En ma fille opérez ce miracle d'amour
» Dont le peuple s'étonne et que chacun admire...
» Ah! la reconnaissance en ce moment m'inspire!
» Soyez béni, mon Dieu, vous qui, prenant pitié
» Du malheur par lequel j'étais morte à moitié,
» Quand je n'espérais plus de devenir féconde,
» M'avez enfin donné, pour le salut du monde,
» Cette bénite enfant qui se consacre à vous!
» Je ne crains plus qu'on ose outrager mon époux
» Et que notre ennemi nous chasse du saint temple
» Où ma fille aujourd'hui donne un si bel exemple!
» C'est à vous que je dois ce doux fruit de l'hymen...
» Gloire à vous dans le ciel à tout jamais... Amen! »
Elle dit; et, laissant dans le temple Marie,
A laquelle, en ce jour, l'Esprit-Saint se marie,
Anne avec son époux retourne en sa maison,
D'un céleste avenir contemplant l'horizon.

Mais quelle humaine voix pourrait être assez pure
Et quels mots employer pour peindre la nature
Des actes de Marie au temple du Seigneur?
De cette sainte enfant qui peut sonder le cœur?
Qui dira les vertus de la Reine des anges?
Qui pourra, même au ciel, célébrer ses louanges?
A peine dignement le font les Séraphins
En mêlant leurs accents à ceux des Chérubins!
Ah! qui racontera son admirable vie?
De son berceau soudain par l'Esprit-Saint ravie,

Hæc quia continuo cunis subtracta puella
Maturis, omni lucebat moribus orbi,
Nec quicquam membris gessit puerile tenellis.
Ast in præceptis fuerat justissima legis,
Nec non carminibus semper studiosa Davidis...
Hæc prudens, humilis, fervens dulcedine mentis,
Omnibus atque placens, tota virtute refulgens.
Hanc hominis maledicentem non audiit auris
Offensam, sed nec quisquam cognoverat unquam.
Semper erat mitis, nec non gratissima cunctis,
Et quæ nempe suo profluxit ab ore, loquela
Nectare gratiolæ fuerat condita supernæ
Et cum quis verbis illi benedixit amicis.
Mox grates Domino curavit reddere Summo;
Nec sic divinis linguam retineret ab odis,
Exemplumque suis in se prænobile cunctis,
Præponit sociis jam cunctigenæ bonitatis.
Ipsius faciem niveo candore nitentem,
Tradunt, ardentis radios præcellere solis,
Nec non humanum penitus devincere visum.

Pour s'enfermer au temple où tendaient tous ses vœux,
La voilà qui se livre à ses penchants heureux,
Et rien de puéril, en cette aimable fille,
N'obscurcit le beau feu dont tout son être brille.
De son Dieu, chaque jour, en méditant les lois,
Aux voix des Séraphins elle mêle sa voix,
Chantant du roi David les sublimes cantiques,
Ou lit du peuple saint les histoires antiques.
Pleine d'humilité, de grâce et de ferveur,
Ainsi que de prudence et de chaste candeur,
Comme au ciel, elle plaît à tout son entourage,
Qui, chaque jour nouveau, l'admire davantage.
De toute médisance elle a toujours grand soin
De tenir son oreille et son esprit bien loin.
Son affabilité, sa douceur invincible,
Sa céleste éloquence et le charme indicible
Qui règne en son physique ainsi qu'en son moral,
Fait que tous ont pour elle un amour sans égal.
Rendant toujours à Dieu mille actions de grâces,
Elle excite chacun à marcher sur ses traces,
A suivre son exemple, à chanter les bienfaits
Dont à chaque être Dieu fait sentir les effets...
Et la Tradition nous dit que son visage
Était resplendissant, lorsqu'à la fleur de l'âge
Elle parlait si bien du céleste séjour
Et du grand Dieu qui seul mérite notre amour.
Ne croyez pourtant pas qu'ainsi sa vie entière
Fut exclusivement livrée à la prière,
Aux méditations, aux pieux entretiens,
Aux discours éloquents sur les célestes biens...
Aux travaux de son sexe elle était fort habile,
Et nulle de ses mains ne restait inutile :
Pour elle choisissant souvent de durs travaux,
Ses compagnes avaient les plus doux, les plus beaux.

Quid referam digitos, operum satis arte probatos ?
Namque manu docta perfecit parva puella.
Nempe, sibi normam statuens ipsissima duram,
Omnibus in templo vivebat strictius. Ergo
Virginibus reliquis illic pariter sociatis,
Nam tantum preculis studuit persistere sacris,
Nec non divinis semper constanter in odis.
Ex quo discussæ noctis periere tenebræ,
Aurora spargente plagam lucem per Eoam,
Altius usque polum Phœbo ascendente serenum,
Tertia jam subito devenerat hora diei,
Tunc usu digitos operis laxaverat albos,
Docte purpureis instando denique filis.
Sed mox, ut nona Phœbus descendit in hora,
Se precibus solito reddit famosa puella,
Ac studio mentis bene perduravit in illis,
Usque per angelicum sumpsit sacra Virgo ministrum.
Omni namque die missam sibi cœlitus escam,
Escam pontifices dederant de more potentes.
Hanc studio mentis citius concessit egenis.

C'était en travaillant qu'imitant les saints Anges
Elle chantait de Dieu fort longtemps les louanges,
Ou bien qu'elle parlait de ce bonheur qu'au ciel
Tous les Saints goûteront aux pieds de l'Éternel.
Mais, au surplus, voici sa règle journalière :
L'aurore fait surgir sa première prière,
Qui, commençant toujours aussitôt son réveil,
Dure jusqu'au moment où le brillant soleil,
Poursuivant, pas à pas, sa course mesurée,
Monte, tout radieux, vers la voûte azurée.
Puis, à la troisième heure (1) elle se met soudain,
Sans le moindre retard, au travail du matin.
Assise, sans délai, sur son modeste siége,
Marie, avec ses doigts aussi blancs que la neige
Et dans lesquels circule un beau sang vif et pur,
Tresse des fils de pourpre ou de couleur d'azur.
Mais, dès la neuvième heure (2) elle se remet vite
A l'oraison, où Dieu bien souvent la visite.
D'aliments, à la fin, son corps sent le besoin :
Aussi, de l'en pourvoir un Ange prend le soin,
La charitable Vierge aux pauvres de la ville
Ayant déjà donné, sous le saint péristyle,
Ceux que pour son usage on avait réservés!...
De ce service-là que d'Anges sont privés
Pendant qu'un d'eux a seul cet heureux privilége !
Pour cela, tour à tour, du céleste collége
Un de ces purs esprits s'échappe avec bonheur
Et se revêt d'un corps, afin d'avoir l'honneur
De servir, à genoux, celle qui doit, sur terre,
Être de l'Homme-Dieu, dans peu de temps, la mère,

(1) Neuf heures du matin.
(2) Trois heures après midi.

Denique cœlestes, lapsi de sidere, cives

Hanc crebro verbis consolabantur amicis,

Spernere terrestrem quo mox didicisset amorem,

Et castam Regi mentem servare perenni.

Quisquis languidulis infirmus denique membris

Hanc saltim tetigit, raptim salvus remeavit.

En attendant qu'au ciel sa divine équité
La fasse Reine enfin et pour l'éternité !
Disons, pour terminer de son adolescence
La peinture si faible et sans nulle éloquence,
Que ses amis, surtout les filles de Sion,
Dans elle trouvaient tous leur consolation
Lorsqu'un malheur quelconque avait troublé leur âme,
Qu'elle savait remplir de la divine flamme.
Puis, les blessés, ou ceux ayant des maux empris,
Par son attouchement étaient soudain guéris.
Des infirmes mortels sainte consolatrice
Et des êtres souffrants pieuse bienfaitrice,
Marie était déjà ce qu'elle est aujourd'hui :
L'asile du malheur et son plus ferme appui !...

Hujus cum stabilem volitaret fama per orbem,
Abiathar reliquos exorat sæpe sacerdos
Pontifices templi, pretii non munere parci,
Vellent præclarum quo desponsare Mariam
Ipsius egregio legali fœdere nato.
Quod fieri vero prohibet virguncula casta,
Inclyta regalis spernens consortia stirpis,
Se quoque fine tenus testatur nobile corpus
Ejus conjugio percerte subdere nullo.
Talia pontifices cui mox dixere potentes :
« Nonne Deus colitur, digneque potens veneratur
» In plebis Judæ legali posteritate ?...
« Nec decet innuptam talem remanere puellam ? »

CHANT SECOND.

MARIAGE DE MARIE AVEC SAINT JOSEPH ET NAISSANCE DE SON DIVIN FILS.

Marie au temple ainsi, depuis un double lustre,
Par toutes ses vertus dans le monde est illustre ;
Déjà même Abiathar, des prêtres le doyen,
Les a, plus d'une fois, priés de vouloir bien,
Sans retard, à son fils, la donner pour épouse...
Mais, de cet honneur-là se montrant peu jalouse,
L'auguste et chaste Vierge a répondu soudain :
« L'hymen, en général, m'inspire un tel dédain,
» Que je refuserais pour époux un roi même. »
Ce discours les remplit d'une surprise extrême :
— Eh ! quoi donc ? dit l'un d'eux, à vos yeux est-ce un mal
» Que d'unir deux mortels par un lien légal ?
» Croyez-vous que l'hymen soit le plus grand des crimes ?
» Non, non, Marie ! avoir des enfants légitimes
» Est le plus sûr moyen d'honorer l'Éternel ;
» Ainsi l'ont déclaré tous les Saints d'Israël.
» Il n'est donc pas permis qu'une fille nubile,
» Restant vierge toujours, soit au monde inutile.

Queis constans animo respondit talia Virgo :

« Nam Deus in templo gaudet requiescere mundo,

» Mentibus et sobriis, nec delectatur in illis

» Crimine quos magno maculat lasciva libido.

» Scimus Abel duplam merito sumpsisse coronam,

» Qui primus mundo justus fuerat protoplasto :

» Unam martyrii, fratris de cæde peracti,

» Atque magis nitidam pro virginitate secundam.

» Credimus Eliam cœlum petiisse secretum,

» Corpore cum vero mansit quia virgo potenter,

» Nec corpus maculis unquam violavit amaris.

» Hæc didici certe, legis ratione docente,

» Et dicens animo mandavi sedula fixo,

» Neque puellarum novi retinere pudorem. »

Postquam bis septem totos compleverat annos :

« Non hoc esse sui moris, dicunt Pharisæi,

» Ætatis tantæ quod vellet virgo manere. »

» — Et malgré tout cela, répond-elle, il est sûr
» Que Dieu veut résider dans un temple bien pur,
» Qu'il ne se plaît jamais qu'avec les chastes âmes
» Et s'éloigne des cœurs brûlant d'impures flammes.
» Ah ! ne savons-nous pas comme il aimait Abel
» Que ne souilla jamais aucun lien charnel ?
» Abel !... ce premier juste, auquel bientôt il donne,
» En l'ôtant de ce monde, une double couronne :
» Il a mérité l'une, à son dernier soupir,
» Sous les coups de son frère en devenant martyr...
» A l'autre il avait droit, étant semblable aux anges
» Par sa virginité si digne de louanges !
» Et le prophète Élie ?... On sait qu'il fut au ciel
» Enlevé tout vivant par le Père Éternel
» Pour être resté vierge et sans nulle souillure.
» C'est ainsi que je veux demeurer chaste et pure. »
Nul n'osa répliquer ; et, pendant plus d'un an,
Chacun pour la gagner médita quelque plan.
Puis, quand elle eut atteint sa quatorzième année :
« — Il faut vaincre pourtant sa croyance erronée,»
Aux prêtres tout à coup dirent les Pharisiens,
Appuyés par les chefs du conseil des Anciens.
« Laisser plus longtemps vierge une fille à cet âge,
» Ce n'est pas respecter de nos pères l'usage.
» — C'est vrai, dit Abiathar ; mais il faut, néanmoins,
» A cette grave affaire apporter de grands soins
» Pour vaincre de Marie enfin la résistance ;
» Employons pour cela du peuple l'assistance ;
» Si nous le convoquons, nous aurons son appui
» En plaidant notre cause à présent devant lui.
» Ce sera suivre en tout de nos pères l'exemple. »
Et lorsque tout le peuple, en effet, dans le temple,
Avec les magistrats fut en foule assemblé,
Abiathar aussitôt, bien loin d'être troublé

Post hæc in templo, Domini sub honore sacrato,
Mox decreverunt populum concurrere cunctum,
Ut pariter tantam tentaret volvere causam;
Et cum sub tectis templi consisteret omnis,
Abiathar, quem jam memini, sub lege sacerdos,
Ascensum graduum conscendit namque superbum
Præsul, et astanti dicebat talia plebi :
« Ex quo constructum fuerat prænobile templum
» Istud, per magni regis studium Salomonis,
» Ut scitis, vere manserunt semper in illo
» Forma conspicuæ vultus ætate tenellæ
» Natæ nobilium, famoso germine regum
» Atque sacerdotum, vatum pariterque piorum,
» Quæ celebres omni merito mansere popello.
» Certè perfecta, sed mox ætate recepta,
» Conjugibus tantæ condignis sunt sociatæ,
» Multo magisque Deo placuerunt semper ab illo.
» More sed insolito sperat se Virgo Maria
» Posse placere, viris Domini pro nomine spretis;
» Nunc, quia non constat, votum se reddere tantum,
» Restat ut Altithronum precibus digne rogitemus,

De se voir écouté d'un si vaste auditoire,
Prononça lentement ce discours péremptoire :
« Descendants d'Israël, vous voulez, comme moi,
» Que de Dieu, sur tous points, on respecte la loi
» Et de nos saints aïeux les antiques usages
» Qui sont tous, en effet, respectables et sages.
» Depuis que fut bâti par le grand Salomon
» Ce temple (1), dont jamais n'approcha le démon,
» On y fait élever toutes les jeunes filles
» Qu'on sait appartenir aux plus nobles familles,
» Celles d'abord sortant de la race des rois,
» Puis, celles des docteurs, interprètes des lois,
» Sans oublier non plus les filles de vos prêtres.
» Ainsi firent toujours nos vénérés ancêtres.
» A l'ombre de l'autel et sous l'œil du Seigneur
» Elles croissent en âge, en sagesse, en douceur;
» Puis, de divers travaux elles ont la coutume;
» Et, comme leur beauté n'est rien moins que commune,
» Dès qu'elles ont atteint l'âge de puberté,
» Un noble époux met terme à leur virginité.
» On ne peut plaire à Dieu que par le mariage.
» De Moïse c'est là ce que dit la loi sage.
» Jusqu'ici chaque fille a rempli ce devoir.
» Mais voici qu'aujourd'hui d'un insolite espoir
» Se berce, malgré nous, Marie ici présente,
» Elle qui de David est une descendante!
» Elle fuit de l'hymen les innocents amours
» Et croit mieux plaire à Dieu, restant vierge toujours.
» Cette prétention ne peut pas être admise,
» A la commune loi Marie étant soumise.

(1) Abiathar, ni personne probablement, n'ignorait alors en Judée, que celui de Salomon n'existait plus; mais on continuait à appeler *Temple de Salomon* l'édifice élevé sur ses ruines.

» Ut nos forte suis faciat cognoscere jussis
» Hanc quia legali fas sit cum fœdere jungi. »
Tali consilio consensu plebis adepto,
Sortem pontifices miserunt primitus omnes.
Inter namque tribus Israëlis duodenas,
Quæ mox egregiam Judæ signat fore dignam,
Qua designata præ cunctis scilicet una,
Præcepere viros ejusdem germinis omnes,
Quos sine conjugibus fecit consistere casus :
Collectos ergo concurrere sole secundo
Et manibus virgas dextris conferre novellas.
Piis igitur cunctis toto conamine lectis,
Advenit dignus senior Joseph, sociatus
Illis, incurvam portans sub indice virgam.
At vero summus virgas tollendo sacerdos
Gaudens, cunctorum Domino faciens holocaustum,
Quid fieri jubet effusis precibus rogitabat.
Cui mox indiciis divinis ista jubentur,
Tempore digesto sibi quæ fuerant facienda.
Præmonitus virgas qui misit protinus ipsas,
In templi sanctum famosi jure secretum,
Demandans quid ni collectim luce sequenti,
Inde regales iterum venisse nepotes,
Unumquemque suam rursum quoque sumere virgam.
Nam sibi pro signo dictum fuerat manifesto :
« Virgo quod hæc credi deberet nobilis illi
» De cujus virga volitaret rite columba,
» Quæ petiisse polum tentaret protinus altum. »

» Il ne reste donc plus qu'à prier le Seigneur
» De désigner celui qui doit avoir l'honneur
» D'épouser cette vierge et de la rendre mère.
» C'est pour cela qu'il faut tous nous mettre en prière. »
Le peuple à ce discours applaudit tout entier
Et se met, en effet, sans retard, à prier.
Puis, des douze tribus, sans parler davantage,
On mit les douze noms soudain en ballotage...
Et celui de Juda fut choisi par le sort.
« C'est bien, dit Abiathar; tout citoyen qui sort,
» Sans être marié, de cette tribu sainte,
» Doit venir au milieu de notre auguste enceinte
» D'un arbre à sa main droite ayant un vert rameau. »
Et comme déjà tous étaient mis en faisceau,
Joseph de Nazareth, vieillard de sainte vie,
Descendant de David, aussi bien que Marie,
S'avança gravement, en guise de rameau
Portant un lis courbé, mystérieux drapeau!...
Le grand prêtre le prend, près des autres le pose
Et, les offrant à Dieu, dit : « O Jéhova! j'ose,
» Au nom du peuple entier, vous prier humblement
» D'ordonner ce qu'il faut qu'on fasse en ce moment!... »
Et bientôt il entend, seul, ce divin oracle :
« Déposez les rameaux au fond du tabernacle;
» Et demain reviendront les descendants des rois
» Avec le peuple, ici, pour connaître mon choix...
» D'un rameau sortira la colombe céleste
» Qui doit rendre ce choix à vos yeux manifeste;
» Car c'est de ce rameau le chaste possesseur
» Qui d'épouser Marie a mérité l'honneur. »
Le pontife à cet ordre obéit sans rien dire,
Puis, jusqu'au jour suivant, le peuple se retire.
Mais, de tous ces détails instruits le lendemain,
Dans le temple sacré trois mille hommes, en vain,

Cum ter mille suas retinerent denique captas,
Virgas personæ prædicto tempore certæ,
Nec signum populo prædictum redderet ulla,
Obtulit incensum præsul venerabile rursum,
Seque dedit precibus devoto pectore fusis.
Cui mox cœlesti dicetur voce precanti
Virgula namque brevis Joseph justi senioris,
Quæ jacet in templo nec sollicitetur ab ullo,
Implebit merito signum memorabile sola.
His ita finitis sonuit vox pontificalis,
Mandans in mediam Joseph procidere turbam;
Hic erat abjectus, forma nullaque decorus,
Nec sibi complacuit sociis interfore tantis;
Sed mage postremo gaudet remanere locello;
Qui mox, ut vocem sensit se forte vocantem,
Processit pavidus virgam comprendere jussus,
Ex quâ continuo splendens egressa columba,
Haud tarde cœlum fertur petiisse secretum.
His ita transactis, laudes plebs concrepat omnis
Grates Altithrono reddentes pectore læto,
Cui placuit signo justum monstrare novello.

Ont repris leurs rameaux, sans que le choix céleste,
Par le signe promis, devienne manifeste.
Le grand prêtre, à la fin, s'alarmant du retard,
Élève vers le ciel un timide regard,
Faisant vers lui monter de l'encens la fumée...
Puis, en lui l'espérance est soudain rallumée
Tandis qu'à son oreille une voix dit tout bas :
« Voyez-vous ce rameau qu'on ne réclame pas?
» Pourtant Joseph, son maître, est dans un coin du temple,
» D'humilité, par là, donnant un bel exemple!
» Mais son rameau doit seul manifester mon choix. »
Le grand prêtre, aussitôt, d'une éclatante voix,
Ordonne que Joseph, sans davantage attendre,
Sorte enfin de la foule et puis vienne reprendre
Le rameau que, la veille, il laissa sur l'autel.
Chacun cherche des yeux l'objet de cet appel
Auquel notre héros obéit en silence.
Mais il est tout tremblant; sa complète indigence,
Sa vieillesse, son manque absolu de beauté
Et, plus que tout cela, sa rare humilité,
Plutôt que de venir se donner en spectacle,
L'auraient fait se cacher dans son humble habitacle,
S'il eût été permis de ne pas obéir
A l'ordre qui l'a fait dans le temple venir.
A peine a-t-il repris, d'une main trémulente,
Son rameau, qu'à l'autel un prêtre lui présente,
Qu'une blanche colombe en sort... et vers les cieux
S'envole tout à coup par un élan joyeux!...
Le peuple bat des mains... et puis, de ses louanges
A Dieu fait un concert imitant ceux des anges.
Mais, quand du temple saint tout ce peuple est sorti :
« Ce serait un hymen par trop mal assorti! »
Dit aux prêtres Joseph, d'une voix attendrie,
En contemplant la jeune et charmante Marie;

Ipse sed, ætatis non immemor ulterioris,
Protestans proceres se progenuisse nepotes
Magno percerte fertur rogitare pudore
Pontifices, Mariam quo non vellint sibi pulchram
Ipsius proprio sed sponsam tradere nato.
Quod cum forte negant, se signatum quoque narrant,
Nec cuiquam credi sanctam debere puellam,
Quam sibi, quem Dominus solum fecit fore dignum.
Exorans, alias cœpit rogitare puellas
Mitti cum Maria, causa solaminis ergo,
Quæ, veluti connutritæ sociæque coævæ,
Illam colloquii scirent solamine dulci,
Absque mora consolari ne virgo pudori
Conjuge pro vetulo fieret subjecta tenella.
Quod mox pontifices fieri jussere parentes.
Sed senior frustra sudaverat ista rogando,
Non sibi, sed Christo, fuerat quia virgo dicata.
Postquam pontifices præculis cessere precantis
Joseph servandam suscepit namque puellam
Et pariter missas, ni fallor, quinque puellas,
Quarum sic ergo creduntur nomina dicta :
Sephiphona, Zabel, Suzanna, Rebecca, Abigea.
Quis opus ad templi pertingens namque sacrati
Traditur ornatum studiose perficiendum,
Purpura cum bysso linum cum vellere serum;
Purpura sed sanctæ fulgens operanda Mariæ
Creditur ad velum Domini templi pretiosum.
His super accensæ præsentes quippe puellæ,

» Voyez donc, mes seigneurs, comme je me fais vieux!
» Ah! livrez-la plutôt à l'un de mes neveux,
» Ou bien au jeune fils d'un de nos dignes prêtres;
» Cela sera plus sage, ô mes vénérés maîtres! »
— « Non! répondent ceux-ci; la céleste colombe
» Prouve que sur vous seul le choix du Seigneur tombe.
» Marie est bien à vous sans contradictions.
» Recevez donc tous deux nos bénédictions...
» Et puis chez vous, Joseph, conduisez votre femme. »
— « J'obéis; mais veuillez, pour consoler son âme
» Du chagrin d'être ainsi l'épouse d'un vieillard
» Et pour lui faire moins regretter son départ,
» Lui concéder aussi quelques jeunes compagnes,
» Qui la suivront souvent dans nos belles campagnes
» Et qui, dans ma maison, charmeront son ennui. »
Les prêtres, aussitôt, ordonnent qu'avec lui
Cinq vierges, sans retard, suivront sa jeune femme.
Puis, celle-ci, tout bas, lui dit : — « Calmez votre âme!
» C'est plus à Dieu qu'à vous qu'on m'unit en ce jour...
» Car sachez qu'à lui seul j'ai donné mon amour! »
Rassuré par ces mots terminant cette scène,
Sans plus tarder alors, l'humble Joseph l'emmène,
Ses compagnes aussi, qui sont : Abigéa,
Séphiphone et Zabel, Suzanne et Rebecca...
On leur avait donné, partant pour ce voyage,
De la pourpre et du lin, pour en faire un ouvrage
Qui devait devenir du temple un ornement.
Comme elles s'y mettaient, voilà, dans ce moment,
Que, par une soudaine et claire allégorie,
La pourpre où s'apprêtait à travailler Marie
Étincelle à leurs yeux d'un aussi vif éclat
Que le voile du temple au saint jour du Sabbat.
Ses compagnes, au lieu d'admirer ce mystère,
D'opprobres aussitôt l'accablent en colère;

Opprobrii causa dixerunt taliter ergo :
« Num te reginam constat post hæc fore nostram,
» Jam texenda tibi, quia purpura creditur uni
» Non parvo cum sis junior tu tempore nobis? »
Quæ tunc, ut semper, bene sustinuit patienter,
Talia nec verbo jam contradixerat ullo.
Astans sed citius custos semper sibi fidus
Angelus astrigera dilapsus dixit ab aula :
» Non te, Virgo, rogo, perturbent talia verba ;
» Istæ percertè quia vatum more locutæ,
» Jam nunc præsaga dicebant voce futura,
» Tu quia sola potenter eris regina perennis,
» Necnon stelligeri dominatrix inclyta cœli. »
Post hæc, secreta residebat in æde quieta,
Purpureos digitis filos operans benedictis.
Angelus et summus Gabriel conspectibus ejus
Astitit, astrigera cœlorum lapsus ab aula,
Virgineum decus verbis affatur amicis,
Juxta cunctorum narrans oracula vatum,
Ipsius e casto nasci dignarier alvo
Altithroni prolem mundo satis antiquiorem,
Virgineique modum partus narrat memorandum !...
Ergo non nostris potis est exponier orsis,
Nobile colloquium longo sermone peractum
Virginis, æternæ Christi Matris benedictæ
Partus et tanti sacra narrantis paranymphi,
Sed nec dactylicis opus est nos psallere chordis.

Chacune a dit son mot ; Zabel dit à son tour :
« Est-ce que vous serez notre reine un beau jour ?
» Pour vous seule déjà la pourpre paraît faite ! »
Sans répondre, Marie, au fond de sa retraite,
Va rêver à cela, qui la chagrine un peu...
Et soudain, descendant d'un nuage de feu,
Un ange la vient voir en ces vertes campagnes
Et lui dit : « Des discours de vos jeunes compagnes,
» O Vierge ! gardez-vous de vous troubler en rien,
» Puisque, sans le savoir, elles ont parlé bien,
» De vos destins futurs se faisant les prophètes,
» Et du Dieu trois fois saint les justes interprètes.
» Oui, ce Dieu tout-puissant, pour vous rempli d'amour,
» Des anges et du ciel vous faisant Reine un jour,
» Sur votre front si pur doit mettre un diadème
» Bien plus brillant encor que le soleil lui-même !... »
Puis, comme du printemps commençait la saison (1),
Et Marie étant seule alors dans la maison,
Travaillant et priant selon son saint usage,
L'archange Gabriel, soudain d'un blanc nuage
Sort, tout brillant de gloire, à ses yeux éblouis...
Et lui révèle alors, en termes inouïs,
Comment vont s'accomplir en elle les miracles
Depuis quatre mille ans prédits par tant d'oracles !...
Du messager de Dieu l'angélique discours
Prouve que, sans cesser d'être vierge toujours,
Par un auguste et saint et sublime mystère,
Du Fils de l'Éternel elle sera la mère !!!
Il faudrait pour conter ce céleste entretien
Un langage plus noble et plus pur que le mien.
Je ne l'entreprends pas. L'Évangile lui-même
Est sur cet entretien d'un laconisme extrême.

(1) Le 25 mars de la dernière année avant l'ère chrétienne.

Magnum mœrorem Joseph durumque dolorem,
Frustra corde tenus quo jam fuerat cruciatus
Talem dum gravidam sensisset forte puellam,
Qualiter et tristis solatur tempore noctis,
Virginis intactæ jussus curam retinere,
Virginis et Nati nobis de sydere missi...
Hæc Evangelici demonstrant cuncta libelli :
Nostras et fragiles excedunt denique vires.
His nos transmissis constant quia cognita cunctis.
Sermonem vobis tantum faciemus ab illis,
Charius in templo quæ creduntur fore dicta.
Certe, cum stabilem volitans veniret in orbem
Undique subjectos describi jussio lectos
Cæsaris Augusti, censumque sibi profiteri
Joseph ad patriam Bethlem perrexerat urbem,
Cum desponsata sibimet prægnante Maria;
Et cum famosis essent prope mœnibus urbis...
Aspexit, non corporeis, sed mentis ocellis,
Cumminus alma duos Virguncula stare popellos,
Unum ridentem, necnon alium lacrymantem...
Quod Joseph vetulo narrans, audivit ab illo :
« Contine subjecto tantum te rite jumento,
« Et noli, posco, narrare superflua verba. »
Dixerat... et juvenem coram prospexit herilem,
Qui sibi mysterium declaravit populorum,
Talia sacrata dicens pro Virgine verba :

L'insérer dans mes vers, quoique avec vérité,
Serait donc, de ma part, une témérité.
On doit, quand il le faut, se résoudre aux lacunes...

Il s'était écoulé déjà quatre à cinq lunes
Depuis cet entretien, dont Joseph n'a rien su,
Quand il découvre un jour que Marie a conçu...
Grande en est sa douleur. Mais il est inutile
De répéter ici ce que dit l'Évangile,
Pour expliquer comment, au milieu de la nuit,
De ce mystère il fut par un archange instruit.
Ces révélations, pour lui pleines de charmes,
En bonheur aussitôt ont changé ses alarmes.
Du temps s'écoule encor. Puis, d'Auguste un édit
Les force d'entreprendre un voyage subit.
C'est un dénombrement que l'empereur ordonne
Et pour l'exécuter fort peu de temps il donne.
Ainsi, près d'accoucher, l'humble Vierge, à Bethlem
Doit, loin de Nazareth et de Jérusalem,
Se rendre avec Joseph pour s'aller faire inscrire
Sur le livre indiquant les sujets de l'empire...
Ne trouvant en ces lieux nulle hospitalité,
Ils sortaient tristement des murs de la cité,
Quand une vision, vraiment allégorique,
Fait surgir aux regards de la Vierge angélique
Deux peuples, paraissant, l'un, pleurer de douleur,
L'autre, se réjouir d'un suprême bonheur.
Croyant voir de ses yeux ce que voyait son âme,
Elle en parle à Joseph, qui dit, d'un ton de blâme :
« Oh ! sur votre monture assurez-vous toujours,
» Et ne me tenez pas d'inutiles discours. »
Un jeune homme aussitôt, ou tel paraissant être,
Se présente à sa vue et dit d'un ton de maître :

« Cur dicis Mariam non verbula vera locutam
» Indignatus? Eam secretum cernere solam;
» Nam flentem populum merito vidit Judæorum,
» Qui mox a Domino discedet corde maligno;
» Contra Gentilem sed lætitia fluitantem
» Ad fidei magnum quia perveniet sacramentum. »
His dictis, Mariam blande conversus ad almam,
Tempus adesse sibi Christum narrat pariendi.
Quæ de subjecto descendit jussa jumento,
Intrans speluncam sub terrâ rite locatam,
Quæ male præsentis penitus fuit inscia lucis
Et quam continuæ semper tenuere tenebræ.
Sed mox ut lucem Genitrix paritura Perennem
Hanc adiit radiis cœpit fulgere coruscis;
Nec, post hæc, ibi cœlestis lux defuit omni
Tempore quo Genitrix illic mansit bene felix.
Noctis tranquillæ medio libramine certe,
Illic hæc eadem genuit Virguncula Prolem,
Gaudens, Divinam, cunctis seculis venerandam...
Cui nomen Jesus, cui sit laus, gloria, virtus,
Solvere qui veterum veniens oracula vatum,
Se pro salvando venturum præscia mundo
Pacem cœlicolis fecit cum civibus orbis.
Quem genitum sacro castæ de Virginis alvo,
Protenus Angelicus circumstat denique cœtus...
Laudans submissis Factorem vocibus orbis,
Orans et Puerum nobis de sydere missum.

« Pourquoi donc à Marie ainsi reprochez-vous,
» D'une voix, ô Joseph, empreinte de courroux,
» De vous avoir narré des choses véritables?
» Dieu veut vous révéler ses secrets adorables.
» Oui, c'est le peuple juif qu'elle voit dans les pleurs,
» Parce qu'il va du ciel rejeter les faveurs;
» Mais la Gentilité va nager dans la joie
» A l'aspect du Sauveur que le ciel vous envoie. »
Puis, jetant sur Marie un regard où se fond
L'ineffable douceur dans un respect profond :
« Arrêtez-vous, dit-il; suspendez votre marche,
» Du salut des mortels, ô vous la nouvelle arche!
» De votre enfantement l'heure est près de sonner;
» Personne n'a voulu d'asile vous donner?...
» Entrez dans cette grotte, où bientôt les saints anges
» De votre divin Fils vont chanter les louanges. »
A cet ordre aussitôt Marie obéissant
Éprouve néanmoins un effroi saisissant,
La grotte souterraine étant humide et sombre.
Mais cette humidité cesse aussi bien que l'ombre,
Dès que soudain Marie en a franchi le seuil.
On dirait qu'un soleil ici lui fait accueil,
Tant est vive à présent la céleste lumière
Dont la douce chaleur remplit la grotte entière...
Phénomène que Dieu fera toujours durer
Tant que l'auguste Mère y devra demeurer.
Au milieu de la nuit (quelle nuit mémorable!)
Dans la grotte, servant aux voyageurs d'étable,
L'angélique Marie, au comble du bonheur,
Sans cesser d'être vierge et sans nulle douleur,
Met au monde ce Fils qui doit sauver le monde...
Ce Jésus dont le nom, sur la terre et sur l'onde,
Ainsi que dans le ciel, comme au fond des enfers,
Fait fléchir les genoux du juste et du pervers!!...

Sed mater subito, cunctis veneranda, Maria
Collocat angusto præsepi membra tenella
Christi, panniculis Regem volvendo Perennem.
Et pius interea Joseph, digressus ab illa,
Mox obstetrices secum duxit mulieres,
Quæ Zelemi, Salome, fuerunt de nomine dictæ;
Sola sed ingreditur Zelemi; Salomeque veretur
Tangere speluncam pedibus splendore repletam.
Mox quoque virgineum Zelemi tractans pie partum
Exclamans, signi dixit bene credula tanti :
« Quid sibi nonnuptæ partus vult iste novellus?
» Editus ecce puer Regali germine nuper
» Conjugis expertem bene declarat fore matrem,
» Atque parens Virgo natum lactat pie sola
» Uberibus castis de cœlo jure repletis;
» Non dolor est matri, nec est maculatio proli;
» Ordine divino fieri sed talia credo. »
Hanc Salome vocem spernens, non ficta loquentem,
Dixerat auditis sese non credere verbis,
Ni probet ipsa sacram palma tangendo Mariam!...
Hinc ingressa suam cœpit protendere dextram,
Audacter castam tentans palmare Mariam!...
Sed talis pœnam confert audacia dignam,
Dextra est continuo tentatrix debilitata...
Ingenti certe cruciatur jure dolore.
Tunc, Salome, clamans animo subtristis amaro,
Defectum dextræ subitum deflevit adimptæ,
Moreque judaïco proprium meritum recitando.
Necnon Justitia sat confidens simulata,
Talia celsi throno fertur dare verba dolendo :

Puis, sa mère bientôt le couvre d'humbles langes,
Au moment où des cieux les plus pures phalanges
Descendent dans sa crèche adorer l'Enfant-Roi !!!...
Joseph, au même instant, revient tout en émoi,
Étant allé chercher, pour délivrer Marie,
Deux matrones, qui sont Salomé, Zélémie.
Mais la première n'ose exercer son état
Dans cette grotte, où brille un insolite éclat.
La seconde entre seule et tout à coup s'écrie,
Ayant touché l'enfant de la Vierge Marie :
« Que veut dire cela ?... Non, je n'y comprends rien !...
» Ce bel enfant royal à mes yeux paraît bien
» Être né d'une vierge et non pas d'une femme...
» Sans nul respect humain ici je le proclame :
» Cette nourrice est chaste, et son lait vient du ciel ;
» Son enfant est un Dieu dont la mère est l'autel ;
» Au monde, elle l'a mis sans douleur, sans souillure...
» Tout cela de Dieu seul est l'œuvre toute pure ! »
A sa compagne alors elle en va dire autant.
Mais Salomé se rit des discours qu'elle entend.
« Je ne le croirai pas jusqu'à ce que, dit-elle,
» Je touche cette mère, à votre avis, pucelle. »
Elle dit !... Puis, entrant dans la grotte, sans peur,
Elle ose de Marie alarmer la pudeur,
En prétendant toucher, d'une main trop impure,
La Vierge qui nourrit l'Auteur de la Nature !!!
Mais, dans ce même instant, sa téméraire main
Se paralyse et puis se dessèche soudain,
Tandis que tout son corps, maudit par les saints anges,
Est en proie aux horreurs de tortures étranges :
« Pardon ! pardon, mon Dieu ! dit-elle en gémissant.
» J'ai péché !... Mais, Seigneur, songez qu'en punissant
» Si durement l'affront que, par étourderie,
» J'ai failli faire, hélas ! à la Vierge Marie,

« Testis cunctorum consolatorque laborum,
» Tu scis præceptis fueram quod sedula legis,
» Quodque tui causa semper fueram bene larga
» Pauperibus cunctis lectis de finibus orbis,
» Qui mœrens venit de me quoque lætior ivit...
» Et nunc pro meritis patior damnum grave tantis ! »
Qui mox apparens juvenis prælucidus infit :
« — Panniculos Pueri solummodo tange tenelli ;
» Accedens istas ad regales cito cunas,
» Ipseque majori te restituet sanitati. »
Hæc ubi jussa sibi sequitur solamina dantis,
Tangendo minimum pannorum denique filum,
Sensit se subito salvam fore corpore toto,
Et grates Domino reddebat voce canora,
Qui sibi dignatus talem conferre salutem.

» Ce serait oublier tout le bien qu'autrefois
» J'ai fait, en observant toutes vos saintes lois.
» Aux pauvres, vous savez que je fus secourable.
» En revanche, avec moi, soyez donc charitable !...
» Oh ! oui, mon Dieu, daignez, en ce joyeux moment,
» Faire à l'instant cesser un si cruel tourment...
» Oh ! ne rejetez pas ma très-humble prière,
» Qui semble avoir l'appui de cette Vierge-Mère ! »
« — Eh bien, lui dit un ange, en se montrant soudain,
» Dans ces langes sacrés enfermez votre main. »
Salomé, se jetant aux genoux de Marie,
Suit le conseil de l'ange, et se trouve guérie !...
Puis, elle bénit Dieu qui se laisse attendrir,
En tous temps, en tous lieux, par le vrai repentir.

Ordine digesto postquam fuit ergo repleta

Visio pastorum, signum sibimet quoque dictum,

De parvo Puero præsepibus inveniendo,

Ipsius Pueri quoque circumcisio Christi,

Nominis atque sui fulgens optatio magni...

Reges astrologi, solis de cardine lecti,

Advenere, Magi, stellarum lege periti,

Quærentes urbem famosam denique Salem,

Nec non Herodem, constanti pectore, regem...

Sollicitant Regis de nativitate recentis,

CHANT TROISIÈME.

ADORATION DES MAGES. — PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE. — VOYAGE EN ÉGYPTE.

L'Évangile rapporte, en style magnifique,
Des anges, dans les airs, le sublime cantique
Par lequel les bergers, qui gardaient leurs troupeaux
Cette nuit, dans les champs, non loin de leurs hameaux,
Du Messie ont appris la naissance admirable
Et sont allés, soudain, l'adorer dans l'étable ;
Puis comment il reçut, lui, notre Créateur,
Le beau nom de Jésus, qui veut dire Sauveur;
Et puis, comment aussi trois rois, illustres mages,
Du ciel en explorant les plus brillantes plages,
Y virent naître enfin un astre tout nouveau,
Qui devait les mener vers un royal berceau.
Mais, à Jérusalem, ayant perdu de vue,
Comme ils en approchaient, cette étoile inconnue,
Sa disparition les navra de douleur ;
Ils crurent réparer cet imprévu malheur
En visitant alors le roi des Juifs, Hérode...
Ce qui va nous fournir un sanglant épisode !

Se vidisse novam fantes nuperrime stellam,

Quæ Regem natum demonstraret Judæorum.

His rex turbatus secreta mente profanus,

Accitis citius scribis, audivit ab illis

Certe Bethleis nasci quo Christus in oris

Juxta cunctorum deberet carmina vatum,

Scilicet atque Magis jussit cum fraude remissis

Ut Puerum quærant natum, sibimet quoque monstrent

Quem cupit occidi... simulans se velle precari !!!

Qui, monstrante viam stella, pergunt cito rectam,

Intrant... et Pueri regalia tecta tenelli,

Haud vario certe digestim picta colore,

Syderis obsequio tanti, sed rite polita

Proni vestigiis figentes oscula Prolis,

Orantes, preculis humili quoque voce profusis,

Trino cœlestem venerantur munere Regem,

Hunc Hominemque Deum designantes moriturum !...

Qui mox in somnis moniti sub tempore noctis,

Ad patriam, læti, redeunt per devia ducti.

Troublé de leurs discours, mais cachant dans son sein
Son trouble, sa fureur et son cruel dessein,
Le perfide leur fait un accueil favorable ;
Et, comme s'il voulait leur être secourable,
Il appelle aussitôt les scribes, les docteurs,
Des écrivains sacrés savants commentateurs :
« Le divin Roi des Juifs à Bethlem a dû naître, »
Répondent les docteurs à leur indigne maître.
— « Allez donc, » reprend-il, aux mages s'adressant,
» Adorer à Bethlem ce divin Roi naissant...
» Allez ; ne tardez pas. Puis, revenez bien vite
» M'indiquer avec soin la maison qu'il habite,
» Pour que j'aille, à mon tour, l'adorer comme vous. »
C'est ainsi qu'il cachait, sous un langage doux,
Le projet d'égorger, sur le sein de sa mère,
Cet innocent objet d'une atroce colère !!!...
Les mages, cependant, hors de Jérusalem
Retrouvèrent l'étoile... et, par elle, à Bethlem
Furent toujours guidés, jusqu'à cette humble étable
Qui servait de palais à l'Enfant adorable !...
Mais jamais à leurs yeux plus beau palais ne fut
Que ce souterrain-là, de tous leurs pas le but !...
Oh ! c'est qu'il resplendit d'une telle lumière,
Qu'on dirait que le ciel est transféré sous terre...
Aussi les voyez-vous tous trois se prosternant
Devant la Vierge-Mère et son divin Enfant,
Aux pieds duquel voilà l'encens, l'or et la myrrhe...
Mystérieux présents, destinés à prédire
La mort de l'Homme-Dieu, qui du ciel sera Roi !...

Puis, pendant leur sommeil, ils apprennent pourquoi,
Loin de revoir Hérode, il faut, avec mystère,
Par un autre chemin que leur retour s'opère.

His ita digestis, Herodes, pessimus hostis,
Augusti jussu Romam deducitur. Ergo
Quo, vel purgaret, lex ut romana doceret,
Criminis imposita de magni se cito culpa,
Vel capitis pœnam juste pateretur amaram.
Namque reus majestatis dicetur herilis ;
Et merito talem patitur jam suspicionem
Qui cupit insidiis vulpino corde paratis
Prolem cœlestis divinam perdere Regis !...

Hoc nam divino nutu factum fore credo
Quod tunc, percerte, Romam mandatur adire,
Quo, se subtracto, legis mandamina cuncta
Plenius in nato complerentur cito Christo.

Namque, quater denis, cursu ducente, peractis,
Virginei partus digestim rite diebus,
Hic Factor membris cœlorum namque tenellis
Sistitur in proprio, parvo cum munere, templo,

De Jésus, cependant, le féroce ennemi
D'un imprévu danger sur son trône a frémi :
César le mande à Rome ! Il faut qu'il obéisse,
Ou que de sa personne un licteur se saisisse !
D'un crime envers César comme il est soupçonné,
Pas le moindre délai ne lui sera donné.
Il faut, sans nul retard, ou qu'il se justifie,
Ou que sur l'échafaud se termine sa vie !
De tout soupçon, sans doute, il peut être l'objet,
Celui qui, dans son cœur, a conçu le projet
D'égorger l'Enfant-Roi, Fils de l'Être suprême,
Sous les yeux de sa mère et dans son berceau même !...

Ce soupçon, néanmoins, était sans fondement ;
Mais Dieu l'avait soudain fait naître, uniquement
Pour qu'Hérode laissât, par sa subite absence,
Aux parents de Jésus le temps et la puissance
D'accomplir tout à fait les ordres émanés
De la Loi de Moïse envers les nouveau-nés.

Aussi, quarante jours après sa délivrance
Et de son divin Fils la céleste naissance,
La Vierge Mère, au temple allant le présenter,
Par un minime don consent à racheter
Le Créateur du monde et le Maître des anges,
Dont les mains et les pieds sont cachés dans des langes !...
Puis, le vieux Siméon, dans ses tremblantes mains,
Prend le futur Sauveur des coupables humains
Et prononce tout haut son sublime cantique,
Après avoir prédit à la Vierge angélique
Pour son cœur maternel une amère douleur !!...
Puis, la prophétesse Anne annonce le bonheur

Ulnis exceptus tremulis justi Simeonis
Et mundi Dominus condignis est benedictus
Odis, ex ipso justo Simeone vetusto,
Nec non famosa præsagis vocibus Anna.

His quoque completis juxta mandamina legis,
Ad patriam Bethlem redierunt protinus urbem.

Nam, posthæc, binis mansurnis pæne repletis,
Hostis ab exilio veniens perversus amaro,
Quod dixere Magi, volvebat mente dolenti,
Se nati stellam Regis vidisse decoram.
Hæc recolens proceres regni rogitabat heriles
An redeundo Magi venissent mente fideli?
Vel quid de nato demandarent sibi Christo?
Qui mox responsis pariter dicunt bene firmis
Se nescire Magi fuerint si forte reversi,
Nec quid de nato sese perdiscere Rege.
His super accensus rex Herodes, furibundus,
Mittens infantes occidi protinus omnes,

Qui doit seul réparer enfin notre misère
Et nous conduire au ciel en quittant cette terre....

Puis, Joseph à Bethlem, en sortant du saint lieu,
Ramène enfin Marie avec le Fils de Dieu.

S'étant justifié devant César-Auguste ,
Hérode quitta Rome, au même instant tout juste
Où Marie et Joseph quittaient Jérusalem,
Avec l'Enfant Jésus retournant à Bethlem.
Le perfide monarque, après deux mois d'absence ,
Revient donc à sa cour, affamé de vengeance.
« Et les mages? dit-il, entrant dans son palais,
» A ses grands officiers, devant tous ses laquais,
» Ont-ils revu l'étoile?.... Et, grâce à sa présence,
» Ont-ils su de l'Enfant quelle est la résidence?...
» Ont-ils enfin trouvé ce maudit roitelet?...
» Mais répondez-moi donc! Qu'ont-ils dit? Qu'ont-ils fait?
» — Ils n'ont pas reparu, seigneur. — O ciel! qu'entends-je?
» Ainsi je suis joué?... Quelle impudence étrange!...
» Ils n'ont pas reparu?... Que veut dire ceci?
» Cet odieux rival doit pourtant être occi (1)!
» Je veux dans son berceau qu'à l'instant on l'immole...
» Allons!... que, sans tarder, jusqu'à Bethlem on vole
» Pour égorger soudain tous les petits enfants
» Qui, dans ce pays-là, n'ont pas plus de deux ans!!...

(1) Nos plus grands poëtes se sont permis de supprimer, à la fin des premières ou secondes personnes des verbes, au singulier, la lettre S quand elle les gênait pour la rime; je ne vois pas ce qui empêcherait d'en user de même, pour la rime également, avec les substantifs et les adjectifs, pourvu que ce ne soit pas quand ils sont au pluriel.

Qui tunc Bethleis fuerant præcepit, in oris

Se semper vivum sperans extinguere Christum

Posse!!!. . . . . .

. . . . Sed, in somnis monitus Joseph venerandus,

Pergit in Ægyptum, vasti per devia secum

Deducens eremi Jesum cum matre tenellum,

Novi terrestris Christo dominante timoris.

Talia sed solita fecit pietate superna,

Ægypti tenebras propria quo luce vetustas

Mox illustraret, per se penitusque fugaret.

Contigit ergo, die quadam, requiescere velle,

Juxta speluncam, sanctam cum Prole Mariam.

Quæ sat lassa solo fuerat cum forte locata,

Scilicet in gremio Jesum molli refovendo.

Multi terribiles procedunt namque dracones

Ex hac spelunca præ qua fuit ipsa locata!....

» C'est le meilleur moyen d'assurer ma vengeance
» Et de faire périr, en sa première enfance,
» Celui que l'on prétend couronner roi des Juifs!
» Allons! à m'obéir soyez prompts, soyez vifs!!! »

. . . . . .

Mais, tandis que chacun, en effet, se prépare
A l'exécution de cet ordre barbare,
Joseph, qui, par un songe, en vient d'être averti,
Est déjà de Bethlem, avant le jour, parti
Pour sauver de la mort une tête si chère,
Conduisant en Égypte et Jésus et sa mère.
En Égypte?.... Grand Dieu! Mais, nobles fugitifs,
Vous savez quel désert du royaume des Juifs
Sépare cette Égypte où l'ange vous envoie!
A d'horribles dangers vous y serez en proie!...
C'est ce même désert, aride, immense, affreux,
Où pendant quarante ans errèrent les Hébreux,
Par Moïse conduits vers la terre promise
Que vous abandonnez, peut-être sans remise!...
N'importe, vous devez à tout risque obéir
A l'ange qui, par là, vous ordonne de fuir.
Au milieu de la nuit qui couvre cette terre
Dieu prétend qu'aujourd'hui pénètre la lumière....
Et c'est pourquoi Jésus y va régner Enfant.
Sur le sein de sa Mère il trône tout-puissant...
Voyez! Dans le désert, la faible caravane,
Qui n'a, pour s'abriter, ni forêt, ni cabane,
S'arrête, afin de prendre un moment de repos,
Tout à côté d'un antre où dorment les *héros*,
Habitants des déserts et des forêts sauvages,
Quadrupèdes affreux, monstres anthropophages,
Et ces nombreux serpents, bien plus affreux encor,
Quoique leur peau, souvent, semble d'écailles d'or

Quos Joseph pueri cernentes, obstupefacti
Cœperunt certe magno clamare timore...

At Puer e gremio matris surrexit amando
Jesus, sacratis stabat mitis quoque plantis,
Contra frendentes turbata mente dracones...
Qui subito proni ceciderunt mansuefacti,
Orantes tacitis Factorem nutibus orbis.
Ipseque digrediens eremi per devia vasti,
Illos præcessit, sequier sese quoque jussit.
Quo Joseph visu, Genitrix Christique sacrata,
Exanimes, fragilis pro consuetudine carnis,
Facti, sat pavitant, Puerum lædique timebant.

Ipse sed inspector mentis, testis quoque cordis,
Hæc responsa dedit timidis conversus et inquit :

« Quare lactentes tantum tractabitis artus
» In me virtutem capitis nec mente perennem?
» Quamvis humanis sim parvus homuncio membris,
» Vir tamen omnipotens summo sum numine pollens...
» Condecet atque feras silvæ mansuescere cunctas,
» Me coram, rabie dimissa rite priore. »

Par la nature même avoir été couverte.
Marie, en s'arrêtant sur la plage déserte
Et sans savoir encor quels hôtes dangereux
Dérobe à ses regards cet antre ténébreux,
Quels êtres carnassiers sont cachés là, près d'elle,
Offre à son cher enfant chastement sa mamelle (1).
Mais, pendant qu'il y puise, à longs traits, un lait pur,
En fermant ses beaux yeux, ses yeux couleur d'azur,
Et que Joseph contemple et le Fils et la Mère,
En méditant toujours sur ce divin mystère...
Ses jeunes apprentis (2) jettent des cris aigus,
Qui d'un sommeil naissant ont réveillé Jésus.
« Qui cause, dit Joseph, enfants déraisonnables,
» Quand tout est calme ici, vos clameurs lamentables ?
» Allons, mettez un terme à ces cris puérils !
» — Oh ! voyez ! voyez, maître ! » en fuyant, disent-ils...
Et Joseph, à son tour, en se levant de suite,
Découvre ce qui met ses apprentis en fuite...
Certe ! on fuirait à moins !... De l'antre ténébreux
Il voit sortir plusieurs de ces monstres affreux,
Tout prêts à dévorer sa famille si chère !!!
« Arrêtez ! » dit Jésus, qui du sein de sa mère
Se détache et se dresse à l'instant sur ses pieds.
A son aspect divin, comme pétrifiés,

(1) Nous disons chastement, parce que la Vierge Mère, en allaitant Jésus, couvrait certainement son sein, au lieu de l'exposer aux regards de chacun, comme presque tous les peintres la représentent fort peu convenablement; ce qui devrait être sévèrement défendu ! Jamais femme qui se respecte ne fait ce que ces peintres font faire à la Mère de Dieu !

(2) Nous traduisons par ce mot celui de *pueri*, qui, dans le sens où il est employé, signifie esclaves ou serviteurs. Or Joseph n'en avait pas, puisqu'il était pauvre, comme Rosvith l'a dit elle-même. Elle a donc certainement prétendu désigner par ce mot les apprentis que Joseph devait avoir, puisqu'il était charpentier, dit la tradition.

Post hæc magnanimes cum pardis namque leones,

Nec non cunctigenæ venerunt undique lectæ,

Ut sensere fore Prolem Factoris adesse,

Orantes Puerum submissa voce tenellum,

Circa præclaram gaudentes atque Mariam!...

Quam super insolito pavitantem denique signo,

Lætius intuitus fertur sic dicere Christus :

« Non te, Virgo, rogo, pollens Genitrix mea chara,

» Permoveat signi novitas carnaliter almi ;

» Obsequii sola veniunt istæ quia causa

» Non quod te vellent, vel saltim lædere possent. »

His quoque discessit dictis angustia cordis.

At vero belluæ præcedebant bene lætæ,

Demonstrando viam per deserti loca rectam.

Sed nec nocturnis discesserat ulla sub oris,

Sed Joseph pecori sociatæ mente fideli,

Les monstres devant lui se couchent à plat ventre...
« Levez-vous, leur dit-il, en s'éloignant de l'antre,
» Et de cortége, tous, à présent, servez-moi. »
Mais Marie et Joseph étaient remplis d'effroi;
Payant ainsi tribut à l'humaine nature,
Ils craignaient, en voyant cette étrange aventure,
Que ces monstres affreux ne blessassent l'Enfant.
Mais lui, de leur terreur enfin s'apercevant :
« Pourquoi donc, leur dit-il, avez-vous tant de crainte?
» Croyez-vous par le lait ma puissance restreinte?
» Ah! quoiqu'en apparence un faible enfant je sois,
» Sachez que l'univers obéit à mes lois.....
» Que je suis tout-puissant au ciel et sur la terre.....
» Qu'à ma voix gronde, ou cesse, ici-bas, le tonnerre....
» Et qu'à ma voix aussi les monstres des forêts
» De leur féroce rage apaisent les accès. »
Et depuis ce moment, esclaves volontaires,
Lionnes et lions, léopards et panthères,
Des déserts, des forêts ces magnanimes rois,
Le suivirent toujours, adoucissant leurs voix,
Faisant autour de lui, comme autour de Marie,
Mille sauts gracieux, ainsi qu'en la prairie
Font chèvres et béliers, levrettes et chevreuils,
Génisses, lapereaux et coquets écureuils.
De ce spectacle-là l'étrange anomalie
Paraissant cependant inquiéter Marie,
Jésus lui dit enfin, d'un son de voix charmant :
« Tendre mère chérie, eh! qu'a donc d'alarmant
» Ce que font près de nous ces animaux féroces
» Qui, pour nous, ont quitté, soudain, leurs mœurs atroces?
» Que cette nouveauté ne vous tourmente pas;
» Voyez-les, sans terreur, accompagner nos pas;
» De nous faire du mal n'ayant pas la puissance,
» Ils ne montrent pour nous qu'entière obéissance. »

Oblitæ rabie naturalique furore,
Pacificæ modici gustabant pascua fœni;
Inter quas ergo fuerat concordia tanta
Ut quondam timidi junxere lupis latus agni
Et bovibus mites bene commansere leones.
Sed non immerito, cœlorum pax quia vera,
Quæ regit immensum firmavit fœdere cœlum,
Illarum mentes mutavit more fideles.
Post hæc pausavit, radiis lassata caloris
Æstivi, chara palmæ Maria sub umbra
Et rursum versis claris aspexit ocellis,
Fructibus hanc palmam maturis esse refertam.
His visis lingua formavit talia verba :
« Istius palmæ nimium delector onustæ,
» Si potis est fieri, de fructu denique vesci. »
Cui senior vetulus, legis moderamine justus,
Haud blande dictis, Joseph mox obviat istis :
« Hoc miror certe nimium te dicere velle,
» Cum videas ramos magno de germine ductos,
» Astris contiguos, cœlum pulsare profundum.
» Ast ego præcogito summa tantummodo cura,
» Si saltim valeam puram comprendere lympham,
» Utribus in nostris quia nec est guttula fontis. »

Marie, à ce discours, se rassure et sourit,
En couvrant de baisers l'auguste Enfant proscrit,
Que précède toujours son cortége sauvage...
Et la nuit offre même un bizarre assemblage :
De son troupeau Joseph ayant le plus grand soin
S'est gardé d'oublier de lui donner du foin,
Que mangent avec lui ces monstres frénétiques,
Devenus, par miracle, animaux domestiques !...
Et puis, lorsqu'est venu le moment du repos,
Les loups et les brebis s'endorment dos à dos,
Tandis qu'avec les bœufs les lions aussi dorment !...
Plaise au ciel qu'un beau jour les hommes se conforment
De même aux lois d'un Dieu (Dieu d'amour et de paix)
Qui, parmi ses enfants, ne voudrait voir jamais
Surgir tous ces combats et ces sanglantes guerres,
Indignes, en effet, de peuples qui sont frères !!!
Mais, si près de l'Égypte, il fait chaud en tout temps ;
L'hiver, pour ainsi dire, est nul ; et le printemps,
Plus brûlant que chez nous n'est jamais l'été même,
Aiguillonne la soif par sa chaleur extrême :
La caravane en souffre, en s'abritant enfin
Sous un palmier, qu'on trouve au milieu du chemin.
En élevant les yeux, sous sa bienfaisante ombre,
La Vierge-Mère a vu des dattes en grand nombre :
« — Oh ! que ne pouvons-nous, dit-elle à demi-voix,
» Atteindre à ces doux fruits que tout là-haut je vois !
» — Je m'étonne vraiment, dit Joseph à Marie,
» Que d'avoir ces fruits-là vous éprouviez l'envie...
» Désirer l'impossible est peu digne de vous :
» Ces fruits ne peuvent pas être cueillis par nous,
» Étant presque au sommet d'un arbre gigantesque
» Qui lève jusqu'au ciel sa cime pittoresque.
» Certes ! pour faire tant que d'oser, en ce lieu,
» Demander un prodige au Seigneur, notre Dieu,

Hæc heros igitur venerandus sic loquebatur,
Ceu desperaret quod præsens omnia posset
Christus, corporeis tectus fuerat quia membris.
At Puer, in gremio charæ Genitricis amando
Accumbens, palmam gaudens se vertit ad ipsam,
Functus et imperio, præclare quippe, paterno,
Ipsi continuo dicebat fronte serena :
« Arbor, flecte tuos summo de vertice ramos,
» Ut quantum libeat de te Mater mea carpat. »
Dixerat; atque suis arbor fortissima jussis,
Ante pedes Mariæ parens inflectitur almæ.
Fructu cumque suo penitus fuerat spoliata,
Incurvata stetit, nec surgens alta petivit;
Opperit imperium Christi sed rite probatum.
Ipseque : « Te subito, dixit, nunc erige, palma,
» Ut sis lignorum, post hæc, collega meorum,
» Quæ paradisiacis constant plantata locellis.
» Ex radice tua deduc extemplo secreti
» Undas fonticuli fluitantes gurgite dulci. »
Quæ citius dicto complentur denique cuncta,
At Prolis comites, fontem lustrando recentem,
Reddebant grates lætato pectore dulces,
Atque sitim lymphis tristem dempsere novellis.
Cumque profecturi deserti per loca vasti
Essent, ad palmam Jesus sic dixerat ipsam :
« De te quippe, meo præcepto, palmula, mando
» Angelus ut cœlo veniens dilapsus ab alto,
» Tollat rite tuo ramum de vertice summo,
» Nec non hunc ipsum plantet mox in Paradisum ;
» Et tibi gloriolam super hoc jam confero tantam
» Ut post hæc summi dicaris Palma triumphi...
» Et quisquis bello famosæ vicerit ullo
» De te vincenti dicetur protinus ille
» Ad palmam magni venisti namque triumphi. »

» Il vaudrait mieux, je crois, demander qu'une source,
» Apparaissant soudain, après si longue course,
» Pût nous désaltérer avant d'aller plus loin,
» Puisque, hélas! à présent (le ciel en est témoin)
» Nos outres n'ont plus d'eau même une seule goutte! »
Sur le sein maternel, Jésus, qui les écoute :
« Vers ma mère, dit-il, baisse un de tes rameaux,
» Palmier, pour la nourrir avec tes fruits si beaux. »
Il n'a pas achevé, que le palmier s'incline
Jusqu'aux genoux sacrés de la Vierge divine...
Puis, quand elle en a pris les fruits qu'il contenait,
Comme tout incliné devant elle il restait :
« C'est bien! lui dit Jésus; mais redresse-toi vite,
» O toi qui des palmiers es à présent l'élite!
» Un de tes beaux rameaux ornera le jardin
» Qui, dans le Paradis, n'aura jamais de fin!
» Mais je veux que, d'abord, du sein de tes racines
» Surgisse une fontaine aux ondes argentines. »
Et, comme l'Enfant-Roi disait le dernier mot,
Jaillit du pied de l'arbre une source, aussitôt,
Qui se répand au loin jusqu'aux désertes plages,
Formant, à ses côtés, deux gracieux rivages.
En apaisant sa soif chacun rend gloire à Dieu
Pour ce double miracle opéré dans ce lieu.
« Quant à toi, beau palmier, reprend Jésus sans trêve,
» Je veux qu'à l'instant même un ange au ciel enlève
» Le superbe rameau couronnant ton sommet.
» Oui, mon Père éternel, comme moi, le permet,
» Tant pour ma mère et moi son amour est extrême.
» Ton nom sera Palmier du triomphe... Oui, c'est même
» Ainsi qu'à tout jamais chacun t'appellera...
» Et tout triomphateur à l'avenir saura
» Qu'à ton pouvoir mystique il a dû sa victoire,
» Ses succès, son bonheur, son triomphe et sa gloire... »

Hæc ubi dicta dedit, dilapsus sidere venit
Angelus... et tollens ramum direxit in altum !...
Quo viso, cuncti præsentes obstupefacti...
In terram proni consternuntur tremefacti...
Quos Jesus subito solatur, talia fando :
« Non opus est certe vobis formidinis ullæ
» Hunc quia transferri ramum per sidera jussi,
» Ut mox deliciæ magno plantetur in horto.
» Et velut hic in deserto mea jussa sequendo
» Implevit, magno nosmet studio satiando
» Sic illic Sanctis constet dulcedo perennis. »
Talibus ac tantis signis jam sedulo visis,
Joseph, virtutem Prolis tractando perennem,
Utitur his verbis, submisso murmure fusis :
« Ecce calor nimius nostros male decoquit artus.
» Nunc, tibi si placeat, cujus regnum juge constat,
» Præcipe per pelagi calles nos pergere vasti,
» Urbibus appositis, quo certa quies data nobis,
» Nos citius spatium faciat percurrere tantum. »
Cui dixit Jesus, divino numine clarus :
« Namque viam subito longam per me breviabo
» Et, quod terdenis potuit vix ante diebus
» Metiri, faciam diei spatio repedari. »

Jésus dit... et soudain de la voûte des cieux
S'abat sur le palmier un ange radieux...
S'emparant du rameau que, d'un air grave et digne,
Par son divin index l'Enfant-Dieu lui désigne,
L'ange avec ce rameau remonte vers le ciel,
Trop heureux d'obéir au Fils de l'Éternel !...
Ce qu'ayant vu, déjà tous, excepté Marie,
Sont tombés prosternés, croyant perdre la vie (1).
« Oh ! relevez-vous donc et calmez cet effroi
» Que vous ne devez pas éprouver près de moi, »
Dit Jésus dans les bras de sa divine Mère ;
« Une telle épouvante, après tout, ne sied guère
» Pour avoir vu du ciel un ange ici venir
» Et prendre cette branche, afin de m'obéir. »
Bientôt, encouragé par les divers prodiges
De Jésus en ces lieux imprimant les vestiges,
Joseph ose lui dire, à l'oreille et bien bas :
« Dans ces sables brûlants nous n'avançons qu'au pas,
» Parce que la chaleur, en marchant, nous dévore...
» De la mer Rouge, ici, nous sommes loin encore...
» Ordonnez qu'un chemin nous conduise à couvert
» Jusqu'à l'extrémité de ce vaste désert
» En deux fragments égaux si bien coupé par elle,
» Afin que, promptement et sans halte nouvelle,
» Dans quelque ville enfin nous prenions du repos.
» — Oui, répond l'Enfant-Dieu ; j'approuve ce propos
» Et j'abrége soudain de cette immense route
» La longueur, qu'à bon droit tout voyageur redoute ;
» En un seul jour ainsi nous allons parcourir
» Un espace, qu'en trente on ne pourrait franchir. »

(1) C'était une croyance, généralement admise chez les Juifs, appelés précédemment Israélites ou Hébreux, qu'on ne pouvait voir un ange apparaître devant soi, sans mourir aussitôt après.

His dictis sonitem viderunt ocyus urbem

Ægypti magnam, famosis mœnibus altam !...

Hanc introgressi, petierunt limina templi,

In quo stulta deos consuevit ponere falsos

Gens pagana suos, perverso more colendos.

Mox sed, ut intravit sancta cum Prole Maria,

Omnia falsorum pariter simulacra deorum

In terram subito ceciderunt denique prona,

Jam cognoscentes Regem venisse perennem,

Atque Deum verum magna virtute decorum.

Nunc est impletum fuerat quod carmine dictum

Olim percerte modulantis tale prophetæ :

« *Ecce super levem Dominus veniet cito nubem,*

» *Præ cujus sancta facie decet omnia nempe*

» *Ægypti subito conquassari simulacra.* »

Hæc Affrodosio postquam fuerant recitata,

Comme il disait ces mots, son humble caravane,
Qui se contenterait ici d'une cabane,
A le bonheur de voir surgir à ses regards
Une bruyante ville aux superbes remparts !...
Quand Marie et Joseph dans cette ville entrèrent,
Aussitôt les gardiens au temple les menèrent.
Tel était leur usage envers les étrangers,
De l'Égypte en tout temps visiteurs passagers.
Mais, à peine Jésus, dans les bras de sa mère,
Eut-il franchi le seuil de ce temple impropère (1),
Où des Égyptiens trônaient tous les faux dieux,
Fabriqués de métal plus ou moins précieux,
Que des nombreux degrés de leurs riches logettes
Tombèrent sur le sol ces idoles muettes !...
Prodige sans égal, phénomène éclatant,
Qui par toute l'Égypte, et dans le même instant,
Saisit d'un juste effroi tout ce peuple idolâtre,
Adorant sottement des dieux d'airain, d'albâtre,
D'or, d'argent, de marbre ou d'autres minéraux,
Des légumes et puis les plus vils animaux !...
Alors fut accompli, par ce dernier miracle,
Du Psalmiste royal ce prophétique oracle :
« *Sur un léger nuage, ah ! voici le Seigneur*
» *Dans l'Égypte arrivant en vrai triomphateur*,
» *Puisqu'à son seul aspect les inertes statues*
» *Des dieux de ce pays, si richement vêtues*,
» *Tombent avec fracas, le front sur le pavé*,
» *Devant le seul Vrai Dieu dans leur temple arrivé !* »
Mais, dès qu'Aphrosius, gouverneur de la ville,
Sait l'affront qu'ont subi ces nombreux dieux d'argile,
Au temple, avec sa suite, il se rend sans retard.
Chaque prêtre sur lui jette un triste regard,

(1) Vieux mot français du moyen âge qui signifie *déshonorant*.

Urbis namque duci prædictæ valde potenti,
Illuc cum sociis festinat pergere multis.
Quod cum pontifices templi sensere profani,
Sperabant illum variis mox perdere pœnis
Hos qui damna diis fecerunt talia stultis.
Ipse sed, in terra cernens simulacra decora
Obtutu prono passim volitare minuta,
Lumine cœlestis raptim succensus Amoris
Et fidei sacræ, mutato denique corde,
Substitit, atque suis gaudens dicebat amicis :
« Ecce patenter adest Dominus super omnia pollens,
» Quem fortasse dii, tacito cum murmure, nostri
» Jure Deum verum contestantur fore solum.
» Restat ut, ipsorum prostrati more deorum,
» Devota Regem veneremur mente perennem
» Quæ fecit regi memorantes jam Pharaoni,
» Qui sua, plus justo, sprevit mandamina sacra,
» Ne nosmet foveam mortis detrudat in atram. »
Dixerat... Atque solo prostratus corpore toto,
Volvitur ante pedes sanctæ rogitando Mariæ,
Gratiolam Pueri constanter voce fideli,
Quem Mater gremio gaudens portavit amico.

Espérant bien, pourtant, que par d'affreux supplices
Il va de ce forfait punir tous les complices.
Mais lui, considérant le spectacle nouveau
Que lui donnent ces dieux gisant sur le carreau,
Illuminé soudain par le Saint-Esprit même,
Prononce ce discours, plein d'une foi suprême :
« Vous tous qui m'entourez, comprenez avec moi
» Qu'il faut du Dieu vainqueur reconnaître la loi.
» Il a seul renversé, par sa toute-puissance,
» Tous ces soi-disant dieux qu'on nous a, dès l'enfance,
» Appris à révérer sans nul discernement.
» Pour nous, sachez-le bien, il faut, dès ce moment,
» Abjurer notre erreur et puis, en hommes sages,
» A l'unique Vrai Dieu rendre ici nos hommages...
» A ce Dieu dont, jadis, un de nos Pharaons,
» Submergé tout à coup, avec ses escadrons,
» Reconnut, mais trop tard, l'invincible puissance,
» Après avoir longtemps lassé sa patience.
» Adorons, croyez-moi, ce Dieu puissant et fort,
» De crainte qu'à l'instant il nous frappe de mort ! »
Il dit... et se prosterne alors devant Marie...
Adorant l'Enfant-Dieu qui dans elle a pris vie
Et qui trône en vainqueur sur ce sein maternel,
Pendant neuf mois son temple, aujourd'hui son autel ! ! !

O laudanda tuæ virtutis gloria, Christe !...

O miranda sacræ semper mutatio dextræ !...

Qui, nutu tacito, potis es disponere cuncta !...

Qui volet ergo tuæ pietatis munera magnæ ?

Unice Nate Dei summo similis Genitori,

Mirari digne, merita vel dicere laude ?

Qui nostri causa fecisti tanta stupenda !...

Tu, sine principio, natus de Patre superno,

Per præcepta Patris, complesti viscera Matris,

Ex hac corpoream sumens sub tempore formam !...

Quique vales propria mundum conducere palma,

Panniculis stringi non raris haud respuisti !...

Et qui stellato resides solio super æthra,

Parvo præsepi contractus procubuisti !.....

Et qui multigenis imponis nomina stellis,

Ac pluviæ guttas, pelagi quoque solus arenas

Rite potes numero per te comprendere certo.

ÉPILOGUE.

O Christ ! gloire à vous ! oui, gloire à cette puissance
Qui se manifesta dès votre tendre enfance !
Gloire à vous, ô Jésus, qui, sans dire un seul mot,
Pouvez faire à nos yeux un prodige, aussitôt
Que vous en concevez la sublime pensée !
Votre bonté, Seigneur, sera-t-elle encensée
Jamais si dignement que de l'être elle a droit ?...
Non ; nul ne le pourrait ; et si quelqu'un le croit,
Ce n'est qu'un insensé, ce n'est qu'un téméraire!.....
Fils unique de Dieu, semblable à votre Père,
Qui plus que vous est digne et de gloire et d'honneurs ?
Ah ! qui mérite mieux l'hommage de nos cœurs ?
Vous qui fîtes pour nous tant de divins miracles,
Prédits depuis longtemps par tant de saints oracles...
Vous, du Père éternel né sans commencement,
Mais qui pour obéir à son commandement,
Avez pris dans le sein de la Vierge Marie
Notre chétive forme avec mortelle vie !...
Vous qui, portant toujours le monde en votre main,
Des langes du berceau n'avez pas eu dédain !...
Vous dont le trône étant sur la voûte étoilée,
Avez caché pour nous, sous la crèche voilée,
La royauté divine en vous-même habitant !
Vous qui, de l'univers monarque tout-puissant,

Ut fragiles pueri, patienter conticuisti,
Tempore, virgineas quo suxisti pie mammas!
Insuper Herodem, nulla formidine, regem,
Sed sola certe fugisti pro pietate
Quo carnis veram demonstrares pie formam...
Et mox, absque mora, fecisti saxea corda
Nam paganorum mollescere non domitorum,
Et sentire tuum solidum per tempora regnum,
Quo te divinis moniti scirent fore signis;
Ipsum qui solo fecisti secula verbo,
Et quem cunctorum cecinerunt carmina vatum.
Hinc Genitori tuo maneat, per secula cuncta,
Gloria, de cunctis et laus æterna creatis,
Qui Tibi dilecto nescivit parcere Nato...
Et Tibi, Christe, decus perpes, victoria, virtus,
Sanguine qui mundum fuso redimis periturum...
Flamine cum sacro, secli per tempora cuncta,
Gratia cœlestis per quem conceditur omnis!
Qualia retribuam Factori munera nunc jam?
Pro cunctis digne mihimet quæ reddidit ipse,
Qui pius indignam solita pietate famellam...
Me, licet exiles, fecit persolvere grates...
His super angelicæ cœlorum, posco, catervæ
Collaudare Deum non cessat sedulo verum!

Ayant donné jadis à la mer ses limites,
Aux étoiles leurs noms, puis, selon leurs mérites,
Aux anges récompense ou châtiment sans fin,
Comme un fragile enfant avez sucé le sein
D'une nourrice Vierge et d'une Vierge mère!...
Vous qui, maître absolu du foudroyant tonnerre,
Pouviez soudain, d'Hérode en bravant la fureur,
Faire peser sur lui votre courroux vengeur,
Tandis que, par une humble et symbolique fuite,
Vous avez préféré nous montrer la conduite
Que nous devons tenir, quand nous sommes proscrits...
Vous qui, dans ce voyage à grand risque entrepris,
Adoucîtes partout et les bêtes féroces
Et des cruels païens les cœurs bien plus atroces,
En y faisant régner votre amoureux pouvoir,
En leur donnant du ciel le consolant espoir,
En les illuminant par d'éclatants prodiges,
Laissant dans leur pays de vos pas les vestiges!...
Pour tout cela, Seigneur, gloire à Vous dans les cieux!
Gloire éternelle à Vous, en tous temps, en tous lieux!
Gloire à Vous, aussi bien qu'à votre divin Père,
Ainsi qu'au Saint-Esprit, du monde la lumière!
Gloire au Père éternel, qui, pour notre salut,
N'épargna pas son Fils, quoique cher il lui fût!...
O Jésus! gloire à Vous qui, par amour extrême,
Avez versé, pour nous, tout votre sang lui-même!
Gloire à Votre Esprit-Saint qui, député vers nous,
Enflamme tant de cœurs d'un amour pur et doux!
O sainte Trinité! que pourrai-je vous rendre
Pour ce que je vous dois depuis mon âge tendre?
Moi, sans aucun mérite, étant uniquement
Votre indigne servante et l'abject instrument
Duquel vous vous servez, comme autrefois des anges,
Pour apprendre aux mortels à chanter vos louanges!

SECOND POÈME.

POEMA SECUNDUM.

HISTORIA ASCENSIONIS DOMINI.

HANC NARRATIONEM JOANNES EPISCOPUS E GRÆCO IN LATINUM TRANSTULIT (1).

Postquam corporeo Christus velamine tectus
Temporis implevit spatium sacri venerandum,
Quod cum terrigenis mansit dignanter homullis,
Qui solus maculis potuit sine vivere cunctis,
Ut per se mundo demonstraret redimendo
Gaudia perpetuæ, quondam male perdita, vitæ...
Postque triumphalem, sanctamque, piam quoque mortem,
Quam, nostri causa, patienter pertulit ergo...

(1) Rosvith nous prévient, par ces deux lignes, qu'elle n'a fait que mettre en vers la narration qu'un évêque, nommé Jean, avait traduite, du grec, en latin.

SECOND POÈME.

L'ASCENSION.

Après avoir passé, sous un voile charnel,
Trente-trois ans au sein de ce monde mortel...
Après avoir souffert, pour racheter ce monde,
Sur la croix une mort horrible, infâme, immonde...
Après être sorti du sépulcre, vivant,
Plus beau que le soleil, glorieux, triomphant,
Vainqueur, en cette nuit, du prince des ténèbres,
Comme aussi de la mort, dont les ombres funèbres
Ont fui pour ne pas voir sa résurrection,
Prédite tant de fois au peuple de Sion...
Après avoir, avant d'abandonner la terre,
Passé quarante jours à visiter sa mère,
Ses apôtres chéris, ses disciples nombreux,
Pour les convaincre tous et par leurs propres yeux

Dum victor magno fregit luctamine tela
Humani generis sævissima fortiter hostis...
Sanguinis et pretium proprii gratis dedit amplum,
Pro nobis animam deponens in cruce charam...
Nec non gloriola surgentis rite peracta
Atque quater denis diei spatii replicatis,
In queis, discipulis apparens sedulo charis,
Esse sua nostram monstrat cum morte peremptam...
Nec mortis vinclis se posse tenerier actis,
Qui solus culpæ fuerat sine sordibus Adæ...
Postremo charis iisdem monstratus amicis,
Montis Oliviferi præcelso vertice quidni
Astans, astrigeram mox ascensurus ad aulam...
Affaturque suos cum tali voce ministros :
« Ut Pater in mundum me promisit sibi charum,
» Sic ego mitto meos dilectos vosmet amicos...
» At vos in gentes citius cunctas abeuntes,
» Illas perpetuæ vitæ mandata docete,
» Credentes sacra purgantes ocyus unda
» In Patris et Nati, pariter quoque Flaminis almi
» Nomine, quo veteris deponant crimina sordis...
» Et virtute mea varios depellite morbos,
» Nec non imperio prædones cogite vestro

Qu'il avait de la mort brisé les froides chaînes
Et réchauffé le sang congelé dans ses veines...
Qu'il était, en un mot, comme avant son trépas,
Vivant... puisque avec eux il prenait ses repas,
Marchait, s'entretenait, sans voile et sans mystère,
Comme font constamment les hommes sur la terre...
Au mont des Oliviers il les rassemble tous...
Et là, tandis qu'ils sont presque tous à genoux,
Se plaçant au sommet de la sainte montagne,
Où sa mère avec Jean le suit et l'accompagne,
Il leur adresse à tous ce consolant discours,
Dont, certes! chacun d'eux se souviendra toujours :
« De même que mon père en ce monde qu'il aime
» M'envoya, mes amis, à votre tour, de même,
» Vers lui je vous envoie avec mes pleins pouvoirs,
» Qui vont vous imposer les plus graves devoirs...
» Allez donc enseigner les peuples idolâtres,
» Les petits et les grands, les princes et les pâtres;
» Puis, à votre parole aussitôt qu'ils croiront
» Et que de leurs péchés ils se repentiront,
» Vous les baptiserez alors au nom du Père,
» Au nom du Fils, au nom de l'Esprit de lumière;
» Puis, en mon nom sacré, tout malade par vous
» Sera guéri, soudain, s'il demande, à genoux,
» Avec foi, le retour de sa santé première;
» Mais guérissez surtout, en parcourant la terre,
» Les âmes que flétrit la lèpre du péché!
» Que le démon par vous d'elles soit arraché!!...
» Ne vous effrayez point même des plus grands crimes :
» Des voleurs meurtriers soyez plutôt victimes
» Que de ne pas tout faire afin de parvenir
» A découvrir comment on les peut convertir;
» Il faudra pénétrer dans l'antre de leur âme
» Pour que de votre amour la bienfaisante flamme,

» Sævos, obsessum linquant ut pectoris antrum,

» Illis prædulcem servantes mentis amorem,

» Lædere vos odiis qui tentant semper amaris...

» Ex hoc percerte possunt prænoscere cunctæ

» Gentes, Discipulos vos esse satis mihi charos,

» Si colitis vestros puris animis inimicos...

» Finetenus, memores persistite scilicet omnes

» Quæ, vestri causa, passus fuerim sine causa.

» Nonne meam faciem Cherubim non cernere talem

» Possunt in regno, qualis nitet ergo, paterno?

» Judæi spurcis hanc sed sprevere salivis...

» Maxillisque meis alapas tribuere malignas...

» Atque manus clavis ligno fixere cruentis,

» De limo pulchrum queis plasmavi protoplastum,

» Cum quibus et Cœlos extendi denique celsos!...

» Nam, si respicio terram, pavitat tremefacta

» Nec mis terroris potis est inferre potentis.

» Et præcedentes acriter caput atque moventes,

» Me male Judæi deridebant scelerosi.

» Hæc cum damnandis paterer patienter ab illis,

» Y consumant du crime à jamais le désir,
» Fasse naître en leurs cœurs un humble repentir.
» Que vos persécuteurs, malgré leur rage extrême,
» Par vous, sous ce rapport, soient tous traités de même.
» C'est par là, croyez-moi, c'est par là seulement
» Que vous vous montrerez mes Disciples vraiment
» A ces peuples nombreux, auxquels de l'Évangile
» Vous allez annoncer la parole fertile.
» Enfin, n'oubliez pas que pour vous et pour eux
» J'ai souffert, innocent, des supplices affreux!...
» Vous savez que les Juifs, par un sanglant outrage,
» Chez Pilate ont couvert de crachats ce visage
» Qu'au ciel les Chérubins n'osent pas contempler,
» Craignant que ses rayons puissent les aveugler!...
» Vous savez que leurs mains ont souffleté mes joues!..
» Qu'ils ont souillé mon corps d'ordures et de boues!
» Qu'ils l'ont cruellement déchiré, flagellé!...
» De mon titre de Roi l'un d'eux s'est rappelé :
» D'épines sur ma tête il pose une couronne!...
» Puis, m'arrachant bientôt de l'infâme colonne
» Où je viens de subir la flagellation,
» On me livre aux mépris de cette nation
» Qui rit de mes douleurs, de mon ignominie!...
» Enfin, par de grands clous on perce, avec furie,
» Non-seulement mes pieds, mais aussi ces deux mains
» Qui d'argile ont formé le premier des humains,
» Ayant créé d'abord et le ciel et la terre
» Et tout ce qui respire et la nature entière!...
» Eh bien! pendant qu'ainsi l'on préparait ma mort,
» Et pendant que les Juifs insultaient à mon sort,
» Moi je priais pour eux!... Puis, avant que mon âme
» S'échappât de mon corps sur une croix infâme,
» Pour eux, pour mes bourreaux, pour l'ingrate Sion,
» De mon Père, en mourant, j'implorai le pardon!!...

» Ipsos vindicta volui non perdere justa,

» Sed, crucis in ligno mortem gratis patiendo,

» Oravi Patrem clementius Omnipotentem

» Illis continuo dimittere crimina tanta,

» Suadens exemplo tali quæ sunt facienda,

» Ut mea cœlestis fieret doctrina fidelis,

» Et ne quis fictis auderet dicere verbis :

» *Ecce, quod ipse pati respuit, nos ferre suasit*

» *Et, quod non fecit, faciendos nos fore dixit.*

» Sponte prior mortis subii discrimina tristis,

» Ceu pastor verus, cordis bonitate fidelis,

» Pro propriis animam ponens ovibus pie charam.

» Nec non complevi multum pietati fideli

» Omnia quæ vates de me dixere priores...

» Ac nunc ascendo, cinctus virtute paterna,

» Ad Patrem victor Summum, super æthra locatum.

» Sed non turbari cordis, rogitabo, fidelis

» Voilà ce que j'ai fait, afin que mon exemple
» Soit suivi de quiconque aujourd'hui me contemple
» Et que nul d'entre vous ne dise un jour de moi :
» *Il n'a point pratiqué cette divine loi*
» *De généreux pardon, d'amour et de tendresse,*
» *Que pendant si longtemps il nous prêcha sans cesse;*
» *Sa doctrine céleste en discours éclatait;*
» *Mais jamais il ne fit ce qu'il nous commandait.*
» Des Pharisiens, par là, j'aurais suivi l'exemple;
» Mais vous, qu'avec amour mon Père ici contemple,
» Vous savez le contraire. Oui, oui, vous savez tous
» Que, partout et toujours, mon cœur fut humble et doux,
» Plein de miséricorde ainsi que de clémence,
» Sans que rien ait jamais lassé ma patience;
» Qu'ici, spontanément et comme un bon pasteur,
» Je fus de moi pour tous le sacrificateur;
» Que mes vœux appelaient l'instant du sacrifice,
» Que j'ai couru moi-même au-devant du supplice
» Et qu'à la lettre enfin ma volonté remplit
» Ce que chaque prophète avait de moi prédit.
» Il ne me reste plus qu'à quitter cette terre
» Pour remonter au ciel, à côté de mon Père,
» Où je vais présider des anges les neuf chœurs.
» Que cela, cependant, ne trouble pas vos cœurs :
» Non! vous ne serez pas orphelins sur la terre!
» N'ai-je pas établi pour vous un saint mystère
» Qui fera qu'avec vous j'habiterai toujours?
» Mais je vous enverrai, de plus, dans quelques jours,
» De mon Père et de moi le Saint-Esprit lui-même,
» Ce divin Paraclet, Consolateur suprême,
» Qui, tant que vous vivrez, toujours vous guidera...
» Puis au ciel, où je vais, enfin vous conduira! »
Cela dit, se tournant vers l'auguste Marie
Qui l'écoutait parler, non sans être attendrie :

» Vestri secretum, quia non vos forte relinquam
» Ceu desolatos in mundo namque pupillos,
» Sacri gratiolam vobis sed Flaminis almam
» Emittam citius, quæ vos verum docet intus;
» Insuper ipse dies vobiscum scilicet omnes
» Finetenus maneo, mundi per tempora cuncta. »
Hæc ubi dicta dedit, conversus denique dixit
Ad Matrem propriam, mansueta voce, Mariam :
« Nec contristeris, rogito, Virguncula casta,
» Cum me præcelsos videas ascendere Cœlos,
» Te quia præclaram mundi non linquo lucernam,
» Atque meum sanctum migrans non desero templum,
» Nec incorruptam vitæ dimitto coronam;
» Inveni solam præ cunctis te quia castam
» Condignamque meum corpus generasse sacratum.
» Certe, de mundo cum te discedere mando
» Ad te cœlicolas non solum mitto catervas,
» Ipse sed adveniens animam sumam benedictam,
» Multum sole quidem rutilanti splendidiorem,
» Nec non, angelicis deductam suaviter hymnis,
» Ocyus astrigeram ponam veneranter in aulam!...
» At nunc Joannem tecum remanere fidelem
» Impero, qui gemmis fulget bene virginitatis,
» Ut tua vita magis præfulgeat inclyta, castis
» Sæpius obsequiis circumdata virginitatis. »
Illicet angelicus dicentem talia cœtus
Ipsum dulcisonis laudans circumdedit hymnis,
Et mox contegitur subito cum nube serena.
Conveniunt illic veterum cunei quoque vatum,
Inter quos medius David rex psallere doctus,
Cantans in citharis hortatur talibus orsis :
« Natum cœlestis solium petiisse parentis
» Exaltare super Cœlos, fortis Deus, altos,
» Atque super totam mundi tua gloria terram. »

« Ne vous affligez pas, chaste Vierge, dit-il,
» Si je dois prolonger ici-bas votre exil.
» Je voudrais à l'instant vous mener, tendre mère,
» Au ciel, où je m'en vais régner avec mon Père;
» Mais de tous ces enfants vous êtes mère aussi...
» C'est pourquoi vous devez rester encore ici
» Pour être leur étoile et leur consolatrice.
» De la virginité très-sainte institutrice,
» Je vous laisse à regret sur la terre après moi,
» O vous toujours si pure et si pleine de foi,
» Vous dont la chasteté, donnant si bel exemple,
» Vous mérita l'honneur de devenir le temple
» D'où je devais sortir pour sauver les mortels!...
» Au jour qu'ont arrêté les décrets éternels,
» Mes anges dans les cieux vous conduiront eux-mêmes
» Pour jouir près de moi de mille honneurs suprêmes.
» Ils vous y conduiront, en remplissant les airs
» De leurs célestes chants, harmonieux concerts...
» Puis, je vous placerai sur le plus brillant trône,
» Posant sur votre front la royale couronne,
» Afin que vous soyez la Reine de ma Cour!
» En attendant, ma Mère, un si fortuné jour,
» Je laisse auprès de vous le disciple que j'aime,
» Parce que vierge il est comme vous et moi-même.
» Il me remplacera près de vous désormais.
» C'est ainsi que je veux honorer à jamais
» De la virginité ceux qui donnent l'exemple. »
A ces mots et tandis que chacun le contemple,
On entend tout à coup des chants mélodieux
Paraissant provenir du Royaume des Cieux;
Et puis, on aperçoit, portés sur un nuage,
Tous ceux qui de Jésus vont former l'entourage
Pour entrer, à sa suite, au céleste séjour...
De l'Ancien Testament chaque saint, à son tour,

Scilicet angelicis suadens ait ista catervis :
« Exaltate Deum modulato carmine nostrum,
» Orantes in monte suo crebra prece sancto,
» Iste Deus Dominus noster constat quia sanctus. »
Et Christus-Jesus, vultu ridente reversus,
Discipulis iterum verbis dicebat amicis :
« Pax vobis, fratres, semper mihi rite fideles,
» Velle meum qui fecistis, nec non facietis;
» Ecce meam stabilem vobis do denique pacem,
» Ac vobis ipsam pacem dimitto perennem. »
Hæc ait, et citius propria virtute levatus,
Ascendit, diri victor super æthera leti,
Obsequio nubis circumseptus rutilantis...
Quem sursum fixis cum respexisset ocellis...
Plebs doctrix Fidei, claustris Cœli patefactis,
Pergentem sursum, cunctis famulantibus astris,
Mox duo nempe viri, stellato cardine lapsi,
Astiterant illis, induti vestibus albis,
Qui satis angelicis dixerunt talia verbis :
« Dicite, posco, viri, cur suspicitis, Galilæi,
» Vultibus attonitis stantes, oculisque supinis?...
» Hic certe Jesus, vobis mirantibus, unus
» Assumptus, Cœlos qui transcendit super altos,
» Hac veniet Judex forma qua pergit ad æthra.
» Hunc David Christum cernens super æthra levatum,
» Commovit citharam, divina laude repletam,

Vient occuper sa place en ce cortége auguste
Où figure quiconque est connu pour un Juste.
David au milieu d'eux se tient la harpe en mains,
Lui chantre anticipé du Sauveur des humains,
Et qui, dans le plus beau de ses chants prophétiques,
A dit : « Anges du ciel, entonnez vos cantiques!
» Chantez, anges, chantez de Dieu l'unique Fils
» Remontant vers son Père avec tous ses amis!
» Que vos chants en ce jour célèbrent sa victoire!
» Que la terre et le ciel chantent aussi sa gloire!
» Anges et Séraphins, organisez vos voix
» Pour chanter à jamais le divin Roi des rois!
» Oui, sur vos lyres d'or, de sa toute-puissance
» Exaltez le triomphe et notre délivrance! »
Puis enfin Jésus-Christ, d'un visage riant
Que d'éclatants rayons rendent déjà brillant,
Dit : « Que la paix toujours soit avec vous, mes frères!
» Ah! ne soyez jamais à mes ordres contraires!
» Oui, que chacun de vous suive ma volonté,
» Au nombre des élus s'il veut être compté.
» La paix est à ce prix, cette paix éternelle
» Dont jouira quiconque à moi sera fidèle. »
Il dit... et puis, soudain, s'élevant radieux,
Par sa seule puissance il monte vers les cieux...
On ne le voyait plus!... Néanmoins, l'espérance
De l'entrevoir encore au sein de sa puissance,
Ne fût-ce qu'un moment... retenait tous les yeux
Avec persévérance élevés vers les cieux...
« Que regardez-vous donc, hommes de Galilée? »
Leur dirent tout à coup, venus de l'Empyrée,
Deux jeunes inconnus, vrais messagers du ciel.
« Ce Jésus que vos yeux vers son trône éternel
» Viennent de voir monter tout éclatant de gloire,
» Ayant sur le démon remporté la victoire,

» Hæc et lætitia cantavit congrue magna :
» *Ascendit Deus in jubilo magnus super astra*
» *Scandit inque tubæ Dominus clangore sacratæ.* »
Post hæc intonuit solio vox Patris ab alto,
Dicens ad proprium divino famine Natum :
« Tu meus es charus percerte Filius unus,
» Semper jure mihi qui multum complacuisti...
» Tu sine principio Verbum Patris quoque verum,
» Et mea de Cœlo solus Sapientia vera.
» At nunc in dextra victor requiesce paterna
» Gaudens, usque tuos ponam cunctos inimicos
» Sanctorum per secla pedum tibi rite scabellum (1). »
Postquam naturam, jam de busto redivivam,
Humanam, solio Christus Patris intulit alto,
Omnes angelicæ submissa voce catervæ
Laudabant ipsum qui, regnaturus in ævum,
Mortem devicit moriens, mundumque redemit,
Ut regnare suos faceret per secula servos.

---

(1) C'est là le sens, en effet, du premier verset, ainsi que du second, du cent-neuvième psaume de David, qu'on chante aux vêpres des dimanches et à celles de toutes les fêtes sans exception : *Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.* Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aie réduit vos ennemis à vous servir de marchepied.

» Avec le même éclat doit revenir un jour,
» Suivi comme aujourd'hui de sa céleste cour,
» Non plus comme un Sauveur, mais en Juge sévère.
» David annonce ainsi ce terminal mystère :
» *Le Seigneur s'est assis sur les astres du ciel*
» *Pendant que la trompette a sonné le réveil.* »
Et puis on entendit une voix invisible
Qui dit : « Viens, mon cher Fils, désormais invincible!
» A me complaire en tout sans cesse t'attachant,
» Ma volonté semblait être ton seul penchant.
» O mon Verbe éternel, ma suprême Sagesse,
» A ma droite assieds-toi!... Vois avec allégresse
» Que de tes ennemis le règne va finir
» Et que de marchepied tous ils vont te servir (1)! »
Et, dès qu'ainsi le Christ, ressuscité naguère,
Est sur son brillant trône installé par son Père,
Tandis que tous les Saints de l'Ancien Testament
L'adorent pleins de joie en cet heureux moment,
Un concert, entonné par les neuf chœurs des Anges
Pour ne jamais finir, chante ainsi ses louanges :
« C'est en mourant que, seul, il a vaincu la Mort
» Et sauvé les mortels du plus funeste sort,
» Pour les faire, au milieu des célestes milices,
» Nager dans un torrent d'éternelles délices. »

---

(1) Ps. cix, v. 1 et 2. (Voir ci-contre.)

Hæc quicumque legat, miserenti pectore dicat :

« Rex pie, Hrosvithæ parcens miserere misellæ...

» Et fac divinis persistere cœlitus odis

» Hanc, quæ laudando cecinit tua facta stupenda ! »

ÉPILOGUE.

Ah ! qui que vous soyez, vous qui lisez ces vers,
Priez un peu pour moi le Dieu de l'univers...
Ne me refusez pas, moi qui vous en conjure !
Dites-lui quelquefois : « De cette vierge obscure,
» Qu'on appelle Rosvith, ayez pitié, Seigneur !
» Accordez-lui, grand Dieu, l'ineffable bonheur
» De chanter dans le ciel, avec tous vos saints anges,
» Comme elle a fait sur terre, à jamais vos louanges (1) ! »

(1) *Vignon Rétif de la Bretonne* fait la même prière à quiconque lira sa faible traduction.

TROISIÈME POÈME.

POEMA TERTIUM.

PASSIO SANCTI GANGOLFI, MARTYRIS.

PRÆFATIO.

O pie Lucisator, mundi rerumque Parator,
    Qui Cœlum pingis sideribus variis...
Solus et astrigera regnans dominaris in aula,
    Lumine cuncta tenens, imperioque regens...
Tu qui per proprium fecisti secula Natum
    Et rerum trinam ex nihilo machinam...
Quique protoplasto, de terra rite creato,
    Oris divini nectare nempe tui
Sensus vitalem sufflasti forte liquorem
    Ut fixum digiti fiat opus proprii...

TROISIÈME POÈME.

MARTYRE DE SAINT GANGOLPHE.

INVOCATION.

Père de la Lumière, ô divin Créateur !...
Du firmament, par vous semé d'étoiles,
Vous le moteur suprême et le dominateur !
Vous qu'on y voit face à face et sans voiles...
Vous qui, par votre Fils, comme vous éternel,
Avez créé de rien ce triple monde,
Que gouverne toujours votre amour paternel,
En le nommant le ciel, la terre et l'onde...
Vous qui du premier homme avez formé le corps
En pétrissant une chétive argile,
Lorsque des séraphins résonnaient les accords...
Vous qui, bientôt, pour le rendre mobile,
C'est-à-dire agissant et de vie animé,
De votre souffle avez créé son âme...

Tu dignare tuæ perfundere corda famellæ
Hrosvithæ, rorentis pie gratiolæ...
Carmine quo compto valeam pia pangere facta
Sancti Gangolfi, martyris egregii,
Et laudare tuum semper nomen benedictum,
Qui post bella tuis grata dabis famulis
Præmia, perspicuæ tenui pro vulnere vitæ,
Mandans in regno vivere lucifluo.

Permettez, ô mon Dieu, qu'ici soit exprimé
Ce qu'aujourd'hui de vous Rosvith réclame :
C'est de pouvoir chanter, faible femme qu'elle est,
De saint Gangolphe en ses vers le martyre,
Sans que son zèle au moins vous paraisse indiscret.
Souffrez, Seigneur, que, sur son humble lyre,
Elle ose célébrer et bénir votre nom,
En racontant de quelle gloire immense
Vous avez entouré celui qu'en trahison
On fit mourir au royaume de France.

PASSIO SANCTI GANGOLFI, MARTYRIS.

I.

Tempore quo regni gessit Pipinus eoi
Francorum sceptra regia pro populo,
Jureque magnifico rexit Burgundia regna,
Subjectos frenis rite domando suis,
Famosus juvenis nutritur partibus illis,
Armis prævalidus, corpore conspicuus,
Nomine Gangolfus, morum probitate venustus;
Omnibus hic charus extitit et placidus.
Illum, nempe ferunt, ortum de germine regum,
Regalemque suis moribus egregiis;
Ipsius e matris gremio spes pendet in illo,
Qui verbo cuncta condidit ex nihilo,

CHANT PREMIER.

NAISSANCE DE GANGOLPHE, SON ENFANCE, SES EXPLOITS GUERRIERS, SES VERTUS SUBLIMES, SA FONTAINE MIRACULEUSE.

Dans le temps que Pepin, des Francs illustre roi,
Fut reconnu souverain des Burgundes (1),
Leur ayant imposé par les armes sa loi,
Dans leur patrie, aux terres si fécondes,
Vivait un grand seigneur, jeune et beau chevalier,
Nommé Gangolphe, en tout incomparable.
Né de race royale, il semblait oublier
Son origine auguste et mémorable (2),
Tant il se montrait doux, modeste, humble, pieux.
Dans les combats, on l'avait vu naguère

(1) C'est-à-dire *Bourguignons.*

(2) Rosvith ne nous cite pas la race royale dont il sortait ; mais, précisément à cause de cela, on doit croire qu'il descendait d'un des anciens rois de Bourgogne.

Germinis et tanti sese non credit honori,
Sed transit meritis stemma sui generis.
Inclyta nam genitrix, tali fœtu pie felix,
In mundi lucem fudit iut hanc sobolem
Ocyus abluitur vetulis baptismate culpis,
Quas protoplastes obtinuere patres,
Chrismatis unguento scripto sibi fronteque signo,
Adscitur natis Ecclesiæ nitidis,
Pascitur et plenæ fidei mox dogmate trinæ,
Dum vagit cuna corpore lacteolo.
Lac quotiens suxit, totiens fidei sacra sumpsit,
Suspensus matris uberibus geminis.
Talibus incubuit, lactis dum gurgite vixit,
Hinc pulsus, gravido ferbuit ingenio,
Canitiemque senum membris meditando tenellis
Non raro sacris nempe vacat studiis !...
Quem mox imberbem, tota probitate vigentem,
Gratia Pipini, principis almifici,
Regali non immerito sisti jubet aula,
Ardenter talem corde colens juvenem.
Sed pietas illum, quamvis justissima, regis,
Ditaret tantæ munere gloriolæ,
Regius ut primis esset proconsul ab annis,
Turgenti fastu non tamen erigitur,
Pectore sed tales humili fastidit honores,
Suspirans aulæ munera sidereæ,
Nam patrius census fuerat sibi maxime partus,
Dividit et tanto pauperibus studio,

S'illustrer cependant par des faits glorieux.
Mais remontons quelques pas en arrière.
Au giron maternel, en notre Créateur
Était déjà toute son espérance,
N'estimant ni les biens, ni l'or, ni la grandeur,
Ces vains hochets d'une haute naissance.
Sa mère avait eu soin qu'en recevant le jour
Il fût lavé, par les eaux du baptême,
De l'antique péché dont chacun à son tour
Hérite, hélas ! à sa naissance même...
Puis, le saint chrême, en outre, avait marqué son front
Du sceau divin des enfants de l'Église...
Et peut-être jamais l'effet ne fut si prompt !...
Sa mère en fut elle-même surprise...
De Foi, comme de lait, paraissant se nourrir,
On aurait dit qu'avec l'un coulait l'autre...
A la mamelle, enfin, il semblait s'aguerrir
Et s'essayer à devenir apôtre...
Oui, oui, longtemps avant d'avoir été sevré,
Comme un vieillard, avec sollicitude,
On le voyait toujours, à Dieu seul consacré,
Se faire, en tout, de lui plaire une étude,
Lisant et pratiquant même sa sainte loi,
Et puis déjà rêvant le sacerdoce !...
Encore imberbe, aussi, des Francs l'auguste roi
Mande à sa cour ce jeune homme précoce,
Qu'il nomme, un mois après, son proconsul royal.
Comme à Pepin, son monarque et son maître,
Il devait obéir en vrai sujet loyal,
Lui qui, pourtant, voudrait devenir prêtre,
Il accepte à regret cet éminent honneur ;
Mais, loin d'avoir l'orgueil de la puissance,
Il s'interdit le faste et mit tout son bonheur
A se nourrir de céleste espérance.

Ceu Christum miseros inter sentiret egenos
Arridere suo munere fronte pio.
Sæpe Job atque viri normam tractando beati,
Ipse manus manco, pes fuit et podagro,
Se nec non orbo cautum præbebat ocellum,
Exemplum cunctis nobile dans populis.
Nec minus humanis sudavit denique causis,
Æqualem primis se faciens dominis.
Nam, male si nostras aures simulata, vetustas
Non rebus fictis luserat, et dubiis,
Hic, quem nostra manus cœpit jam pingere, sanctus
Et assuetus iter quadrupedum sequier,
Sedulo venando lassat quoque membra decora,
Succumbens charique imperio domini,
Ipsius et telum nunquam scit cedere victum,
Cum sint ferrati compositi cunei,
Effert ipse suum semper sed ab hoste triumphum,
Tutus divino cœlitus auxilio.
Certe non nostræ possunt dictando camenæ
Composito modulis texere dactylicis,
Quantis dilectum signis variaverat istum
Rex regum, summa pro bonitate sua.
Sed tamen, inculto quamvis sermone, latrabo
Unum de claris pluribus et variis,
Ut res facta probat, turmas ducendo præibat,
Capturus populum Marte satis tumidum

Quand il fut orphelin, aux pauvres, sans retard,
Plus d'à moitié donnant son patrimoine,
Il arbora des saints le sublime étendard.
Ne pouvant pas imiter saint Antoine,
Il veut imiter Job ; ce modèle lui sied :
Oui, comme lui, notre héros sans cesse
Est du manchot le bras et du boiteux le pied,
L'œil de l'aveugle... et même, avec tendresse,
Il panse les blessés de ses augustes mains...
Oh ! que Jésus dut souvent lui sourire
En le voyant ainsi, comme les plus grands Saints,
Des malheureux être toujours *le mire* (1) !...
Et puis, si nos vieillards, par des illusions,
N'ont pas trompé nos crédules oreilles,
Le grand Saint dont ma main écrit les actions,
Qu'à juste titre on trouve sans pareilles,
Était accoutumé de suivre le chemin
Que des forêts avaient suivi les hôtes ;
En sorte qu'à la chasse il fatiguait en vain
Son corps, aux bois et sur d'arides côtes,
Pour satisfaire en tout son monarque si cher.
C'était de même à la guerre sans cesse :
Bravant des ennemis flèches et dards en fer,
Il eut toujours l'heureuse maladresse
De n'en blesser aucun, même légèrement.
Quoique vainqueur dans toutes ses batailles,
Il laissait aux vaincus, vers le dernier moment,
La liberté de gagner leurs murailles.
Mais il y fut toujours si protégé de Dieu,
Que, remportant constamment la victoire,
Il ne fut aux combats blessé dans aucun lieu.
Tout en voulant célébrer sa mémoire,

(1) Mot qui, au moyen âge, signifiait *médecin* en France.

Extitit et solito victor mox denique bello,
Ejus non læso sanguine purpureo,
Gentibus adversis juri proprioque subactis
Censum signavit, pace data rediit.
Contigit et, ducente via, se pergere juxta
Cujusdam septa pauperis opposita,
Queis latuit pictum vernanti flore locellum,
Tectum multiplicis germinis atque comis,
Nec non fonticulus, vitreo candore serenus,
Profluxit, rivo rura rigans stridulo.
Huc ubi præclarus Senior deduxit ocellos,
Perlustrans liquidam fonticuli scatebram,
Frigoreæ captus lymphæ paulisper amore,
Substitit, et placitis tardat iter morulis...
Et, mittens puerum, venisse rogabat ad illum
Florigeri dominum ipsius ergo loci.
Qui præcepta ducis complens extemplo jubentis,
Quo fuerat jussus, egreditur citius.
Hunc dux ipse quidem dum respexit venientem,
Aggreditur blandis protinus alloquiis,

Certes, je ne puis pas raconter dans mes vers
Tout ce que fit pour lui l'Être suprême.
Dans le nombre, pourtant, des miracles divers
Qu'en sa faveur notre Dieu fit lui-même,
Je vais tâcher, malgré mon manque de talent,
D'en conter un, qui de toute sa vie
Fut, à ses yeux, la joie et l'embellissement.
Dieu daigne ici couronner mon envie !
Un jour, ayant vaincu les ennemis du roi,
Et de la paix son âme étant charmée
Bien plus que d'avoir fait à l'étranger la loi,
Il ramenait sa triomphante armée,
Quand à ses yeux s'offrit, comme lieu de repos,
En revenant de son rude voyage,
D'un pauvre villageois le verdoyant enclos,
Avec fontaine et charmant ermitage.
Ayant vu ce jardin tout émaillé de fleurs
Et sa fontaine à l'onde transparente,
Et son joli parterre aux multiples couleurs,
Et ses berceaux à l'ombre bienfaisante,
De son retour à Smur retardant le moment
Pour s'arrêter sous ce riant ombrage,
Il laisse ses soldats achever librement
Jusqu'à sa fin ce triomphal voyage.
Puis, vers le paysan, maître de ce jardin,
Il fait partir un des gens de sa suite,
Chargé de l'inviter à lui laisser soudain
Faire en ce lieu sa première visite.
Le rusé villageois s'empresse de venir
A son seigneur faire sa révérence ;
Et Gangolphe lui dit : — « Vous me feriez plaisir,
» Mon doux ami, d'avoir la déférence
» De me vendre aussitôt ce gracieux jardin
» Dont la fontaine au loin répand ses ondes

Atque rogans humilis tota dulcedine mentis,

Formavit lingua talia verba sua :

« Dulcis amice, meis precibus sis, postulo, largus,

» Ut vendas purum hunc mihi fonticulum,

» Qui, clarus vitreis et suave sonantibus undis,

» Prolambens arva hæc irrigat atque tua,

» Et mox argenti tibi pro mercede probati

» Largiter infundo pondera non modica. »

Ast, ubi tinnitum dando promissio læta

Aures personæ transit in exiguæ,

Lætatur facies, totæ volitant quoque venæ,

Cordis secreto quæ latuere loco.

Tunc miser in talem cœpit prorumpere vocem,

Ultra, quam credas, spem dubiamque sciens :

« O nostrate decus, nulli pietate secundus,

» Quem colit eous mente, fide, populus,

» Dans les prés et les champs bordant le grand chemin,
» Jusqu'au milieu de nos grottes profondes.
» Ainsi, demandez-moi le prix qu'il vous plaira ;
» Je le paierai, mon cher, avec largesse. »
A ce discours, qui fit et qui toujours fera
D'un vil avare en tous lieux l'allégresse,
L'indigne paysan, cupide et cauteleux,
Dissimulant sa délirante joie,
Répond, d'un air contrit et d'un ton langoureux,
A la douleur voulant paraître en proie :
« O puissant châtelain, très-illustre seigneur,
» Grand commandant, vous de la Burgundie (1)
» La gloire et le soutien, l'ornement et l'honneur....
» Ah ! d'un refus pourrais-je avoir l'envie ?...
» Notre unique salut n'est-il pas dans vos mains ?...
» En ce moment que puis-je oser vous dire ?...
» Vos sentiments toujours ne sont-ils pas humains ?
» Qui donc pourrait, Prince, vous contredire ?
» Oui, bien qu'à ce sujet votre imprévu désir
» Soit difficile et grave, je l'avoue,
» Cependant à son maître un serf doit obéir.
» A vous complaire en tout je me dévoue.
» Si donc vous m'ordonnez, à moi, pauvre vieillard,
» De m'exiler du bien que je possède,
» Il faudra, noble duc, et sans aucun retard,
» En vrai vassal, qu'à votre ordre je cède.
» N'exigez pourtant pas que je vous fixe un prix !
» Tout ce que j'ai n'est-il pas à vous-même ?
» Ce que vous m'offrirez par moi doit être pris,
» Seigneur, avec reconnaissance extrême. »
Il dit... et puis, serrant ses lèvres aussitôt,
Il tient sa langue en cet instant captive,

(1) La Bourgogne.

» Quid tibi, quid digni potis est mea lingula fari ?

» Nonne tuis manibus est sita nostra salus ?

» Et quidquid mihi per verbum sancis faciendum,

» Quamvis difficile sit, satis atque grave,

» Attamen est æquum tibi me parere, beate,

» Ut dudum summo me exiguum domino.

» Si placet hinc vetulum me transmigrare colonum,

» Non contraluctor, sed tua jussa sequor. »

Hæc ait, et pressis frenat sua verbula labris,

Nec post verbosa quid sequitur ligula.

E contra vir regalis pie talia fantis

Suscepit dicta pro bonitate sua.

Et citius dicto solvit promissa misello,

Illi centenos attribuens solidos.

Hæc ubi perfecit, raptim redeundo migravit,

Nitens ad patriam pergere posthabitam.

Tunc qui non gnari fuerant signi venerandi

Olim facturus quod fuit Altithronus,

Blasphemare ducem tacitis cœpere susurris

Et pietatis opus spernere ceu facinus.

Credito non latuisse dolum pietatis homullum,

Sed mox nudari clancula dicta sibi,

Comme s'il redoutait de dire encore un mot
Par un élan de sa douleur si vive.
Mais le prince, croyant à la sincérité
Du villageois au langage hypocrite
Et n'y voyant encor qu'un excès de bonté,
Qui lui paraît un surcroît de mérite,
Lui fait, sans nul délai, compter cent écus d'or
Pour son jardin, qui n'en vaudrait pas trente!
L'indélicat vendeur court cacher le trésor
Que lui produit sa frauduleuse vente...
Et le jeune héros, heureux et satisfait,
De son château reprend enfin la route.
Chemin faisant, ses gens du marché qu'il a fait
Parlent, sans voir que le duc les écoute...
Et tous, à qui mieux mieux, quoique n'ignorant pas
Qu'en sa faveur Dieu fit plus d'un prodige
Et qu'il en a jadis parsemé tous ses pas,
Riant de lui, demandent quel vertige
L'a saisi tout à coup, quand par cent écus d'or
Il a payé ce qui n'en vaut pas douze.
« C'est payer par trop cher, ajoute un d'eux encor,
» Un filet d'eau, garni d'une pelouse!
» — C'est se laisser duper, dit un autre d'entre eux,
» Et voler même avec idiotisme!
» — Pourquoi donc, mes amis, dit le duc généreux,
» Pratiquez-vous un tel pharisaïsme?
» Pourquoi juger d'autrui toutes les actions
» Sans en connaître, avant tout, le mobile?
» Vous faites le procès à mes intentions
» Et me trouvez tout à fait imbécile
» Parce que largement j'ai payé ce jardin
» Qu'un inconnu m'a cédé tout de suite?
» Ma générosité me vaut votre dédain
» Et vous blâmez sans raison ma conduite!

Qui dedit arguto vocem tunc nempe palato,
His verbisque suos alloquitur socios :
« Cur libet, o socii, vosmet reprendere, chari,
» Plus justo, verbis me satis illicitis?
» Causa stultitiæ dicentes me tribuisse
» Ignoto nummos extraneoque viro,
» Me vacuum tanti meritoque dolere locelli
» Et bene a me mercati utpote fonticuli,
» Dextera, ceu propria census est, quæ pie larga,
» Aurum pro donis si dederim minimis.
» Non decet hoc nostris vobis reserarier orsis,
» Quid velit addicti causa sibi pretii,
» Mentes sed motas præstat componere vestras,
» Et rogo parcatis talibus alloquiis,
» E vobisque virum caute nunc credite gnarum,
» Emissis ventis aeribusque vagis,
» Ut jam semotum citius repetendo locellum
» Lustret, si vena fonticuli liquida,
» More suo, flores inter bene multicolores
» Perstrepet, undisono flumine per lubrica,
» Tunc patet, ille lucris sese subtractat ab illis
» Rusticus, ambobus, me vacuo penitus. »

Hæc postquam memorat, cursim quidam remeabat,
Tantæ dimenso atque viæ spatio,
Oppido prædictum lassus pervenit ad arvum,
Quo fuerat domino vendita lympha pio.
Non tamen extemplo, pedibus, quamvis curiosus,
Attigit atrioli limina florigeri,
Applicat impexis juxta sed se paliuris,
Nec non hirsutis vepribus et tribulis,
Queis fuit incultum soli torus undique tectum
Nec spineta pede horruit appetere,

» Vous vous imaginez que je n'ai pas su voir
» Ce que valait l'objet de mon emplette?
» Erreur! ah! croyez-vous qu'il est de mon devoir
» De lésiner quand par hasard j'achète?
» Quoi! cet homme me livre, à l'heure que je veux,
» Son vaste enclos ainsi que sa fontaine,
» Et je ne serais pas avec lui généreux?
» Ma générosité ne vous fait point de peine
» Quand c'est sur vous, ingrats, que l'exerce mon cœur!...
» Ce n'est ici que pure jalousie...
» Demandez donc pardon à notre Créateur
» De ce péché, qui s'appelle l'Envie. »
Nul ne répondit mot... A quelques jours de là,
Certain d'entre eux à la ville voisine,
Par l'ordre de Gangolphe, en courrier s'en alla.
Puis, ayant soif, il chercha la ravine
Où, tout à travers champs, devait s'écouler l'eau
De la fontaine à son maître vendue..
La ravine est à sec. « Oh! voilà du nouveau! »
Se dit le drôle, en suivant l'avenue
Qui conduit au jardin où la fontaine était.
Puis, se trouvant au pied de sa clôture,
Par escalade il entre, en homme qui connaît
Le bon moyen de tenter aventure.
Mais, tout pressé qu'il est, il ne peut, aussitôt
Qu'il le désire, en ce moment connaître,
Malgré tous ses efforts, bien qu'il ne soit pas sot,
Dans quel endroit cette source doit naître.
Au milieu des buissons il marche en tâtonnant,
Pour écarter les épines, les ronces
Qui torturent ses mains en les égratignant.
En vain partout les bosquets, les quinconces
Et de ce grand jardin les divers carrefours
Sont visités, sans la moindre lacune...

Jungere præscriptis ardens sua limina septis,
Ut lustraret aquæ amniculum vitreæ.
Sed tamen admotis frustra prospexit ocellis,
Fons quia desierat prorsus et hinc aberat.
Tunc, se juncturas, volvebat mente, per arctas
Clare non posse cernere spiculæ,
Ac tractim rigida, nec non cervice superba,
Incedens, gressus vertit in atriolum
Sperans sub foliis quod forte lateret amœnis
Florum multimodis undula tecta comis.
Cumque lacum peteret, fondumque siti reprobaret,
Qui quondam validis luxuriavit aquis,
Usque solum stratus, vacua spe non bene lusus,
Cœpit arenosa lingere nempe loca,
Tentans exiguam posset si lambere guttam...
Sed nec præsiccam tinxerat hinc ligulam.
Tandem Gangolfi sensit pia facta sacelli,
Sed dolet et meritis credere nolle piis.
Hinc postquam rediit, socios iterumque revisit,
Aspexit nubem, aere conspicuam,
Juxta dulce caput Christi volitare famelli,
Instar candiduli denique pallioli.
Hanc capiens oculis, cœpit depromere verbis
Fontis defectum, quem didicit, subitum,

Il renouvelle en vain ses tours et ses détours...
Point de fontaine!... Il n'en retrouve aucune.
Entre deux rocs, enfin, de la source voilà
Certainement la véritable place.
Il la reconnaît bien. Oui, certes, c'est bien là.
Sur le gravier l'onde a laissé sa trace.
Aussi, mourant de soif, il se jette à genoux
Et met sa langue à l'orifice aride
D'où s'écoulait naguère un filet d'eau si doux
Qui devenait un long ruisseau limpide.
Mais, hélas! c'est en vain qu'il s'épuise à sucer
La pierre où fut la défunte buvette.
Il parviendrait plutôt par sa langue à l'user
Que d'en avoir la moindre gouttelette.
Il se lève et reprend tristement son chemin
En se disant : — « Nous avons un saint maître,
» Mais sans aucun savoir; et je doute qu'enfin
» Par son mérite il se fasse connaître. »
Quand il est de retour près de ses compagnons,
Il s'aperçoit qu'un beau nuage vole
Sur leur maître commun, tandis que des rayons
Ornent sa tête en forme d'auréole...
Et puis de ce nuage un miracle nouveau
Fait que Gangolphe, à Jésus-Christ fidèle,
Leur semble être couvert, ainsi que d'un manteau...
Et, nonobstant cette preuve nouvelle
Qui lui parle en faveur de leur maître puissant,
Le messager revenu de voyage,
De la fontaine absente avec eux devisant,
Tous, comme lui, s'en moquent davantage.
Mais le duc, qui l'apprend, sort de son beau château,
Vers ce jardin allant avec mystère...
Et devant la fontaine, où ne coule plus d'eau,
Il plante droit son bâton dans la terre...

Suaserat et sociis dubium deponere cordis

Et meritis Sancti jam credulos fieri.

Talia colloquiis dum verba loquuntur amicis,

Applicuere sui in propriis domini,

Mœnia florigero fuerant ubi structa locello,

Circum diffusis arboribus variis.

Hic Christi charus gressum direxit amicus,

Mente libens atrio currere purpureo,

Et baculum, tractis gessit quem denique nervis,

In terram fixit; moxque domum petiit.

Illic innumeri certabant rite ministri,

Instantes variis fortiter officiis,

Ipsi qui mensas dapibus ponunt oneratas,

Poscentes tandem solvere sero famem.

Sed prius invalidam jussit procedere turbam,

Quam suevit mensa pascere sæpe sua;

Ac propriis ipsa manibus plene saturata,

Se tandem mensa applicat apposita

Puis, sans aucun retard, à son manoir revient.
Les écuyers de cet aimable maître
Et tous les serviteurs que son château contient,
Subitement le voyant reparaître
Au moment où déjà l'on servait le repas,
Lui disent : « Maître ! asseyez-vous à table.
» — Non, certes, mes amis, je ne le ferai pas,
Répond soudain ce prince charitable,
» Que mes pauvres d'abord ne soient tous réunis. »
Ce fut toujours, en effet, son usage
D'en avoir un grand nombre à ses côtés assis,
Étant par là de Jésus-Christ l'image !...
Puis, quand, bien servis tous par ses augustes mains,
Ces indigents de leur duc secourable
Bénissent, dans leurs cœurs, les sentiments humains,
Au milieu d'eux il vient se mettre à table...
Et tous les Francs enfin habitant son manoir
En font autant... s'enivrant avec joie.
Après quoi de la nuit descend le voile noir...
Puis au sommeil tout le monde est en proie...
Tout le monde... excepté le maître de céans...
A s'endormir le duc ne songe guère !
Ce prince à prier Dieu d'excuser de ses gens
L'ébriété passe la nuit entière.
Mais quand l'aurore enfin, précédant le soleil,
A de la nuit dissipé les ténèbres,
Les pages de Gangolphe, en sortant d'un sommeil
Troublé souvent d'illusions funèbres,
Arrivent à sa porte avec empressement,
De ce cher maître apportant les chaussures ;
Et, la trouvant fermée, y frappent doucement...
Puis plus fort... puis font mille conjectures
En voyant que ce bruit ne le réveille point.
C'est là du moins ce que chacun d'eux pense,

Accumbunt pariter Franci per mœnia fusi,
Gustantes Bacchica munera lætitia.
Intera somnum sidus suadebat eoum
Nox vicina nigras et minitat tenebras,
Atque quies epulas subito sequebatur amica,
Serpens per membra, ebrietate data.
Dux pius insomnem cœpit transducere noctem,
Intenta Dominum voce precando suum.
Postquam nox scissis discessit victa tenebris,
Lux orta plagam cinxerat ætheream,
Venerunt pueri, tironum sorte potiti,
Portantes chari calceolos domini,
Et pulsant aulam, noctis pro tempore clausam,
Orantes aditum jam fieri patulum.
Sed dux paulisper siluit, sumnum quoque finxit.
Post velut e sumno evigilans gravido,
Solvere custodi vectes jubet interiores,
Pandere triclinium militibusque suum.
His introductis, lympham manibus petit albis;
Sed nutu Domini defuit Altithroni.
Tunc vir securus Christi pietate beatus,
Unum de pueris ocyus egregiis,
Ut sibi deferret virgam, misit, memoratam.
Quam sero proprium fixit in atriolum,

Sans se douter que tous se trompent sur ce point,
Attribuant au sommeil son silence.
C'est pour les intriguer qu'il a feint de dormir...
Et puis, feignant un réveil tout factice,
De leur ouvrir sa porte il leur fait le plaisir,
Ses traits de joie offrant un sûr indice.
« Qu'on ouvre, leur dit-il, les portes du château...
» Que nos soldats entrent au réfectoire. »
On obéit ; et puis il demande un peu d'eau,
Voulant laver ses belles mains d'ivoire.
Mais, par la volonté du grand Dieu trois fois saint,
Complétement d'eau tout le château manque.
De surprise, en ce cas, sans se montrer atteint :
« Qu'un d'entre vous, dit-il en langue franque,
La seule qu'entendaient ses nombreux serviteurs,
» Aille au jardin, qui, veuf de sa fontaine,
» Ne l'est cependant pas de verdure et de fleurs ;
» D'y bien chercher qu'il se donne la peine ;
» Il y rencontrera sûrement mon bâton,
» Que j'ai planté, Dieu sait pourquoi, dans terre,
» A l'endroit où la source, en forme de feston,
» Pour arroser nos champs, sortait naguère. »
Plus d'un se dit : — « Comment ? Veut-il, en place d'eau,
» De son bâton se servir, à cette heure ?
» Pour se laver les mains c'est un moyen nouveau ! »
Un d'eux, quittant la ducale demeure,
Court cependant déjà vers le fameux jardin
Qui, depuis peu, fait fermenter les têtes...
Et puis, toujours courant, il y parvient enfin ;
Puis, aussitôt, commence ses enquêtes (1) ;

(1) Ce mot, qui, en prose, signifie *investigations judiciaires* seulement, a, dans le langage poétique, une signification plus généralisée, désignant toutes *recherches* quelconques.

Qui, cursu rapido, saliendo per herbida rura,
Circumfert lubricos atque vagos oculos,
Inquirens baculum terræ tepore sepultum
Et nactum tractis arripuit digitis,
Extraxitque solo, parva remanente caverna,
Post hæc conspicuum ut faceret titulum...
Certo quo facto cecidit nubecula parva,
Quæ volitans aura ante fuit vacua,
Evomit et tumidas ipso disrupta locello,
Undas præscripti denique fonticuli,
Mansuras scatebræ venas quoque fixit aquosæ,
Virgula præfixa quo fuit exigua.
At puer obstupuit, vocemque per aera spargit,
Suadens militibus currere jam citius,
Illis atque novi narravit gaudia signi,
Quæ Rex militiæ annuit angelicæ.
Dum subito cuncti, tanto signo tremefacti,
Tollunt mirantes ad superos facies,
Expassisque suis omnes ad sidera palmis,
Laudum carminula concinuere Deo.
Ecce palatinus pelvem manibus tulit unus,
Implevit lympha quem cito conspicua,
Læto Gangolfum vultu quoque pergit ad almum,
Ut sibimet signum diceret insolitum.
Et coram tanto subsistens fronte serena
Consule, de rostro hæc dedit egregio :

Et bientôt le bâton frappe son vif regard,
A l'endroit même où disparut la source.
« Arrachons-le bien vite, et puis, sans nul retard,
» Vers le château je reprendrai ma course. »
Il dit... et de la terre arrache le bâton...
Mais, ô prodige !... Aussitôt le nuage
Qui de manteau, la veille, au duc servit, dit-on,
Et qui suivit au jardin notre page,
Comme une cataracte en torrent se fondit
Et vint remplir de ses eaux la fontaine,
Puis au loin, tout à coup, dans les champs s'étendit !
Saisi d'effroi, criant à perdre haleine,
Et vers tous les soldats revenu lestement,
Le page dit : « Ah ! venez voir bien vite
» Ce qui dans le jardin se passe en ce moment ! »
Tous avec lui s'y rendent tout de suite,
Un de ces palatins (1) d'un vase étant muni.
Quand ils y sont, contemplant ce spectacle,
De l'Éternel par eux le saint nom est béni
Pour avoir fait un semblable miracle...
Et celui qui d'un vase est porteur en ce lieu
D'eau le remplit et le porte à son maître :
« Ah ! quel bonheur pour nous, prince, dit-il, que Dieu,
» Par ce miracle, enfin fasse connaître
» Que vous êtes un saint, près de lui si puissant !
» Sur nous, par là, vous remportez victoire !
» Chacun de nous sera pour vous reconnaissant...
» De ce prodige à vous revient la gloire !
» — Non, non, répond le duc ; c'est à Dieu seul, amis,
» Et nullement à mes faibles mérites,

(1) Vieux mot venant du latin *palatinus*, qui signifie habitant d'un palais, château royal, ducal, etc.

« Lætus, ait, merito sumas rarissima dona,

» Quæ tibi non terra contulit exigua ;

» Sed Rex ipse poli, summo de vertice cœli,

» Per nubis mirum miserat officium.

» Hinc nos lætitiam constat nunc carpere magnam,

» Sortitus tantam es quia gloriolam. »

Illicet e contra fatur dux ore sereno,

Reddens responsa talia voce pia :

« Non decet his meritis, inquit, sat credere nostris,

» Unquam tantilli nil quia commerui ;

» Restat multiplices Christo sed pangere grates,

» Qui præsens famulis semper adest propriis. »

Dixerat... et solito tinxit se fonte novello

Lotus, et Altithrono hæc cecinit Domino :

« O semper pietas nostræ spes unica vitæ !

» O vis divinæ maxima gratiolæ !

» Odis quis potis est dignis opus Omnipotentis

» Artificis mundi æquiparare Dei ?

» Qui nova præteritis reddit non dissona signis,

» Qui nam per genitum secla regens proprium.

» Qu'en ce jour mémorable il peut être permis
» D'attribuer le pouvoir sans limites
» Par lequel cette source a reconquis ses eaux.
» C'est à lui seul qu'en appartient la gloire.
» La rapportant à moi vous seriez dans le faux.
» De ce bienfait conservons la mémoire...
» Dieu seul est tout-puissant et doit seul nous charmer...
» Dieu seul est bon et mérite qu'on l'aime...
» Oui, mes amis, c'est lui que seul il faut aimer,
» Sachez-le bien !... Ce serait un blasphème
» Que vouloir faire à moi de ce prodige honneur !...
» Ah ! de lui seul ici voyez les traces,
» Au lieu d'y contempler votre charnel seigneur.
» Rendons-lui tous des actions de grâces...
» Et, soudain, pour cela, suivez-moi tous, amis. »
Il dit... et court, suivi de tout son monde,
Au jardin, où, bientôt, en grande foule admis,
Tous de la source admirent la belle onde.
Il y lave ses mains ; après quoi, vers le ciel
Les élevant, il chante ce cantique :
« O tout-puissant Seigneur !... Créateur éternel !...
» Vous qui toujours, et comme au temps antique,
» De vos vrais serviteurs êtes l'unique espoir,
» L'unique appui, l'unique Providence !...
» Vous qui seul possédez le suprême pouvoir...
» Qui peut oser comparer sa puissance
» A la vôtre, grand Dieu, sans être un insensé ?
» Qui peut, Seigneur, par tous, à votre place,
» Pour vos actes divins, vouloir être encensé ?...
» De vous louer accordez-nous la grâce !
» Qui, sans elle, pourrait le faire dignement ?
» Qui peut à vous être enfin comparable ?
» Qui pourrait ajouter un astre au firmament ?
» Quel artifice en serait donc capable ?

» Hæc sunt virtutis propriæ miracula, Christe,

» Qui quondam populo utpote Judaico

» Petram jussisti lactes effundere dulces

» Et sal triste laci dulce satis fieri.

» Inde potestatis non immemor, Almæ, Tonantis,

» Qua rerum trinam jure regis machinam,

» Hoc nunc et nostris voluisti credere terris,

» Judicium magnæ nobile gloriolæ

» Quo discant teretem degentes sæpe per orbem,

» Te semper solum esse, fuisse, Deum.

» Hoc quoque nunc Jesu Domino concede precatu,

» Abluat ut morbos iste liquor varios,

» Quo te dulcisonis collaudet vocibus omnis,

» Qui se salvatum sentiat et validum. »

Hæc ait... et vocem sequitur salus alma loquentem,

Fitque salubris aqua. Laus tibi sit Domino!

Post hæc, pervasti volitans cito machina mundi,

» Si vous renouvelez les miracles anciens
» Par lesquels votre nation juive
» Autrefois a vaincu tant de peuples païens,
» C'est pour qu'en vous notre foi soit plus vive.
» A votre ordre, jadis, l'eau sortit du rocher
» Qu'avait frappé la verge de Moïse...
» Puis, la mer vit le sel d'elle se détacher
» Pour que chacun pût en boire à sa guise...
» Et de même aujourd'hui, pour prouver que toujours
» Vous gouvernez et le ciel et la terre,
» Que vous êtes tout seul l'arbitre de nos jours,
» Seul tout-puissant, seul Maître du tonnerre,
» Vous avez renvoyé, Seigneur, dans mon jardin
» Cette belle eau qui fuyait sa fontaine...
» Faites plus, ô Jésus !... Oui, commandez soudain
» Que cette eau soit remède à toute peine,
» A toute maladie, à toute infirmité...
» Qu'en s'y baignant, tout infirme ou malade,
» Y retrouvant, Seigneur, sa première santé,
» Puisse, guéri, rejoindre sa peuplade ! »
Il dit... et sa prière à Dieu plut tellement,
Que sa fontaine est dès lors devenue
Piscine salutaire... et que, dès ce moment,
Pour telle, au loin, de tous elle est connue.
Oui, bientôt, en tous lieux, de clochers en clochers,
De ville en ville et province en province,
Et puis de mers en mers, de rochers en rochers,
La renommée a fait de ce bon prince
Connaître la fontaine à cent peuples divers.
Ses guérisons, toutes miraculeuses,
Sont célèbres partout dans ce vaste univers.
De tous côtés et par troupes nombreuses,
Aveugles et boiteux et quiconque est atteint
De lèpre, ou fièvre, ou d'autres maladies,

Proditrix signi fama satis placiti,

Non solum patrios hortatur nempe colonos,

Queis fungi dono contigit aurivago,

Sed quoque languidulos de longinquo peregrinos,

Undique collectos, accelerare citos,

Et nullo pretio medicinæ sumere dona,

Gustando tantum fonticuli modicum.

Crebrius incultam videas procumbere turbam,

Volventem membra littore languidula,

Ut possis variis obsessos credere morbis

Affore Judaici languidulos populi,

Qui quondam quivis, in porticibus Salomonis

Fusi, piscinæ obice Bethsaidæ,

Certabant, medico lympham turbante superno,

Primule quis morbos ablueret varios,

Lege quidem tali mira sub sorte potiti,

Ut mox illapsus exueret dedecus,

Pluribus in lucem suspensis ægre sequentem,

Qui pro spe vitæ efflagitant avidæ,

Accourent se baigner dans l'eau de notre Saint,
Dont les valets aux personnes guéries
Se gardent bien d'oser imposer un tribut,
Se rappelant quel châtiment sévère
Le valet d'Élisée en pareil cas reçut (1) !
Des Francs ainsi la magnanime terre
A sa piscine sainte au milieu de ses bois
Et dont les flots sont antimorbifiques,
Comme à Jérusalem en eurent autrefois
De Salomon les célèbres portiques.
Oui, quand on a bien lu le Nouveau Testament,
On se souvient de la sainte piscine
Ayant nom Bethsaïde (2), où venaient constamment,
Des lieux qu'on nomme aujourd'hui Palestine,
Tant d'infirmes divers, afin d'être guéris.
On y voyait bien des paralytiques,
Des pauvres, affligés par d'autres maux empris,
Qui, priant Dieu sous les sacrés portiques,
Attendaient là qu'un ange, en cette avalaison,
De son orteil eût troublé l'eau lui-même...
Puisqu'il fallait cela pour que la guérison
Pût s'opérer, non pas sur le deuxième,
Mais sur le premier seul qui dans l'eau pénétrait,
Dès que cet ange ainsi l'avait troublée.
C'était donc bien en vain que tout autre espérait
En sa faveur voir la chance doublée.

(1) Giési, serviteur de ce prophète, ayant demandé un salaire à Nahaman, que son maître avait guéri de la lèpre, devint lépreux pour cela même. (IVe L. des Rois, ve chapitre, verset 27.)

(2) *Bethsaïde* était une ville de Galilée où naquit saint Pierre. Nous ignorons pourquoi son nom fut donné précédemment à la piscine de Jérusalem. (Voir ce qui est dit de cette ville dans le Nouveau Testament. — S. Matth., XI, 21. — S. Luc, X, 13. — S. Jean, I, 44 ; XII, 21.)

Ut raptim medicus, supero de cardine lapsus,
Turbaret modicam vel pede piscinulam.
Haud alias isti cupiere, salutis avari,
Tangere vel guttam fonticuli minimam,
Et, gustu primo veteri sanitate recepta,
Pulsabant odis sidera dulcisonis,
Grates pro tanto reddentes munere Christo,
Qui Sancti meritis grata dedit miseris.
Laudibus æque virum tollunt super æthera dignum,
Tanta sui causa quod tenuere bona.
Si vacet, æquales meritis protendere laudes,
Et mores tanti egregios duculi,
Ante dies noctis peplo velatur Olympo,
Quam metam nostra obtineat ratio.
Hæc sed linquentes doctis tractanda poetis
Pingamus cœpta nos fragili calamo.

Certes, sous ce rapport, la piscine des Juifs
Ne valait pas celle qui nous occupe,
Où chacun est guéri sans ces préparatifs
Qui, comme on voit, faisaient plus d'une dupe.
Ainsi Dieu pour Gangolphe était plus généreux
Qu'il ne le fut pour Salomon lui-même.
Aussi voyez combien, guéris et bien heureux,
Ces voyageurs, dans leur bonheur extrême,
Rendent grâces à Dieu, sans oublier non plus
De témoigner, par de vives louanges,
Leur amour pour le Saint, que toutes ses vertus
Ont mis, vivant, au rang même des anges...
Et qui sut mériter, par son ardente foi,
Que sa fontaine à toutes maladies
Fût remède infaillible et du plus sûr aloi.
Entendez-les, ces personnes guéries,
Du prince célébrer les mérites en chœur,
Remplissant l'air de leurs chants d'allégresse !...
Que n'ai-je le talent de faire en son honneur
De meilleurs vers pour peindre leur ivresse!
Mais, tout faibles qu'ils sont, je vais en faire encor
Pour achever sa mémorable histoire.
Oui, je dois maintenant prendre un nouvel essor,
Ayant à dire autre chose à sa gloire.

Certe Francorum populus dum risit Eous

Illustris meritis et bonitate ducis,

Blanditur magnis procerum precibus seniorum;

Hic Christi charus, gentis et omne decus,

Quo sibi condignam vellet sociare puellam

Fœdere legali, conjugii soliti,

Ne finem carperet, subducta posteritate,

Inclyta regalis prosapies generis.

CHANT SECOND.

SON MARIAGE, SES CHAGRINS DOMESTIQUES, SA MORT ET SON APOTHÉOSE, SES FUNÉRAILLES, SES MIRACLES POSTHUMES.

Tous les Francks, cependant, et surtout les seigneurs
De Burgundie et de l'Auréliane (1),
Priaient toujours GANGOLPHE, ainsi comblé d'honneurs,
De se donner enfin une compagne :
« Oui, oui, mariez-vous, cher duc, lui disait-on ;
» N'oubliez pas, ô prince, que vous êtes
» D'une race de rois l'unique rejeton,
» Survivant seul aux nombreuses tempêtes
» Par lesquelles, depuis quatre lustres au moins,
» Les descendants de cette race auguste,
» D'infâmes trahisons victimes ou témoins,
» Ont éprouvé le sort le plus injuste.

(1) C'est-à-dire les anciens royaumes de Bourgogne et d'Orléans, qui, longtemps réunis, avaient pour capitale générale Cabillonum, qu'on appelle aujourd'hui Chalon-sur-Saône.

His tandem monitis Gangolfus, dux venerandus,

Sat tactus, blandis atque patrum monitis,

Igni conspicuam proprio jungebat amicam

Regalem genere et nitidam facie.

Hanc jussit liquidam semper deducere vitam

Compositam castis moribus et studiis.

Ei mihi, sed coluber cupidus, versutus, amarus,

Ingenium nuptæ illicet indocile.

Scilicet infelix Gangolfi clericus audax

Ardebat propriam plus licito dominam.

Proh dolor! hæc, male victa dolo serpentis amaro

Infelix citius æstuat in facinus,

Inhærens servo, cordisque calore secreto

Legalem dominum respuit ob famulum.

Crimina tunc hostis scalpsit nudare feralis,

Quæ caluit proprio structa fuisse dolo,

Impatiensque moræ, vacuas jaculabat in auras,

Divulgando suam denique lætitiam.

» Faut-il que cette race, encor si chère aux Francks,
» A tout jamais s'éteigne en vous, cher prince?
» Non! prenez une épouse, afin que de ses flancs
» Sortent des fruits qui, dans votre province,
» Puissent rendre chez nous ce bel arbre immortel! »
Croyant voir, dans ces vœux unanimes,
Du Monarque des cieux l'ordre le plus formel,
Il s'allia, par des nœuds légitimes,
Avec une princesse ayant nom Ganéa,
Dont la beauté le toucha moins encore
Que toutes les vertus qu'en elle il agréa...
Fausses vertus dont elle se décore
Pour mieux tromper, hélas! ce prince révéré!
« Soyez toujours, lui dit-il, le jour même
Où, dans le temple saint, un lien si sacré
Vient de l'unir à l'épouse qu'il aime...
« Soyez toujours, princesse, aussi bien qu'aujourd'hui,
» Pieuse et chaste, à vos devoirs fidèle,
» Vivant chrétiennement et prenant pour appui,
» Non moi, mais Dieu qui nous tient en tutelle.
» Observez en tout point ses saints commandements,
» Pour, devant lui, paraître toujours pure...
» Et saintement enfin élever nos enfants
» Comme le veut l'auteur de la nature. »
Mais ce grand prince avait, dans son château ducal,
Un jeune clerc pour secrétaire intime,
Qui, sans aucun respect pour le nœud conjugal,
S'effrayant peu de s'adonner au crime,
Pour l'épouse du duc éprouve un vil désir,
Jetant sur elle un œil de convoitise...
Elle aussi, sans pudeur, par bien plus d'un soupir,
Prouve qu'elle est pour lui d'amour éprise...
Et soudain tous les deux deviennent criminels!!!
Par le démon possédés sans nul doute,

Cum fuerat vulgo res diffamata dolenda,

Francorum gentis omnibus indigenis,

Pulsu linguarum tenues conflatur ad aures

Sancti Gangolfi, consulis almifici,

Ut capiat latebras poscens illapsa per arctas

Verbula, non minimæ nuncia mœstitiæ.

Ingemuit tam triste nefas dignissimus heros,

Angoris magno tangitur et jaculo,

Intus in angusto volvit quoque pectoris aula,

Res sibi diversas triste dolendo duas :

Primule, vindictam pœnali lege parandam,

Pro sceleris tanti crimine terribili ;

Post vero veniam solitæ pietatis amandam,

Et dolet ad tempus hinc nimium dubius.

Certe sed meritam solvit tandem pie pœnam,

Diffamare scelus nec placet ulterius,

Sollicitus tantum miseræ crimen prohibere,

Nec post hæc temere viveret in scelere.

Leur cynisme les livre, avec des transports tels,
Aux voluptés que l'un et l'autre goûte,
Qu'à peine ont-ils le soin de voiler leurs ébats,
Même à demi, des ombres du mystère !!!
Aussi, dans le château, chacun ne tarde pas
A découvrir ce commerce adultère !!!
Et puis le bruit, bientôt, s'en répand au dehors !...
De ce démon, qu'on nomme Renommée,
Les innombrables voix, unissant leurs efforts,
O Ganéa, t'ont partout diffamée !...
Dans les mille cités de l'empire des Francks,
Par ce moyen, déjà, femme infidèle,
De tes impurs amours les hommes de tous rangs
Ont tous reçu la funeste nouvelle !...
Gangolphe, avec Pepin, contre les Esclavons,
Les Bavarois et le duc d'Aquitaine
Faisait alors la guerre, aussi bien qu'aux Saxons,
Quand, tout à coup, la trompette inhumaine
De cette Renommée aux ailes de vautour,
Dans son camp même, avec éclat résonne,
Sans nul ménagement, l'informant à son tour
Qu'au plus vil clerc sa Ganéa se donne !
Quel coup pour ce héros !... De tous côtés vainqueur,
Il a soumis quatre ducs redoutables....
Et lorsque du triomphe il a droit à l'honneur,
Il faut punir deux infâmes coupables,
Dont l'une est son épouse et l'autre son vassal !...
« Oui, hâtez-vous, lui dit le roi lui-même,
» De rejoindre au plus tôt votre château ducal
» Et de punir cette infamie extrême !... »
Gangolphe aussitôt part, le désespoir au cœur,
Jurant d'abord de mettre à mort sa femme,
Comme il en a le droit, après son déshonneur.....
Et puis, soudain, de Jésus dans son âme

Cumque piam curis mentem laxaret in illis,

Contigit atriolo currere se proprio,

Contra fonticuli sibimet prius ostia missi,

Nubis per mirum cœlitus officium.

Hic ubi Gangolfus subsisteret ipse beatus,

Conjunx lasciva affuerat subito.

Quam mox pacificis affatur denique verbis,

Talia dictando ore satis gravido :

« Parte tuam famam didici persæpe sinistram,

» Quod corrupta toro sis male si proprio.

» Differo sed vulgo tractare, tui miserando,

» Donec forte sciam te ne fuisse ream.

» Nec mando multam subito concurrere turbam,

» Accitam flendo undique consilio,

» Ut volvat gnarus subtili forte senatus,

» Causam terribilis et maritum sceleris.

» Sed suadebo manum dextram te tingere tantum

» Præsentis lympha fonticuli gelida...

Pénètrent la douceur, la générosité!...
« Jésus, dit-il, à la femme adultère
» A pardonné jadis avec humanité...
» Ah! plus que lui faut-il être sévère?...
» Pardonnons donc aussi!... Jésus-Christ du pécheur
» Veut-il la mort, ou qu'il se convertisse?...
» Gagnons de Ganéa, par ma bonté, le cœur,
» En exilant seulement son complice...
» Et puis, d'ailleurs, qui sait si véritablement
» Ils ont été l'un et l'autre coupables?...
» La noire calomnie a flétri trop souvent
» Des êtres purs et des saints vénérables...
» Mais enfin Ganéa fût-elle en vérité,
» Comme on le dit, hélas! par tout le monde,
» Coupable d'impudeur et d'infidélité,
» Je ne veux pas faire un scandale immonde
» Et publier moi-même enfin son déshonneur,
» Rejaillissant (tant le monde est injuste!)
» Non-seulement sur moi, mais, pour comble d'horreur,
» Sur mes aïeux et sur ma race auguste!... »
Ce fut sur ces pensers et bien d'autres encor
Qu'il médita tout le long du voyage,
Aux plus doux sentiments donnant un libre essor,
Tant de Jésus il est toujours l'image!...
Enfin de son château les formidables tours
Frappant, de loin, ses yeux noyés de larmes...
Il s'en éloigne... et puis, faisant plusieurs détours,
Vers le jardin, pour lui si plein de charmes,
Il va se rendre seul, à sa suite ordonnant
Vers le château de poursuivre sa route.
Son jardin, par bonheur, désert en ce moment,
Permet qu'enfin, sans que nul ne l'écoute,
Il puisse, à haute voix, humblement prier Dieu...
Mais, tout à coup, devant lui se présente,

» Et si non subito damni quid contigit, ergo

» Ultra judicio non opus est alio. »

Quem tunc, plus justo, confidens corde superbo,

Confortante suam dæmone duritiam,

Fundo nudatam committit denique palmam,

Nil sperans damni posse sibi fieri.

Inter frigoreas ardens sed comperit undas

Quid posset nostri dextera celsa Dei.

Scilicet in madidis audax ardebat arenis,

Uritur et flammis acriter æquoreis,

Et quæ pacificis fastidit cedere verbis

Cogitur æternæ cedere Justitiæ.

O semper nostri facilis mutatio Christi !

O virtus justi judicis æqua Dei !

Nam, quæ jactando finxit se triste dolendo,

Exuritur tincti pellicula brachii,

Nec mora, cum palmam retulit, quod forte negavit,

Portavit crudum criminis indicium.

D'un air fier et hautain, Ganéa dans ce lieu...
De le voir là se montrant mécontente !
« Princesse, lui dit-il d'un ton plein de douleur,
» Un bruit infâme en tout pays circule :
» On dit... et je ne puis achever sans horreur
» De mon discours cet affreux préambule !...
» On dit que dans son lit la duchesse de Smur,
» Sans se cacher, sans le moindre mystère
» Et devant tous ses gens, reçoit un clerc impur,
» S'applaudissant d'être femme adultère !...
» — C'est faux ! » dit Ganéa pour la troisième fois,
L'ayant dit deux pendant ce court prologue.
» — Je l'espère, princesse... et mon âme aux abois,
» Réplique-t-il, qui toujours flotte et vogue
» Sur l'océan d'un doute, affreux pour un époux,
» Désire bien croire à votre innocence !...
» Mais enfin, pour prouver qu'envers et contre tous
» Vous fûtes chaste et pure en mon absence,
» Je ne vous dirai pas de chercher des témoins,
» Puisque nos gens vous accusent en foule !...
» D'une enquête je veux nous épargner les soins.
» Mais voyez-vous cette belle eau qui coule
» Entre nous deux, princesse, et que Dieu signala
» Jusqu'à ce jour par plus d'un grand prodige ?
» Du bout de votre main, duchesse, effleurez-la...
» Si d'aucun mal cette eau ne vous afflige,
» Alors je vous proclame innocente en tous lieux,
» Quand il faudrait prendre aussitôt les armes ! »
Il dit... et Ganéa, d'un air audacieux,
Présomptueuse et sans nulles alarmes,
De tout voile soudain découvre son bras droit...
Puis, cette femme, en qui tout est mensonge
Et qui depuis longtemps, hélas ! à rien ne croit,
Dans la fontaine et jusqu'au fond le plonge...

His ita digestis, pavitat mens conscia fraudis,

Ultra nec vitæ spes fuerat veniæ,

Tantum certa mori, corruptelamque piari,

Lethali pœna ocius apposita.

Sed tristis meritam mentis mitigaverat iram

Princeps Gangolfus, arbiter egregius,

Mandans ut propria damnandus clericus ergo

Expulsus subito pergeret e patria,

Quo sua finetenus mala defleret scelerosus ;

Sed pulsus patria est et datus exilio.

Et donat miseram veniæ miseratus honore ;

Ultra sed proprio non locat in thalamo.

Post hæc, Gangolfi fama crescente beati,

Laudatrix vitæ quæ fuit almificæ,

Vafer deceptor hominum, captorque reorum,

Evolvens bilem invidiæ veterem,

Fraudibus omnigenis antiquæ calliditatis

Tentavit, famam evacuare bonam,

Mais aussitôt le cri d'une atroce douleur
De ses poumons avec rage s'échappe...
Cette eau froide a brûlé son bras avec ardeur...
Oui, c'est ainsi que Dieu même la frappe...
Dépouillé de sa peau, son bras, horrible à voir,
Démontre assez qu'elle fut criminelle !...
Puis, tombant à genoux, avec un lâche espoir :
« Ayez, Seigneur, pitié de moi ! » dit-elle.
Aussitôt, sans répondre, il lui touche le bras
Et la renvoie en son château guérie,
Lui déclarant, pourtant, qu'elle n'espère pas
Que, néanmoins, il aura l'infamie
De rentrer, désormais, dans son lit pollué !...
Puis au château retournant après elle,
Par lui l'indigne clerc se voit destitué ;
Et l'éloignant de sa femme infidèle,
Le duc à l'étranger l'exile pour jamais.
Et puis, à Smur délaissant cette femme
Qui troubla de son cœur indignement la paix,
Le prince, afin de consoler son âme,
D'un saint pèlerinage accomplit le dessein,
Puisqu'il n'a plus à faire au loin la guerre,
Du royaume des Francs les ennemis enfin
Ayant été par lui vaincus naguère.
Le temps s'écoule ; et puis parcourant ses États,
Des plus grands saints imitateur si digne,
Toujours soumis à Dieu, ce prince à n'avoir pas
De descendant humblement se résigne.
Mais son peuple à regret renonce à cet espoir,
Disant pourtant que cet auguste maître,
En quittant Ganéa, n'a fait que son devoir
Et que, dès lors, sans reproche il doit être.
Ainsi, de plus en plus, sa réputation
De sainteté se répand sur la terre.

Negans, exemplo tali tantoque suasa,
Ante superba sua colla daret domino.
Tempore tunc longo sudavit fraude maligna,
Lædere famosum nec valuit duculum,
In soles quia multo magis vis crevit amoris
Illius magni cordibus in populi.
Postremo, fraudis miserum circumdedit armis
Quem, sceleris causa, reppulit e patria,
Sanguinis huncque siti jussit fervere superbi,
Nec scivit proprio parcere jam domino.
Tali suffusus subito cum felle misellus,
In mortem justi æstuat atque pii,
Ac parili repetens Ganeam feritate malignam,
Illi nudavit omnia quæ studuit.
Ocius hæc, ejus pravis, heu! subdita votis,
Optavit citius jam fieri facinus...
Tendit et insidias justo clam nempe nefandas,
Immemor antiquæ, vah! penitus veniæ
Qua se de pœna solvit jam rite paranda,
Nec patitur vitam morte perire ream!...
His ingrata magis socio consensit iniquo,
Servilique lupa uritur igniculo.

Le démon s'en indigne et met en action,
Contre ce saint, des méchants la colère.
Sur le clerc exilé versant donc ses poisons,
L'ange du mal suscite dans son âme,
Par des mots captieux et d'adroites raisons,
Le noir projet et le dessein infâme
D'assassiner son maître et puis de devenir
De Ganéa le possesseur unique!
A ce sujet, soudain, il lui fit parvenir
L'avis secret de son complot inique.
« Volontiers, j'y consens, dit-elle au messager;
» Sans nul retard je l'instruirai moi-même,
» Quand il en sera temps, par un homme étranger.
» Il faut agir avec adresse extrême.
» Dites-lui bien enfin qu'il peut compter sur moi. »
Depuis ce jour, de la reconnaissance
Pour un noble pardon méconnaissant la loi,
De son vil clerc elle sert la vengeance,
D'embûches, sans remords, entourant son mari!...
Puis, apprenant qu'à la sainte fontaine,
Où bien plus d'un infirme en tout temps fut guéri,
Il doit venir dans une nuit prochaine,
Pour y prier tout seul, sans le moindre témoin,
Incognito, dans le plus grand mystère,
D'en instruire en secret son amant elle a soin.
Le clerc accourt avec plus d'un sicaire...
Et puis en embuscade ils se tiennent cachés
Sur le chemin que le prince doit suivre...
Puis, l'entendant venir et déjà tous lâchés,
Comme des loups voulant tuer pour vivre...
Ils se jettent sur lui, le frappent de leurs dards...
Et, sans pitié, lui coupent bras et cuisses...
L'accablent même alors d'injurieux brocards...
Puis, retrouvant, derrière ses complices,

Cumque polum tegeret tenebris nox conscia fraudis,
Sensit damnanda tempus inesse lupa,
Quo male Gangolfum possunt extinguere sanctum,
Hæc et perverso nuntiat armigero.
Qui, resecans coxam stricto mucrone sacratam,
Sancti Gangolfi, martyris eximii,
Deseruit patriam, fugiens cum conjuge, claram,
Raptus amore suæ indomito dominæ.
Sed non legalis finem ut nescivit amoris
Sic vindicta suam nescit habere moram,
Viscera sed subito profudit cœlitus, acta
Pridem lætitia quæ fuerant tumida,
Sicque miser, celsa prostratus vindice dextra
Vita mercatam perdiderat Ganeam.
Nam Martyr sanctus, furtivo vulnere læsus,
Dum mortis gustum ebiberet rapidum,
Nec non supremis moriens spiraret in horis,
Astabat cœtus comminus angelicus,
Voce sciens stabilem corpus deponere testem,
Contextum venis fictile languidulis,
Nec non angelicis blanditum suaviter hymnis,
Mox Cœli calles carpere sidereas.
Ocius expirans animam Martyr bene lotam
Agni lucenti sanguine purpurei,
Tollitur ex aura, vehiturque per astra serena,
In Cœli porta sistitur et Domino.
Hic sibi de Christo fertur mox laurea rara,
Et manibus bravii palmula perpetui,
Lucentque stola cuneis conjungitur albis
Per vulnus læti quos tenet aula poli.

L'infâme Ganéa, de ce forfait témoin,
Le clerc l'enlève, espérant bien, comme elle,
De son époux mourant fuir tous deux assez loin
Pour éviter le gibet et l'échelle !...
Mais ce lâche assassin, qui, d'un lien légal
A, par le fer, mis à fin l'existence,
Ignore que du ciel, par ce crime infernal,
Soudain sur lui va fondre la vengeance :
En effet, tout à coup, une invisible main
Ouvre ses flancs, arrache ses entrailles,
Qui de joie et d'amour se gonflaient dans son sein,
Et les répand au milieu des broussailles !...
Ainsi, frappé d'en haut, ce misérable perd,
Avec son sang où de rage il se vautre,
L'impudique bonheur que lui vendit si cher
Celle qu'aura demain, gratis, un autre !...

Mais retournons auprès de l'auguste martyr :
Pour ses bourreaux il a demandé grâce ;
C'est ainsi que toujours, jusqu'au dernier soupir,
Notre héros suit de Jésus la trace.
Aussi, voyez !... voyez combien d'anges du ciel
Viennent chercher son âme magnanime,
Pour la conduire aux pieds du Monarque éternel...
Pendant qu'ailleurs d'autres frappent le crime !...
La palme du martyre arme déjà sa main ;
Son front supporte une belle auréole,
Et sur ses habits blancs étincelle soudain
Une éclatante et magnifique étole...
Sur les nuages bleus il est resplendissant...
Comme un soleil, son beau visage brille...
Et puis, il entre enfin dans le ciel, accroissant
Du paradis la céleste famille...

Funeris interea magni fit pompa parati,

Ornant exequiæ corpus et exanime.

Plangebant cuncti casum tantique patroni,

Ipsius famuli maxime sed miseri,

Eligiturque locus tumulo locuples venerando

Quem tradunt veteres Nil vocitare patres (1).

Illic Gangolfi condebant membra beati,

Sacros spargentes cum lacrymis cineres.

Post hæc non raro visitabant ossa sacrata,

Quærentes certum denique præsidium.

Sternuntur sacro procerum quoque corpora busto,

Pro vitæ causis instabilis variis.

Ast qui sceptra gerit prostratus marmore lambit,

Et libat tumulo oscula marmoreo,

Munere spe dictis rogitans quo Martyris almi

Pro meritis Christus sit sibi propitius.

(1) Les Romains appelaient Nil *(Nilus)* tout canal ou fossé par où l'on détourne et par où l'on fait venir l'eau d'une rivière.

De ses nombreux vassaux grand fut le désespoir,
Quand de sa mort leur parvint la nouvelle !
Avec pleurs et sanglots, à son ducal manoir,
On rapporta sa dépouille mortelle...
Puis, avec grande pompe, ainsi qu'avec douleur,
Huit jours après, on fit ses funérailles.
Mais on les fit aux champs, et Smur n'eut pas l'honneur
De posséder au sein de ses murailles
De ce duc adoré les restes précieux.
Oui, son tombeau fut, en pleine campagne,
Construit près d'un fossé, que jadis nos aïeux
Nommaient le Nil, au pied d'une montagne (1).
Et, depuis ce moment, par tant de visiteurs
De tout état, de tout rang, de tout âge,
Ce tombeau fut couvert de larmes et de fleurs,
Qu'on en a fait un vrai pèlerinage.
On y venait chercher secours et guérison,
Comme on faisait naguère à sa fontaine.
Plus d'un pontife y vient faire son oraison ;
Plus d'un malade y sent finir sa peine ;
On y voit plus d'un roi le visiter pieds nus,
La croix en main, le front sans diadème,
Afin d'honorer mieux du grand Saint les vertus
Et de baisers couvrir le marbre même
Sous lequel on a mis son corps si révéré,
Implorant Dieu par ses nombreux mérites...
Et tout chacun obtient le bienfait espéré.
Oui, de ce Saint, le pouvoir sans limites
Ne laisse inaccompli nul des vœux qu'il entend.
Oui, oui, l'on peut dire, sans hyperbole,

(1) Les Romains appelaient Nil *(Nilus)* tout canal ou fossé, par où l'on détourne et par où l'on fait venir l'eau d'une rivière.

Quid referam turbam templi pro limine jactam,
Quidve loquor vota illius innumera ?
Hæc certe nullus potis est comprendere sensus,
Nec possunt ullæ dicere litterulæ.
At contra vero testis prosperrimus ipsis
Largitur talis munera dulcedinis,
Omnis ut absque mora sentit, fore prospera cuncta
Efflagitant testem pro quibus egregium.
Hic certe læto cæcis visu reparato
Haurit mox oculis fulmina clara suis,
Atque diu clausæ reserantur vocibus aures,
Et gressus plantis redditur invalidis,
Hic quoque de variis morbus depellitur ægris,
Mundatis membris denique languidulis.
Orsis non valeo digne præclara monere
Munera, quæ populus hic metit egregius.
Nec solum chari refoventur amore patroni,
Queis cives tanti contigit esse viri,
Sed pariter terris habitantes forte remotis,
Sentiscunt promptum Martyris auxilium.
Hinc se felicem jactat Nil terra per orbem,
Quæ molli gremio confovet ossa sacra.

Qu'il satisfait à tout : à l'un la vue il rend,
L'ouïe à l'autre, à plus d'un la parole,
Puis aux pauvres boiteux l'usage de leurs pieds,
Le mouvement à des paralytiques,
Et la taille parfaite aux gens disgraciés
Par la nature ou par des maux chroniques.
Oh ! qui pourrait compter les dons miraculeux
Dont ce tombeau, pour le monde, est la source ?
De tous les affligés, de tous les malheureux,
C'est désormais la commune ressource.
Ils y viennent en foule... et, sans aucun retard,
Des maux du corps ou des peines de l'âme
Ils sont guéris, bien mieux que par les soins et l'art
Des médecins, qu'en vain plus d'un réclame.
On y vient de si loin et de lieux si divers,
Que les chemins sont pleins de caravanes,
Venant des quatre points du terrestre univers.
Tous les châteaux, ainsi que les cabanes,
Les auberges, les bois, les fermes, les cités
De pèlerins sont encombrés sans cesse,
A voir le saint tombeau se trouvant excités
Par les récits, qu'avec tant d'allégresse
Leur font ceux qui déjà, venant de ce tombeau,
Chantent du Saint les éclatants miracles.
Plus d'une fois aussi, par un bienfait nouveau,
Sans qu'on le veuille, il en sort des oracles
Pour montrer leurs devoirs aux rois comme aux sujets.
Tandis qu'ainsi tant de peuples sur terre
Sont des faveurs du ciel, grâce à lui, les objets,
Un jour, enfin, son épouse adultère
Voit arriver près d'elle un des nombreux témoins
Des faits, dont j'ose ici tracer l'histoire
Bien faiblement, hélas ! nonobstant tous mes soins,
Pour esquisser de ce grand Saint la gloire.

Denique summatim cœpi quia tangere sancti
    Gangolfi facta Martyris egregia,
Restat ut et tenui repetam sermone misellam,
    Illius indignam conjugio, Ganeam,
Quodque dedit signum, merito damnanda barathro,
    Invita propriis conveniens meritis.
Certe victoris cum jam lætissima testis
    Pulsaret celsi sidera fama poli,
Totos et stabilis fines percurreret orbis,
    Divulgans tantæ gaudia gloriolæ,
Gaudens, devotus, quidam currebat homullus,
    E busto, signis composito variis,
Obvius atque lupæ factus supra memoratæ,
    Substitit, attonitis aspiciens oculis.
Hanc quoque, pro meritis, dictis affatur amaris,
    Conformans ligula talia verba sua :
« Omnis infelix flammis credenda meretrix,
    » Jamne piget fraudis, pœnitet aut sceleris,
» In Sanctum Domini non justa mente parati,
    » Solo lascivi consilio socii ?
» Nam, miserando tui, pando medicamina sani
    » Optima consilii, mox capienda tibi,
» Suadens, ut sacrum quæras merendo sepulchrum,
    » Abstergas fusis et maculas lacrymis,
» Illic exanimis sancte quia condita testis
    » Præfulgent signis fragmina non minimis,
» Et, licet indignam, spero te posse misellam,
    » Si defles culpam, consequier veniam. »
Pestiferis sed mens vitiis male dedita totis,
    Ad vitæ rectam rennuit ire viam,
Solaque nunc lætæ complectens lubrica vitæ,
    Non curat patriæ gaudia perpetuæ.
Si hæc infelix, commissi criminis auctrix,
    Fastidit verbis cedere pacificis,

Aux yeux de Ganéa, comme un spectre vengeur,
Cet inconnu tout à coup se présente :
« Du plus grand des héros épouse sans pudeur,
Dit-il soudain d'une voix frémissante,
» O toi qui n'as pas craint de faire assassiner
» Le saint époux, dont tu souillas la couche...
» Je voudrais de ton cœur enfin déraciner,
» Par le discours que Dieu met dans ma bouche,
» L'esprit impénitent que nourrit ton orgueil.
» Oui, de pitié pour toi mon âme émue
» Voudrait bien te soustraire au dangereux écueil
» Que le démon, par qui ton âme est mue,
» A creusé sous tes pas et qui mène à l'enfer !...
» Ah! repens-toi, Ganéa, de tes crimes ;
» Implore ton pardon ; d'un repentir amer
» Que, sans retard, les remords légitimes
» Te fassent trouver grâce en ce jour devant Dieu.
» Gangolphe, au ciel, en ta faveur l'implore...
» Et je viens, de sa part, te trouver en ce lieu.
» Repens-toi vite ; il en est temps encore...
» Mais demain, ce soir même, il ne serait plus temps!...
» Tu dois savoir, épouse criminelle,
» Comment de ton époux, par des faits éclatants,
» Dieu rend déjà la mémoire immortelle...
» Cela ne doit-il pas enfin te convertir?
» Bien que tu sois de tout pardon indigne,
» J'espère que de Dieu tu pourras l'obtenir,
» Tant sa clémence envers tous est insigne! »
Ainsi parla cet homme, à moins que ce ne fût
Un envoyé du royaume céleste.
Quel qu'il fût, après tout, ange ou non, il ne put
De Ganéa vaincre l'orgueil funeste.
Elle écouta d'abord, avec un froid dédain,
Ce qu'il disait pour convertir son âme ;

Se quia credebat causis totam perituris,
Nec spem mansuris gestit habere bonis.
Scilicet, auditis verbis non falsa loquentis,
Intorquens oculos subdola sanguineos,
Exagitat caput indomitum impatienter in illum
Et latrat rostro talia pestifero :
« Cur loqueris, frustra simulans, miracula tanta
» Sedulo Gangolphi pro meritis fieri?
» Hæc, quæ dicuntur, certe non vera probantur,
» Non desint signa illius ut tumulo,
» Haud alias, quam mira mei miracula dorsi
» Proferat extrema denique particula ! »
Dixerat... et verbum sequitur mirabile signum,
Illi particulæ conveniens propriæ.
Ergo dedit sonitum, turpi modulamine factum,
Profari nostram quale pudet ligulam.
Et post hæc verbum quotiens formaverat ullum,
Reddidit incultum hunc totiens sonitum.
Ut, quæ legalem respuit retinere pudorem,
Sit risus causa omnibus immodica,
Finetenusque suæ portet per tempora vitæ
Indicium proprii scilicet opprobrii.

Puis, redressant sa tête avec un front d'airain
Et l'œil brillant d'une sanglante flamme :
« Pourquoi, dit-elle enfin, maladroit imposteur,
» Ici viens-tu me parler des prodiges
» Dont on veut à Gangolphe aujourd'hui faire honneur ?
» S'ils sont réels, montre-m'en les vestiges !
» Certe ! il ne manque pas de ces miracles faux
» Que, par centaine, en tous lieux on invente...
» Et quelquefois j'en fais, qui, sans être bien beaux,
» Valent au moins ceux que ta voix me vante ! »
Elle dit... et perdant, par excès de fureur,
Et tout respect et toute retenue,
Elle s'oublie au point qu'en mes vers, par pudeur,
La vérité ne peut se montrer nue !...
Aussi, dès ce jour-là, pour premier châtiment,
Toujours ainsi de toutes ses paroles
Le plus ignoble écho fut l'accompagnement !...
Oui, cette femme aux actes malévoles,
Qui du nœud conjugal s'affranchit par le fer,
Devint dès lors un objet de risée...
Et fut jusqu'à sa mort, en attendant l'enfer,
De tous côtés honnie et méprisée.

QUATRIÈME POÈME.

POEMA QUARTUM.

PASSIO SANCTI PELAGII, PRETIOSISSIMI MARTYRIS,

QUI NOSTRIS TEMPORIBUS IN CORDUBA MARTYRIO EST CORONATUS.

PRÆFATIO.

Inclyte Pelagi, martyr fortissime Christi,
Et bone regnantis miles per secula Regis,
Respice Hrosvitham miti pietate misellam,
Me, tibi subjectam devota mente famellam,
Quæ te mente colo, carmen quoque pectore promo,
Et fac, exigui supero de rore rigari
Pectoris obscurum jam mis clementius antrum,
Quo possim laudum condigne mire tuarum,
Famosumque tuum calamo signare triumphum,
Et quem nobiliter mundum cum morte cruentum
Vicisti, nitidam mercatus sanguine palmam.

QUATRIÈME POÈME.

MARTYRE DE SAINT PÉLAGE, NOTRE CONTEMPORAIN.

INVOCATION.

O sublime Pélage! ô chaste et saint Martyr!
Sans dédaigner Roswith, venez la secourir
Pour l'aider à chanter, quoiqu'elle en soit indigne,
Vos célestes vertus, votre courage insigne
Et le triomphe enfin de votre chasteté
Sur un lâche tyran, dont la lubricité
A ses plaisirs affreux, dans sa rage impudique,
Voulait faire servir votre corps angélique!...
Oui, venez à mon aide et faites que mes chants
Célèbrent vos combats au milieu des méchants,
Vous qui régnez au ciel avec tous les saints anges
Et les vierges, chantant de l'Agneau les louanges.

SEQUITUR HISTORIA.

Partibus occiduis fulcit clarum decus orbis
Urbs Augusta nova, Martis feritate superba,
Quam satis Hispani cultam tenuere coloni,
Corduba famosa locuples de nomine dicta,
Inclyta deliciis, rebus quoque splendida cunctis,
Maxime septennis Sophiæ repleta fluentis,
Nec non perpetuis semper præclara triumphis,
Olim quæ Christo fuerat bene subdita justo,
Fudit et albatos Domino baptismate natos.
Bellica sed subito virtus, bene condita jura
Mutavit sacræ fidei, spargendo nefandi
Dogmatis errorem, populum læsitque fidelem.
Perfida nam Saracenorum gens indomitorum
Urbis Marte petit duros hujusce colonos,

PROLOGUE.

Sur le fleuve, nommé Bœtis par les Romains
Et puis Quad-al-Kibir par nos contemporains (1),
S'élève Corduba (2), capitale superbe
Dont la magnificence est passée en proverbe.
De toute l'Hispanie elle est certainement
La plus vaste cité, le plus bel ornement.
Par abréviation on l'appelle Cordoue.
On la surnomme encor la nouvelle Capoue (3),
Vu qu'elle en a, dit-on, le luxe, la splendeur,
Les délices sans nombre et l'aspect enchanteur (4);
Célèbre aussi jadis pour la rare sagesse
Que ses savants docteurs y professaient sans cesse,

(1) On a fini par le nommer Guadalquivir. Les trois mots Quad-al-Kibir signifient le grand fleuve en langue arabe.

(2) Prononcez Cordouba.

(3) Il y a encore une ville de ce nom, dans le royaume de Naples, sur le Volturno; mais elle n'est que l'ombre de l'ancienne Capoue, dont on voit les ruines près de la nouvelle.

(4) Telle elle pouvait paraître au xe siècle; mais au xixe on la trouve malpropre et mal bâtie, tout en ayant quelques beaux édifices et notamment une belle cathédrale.

Eripuit regni sortem sibi vim quoque clari,

Extinxitque bonum regem, baptismate lotum,

Qui pridem merito gessit regalia sceptra,

Et cives justis domuit quot tempora frenis.

Hostili ferro certe quo jam superato,

At reliquo victo tanta de cæde popello,

Ductor barbaricæ gentis, structor quoque pugnæ,

Vir sat perversus, vita rituque profanus,

Vindicat imperii sortem sibi denique tanti,

Collocat et socios populato rure nefandos,

Implens mœrentem non paucis hostibus urbem,

Polluit et veterem puræ fidei genitricem

Barbarico ritu, quod nam miserabile dictu,

Paganos justis intermiscendo colonis,

Quod sibi suaderunt patrios dissolvere mores

Deque profanato secum sordere sacello.

Agmen sed tenerum Christo pastore regendum,

Jussum perversi respuit mox triste tyranni,

Surtout tant qu'elle fut soumise à Jésus-Christ.
Mais, dès que du Sauveur le nom y fut proscrit
Par les maîtres nouveaux que lui donna la guerre,
A tomber dans l'erreur elle ne tarda guère...
Et puis, de jour en jour, y faisant des progrès,
De sa foi primitive, et sans aucuns regrets,
Elle déserta même, à la fin, la bannière
Pour se donner, hélas! au Koran tout entière!...
Oui, quand des Sarrasins les impurs étendards
Furent, en sept cent vingt, plantés sur ses remparts,
L'ayant prise d'assaut, après vingt mois de siége,
Un de ces mécréants, d'une main sacrilége,
Lançant le plus aigu de tous ses javelots
Au cœur du malheureux et dernier roi des Goths (1)
Fit ainsi lâchement périr ce prince auguste,
Des monarques d'alors le plus saint, le plus juste!. .
Et puis, dans la cité faisant irruption,
Ces cruels Sarrasins, féroce nation,
Avec atrocité la mirent au pillage...
Et, pendant plusieurs jours, y firent un carnage
Dont l'affreux souvenir glace encor de terreur
Ceux qui lisent, chez nous, ce récit plein d'horreur!
Enfin de Mahomet ces farouches sectaires,
Rassasiés de meurtre et d'ébats sanguinaires,
Se lassèrent soudain de nager dans le sang
Qui faisait de la ville un vaste et rouge étang!...
Par lassitude ainsi ces monstres s'arrêtèrent
Et de tous les côtés les massacres cessèrent.
Dès ce moment, leur chef, calife, ou vice-roi,
De ce pays chrétien voulant changer la foi,

(1) Roderic, ou Rodrigue, qui, après avoir vengé la mort de son père sur Witiza, roi wisigoth, avait pris la couronne en 710 et succomba quatre à cinq ans après.

Dicens malle mori, legem quoque morte tueri,

Vivere quam stulte sacris famulando novellis.

Quo rex comperto, non absque sui fore damno,

Sensit, si cunctis pariter prædivitis urbis,

Quam crebro validæ cepit luctamine pugnæ

Civibus, excidium mortis conferret amarum.

Ob quod decretum prius immutando statutum,

Sanxit mox legem, vulgato dogmate talem,

Ut quisquis Regi mallet servire perenni

Et patrum mores olim servare fideles,

Hoc faceret licito, nulla post vindice pœna,

Hac solum caute servata conditione

Ne quis præfatæ civis præsumeret urbis

Ultra blasphemare diis auro fabricatis,

Quos princeps coleret sceptrum quicumque teneret,

Seu caput exacto citius subjungere ferro

Et sententiolam lethi perferre supremam.

His ita digestis, simulata pace quievit

Obruta mille malis totiens urbs nempe fidelis.

Sema dans la campagne, ainsi que dans la ville,
Les germes corrupteurs d'un profane évangile.
Oui, dans chaque cabane et dans chaque maison
Il mit un garnisaire, et par lui ce poison
Dans presque tous les cœurs fit des progrès rapides ;
En sorte que, bientôt, par ces moyens perfides,
Le croissant en tous lieux a remplacé la Croix,
Comme de Mahomet les impudiques lois
Ont du divin Jésus remplacé la loi sainte...
Et voilà de la mort ce que produit la crainte !
Il y reste pourtant, malgré ces Sabéens,
Un assez grand troupeau de fidèles chrétiens
Qui refuse toujours de se rendre aux mosquées
Où les lois du Koran se trouvent pratiquées,
Déclarant aimer mieux s'exposer au trépas
Que d'embrasser un culte auquel il ne croit pas.
Et, dès que le tyran de cette résistance
A, par son grand vizir, acquis la connaissance,
Il entre, tout à coup, en accès de fureur
Et fulmine un décret, dont, par plus d'un crieur,
On apprend l'existence au milieu du jour même.
Chacun en est saisi d'une terreur extrême,
Ce décret ordonnant que tous les citoyens
Atteints et convaincus d'être restés chrétiens
Soient, sans aucun retard, livrés à la justice
Qui, sans retard aussi, par un affreux supplice
Les frappera de mort, s'ils ne s'empressent pas,
Afin de s'éviter un horrible trépas,
D'abjurer sur-le-champ la croyance chrétienne
Pour l'islamisme, ou bien la secte sabéenne,
Dont ce tyran barbare est bien plus partisan
Que de celle où l'on suit les règles du Koran.
Il laissait néanmoins liberté tout entière
D'embrasser la seconde, au lieu de la première,

Sed si quos ignis Christi succendit amoris,

Martyriique, satis suasit corrumpere dictis

Marmora, quæ princeps, comptus diademate, supplex

Corpore prostrato veneratur thure Sabæo (1).

Hos capitis subito damnavit denique pœna.

Sed superos animæ petierunt sanguine lotæ.

Casibus his plures volvebat Corduba soles,

Subdita perlongum paganis regibus ævum,

Donec sub nostris quidam de germine regis

Temporibus, regnum suscepit forte parentum.

Deterior patribus, luxu carnis maculatus,

Abrahemen dictus, regni splendore superbus.

Qui nam Christicolis faciebat, more parentis,

Librans arbitrium fidei, supra memoratum,

Nec satis injustum solvit pietate decretum,

Auctor quod sceleris, populator perfidus urbis

(1) Voir la note ci-contre.

Où les deux tout ensemble, à l'exemple de lui,
Comme les Sabéens font encore aujourd'hui (1).
Puis, peu de jours après, le calife hypocrite,
Contre lequel le peuple en ce moment s'irrite,
Paraît se radoucir et d'un décret nouveau
Fait à ce peuple ému le perfide cadeau.
« Chacun, déclare-t-il par cette loi nouvelle,
» Est libre désormais de demeurer fidèle
» Au culte, comme aux lois, qu'observaient ses aïeux,
» Pourvu que, respectant en public tous les dieux
» Dont le culte est suivi par les vainqueurs eux-mêmes,
» Nul n'ose se porter à des excès extrêmes
» En parole, ou par geste, aux pieds de leurs autels;
» Sinon, contre ces dieux tous actes criminels,
» Appelant justement une prompte vengeance,
» Seront punis de mort, sans nouvelle sentence. »
De cette paix factice accueillant le don faux,
La ville se crut être au terme de ses maux...
Maux affreux par lesquels elle était décimée,
Écrasée, abattue, ou plutôt abîmée !
Cependant, pour Jésus saisis d'un feu divin,
Quelques-uns, du martyre ayant désir enfin,
Ont osé proférer de blessantes paroles
Contre les marbres froids et les vaines idoles,
Devant lesquels, ayant le diadème au front,
Niaisement, le roi se courbe et se morfond,
De l'encens sabéen leur offrant la fumée...
Sa colère aussitôt se trouve rallumée,

(1) Ce mot *aujourd'hui* se rapporte au temps où Roswith écrivait, et non au XIXe siècle, où le sabéisme a cessé d'être mêlé à l'islamisme. Or, ce qu'on appelait *sabéisme* était un culte rendu au soleil et aux autres astres. Il tirait son nom des Sabéens, peuple d'Arabie (Yémen), chez lequel il a pris naissance.

Sanxit, dum regem superaret Marte fidelem,

Sed volvens animo, servans quoque corde profundo,

Sæpius innocuo madefacit sanguine rura,

Corpora justorum consumens sancta virorum,

Qui Christo laudes ardebant pangere dulces,

Ipsius et stultos verbis reprehendere divos.

Insuper et tanto fastu se jactat in aula

Sacrilegus, meritas cumulans sibi denique pœnas,

Ut Regem regum semet fore crederet ipsum,

Ejus et imperio gentes omnes dare colla,

Ullum nec tanta populum feritate refertum,

Qui tentare suas auderet Marte catervas.

Dum tumuit fastu licito jactantius isto,

Audiit inde locis gentem degere remotis,

Gallicia regione citam, belloque superbam,

Christi cultricem, simulacrorumque rebellem,

Quæ sua continuo tentaret spernere jura,

Velle negans dominis olim fore subdita pravis.

Et ces chrétiens ardents, décapités soudain,
Du ciel, par le martyre, ont trouvé le chemin !...
Bien des lustres plus tard, la malheureuse ville
A ses maîtres païens cessait d'être indocile,
Quand, vers nos derniers temps, un monarque nouveau,
Mais de la même race et tout aussi bourreau,
S'est assis, à son tour, au trône de Cordoue.
Or, avec sa victime, en vrai tigre, il se joue...
Bien plus méchant encor que ses prédécesseurs,
Il joint un vice infâme à toutes leurs noirceurs.
Tel est Abrahémen (1), efféminé calife,
Qui, comme une odalisque, et se pare et s'attife.
Celui-ci commença par violer soudain
Le décret précité, laissant à tout chrétien,
Comme on l'a vu plus haut, liberté tout entière
De pratiquer la foi que pratiquait son père ;
Décret rendu pourtant par un cruel vainqueur,
De l'antique cité fameux dévastateur,
Quand elle eut vu mourir ce roi si chéri d'elle
Et qui jusqu'à sa mort à Jésus fut fidèle (2) !...
Abrahémen ainsi, sans même révoquer
Le décret, que chacun avait droit d'invoquer,

(1) Aucun calife de Cordoue n'a porté, que nous sachions, ce nom d'Abrahémen. Voici ceux qui régnèrent dans cette ville pendant le xe siècle, au troisième quart duquel florissait Roswith : 1° Almoundhir ; 2° Abdallah ; 3° Abdérame III, qui régna de 912 à 961 ; 4° Al-Hakkan ; 5° Hescham II, qui fut déposé en 1006. Évidemment, il est ici question du fameux Abdérame III, dont notre religieuse poète a saxonisé le nom arabe.

(2) Roderic, comme nous l'avons déjà dit. — Quant à son vainqueur si cruel, ce fut Abd-el-Rahman, que quelques auteurs nomment Abdérame, sans qu'il faille le confondre avec Abdérame Ier, qui, dans la deuxième moitié du VIIIe siècle, fut le premier calife de la dynastie *Omniade* à Cordoue et dans toute l'Hispanie.

Quo rex comperto, fervebat dæmonis ira,

Corde gerens veterem serpentis denique bilem,

Volvebatque diu flammato dedecus astu,

Quid faceret tantis, animo tractans, inimicis.

Tandem, nempe dolo cunctis jam forte retecto,

Affatur proceres prædivitis urbis heriles,

Talia pestifero latrando verbula rostro :

« Non latet, imperio reges succumbere nostro,

» Vivere nostrarum nec non moderamine legum,

» Omnes Oceanus gentes quas circuit altus.

» Sed quæ Gallicios retinet fiducia captos

» Nescio, gratiolæ respuant ut fœdera nostræ

» Et tandem veteris sint ingrati pietatis.

» Restat ut armatis repetamus quippe lacertis

» Gallicios, hostes agitando forte rebelles,

» Donec, ex nostris strati per secula telis,

» Inviti nostris submittant colla catenis !... »

Pour suivre librement, exempt de toute crainte,
Aussi bien qu'autrefois, sa religion sainte...
Sans annoncer non plus, par un formel édit,
Que le culte du Christ se trouvait interdit...
Fit saisir tout à coup les chrétiens dans la ville,
Où l'on en égorgea, dans un jour, plus de mille
Qui ne voulurent point abandonner leur foi
Et jurer d'embrasser de Mahomet la loi !...
Puis, il en fit autant dans toutes les campagnes,
Au milieu des forêts, jusque sur les montagnes !...
Puis, on brûla les corps de ces nobles martyrs,
Qui tous de Jésus-Christ, à leurs derniers soupirs,
Avaient béni le nom, en chantant ses louanges,
Qu'ils chantent, à présent, au Ciel, avec les anges.
Ayant anéanti, par cet affreux moyen,
Le culte de Jésus et jusqu'au nom chrétien,
Au sein de sa superbe et vaste capitale,
Qui, dans l'Europe, était peut-être sans égale,
Il envoya des gens par tout son califat,
Pour que, discrètement, chacun d'eux s'assurât
Si ce terrible exemple avait à l'islamisme
Converti les chrétiens, ou bien au sabéisme.
Et puis, en attendant de ses gens le retour,
Il établit un faste inouï dans sa cour,
Et, se montrant au peuple avec magnificence,
D'être le Roi des rois il avait la croyance,
Croyant également qu'enfin tous les pays
A ses uniques lois devaient être soumis
Et qu'aucun d'eux n'aurait l'audace téméraire
D'empêcher ses soldats de conquérir la terre !...
Tandis qu'à ces pensers, plus que présomptueux,
Il s'abandonne, au sein d'un luxe fastueux,
Il apprend qu'en Galice on se rit de ses lois
Et que tout ce royaume, aussi bien qu'autrefois,

Hæc postquam jactat, causamque doli memorabat,

Jussit collectis vulgus concurrere turmis,

Armorum variis instructum denique signis,

Pergeret ut gentem secum delere fidelem,

Ostentatque suum gemmato casside vultum,

Ferrea lascivis imponens tegmina membris,

Tali cumque locum peteret pompa memoratum,

Et gentem primo tentaret denique bello,

Extemplo tantum sortitur namque triumphum,

Ut jam bis senos, una cum principe captos,

Illaqueat comites, arctis stringitque catenis.

His procerum damnis magna feritate paratis,

Cessit victa suis fidissima gens inimicis,

Subditur atque jugo perversi regis iniquo.

Tunc, restaurato rursus quoque fœdere primo,

Loris procedunt vincti comites duodeni,

Veut au Crucifié rester toujours fidèle,
Au sabéisme osant se déclarer rebelle,
Comme aux préceptes *saints* du *divin* Mahomet,
Dédaignant les plaisirs qu'au ciel il nous promet,
Déclarant même enfin ces promesses infâmes
Et faites dans le but de corrompre les âmes.
Le calife en fureur éclate à ce discours,
Jurant qu'il va punir ce peuple en peu de jours.
Ce tyran ne sait pas combien les Galiciens
Surpassent de beaucoup les autres Hispaniens,
Qui, cependant, sont tous audacieux et braves,
Aimant plutôt mourir que d'être faits esclaves;
Mais généralement ils sont très-paresseux.
Le Galicien est seul aussi laborieux
Qu'il se montre toujours à la guerre intrépide;
Robuste et vigoureux, il est fort comme Alcide;
Puis, à tout exercice il est, en outre, adroit.
Le calife aura donc plus de mal qu'il ne croit
A soumettre un tel peuple au plus dur despotisme
Et surtout d'en bannir le pur Christianisme.
Voilà ce que se dit, sans le moindre détour,
L'homme qui de ces lieux vient de faire le tour.
Mais alors du démon la furibonde rage
Accourt de ce tyran ranimer le courage
Et lui suggère, aussi, les iniques moyens
D'opprimer tout à coup les braves Galiciens.
Rassemblant aussitôt les chefs de son armée,
Des douceurs de la paix pourtant assez charmée,
Chacun de ses soldats consumant tous ses jours
Dans les ébats honteux d'impudiques amours,
Le calife, avec art composant son visage,
Sur son trône s'assied et leur tient ce langage :
» Il faut que sous nos coups, vous ne l'ignorez pas,
» Vous qui fûtes jadis vainqueurs dans cent combats,

Cum concaptivo victi rectore popelli.

Qui citius vinclis dissolvuntur resolutis,

Exempti propriæ pretio gazæ numeroso.

Sed ducis est pretium jussu regis duplicatum,

Ultraque, quam propriis possit persolvere gazis.

Cumque sui causa regi deferret avaro,

Quæ quidem habere domi sibimet suevit, pretiosi

Causa condicti parvum quid defuit auri.

Quod rex sentiscens, fraudem quoque mente revolvens,

Dixit nolle ducem populo dimittere dulcem,

Ni prius indictum plene solvat sibi censum,

Non sitiens tantum pretii quod defuit aurum,

Quantum rectorem populi gestit dare morti.

Qui fuerat natus præclari germinis unus,

Omni prænitida compostis corpore forma,

» Les rois les plus puissants jusqu'au dernier succombent,
» Que tout sceptre s'abaisse et que les trônes tombent,
» Qu'en un mot, mes amis, toutes les nations,
» Que l'Océan divise en tant de fractions,
» Soient soumises, par nous, aux lois du saint prophète,
» Qui de son Dieu si grand fut l'unique interprète!
» Mais voici qu'au début de mon règne nouveau,
» De la révolte un peuple arbore le drapeau;
» Peuple voisin de nous, habitant la Galice,
» Et qui veut, je ne sais par quel hardi caprice,
» Résister à nos lois, en demeurant chrétien!
» Il n'est pour le punir qu'un unique moyen :
» C'est de porter chez lui la terreur par nos armes.
» Que la flamme et le fer fassent couler ses larmes!
» Oui, noyons dans son sang ce peuple audacieux
» Qui, par son culte impie, en horreur à nos yeux,
» Offense Mahomet aussi bien que les astres!....
» Puis, que ceux échappés, par hasard, aux désastres
» Qui vont fondre soudain sur eux tous à la fois,
» Soient de chaînes chargés, pour qu'enfin à nos lois
» Ils soumettent leurs cœurs, leurs esprits et leurs âmes,
» En cessant d'observer tous leurs rites infâmes! »
Il dit.... et son discours est suivi de clameurs
Prouvant qu'il a gagné ses nombreux auditeurs.
Il ordonne à l'instant qu'on assemble ses troupes,
Pour les faire aussitôt partir groupes par groupes,
Sur différents chemins et sans donner l'éveil
A ceux qu'on veut surprendre en leur premier sommeil...
Puis, lui-même, quittant son féminin costume,
Pour suivre, en pareil cas, des héros la coutume,
Un casque brillant d'or succède à son turban,
Ainsi qu'une cuirasse à son beau doliman;
Et puis enfin de fer il couvre tout de suite
Ses membres si lascifs, qui d'un vrai Sybarite

Nomen Pelagius (1), formæ splendore decorus,

Concilio prudens, tota bonitate refulgens,

Qui vix transactis jam tunc puerilibus annis,

Attigit ætatis primos flores juvenilis.

Cumque sat immitem patri sciret fore regem,

Tali mœrentem blanditur voce parentem :

« O mi chare pater, mea suscipe verba libenter,

» Et quæ commoneo, sensu bene percipe prompto.

» Calleo namque tuam senio decrescere vitam,

» Viribus et propriis nervos penitus vacuatos,

» Nec te posse quidem levis quid ferre laboris.

» Ast ego sed validis dominabor quippe lacertis,

» Ad tempusque potens dominis succumbere duris.

(1) Ce nom avait été illustré, deux siècles auparavant, par le héros qui est regardé comme fondateur de la monarchie espagnole, parce qu'il avait réellement fondé le royaume des Asturies, ayant vaincu les Maures à Cavagonda en 718 ou 719, après la mort de Roderic, le dernier des Goths qui ait régné en Hispanie. C'est en mémoire de cela que le fils aîné des rois d'Espagne et, comme tel, héritier présomptif de la couronne, porte toujours le titre de prince des Asturies.

Ont, jusqu'à ce moment, offert le type exact,
Tant d'une étoffe rude il fuyait le contact !...
Avec si grand mystère il conduit son armée,
Que la Galice, hélas ! n'en est point informée.
Elle est sans nulle alarme et ne se doute pas
Que vers elle un tyran se dirige à grands pas...
Quand elle est, tout à coup, par sa troupe investie,
Avant d'avoir été nullement avertie.
Au milieu de la nuit, un de ses habitants
Ouvre, pour un peu d'or, la porte aux assaillants !...
Ainsi l'adroit calife est dispensé d'un siége
Et le roi de Galice est pris, comme en un piége,
Avec douze seigneurs qui composaient sa cour ;
Puis, le carnage cesse avant la fin du jour,
Et, dans son camp, bientôt, le tyran se retire
Avec ses prisonniers, résolus au martyre.
Mais le rusé calife, avare au dernier point,
Offre la paix et dit qu'ils ne périront point
Si, par une rançon, chacun d'eux se rachète.
C'est violer la loi du *sublime* Prophète...
Qu'importe au tyran ? Donc, du roi les compagnons
En liberté sont mis, en payant leurs rançons.
Mais celle de ce prince à si haut prix se monte,
Qu'il ne peut pas sitôt s'en procurer l'escompte ;
Il demande du temps afin d'y parvenir,
Disant que, si l'on veut ne pas le retenir,
Il engage sa foi, comme aussi sa parole,
De tout payer, jusqu'à la plus minime obole,
Dès qu'il aura trouvé, dans les coffres d'autrui
Tout l'argent et tout l'or qu'on exige de lui ;
Mais le cruel refuse et de mort le menace
Si par de l'or, soudain, il n'achète sa grâce !...

» Quapropter moneo, precibus blandisque rogabo

» Ut regi natum me deponas tibi charum,

» Donec sufficias pretium persolvere totum,

» Ne tua canities vinclis intercidat arctis. »

Et senior contra dicebat voce severa :

« Desine tanta loqui, dulcissime desine fili,

» Ne mœrore meos ducas in tartara canos.

» Nonne salute tua pendet tantum mea vita

» Et sine te spatium valeo pie vivere nullum,

» Te decus omne meum, tu gloria magna parentum,

» Es quoque subjecti nobis spes sola popelli ?...

» Quapropter patriam præstat me linquere charam,

» Nec non Hispaniam vinctum penetrare superbam

» Quam te grandæ væ vinclis spem tradere vitæ ! »

Non tulit ergo patrem Pelagius ista sequentem ;

Sed mulcet dictis mentem chari genitoris,

Et cogit blandis, quod suasit velle, loquelis.

DÉVOUEMENT FILIAL DE PÉLAGE. — SA LUTTE AVEC LE TYRAN. — SA MORT ET SES SUITES MERVEILLEUSES.

Le roi de la Galice avait un jeune fils,
A qui de voir son père il fut pourtant permis.
Beau comme un chérubin, quinze ans étaient son âge;
Il portait noblement le beau nom de Pélage (1).
Tout jeune qu'il était, ce bel adolescent
Avait la gravité d'un conseiller prudent;
On admirait en lui la profonde sagesse
Qu'on ne voit pas toujours briller dans la vieillesse;
Et, précoce au physique aussi bien qu'au moral,
En lui tout présageait un héros sans égal.
Voyant donc du tyran l'infâme barbarie
Pour le malheureux roi dont il reçut la vie :
« O mon bien-aimé père, » en l'embrassant, dit-il
D'un ton qui n'avait rien, certes, de puéril;
« Accueillez, je vous prie, en toute bienveillance,
» Le conseil que m'inspire ici la Providence;
» Et mettez à le suivre un juste empressement.
» Je n'ai pas attendu ce funeste moment
» Pour comprendre, seigneur, que tout votre courage
» Ne pourrait remplacer les forces dont, par l'âge,
» Depuis longtemps déjà, vous êtes dépourvu.
» Je le voyais, avant le malheur imprévu
» Qui vous a fait tomber au pouvoir d'un barbare !
» Dans la captivité ce tyran se prépare,
» S'il respecte vos jours, à vous faire languir !...
» Vous, par qui nul travail ne pourrait s'accomplir,
» Aux plus rudes travaux peut-être il vous réserve !...
» A vous en préserver permettez que je serve.
» — Comment cela, mon fils ? — En otage, à ce roi,
» Sans le moindre retard, mon père, livrez-moi.

(1) Voir la note page 210.

Consensit precibus tandem genitor venerandus ;

Tradidit et natum, semet redimendo, misellum.

Tunc, rex Pelagium jussit perducere secum,

Et lætus rediit patriam victorque revisit !...

Nullus pro meritis credat factum fore regis

Hoc, quod tam pulchra vincebat denique pompa,

Sed mage judicio secreto Judicis æqui,

Ut populus, tanto correptus rite flagello,

Fleret totius proprii commissa reatus ;

Vel quod Pelagius, Christi pro lege necandus,

Forte locum peteret, quo se morti dare posset,

Nec non sanguineum pro Christo fundere rivum

Impendens animam Domino bene morte piatam.

Postquam rex urbem tetigit sævus locupletem,

Portans præclarum victa de gente triumphum,

» — Que dis-tu ? — Ce qu'il faut, sans nul délai, cher père,
» Accomplir tout de suite, afin que... — Non ! ta mère,
» Du haut du ciel, mon fils, me maudirait, voyant...
» — Ah ! ne le croyez pas ! Eh ! qu'a donc d'effrayant
» Le conseil de m'offrir au calife en otage ?
» C'est simplement, mon père, afin qu'il ait un gage
» De la forte rançon qu'il exige de vous.
» Vos grands vassaux, soudain, se cotiseront tous
» Pour obtenir plus tôt, seigneur, ma délivrance.
» Oh ! ne détruisez pas ma dernière espérance,
» Et consentez... — Non, non ! cesse de l'espérer !
» En otage jamais je ne veux te livrer !
» Ne m'en parle donc plus, ô tendre fils que j'aime !
» Je ne le ferais pas, sois-en certain... quand même
» On me l'ordonnerait pour éviter la mort !
» Mon Pélage, sans toi quel serait donc mon sort ?
» Sans toi pourrais-je vivre ? Ah ! grand Dieu ! si la vie
» Par ce cruel tyran, un jour, t'était ravie...
» Mon peuple, qui dans toi voit son unique espoir,
» Puisque tu dois sur lui du suprême pouvoir
» Exercer, après moi, le légitime office,
» M'accuserait d'avoir exposé la Galice,
» Pour mon propre salut, aux révolutions,
» Qui n'ont que trop souvent troublé les nations. »

Ce combat généreux et du fils et du père,
Montrant ainsi tous deux un noble caractère,
Se prolongea longtemps avec la même ardeur ;
Mais, à la fin pourtant, le fils resta vainqueur.
Son père ne put pas résister à des larmes,
Qui deviennent, souvent, de bien puissantes armes
Quand l'être qui les verse a droit à notre amour !...
Il céda donc enfin ; et, dès ce même jour,
Écrivit au tyran ce billet laconique :
« En otage acceptez mon pauvre fils unique. »

Ilicet egregium Christi præcepit amicum

Carceris in tenebras vinctum submergere nigras,

Deliciisque cibo nutritum pascere parvo !...

Corduba namque locum servat sub fornice tetrum,

Oblitum lucis, consignatumque tenebris

Maxima qui miseris fertur fore causa doloris.

Illic Pelagius, præpollens pacis alumnus,

Clauditur, imperio regis cogente nefando.

Illic ergo viri venerunt sedulo primi,

Mulcendo mentem juvenis causa pietatis.

Qui, cum vidissent vultum capti speciosum,

Nec non prædulcis gustassent ipsius oris

Verbula, rhetoricæ circumlita melle loquelæ,

Optabant speciem vinclis absolvere talem,

Hæc et suaserunt regi jam sceptra tenenti.

Ipsum felicis certe summum caput urbis,

Et peu d'instants après on vint briser ses fers,
Tandis que dans le camp du calife pervers
On conduisait déjà l'admirable Pélage,
De son père sublime et volontaire otage !...

Alors Abdrahémen s'en retourna joyeux,
De sa lâche victoire encor tout glorieux !...

Mais adorons de Dieu les décrets respectables,
Bien que souvent pour nous ils soient impénétrables.
S'il a fait triompher, plus que facilement,
Ce calife orgueilleux, digne de châtiment,
Ce n'était, certes, point par amour pour ce traître !
De la terre et du Ciel l'auguste et divin Maître,
Pour laisser ce tyran vaincre par trahison,
Avait, sans aucun doute, une double raison :
D'abord, de sa licence il punit la Galice,
Étant, quoique chrétienne, assez portée au vice,
Et lui fait expier ses péchés trop nombreux
Afin qu'elle mérite un pardon généreux ;
Puis, sachant qu'embrasé d'ardeur pour le martyre,
Pélage l'aime mieux que le plus bel empire,
Il lui fournit ainsi l'infaillible moyen
D'offrir un bel exemple à l'univers chrétien.

Quand enfin le tyran est rentré dans Cordoue,
Il ordonne aussitôt qu'à l'instant on écroue
Son jeune prisonnier au fond d'un noir cachot.
Oui, c'est ainsi qu'il traite un prince wisigoth !
Il ordonne de plus (le type à l'âme impure !)
Qu'il n'ait qu'une minime et vile nourriture,
Ce prince habitué, jusqu'à ce fatal jour,
A des mets délicats au milieu de sa cour !...
Non loin de l'alcazar, dont Cordoue était fière,
Était une prison, à laquelle, sous terre,

Corruptum vitiis, cognoscebant, Sodomitis,

Formosos facie juvenes ardenter amare,

Has et amicitiæ propriæ conjungere velle.

Hujus namque rei memores, animo miseranti,

Causa Pelagii suaserunt talia regi :

« Non decet ergo tuum, princeps fortissime, sceptrum

» Duriter ut puerum mandes punire decorum,

» Obsidis et teneros insontis stringere nervos.

» Ejus prænitidam velles si cernere formam,

» Et tam mollitam saltim gustare loquelam,

» Quam cuperes juvenem tibimet conjungere talem,

» Gradu militiæ nec non assumere primæ,

» Corpore candidulo tibi quo serviret in aula. »

His rex mollitus dictis, hac voce coactus,

Jussit Pelagium modis evellere duris,

Omneque lavacro corpus detergere puro,

Lætaque purpureo circumdare tegmine membra,

On avait ajouté plus d'un cachot affreux,
Réservés jusqu'alors aux hommes odieux,
Infâmes criminels, couverts d'ignominie,
Qui de forfaits sans nombre avaient souillé leur vie,
Ou qui, cédant aux vœux de leur ambition,
Avaient fait éclater une sédition...
Souterrains où régnaient sans cesse les ténèbres.
Eh bien ! qui le croirait ? un de ces lieux funèbres,
Humides et malsains, où, par un soupirail,
Un air nauséabond, à force de travail
A peine pénétrait avec un bruit lugubre,
De Pélage devient la demeure insalubre !...
Cependant, du calife il est des courtisans
Qui de cette rigueur ne sont point partisans,
Par la raison, d'ailleurs, que le prince Pélage
Devait être traité comme un royal otage,
Plutôt qu'en criminel et même en prisonnier,
Puisqu'il n'a pas encore été fait chevalier,
Pas même damoisel, ou bien poursuivant d'armes.
Croyant donc le trouver tout noyé dans ses larmes,
Par pitié les voilà qui veulent l'aller voir ;
Et, comme ils ont en cour un éminent pouvoir,
Ils sont dans son cachot admis sans nul obstacle.
Mais, loin de contempler un désolant spectacle,
Ils le trouvent fort calme, et soudain avec eux
Il converse aussi bien que s'il était heureux,
En liberté, vivant au sein de sa famille.
Tant de sérénité sur son noble front brille,
Qu'ils en sont stupéfaits, admirant à la fois
Sa céleste candeur, son angélique voix,
Sa douce fermeté, son éloquence aimable
Et sa rare beauté, vraiment incomparable.
C'est pourquoi, sachant bien que leur maître cruel
Des hommes de Sodome a l'affreux naturel,

Collum gemmatis nec non ornare metallis,

Quo bene constructa posset fore miles in aula.

Cæsaris imperio tunc hæc urgente superbo,

Extemplo nigris Martyr producitur antris,

Sistitur atque toga regali comptus in aula.

Cumque palatinis medius foret ille locatus,

Vincebat socios vultus splendore togatos.

In quem conversis omnes mirantur ocellis.

Tum faciem juvenis, tum dulcia verbula fantis,

Aspectu primo quoque rex suspensus in illo,

Ardebat formam regalis stirpis amandam.

Tandem, Pelagium nimium mandavit amandum

In solio regni secum jam forte locari,

Ignis ut ipsius fieret, sibi sedulo junctus,

Fronteque submissa libaverat oscula charo,

Affectus causa, complectens utpote colla.

Non patitur talem Christi nam miles amorem

Aimant les jeunes gens au gracieux visage,
Ils courent lui vanter la beauté de Pélage.
« Il ne convient donc pas, ajoutent-ils enfin,
» O prince tout-puissant, que ce beau chérubin,
» Qui de rien contre vous ne fut jamais coupable
» Et dont le doux minois est vraiment adorable,
» Soit traité plus longtemps sans aucune pitié,
» Lui, si digne d'amour et de tendre amitié !
» De Ganymède en lui toute la grâce brille !
» Ses membres, délicats comme ceux d'une fille,
» Succombent sous le poids des plus énormes fers !
» Consentez à le voir. Jamais dans l'univers
» Plus bel adolescent, seigneur, ne sera digne
» D'attirer vos regards, votre faveur insigne !
» Oui, quand vous l'aurez vu, vous brûlerez d'ardeur
» De l'attacher à vous par un poste d'honneur.
» Chacun admirera cet ange de Galice,
» Commandant du palais la brillante milice.
» Il sera près de vous, et la nuit et le jour,
» Le plus bel ornement, seigneur, de votre cour. »
Séduit et mis en feu par de telles paroles,
Ce tyran, déjà las de ses autres idoles,
Ordonne qu'aussitôt, sans nul retardement,
On amène Pélage en son appartement,
Tout couvert de bijoux et d'habits magnifiques,
Pour relever encore ses attraits angéliques.
On obéit bien vite... et le royal captif,
Du calife ignorant le projet tout lascif,
Sort, en bénissant Dieu, de son cachot si sombre.
Pompeusement paré, le voilà donc au nombre,
Sans le savoir, hélas ! des mignons du tyran,
Qui semble, à son aspect, vouloir, d'un seul élan,
Voler à lui soudain et dans ses bras l'étreindre...
Mais l'infâme comprend que, d'abord, il doit feindre,

Regis pagani, luxu carnis maculati.

Aurem regali ludens sed contulit ori,

Magno ridiculo divertens ora negata,

Fatus et egregio dicebat talia rostro:

« Non decet ergo virum Christi baptismate lotum

» Sobria barbarico complexu subdere colla,

» Sed nec Christicolam sacrato chrismate tinctum.

» Dæmonis oscillum spurci captare famelli.

» Ergo corde viros licito complectere stultos,

» Qui tecum fatuos placantur cespite divos,

» Sintque tibi socii, servi qui sunt simulacri. »

Sed rex, e contra, nulla commotior ira,

Molliter ephebum dicens mulcebat amandum :

« O lascive puer!... jactas, te posse licenter

» Spernere tam mitem nostri juris pietatem.

» Audacterque diis totiens illudere nostris,

» Nec monet ætatis præsens damnum juvenilis

Craignant d'effaroucher, peut-être sans retour,
Par trop d'empressement, l'objet de son amour.
Des plus beaux jeunes gens, qu'au palais on conserve
Et que pour ses plaisirs Abdrahémen réserve,
Pélage, en arrivant, fait pâlir la beauté.
Aussi, pressé d'avoir avec lui privauté,
Loin de tous les regards le calife l'emmène.
Puis, n'osant faire encore de tentative obscène :
« Je t'aime, lui dit-il ; Pélage, embrasse-moi ! »
Mais le prince, avec calme et sans aucun émoi,
Lui répond : « Croyez-vous que votre ardeur extrême
» Peut séduire un Chrétien lavé par le baptême ?
» Ce que vous prétendez faire avec moi, seigneur,
» Aux serviteurs du Christ inspire de l'horreur.
» Allons donc ! Laissez-moi. Votre excentrique flamme
» Est vraiment ridicule autant qu'elle est infâme.
» Quoi ? Ne trouvez-vous pas ridicule, en effet,
» Que deux hommes, soudain, se prennent au collet
» Pour se donner ainsi des baisers sur la bouche ?
» Non ! Laissez-moi, vous dis-je. Oh ! votre regard louche,
» Loin de m'électriser, vous rend vil à mes yeux...
» Et, plus qu'auparavant, tous vos traits sont hideux !
» Allez ! cherchez ailleurs des hommes impudiques
» Capables de céder à vos désirs lubriques. »
A ce discours, au lieu d'entrer en grand courroux,
Abdrahémen se montre encor plus tendre et doux ;
Comme il sait que souvent les adroites coquettes,
Avant que de céder font languir leurs conquêtes,
Il pense qu'avec lui Pélage en fait autant.
C'est donc avec douceur qu'il lui dit à l'instant :
« Adorable fripon !... qui te donne l'audace,
» A mon ardent amour répondant avec glace,
» D'oser le mépriser d'un air aussi hautain ?
» Pour ma flamme, en ce jour, tu montres le dédain

» Et quod mœrentes orbabis forte parentes,
» Nostri blasphemos, urget, cultus cruciandos
» Subdere vos morti vestros jugulosque forari,
» Ni cedant, et blasphemam respuant rationem.
» Hortatu moneo quapropter quippe paterno,
» Talibus ut verbis parcas sævæ rationis,
» Et mecum stabilem comportes mentis amorem,
» Nec tentes nostrum post hæc offendere jussum,
» Magno sed studio serves mea dicta sequenda,
» Te quia corde colo, nec non venarier opto,
» Tanto præcunctis aulæ splendere ministris,
» Alter ut in regno sis, me præstante, superbo! »

Hæc ait... et dextra compressit Martyris ora
Astrictum læva complectens colla sacrata,
Quo sic oscillum saltim configeret unum!...
Callida sed Testis confudit ludicra regis,
Osque petit subito pugno regale vibrato,
Intulit et tantum pronis obtutibus ictum,
Sanguis ut, absque mora, stillans de vulnero facto,
Barbam fœdavit, nec non vestes madefecit!!...
Tunc rex, non modicam tristis conversus in iram,
Jussit Pelagium, cœlestis Regis alumnum,
Trans muros projici, jactum fundo machinali,
Crebro bellantes saxis quæ perfodit hostes,
Nobilis ut Testis, fluvii collisus arenis,
Urbem quæ vasto propius cirumfluit unda,
Membratim creperet raptim, fractusque periret!...
Talia jactanti parebant forte ministri,
Mox et inauditam struxerunt denique pœnam,

» Que l'on t'a vu montrer pour tous nos dieux naguère,
» Comme tous tes pareils, que ma juste colère
» A, pour cela, punis par un affreux trépas,
» Dont ta témérité ne te sauverait pas.
» D'un paternel avis ma voix te fait l'aumône.
» Réponds à mon amour... et soudain sur mon trône
» Avec moi tu t'assieds, aussi puissant que moi...
» Oui, comme moi, Pélage, ici tu seras roi,
» Si tu consens, bien vite, à partager ma flamme
» En me livrant sur l'heure et ton corps et ton âme ! »
Il dit... et l'étreignant brusquement tout à coup,
Comme fait d'un agneau le plus enragé loup,
N'existant plus déjà de frein qui le retienne,
Sur sa pudique bouche il veut coller la sienne.....
Mais de son poing fermé Pélage le frappant
A mis, de ce seul coup, tout son visage en sang ;
Sa barbe en est couverte et ses habits de même.
Alors, en proférant un horrible blasphème,
Il appelle ses gens et dit : « Jetez soudain
» Par-dessus les remparts cet infâme assassin !...
» Que ses membres, brisés par cette chute horrible
» Au milieu des rochers dont la chaîne terrible
» Des ennemis vaincus fut souvent le tombeau,
» Y restent à jamais ensevelis sous l'eau ! »
A peine prononcé, cet arrêt sanguinaire
S'exécute aussitôt par plus d'un vil sicaire !...
Il croyait, l'impudique et barbare tyran,
Que le Guadalquivir dans l'immense Océan
Emporterait bientôt du vertueux Pélage
Les membres, déchirés par le sanglant hersage
Que devait opérer l'échafaudage affreux
De piques et de dards, acérés et nombreux,
A travers tous lesquels le corps de sa victime
Passerait, pour tomber ensuite dans l'abîme !...

Funda Pelagium jacientes martyrisandum
Urbis famosæ trans maxima mœnia longe ;
Sed, licet ingentes, obstantes undique, rupes
Arctarent Testis corpus prædulce cadentis,
Attamen illæsus Christi permansit amicus.
Certe regales citius pervenit ad aures
Martyris allisi corpus non posse secari,
Infigi scopulis ripæ quod jussit acutis.
Hic magis offensus, penitus fuerat quia victus,
Mox caput exacto jussit succidere ferro,
Et sententiolam sic exercere supremam !...
Denique lictores, regalia jussa trementes,
Mox Christi Testem gladio secuere fidelem,
Funus et extinctum lymphis credunt retinendum.
Nam miles Regis, prostrata morte, perennis
Victor stelligeri volitat per sidera Cœli,
Cœlitus angelicis deductus suaviter hymnis,
Judicis et veri, Cœli super astra locati,
E dextra nitidam suscepit congrue palmam,
Pro nece martyrii, laudando fine peracti.
Sed nec ferventis bravio fraudatur amoris,
Quo semet vinclis pro vita denique patris
Impendit, patriam linquens, gentemque subactam.
Tandem nulla piis potis est depromere verbis
Lingula, aureolam, cœlesti luce coruscam,
Qua bene servata fulget præ virginitate.
Adjunctus turmis cœlesti sede receptus,
Agno cantamen modulando perenniter... Amen !
Postquam lictores, regis decreta sequentes,
Funeris exuvias extincti sat generosas
Lympharum gremio credunt, in saxaque figunt,
Ut sacri tumulo cineres essent sine digno,
Christus, qui proprios patitur non perdere sanctos
Prædari modicum capitis vel forte capillum,

C'était un ceinturon, cernant les boulevarts
Et faisant d'eux, par là, d'invincibles remparts.
Mais il fut bien déçu dans sa lâche espérance,
Apprenant le retard qu'éprouvait sa vengeance,
Puisque le saint Martyr fut retrouvé vivant,
Sans aucune blessure au rivage arrivant !!!
Alors, plein de fureur et transporté de rage,
Il fit décapiter l'admirable Pélage ! ! !.....
Les anges aussitôt descendirent des cieux
Sur un nuage d'or, éclatant, radieux,
Pour recevoir son âme aux instincts séraphiques
Et l'enlever au Ciel, en chantant des cantiques...
Cette âme, au milieu d'eux, par un vol triomphal,
S'élance avec amour au banquet virginal,
Présidé par l'Agneau, des voûtes étoilées,
Où les vierges n'ont plus besoin d'être voilées,
Parce que tout est pur et chaste dans le Ciel.
Pélage s'y présente aux pieds de l'Éternel
Avec l'enivrement que la victoire inspire...
Il porte, d'une main, la palme du martyre
Et, de l'autre, le lis de la virginité,
Mais sans en concevoir aucune vanité ;
Humble dans le triomphe, il garde le silence,
Tandis qu'autour de lui mille voix en cadence
Célèbrent ses vertus, ses glorieux exploits.
Écoutez, écoutez ces angéliques voix :
Elles chantent comment l'héroïque Pélage
A voulu pour son père être pris en otage,
Par amour filial s'exposant à la mort
Qu'il vient de recevoir, en bénissant son sort !...
Et, pendant ce temps-là, sa dépouille mortelle,
Par l'ordre du tyran, dont la rage cruelle
Survivait au trépas de l'auguste Martyr,
Tombait, du haut des murs, dans le Guadalquivir...

Non tulit in lympha Testem remanere fidelem,
Illi sed dignum providit rite locellum,
Qui Sancti tumulo servaret membra sacrata.
Nam piscatores, lymphas remis resecantes,
Fluctivagosque greges variis laqueis capientes,
Littoris extrema viderunt corpus in aura,
Inter grandisonas agitari Martyris undas.
Eminus hoc cautis cernentes nempe pupillis,
Illic vela dabant citius, corpusque levabant,
Nec jam personæ noscunt formam venerandæ,
Illita purpureo fuerant quia sanguine membra,
Et caput egregium jacuit procul amne revulsum.
Sed tamen hoc sapiunt, prompto quoque pectore credunt
Quod hic quisquis erat, Christi pro lege cadebat,
Illic hi soli quia damnantur capitali
Pœna, qui, sacra tincti baptismatis unda,
Non metuunt crebro regis reprendere sacra.
Cumque caput nanciscentes, colloque locantes,
Pelagii faciem cognoverunt rutilantem,
Rumpunt in tales miseranti pectore voces :
« Heu ! jacet exanimis propriæ spes unica gentis,
» Atque decus patriæ tumuli sine sordet honore !
» Nonne satis multis scimus nos vendere seclis
» Semper sanctorum corpuscula passa virorum,
» Quos capitis cædes monstraverat esse fideles ?
» Et quis laudabilis dubitet corpus fore Testis,
» Quod truncus misere capitis jacet absque decore ? »
Hæc ubi dicta dabant, navi pia membra locabant
Et citius versis remigabant denique velis
Famosæ cunctis ad portam gentibus urbis (1).

(1) Roswith ne nomme pas la ville où ces pêcheurs portèrent le corps de Pélage ; mais elle se sert pour la seconde fois, ici, des mots *urbis famosæ*, qui ne peuvent convenir réellement qu'à Séville parmi

Le monstre se flattant d'ensevelir son crime
Dans l'onde, avec le corps de sa sainte victime,
A laquelle, d'ailleurs, par un crime de plus,
Des honneurs de la tombe il faisait le refus!...
Mais Jésus, en dépit des décrets tyranniques,
Veut que de ses martyrs on garde les reliques.
Il ne souffrit donc pas que, pour plaire à l'enfer,
Le corps de notre Saint se perdît dans la mer,
Ayant de son tombeau déjà fixé la place.
En effet, des pêcheurs, voyant à la surface
Du fleuve, que fendaient leurs rames en courant,
Un corps inanimé qui suivait le torrent,
En laissant, après lui, jusqu'au bord du mouillage,
Comme eût fait un vaisseau, le plus profond sillage,
S'empressèrent, soudain, de le tirer de l'eau
Et de le déposer dans leur humble bateau.
Mais ils ne pouvaient pas encor le reconnaître,
Ce saint corps, qui venait à leurs yeux d'apparaître
Tout maculé de sang... et dont la tête, au loin,
Sur le rivage, était gisante, sans témoin...
« Ce doit être, dit un de ces Chrétiens fidèles,
» Le corps d'un des martyrs au calife rebelles.
» Le monstre! il fait ainsi dans l'eau précipiter
» Ceux que sa barbarie a fait décapiter
» Pour n'avoir pas voulu, par lâche apostasie,
» Cracher sur les portraits de Jésus et Marie!... »
Mais, retrouvant enfin la tête du Martyr,
Quand de leur barque à peine ils venaient de sortir,
Et l'ayant sur son col avec soin replacée,
Plus d'un, déjà, l'ayant, à genoux embrassée...
Pour celle de Pélage elle est bientôt par eux
Reconnue... et soudain de leurs cris douloureux,
De rochers en rochers, les échos retentissent...
Et puis, tandis qu'encor deux d'entre eux en gémissent,

Hic quoque, subducta jam processere carina,
Et clam cœnobium Christo petiere sacratum,
Intra non modicos urbis venerabile muros,
Portantes pretio vendendum denique magno,
Extincti Testis funus venerabile terris.
Quod gaudens hymnis suscepit turba fidelis
Suavibus, exequias celebrans de more sacratas,
Largiter et pretium nautis tribuit superauctum,
Ardescens Sancti mercari corpus amandi.
Quonam mercato, pretii non munere pauco,
Eligitur tellus membris locuples retinendis,
In qua suprema busto pompa reparato,
Glebæ sub cumulo conduntur fragmina sacra.
Quæ mox stelligeræ Regnator maximus aulæ,
In tumulo signis jussit fulgere coruscis,
In Cœlis anima satis, ut, regnante beata,
Aqua gloriola regnarent mortua membra.
Denique collectus cernens ex urbe popellus,
Non pauco variis obsessos tempore morbis,
Mundatis illic fœdis putredine membris,
Salvari gratis nulla mercede salutis;

les villes situées sur le Guadalquivir, entre Cordoue et San-Lucar-de-Barameda, où ce fleuve se jette dans la mer (l'Océan). Nous avons donc cru devoir la désigner ici nominativement, comme nous avons déjà fait dans d'autres poëmes et comme nous ferons désormais également, sans scrupule, comme aussi sans nous en excuser de nouveau, ce qui finirait par devenir fastidieux. Nous répétons seulement qu'au XIXe siècle il faut plus de précision qu'au Xe, et c'est pourquoi nous nous permettons ces additions dans notre traduction libre et non servilement littérale. Les bons pêcheurs dont il s'agit ont pris sagement le parti de porter le saint corps à Séville, cité puissante, qui n'avait pas encore été soumise par les Maures, Arabes dits Sarrasins.

Les Romains appelaient Séville *Romula* (petite Rome); Jules César y ajouta le surnom de *Julia,* et Auguste celui d'*Augusta.* C'est dire son importance.

Le troisième s'écrie, en domptant sa douleur :
« Hélas ! c'est donc ainsi, mon Dieu, que, sans honneur,
» L'espoir de tout un peuple est là gisant par terre !...
» De mon pays natal voilà donc la misère !...
» Son jeune prince est là, sanglant, livide, mort !...
» O fortune cruelle ! ô déplorable sort !...
» Il est là, sans tombeau, ce prince plein de charmes !...
» Et, sans nous, nul sur lui ne verserait des larmes !
» Mais ce n'est pas assez, mes braves compagnons :
» Aux larmes, que sur lui maintenant nous versons,
» Faisons trêve aussitôt, si vous voulez m'en croire,
» Pour trouver les moyens d'honorer sa mémoire...
» Et d'abord, avant tout, pour faire mieux encor,
» A Séville portons ce douloureux trésor (1)... »
Il dit ; et, remontant tous les trois sur leur barque
Avec les membres saints du fils de leur monarque,
Ces pauvres exilés, sans le moindre retard,
Se dirigent, sur l'eau, vers l'immense rempart
Qui protége si bien la superbe Séville ;
Et, dès qu'ils sont entrés dans cette auguste ville,
Chez des moines pieux ils se rendent tout droit,
Ne croyant pas pouvoir mettre en plus sûr endroit
De leur prince martyr la dépouille mortelle,
Pour la soustraire aux yeux d'une race cruelle.
Mais ce fut en secret et sans le moindre bruit
Que dans ce saint asile ils entrèrent, la nuit.
Les bons religieux du riche monastère,
Dont, néanmoins, la règle était toujours austère,
Furent ivres de joie en recevant chez eux
Le corps de ce Martyr dont l'âme est dans les Cieux.
Puis, voulant, à tout prix, être propriétaires
Et non pas seulement simples dépositaires,

(1) Voir la note ci-contre.

Nam rudem meriti Sanctum titubat fore tanti,
Illius ut causa fierint miracula tanta.
Tandem cœnobii princeps, rectorque popelli
Optima consilii tractans medicamina sani,
Sensit Celsithronum devota mente precandum,
Quo jam dignanter, solita pietate, patenter
Detegeret dubio causæ secreta remoto.
Quod mox personæ sexus optant utriusque,
Parcius atque tribus sociatæ sponte diebus,
Dulcibus instabant hymnis, precibus quoque sacris,
His certe votis devota mente peractis,
Mitem mollitum Regem, sensere polorum
Esse suis preculis, studioso murmure fusis,
Nec non judicio dubiæ pronum fore causæ.
Et cito fornacem cogunt fervere minacem,
Ignibus appositis toto conamine structis.
Cumque focus gremio fureret fornacis in amplo,
Mox caput abscissum Christi sumpsere famelli,
Talia blandiloquis palpantes verbula linguis :
« Rex pie, sidereæ Dominator nobilis aulæ,
» Omnia judicio qui scis discernere justo,
» Illius meritum Sancti, fac, igne probari,
» Et, si sit tantæ fultus bonitatis honore,
» Ejus ut ex meritis fierent hæc dona salutis,
» Frontis pelliculam facito non tangere flammam,
» Verticis illæsos omnes quoque redde capillos.
» Sin vero meriti constet fortasse minoris,
» Manda pro signo, saltim lædi cute summa,
» Juxta naturam fragilis carnis perituram. »
Talia dicentes, clarum caput igne probandum
Credunt flammivomis saltim surgentibus undis.
Et tandem, plenæ spatium post unius horæ,
Hoc ipsum rapidis extollunt denique flammis
Lustrantes oculis, damnum ferret ne caloris,

Pour un temps limité, de ce vénéré corps,
Qui devient à leurs yeux le plus grand des trésors,
Ces moines aux pêcheurs à l'instant l'achetèrent
Et, sans le marchander, chèrement le payèrent.
Après quoi, promptement, dans un très-beau tombeau,
Non loin de leur couvent, sur un riant coteau,
Avec pompe, en chantant des hymnes et cantiques,
Ils ont du saint Martyr déposé les reliques,
Y mettant des gardiens, qui, le jour et la nuit,
Veillèrent avec soin sur ce tombeau bénit.
Mais le Ciel y veillait plus sûrement encore;
Et bientôt en ce lieu, que tout le peuple honore,
S'opèrent, nuit et jour, des miracles nombreux,
Qui de Pélage alors rendent le nom fameux.
Les malades en foule, à l'aide de béquilles,
Ou dans une litière, y sont, par leurs familles,
Apportés ou conduits pour leur faire obtenir
Complète guérison au tombeau du Martyr,
Près duquel, en effet, toutes les maladies
Se trouvent aussitôt parfaitement guéries.
Aucun mal ne résiste au seul attouchement
De la porte, ou des murs, du sacré monument.
La putréfaction même de la gangrène
Disparaît de celui qui s'y repose à peine !
A la fin, néanmoins, et pour que nul jamais
Ne pût douter par qui venaient tous ces bienfaits,
L'abbé du monastère, évêque de Séville,
Tandis que tout le peuple, au milieu de la ville,
Attendait, en silence et simple spectateur,
Ce qu'allait décider son suprême pasteur :
« Qu'on porte du Martyr à l'église la tête,
» Dit-il, et que chacun à prier Dieu s'apprête ! »
De Pélage aussitôt le vénérable chef
Par des prêtres est mis au centre de la nef,

Quod jam splendidius puro radiaverat auro,
Expers odoris penitus, tantique caloris.
Hinc sursum versis, laudavit turba fidelis,
Vultibus, Altithronum modulanti carmine Christum,
Qui totiens tantis fecit splendescere signis
Fragmina constantis, pro sese mortua, Testis,
Hæc et mauseolo digne condens venerando,
Digno percerte supplex veneratur honore,
Finetenus merito vulgo bene credula noti
Cœlitus atque dati semper gavisa patroni (1).

(1) On voit dans l'*Abrégé de l'Histoire ecclésiastique,* publié à Cologne en 1752 (tome IV, page 60), un fait tout semblable à celui sur lequel est basé ce poème de Rosvith. C'est la même époque et le même tyran ; mais le saint Martyr, au lieu d'être fils d'un roi, n'est que le neveu d'un évêque. Au surplus, le vice affreux d'Abdérame III, appelé *Abdrahemen,* par notre auteur, a dû faire obtenir à plus d'un chrétien la couronne du martyre de la chasteté.

Où le clergé nombreux, entouré des fidèles,
Fait, avec des soufflets, sortir mille étincelles
Des trous multipliés d'un vaste four ardent
Qu'on avait là, d'abord, placé précédemment.
Puis, voyant, comme lui, tout le peuple en prière,
L'évêque dit : « O Roi du Ciel et de la terre,
» Éclairez avec nous tout ce peuple aujourd'hui !
» Si c'est réellement en l'honneur de celui
» Dont la tête, si belle, en mes mains est remise,
» Que vous avez, Seigneur, et par son entremise,
» Opéré jusqu'ici tant de faits éclatants,
» Daignez, grand Dieu, daignez, en ces graves instants,
» Le démontrer, soudain, par un nouveau prodige
» Qui de doute, à jamais, efface tout vestige !
» Oui, faites que le feu, dans lequel, avec Foi,
» Je vais, devant ce peuple, aussi croyant que moi,
» Enfoncer cette tête à la douce figure,
» Loin de la consumer, laisse sa chevelure
» Intacte et telle enfin qu'elle est en ce moment,
» Si d'un saint thaumaturge elle provient vraiment. »
Il dit... et puis la pousse alors dans la fournaise !...
Les flammes, sur-le-champ, pour l'y laisser à l'aise,
S'écartent, autour d'elle, en cercle radieux,
Ne consumant pas même un seul de ses cheveux !...
Une heure après, du four l'évêque les retire...
Et le peuple, à grands cris, dans son pieux délire,
Manifeste sa joie, en rendant grâce à Dieu
Qui, par un grand miracle, a fait, dans ce saint lieu,
Éclater sa puissance et celle de Pélage,
Devenu grand Martyr au printemps de son âge !...
C'est ainsi que toujours le Monarque éternel
Rend lui-même, en public, hommage solennel
A ceux qui, pour lui seul sacrifiant leur vie,
Ont bravé des tyrans la féroce furie !...

Enfin, pour cette tête un monument nouveau
Dans l'église est construit, tandis qu'en son tombeau
Le corps du saint Martyr doit reposer sans cesse,
Afin que, jour et nuit, la foule, qui s'y presse,
Puisse y trouver toujours un remède à tout mal,
Rien qu'en touchant du doigt ce tombeau virginal.

CINQUIÈME POÈME.

POEMA QUINTUM.

LAPSUS ET CONVERSIO

THEOPHILI, VICE-DOMINI.

Postquam lux Fidei, crescens per climata mundi,

Siciliam tenebris errorum solvit ab atris,

Vir satis illustris nutritur, partibus illis,

Nobilitate potens, meriti splendore refulgens:

Hicce Theophilus fuerat de nomine dictus,

Puri sacrata tinctus baptismatis unda.

CINQUIÈME POÈME.

CHUTE ET CONVERSION

DU GRAND VICAIRE THÉOPHILE

Quand de l'auguste Foi la céleste lumière,
Ré pandant ses rayons, presque partout, sur terre
Et dissipant enfin la ténébreuse nuit,
Que toujours de l'erreur la présence produit,
L'eut chassée, à son tour, de l'antique Sicile,
Un enfant, nouveau-né, fut nommé Théophile,
Lorsqu'on le présenta sur les fonts baptismaux.
Ce nom mystérieux doit, parmi les plus beaux,
Tenir le premier rang, aux yeux des hellénistes
Et près de ceux auxquels les étymologistes
Ont appris que ce nom, qu'on admire en tout lieu,
Et qui provient du grec, veut dire ami de Dieu.

Quem devota patrum divinis cura suorum

Obsequiis igitur primis signavit ab annis,

Atque, sui dulcem pie sollicitando nepotem,

Cuidam pontifici credidit nimium sapienti,

Quo nutriret eum studio florente docendum,

Ipsius ingenium mentisque rigaret agellum,

De Sophiæ rivis, septeno fonte manantis.

Cumque pio satis exhausti puero foret ipsi,

Digno confestim provectus honore gradatim

Perveniebat ad officium sibimet satis aptum,

Quod lingua vulgi scimus dictum Vice-domni.

Hac igitur tanti pompa splendoris adepta,

Pontifici se subjectum, cleroque modestum

Præbuit, atque pium populo, cunctisque benignum,

Commissoque gregi studio præerat vigilanti,

Maxime sed Christi minimis miserisque pupillis,

Ac castis viduis, nec non cunctis peregrinis

Par de pieux parents, instruit dès son jeune âge,
Il eut, grâce à leurs soins, de bonne heure, en partage
Les vertus, la science et des talents nombreux,
Son oncle maternel, pontife vertueux,
Ayant su diriger ses études lui-même,
Avec sollicitude, avec prudence extrême.
Aussi le saint prélat, de ce neveu chéri
Connaissant la sagesse et l'esprit bien nourri,
En fit son archidiacre et premier grand vicaire,
Non pas tout d'un seul coup, par tendresse arbitraire,
Mais après l'avoir fait passer, légalement,
Par les grades divers qu'il faut communément
Occuper, tour à tour, d'une façon brillante,
Avant que d'obtenir cette charge éminente.
Théophile, aussitôt qu'il en est investi,
Par son éclat pompeux loin d'être perverti,
Plus même encor qu'avant se montre humble et modeste
Et d'une piété vraiment toute céleste ;
Soumis à son évêque, il sait, quoique chargé
De gouverner, dès lors, le haut et bas clergé,
Traiter avec égards le clerc le plus minime
Et s'attire de tous la tendresse et l'estime.
C'est le père du peuple et tous les malheureux
Éprouvent les effets de ses soins généreux.
La veuve et l'orphelin, réduits à la misère,
Trouvent dans lui le cœur de la plus tendre mère.
Il donne aux voyageurs une hospitalité,
A laquelle s'unit la sainte charité,
Puisqu'en cas de besoin lui-même il leur procure
Jusqu'à des vêtements, outre la nourriture.
De plus, il a fondé, près du sacré palais,
Pour les gens sans asile, un hospice à ses frais.
Il est donc naturel que tout le peuple l'aime
Et soit rempli pour lui d'une tendresse extrême.

Vestes et victum dextra tribuit bene larga,

Hospitiumque vagis nunquam claudebat egenis.

Hinc igitur consors omnis devotio plebis

Affectu tenero cordis pendebat in illo,

Ipsum seu dulcem venerantur amando parentem.

Interea vir summorum præsul meritorum

Cœlitus acceptum direxit ad æthera flatum.

Quo nam defuncto, gremio terræque locato,

Consensu plebs clamabat concorditer omnis,

Respondens cleri votis, eadem cupientis,

Hunc fore præcipuis aptum meritis vice-domnum,

Ut culmen sedis captaret pontificalis,

Summi Pontificis curamque teneret ovilis.

Hoc quoque persuadere suo metropolitano

Pontifici scriptis festinabant cito missis,

Cujus judicio statui pastor sapienti

Debuit Ecclesiæ tali condignus honore.

Aussi, quand le prélat, dont il est le neveu,
Est parti pour le Ciel, en lui disant adieu,
Ce bon peuple, à grands cris, devant le péristyle,
Pour évêque aussitôt demande Théophile...
Et par ses magistrats au métropolitain
Ce vœu si légitime est exposé soudain.
Le clergé fait de même, avec autant de zèle,
Pour répondre aux désirs de ce peuple fidèle...
Et l'archevêque accueille avec empressement
Cette demande, ainsi faite unanimement,
Connaissant bien d'ailleurs du pieux Théophile
Le mérite, connu de toute la Sicile ;
Puis, il le mande alors près de lui sans retard.
L'archidiacre, bien loin de hâter son départ,
Dit qu'il n'en fera rien, qu'on ne peut l'y contraindre,
Puisque l'épiscopat lui paraît plus à craindre
Que tout autre malheur, sans nulle exception.
Mais le peuple, chez lui faisant irruption,
Le saisit... et, malgré sa vive résistance,
Auprès de l'archevêque, en grande diligence,
L'entraîne, sans vouloir écouter le motif
Qui lui fait refuser cet honneur excessif.
Le métropolitain, en secret, l'interroge
Sur la crainte qu'il montre et qui fait son éloge.
Théophile répond que, de vices rempli,
Bien loin d'être un sujet en vertus accompli,
Il ne peut accepter ce ministère insigne,
De celui qu'il exerce étant déjà peu digne ;
Qu'il faut pour être évêque, enfin, ce qu'il n'a pas
Et qu'il aimerait mieux s'exposer au trépas,
Que de porter jamais ce fardeau redoutable,
Qui pourrait l'écraser de son poids formidable.
Pendant assez longtemps, ce métropolitain
Sur l'humble grand vicaire essaie encore en vain

Qui bonitate viri comperta namque benigni,

Se completurum promisit velle precantum;

Et venisse virum jussit maturius ipsum,

Affectu populi tanto quem sensit amari.

Ille sed execrans talem constanter honorem,

Præsulis imperio parere, negat, veniendo,

Donec invitus trahitur, turbis glomeratur.

Et, cum Pontificis præsentaretur ocellis,

Stratus adusque solum, voces spargebat in altum,

Infectum vitiis sese dicens fore multis,

Non aptum sancto Christi populo dominari.

His igitur querulis iterata voce profusis,

Antistes summus cessit postremo coactus,

Huncque Deus, talis qui fastidivit honoris

Injunctæ vacuum curæ concessit abire,

Constituens alium, rectoris nomine dignum,

Qui, nam paucorum post intervalla dierum,

D'obtenir la victoire, ainsi qu'il le désire.
Mais, voyant, à la fin, que tout ce qu'il peut dire
Semble le confirmer dans son constant refus,
Il garde le silence et ne le presse plus
De se laisser donner la charge épiscopale
Et la crosse et la mitre et la croix pectorale.
Ne lui faisant donc plus d'accepter une loi,
Il lui permet d'aller reprendre son emploi.
Puis, au siége vacant on nomme un autre prêtre,
Que le peuple à regret voit devenir son maître.
Mais ce nouveau prélat, mécontent d'un accueil
Dont la froideur, sans doute, a choqué son orgueil,
Sur Théophile en fait retomber la colère
Et lui retire enfin l'emploi de grand vicaire,
Que depuis si longtemps il remplissait si bien.
Celui-ci donc s'éloigne et ne réplique rien ;
Refoulant dans son cœur, par un noble artifice,
Le chagrin que lui cause une telle injustice,
Il se dit qu'après tout, sans nulle émotion,
Il doit même bénir sa destitution,.
Par laquelle il peut mieux, exempt d'inquiétude,
Vaquer à la prière, aussi bien qu'à l'étude,
N'en étant plus distrait par tous les mille soins
Que du peuple sans cesse exigeaient les besoins.
Cependant le démon, ce tyran implacable,
De tout le genre humain l'ennemi détestable,
Le voit, avec dépit, souffrir patiemment,
Sans même murmurer, un si dur traitement...
Et ce monstre infernal, qui fit manger la pomme
A la première femme ainsi qu'au premier homme,
Contre la volonté du divin Créateur,
De Théophile aussi pour corrompre le cœur,
S'y glisse inaperçu, comme un serpent sous l'herbe,
Sachant, quand il le faut, ce Lucifer superbe,

Quorumdam blandis clam seductus suadelis,

Subjectis alium cito præposuit vice-domnum,

Atque Theophilum, summis meritis venerandum,

Movit ab officio, multos quo fungitur annos.

Istic sed, fragilis tolerans patienter honoris

Damnum, tristitiam pellit de pectore cunctam,

Gaudebatque, satis sese jam posse vacare

Tanto liberius studio Christi famulatus,

Quanto curarum securus erat variarum.

Hujus mox mentem detestatur patientem

Totius humani generis sævissimus hostis,

Et qua primates decepit fraude parentes,

Hac hujusce viri pulsat penetralia justi,

Adducens ejus fragili sæpissime menti

Blanda potestatis delectamenta prioris,

Despectusque gravem facti nuperrime sortem.

Nec laqueos harum retraxerat insidiarum,

Ramper et se cacher pour séduire les saints
Et parvenir plus vite au but de ses desseins.
Il sait également d'embûches et d'entraves
Entourer, nuit et jour, ceux qu'il veut faire esclaves;
Et c'est souvent ainsi que dans ses noirs filets
Il prend de Jésus-Christ les plus nobles sujets.
Bientôt donc, sans retard, du pauvre Théophile,
Naguère encor si fort, le cœur devient l'asile,
Le foyer, tout brûlant, en même temps qu'obscur,
Et, pour tout dire enfin, le réceptacle impur
Des poisons corrosifs qu'on nomme l'arrogance,
L'envie et la fureur, la haine et la vengeance!...
Et, dès lors, abjurant ses sentiments passés,
De son âme déjà sans retour effacés,
Il ne fait plus d'efforts pour avoir le courage
De vaincre le démon, en surmontant sa rage.
Vaincu qu'il est, hélas! au début du combat,
Lui qu'on vit dédaigner jadis l'épiscopat,
Il regrette, avec pleurs, un emploi subalterne
Et succombe aux effets de sa douleur interne.
Enfin, n'y tenant plus, dans son aveuglement
Et voulant, à tout prix, avancer le moment
Qui doit le rétablir dans son premier office,
Dont on l'a dépouillé par extrême injustice,
Il s'en va visiter, d'un pas leste et furtif,
A son vil habitacle, un misérable juif
Qui cultive, en secret, la damnable magie,
Réprouvée en tout temps par la théologie!...
Sans honte ni pudeur, prosterné devant lui,
Il implore à ses pieds son criminel appui...
« Cette nuit, revenez »... dit l'homme abominable,
Glorieux d'un client aussi considérable...
« Et vous serez par moi satisfait tout à coup,
» Si vous m'obéissez aveuglément en tout. »

Donec captivum Christi duxit sibi servum.

Nec mora, vir fortis, vita meritisque celebris,

Mentis virtutem demens abjecerat omnem,

Nec tentamentis studuit restare nefandis;

Sed victus cessit, mentisque dolore tabescit,

Quique prius plebi sprevit princeps dominari,

Affectat juris pompas nunc inferioris...

Tandem, seductus cæcato corde misellus,

Quemdam perversum petiit festinus Hebræum,

Qui magica plures decepit fraude fideles,

Prolambensque suas, prostrato corpore, plantas,

Ipsius auxilium flagitat, lacrymando, nefandum!

Qui, super errantis lapsus gaudendo, malignus,

Nocte procul dubio jussit venisse futura,

Promittens, promptam despectus esse medelam,

Si parendo suis vellet tantum suadelis

Sub ditione sui post hæc habitare magistri.

L'infortuné promit... et, dès que la nuit sombre
Eut bien enveloppé la ville dans son ombre,
Il alla du démon retrouver cet agent
Qui, loin de se montrer tant soit peu négligent,
Après l'avoir encor saturé de promesses
D'une voix recélant de perfides caresses,
De détours en détours, le conduisit soudain,
En longeant les remparts, vers l'antre souterrain
Où son premier appel fait toujours apparaître
Celui dont, tout ensemble, il est esclave et maître,
Puisque Satan jamais ne résiste à sa voix.
« Gardez-vous bien de faire aucun signe de croix!»
Dit-il, en approchant du magique repaire;
« Cela seul détruirait tout ce que je vais faire. »
Puis, ayant descendu d'innombrables degrés,
Sans prononcer un mot, ils sont tous deux entrés
Dans un vaste caveau, tout rempli de fantômes,
Plus effrayants cent fois que des milliers de gnomes.
Là, des anges déchus, encor vêtus de blanc,
Mais sur lesquels on voit bien des taches de sang,
Ont en mains, pour flambeaux, des torches de résine
Dont la lueur, rougeâtre et fumeuse, illumine
Cet horrible tableau d'une telle façon,
Que Théophile en a, malgré lui, le frisson,
Surtout alors qu'il voit, au milieu d'eux, paraître
L'affreux roi de la mort, leur exécrable maître!...
Rassuré toutefois par son introducteur,
Il parvient promptement à supporter l'horreur
Que lui causaient, d'abord, ces fantômes funèbres
Et se prosterne aux pieds du prince des ténèbres!...
Le juif en fait autant et dit : « Roi de l'enfer,
» Daigne adoucir pour nous et ton sourire amer
» Et ton lugubre front et ton regard sinistre.
» Je t'amène, aujourd'hui, moi ton humble ministre,

His hic infelix monitis captus male blandis,

Dæmonis obsequio sævi gestit religari,

Quo sic umbratilis munus meruisset honoris,

Quem nec signatum signo Sanctæ Crucis almo,

Sed mage dæmonicis confidentem suadelis,

Ocius ille magus secum duxit maledictus

Trans urbem, sub nocturnis secreto tenebris,

Intulit inque locum multo phantasmate plenum,

In quo tartarei steterant in veste coloni

Alba, candelas plures manibus retinentes...

Inter quos medius princeps residebat iniquus,

Qui rex est mortis, proles quoque perditionis,

Suadens damnandis astuta fraude ministris,

Impigre cunctis prætendere calliditatis

Assuetæ, laqueos omnes captare paratos...

Et magus errantem, damnumque sui cupientem,

Mox ad concilium perducebat scelerosum,

» Un homme qui consent à se donner à toi,
» Si tu le fais rentrer dans son premier emploi. »
Donnant à son visage un aspect moins sévère,
Satan répond : « Mais, juif, dis-moi, que puis-je faire
» En faveur d'un chrétien qui n'a pas abjuré
» Ce qu'en le baptisant on a pour lui juré ?
» Que pourrais-je pour lui, si, contre nous rebelle,
» A son Dieu, malgré nous, il veut rester fidèle ?
» Si, véritablement, il désire être à moi,
» Que du Christ, avant tout, il abjure la loi ;
» Qu'il renonce à Jésus, à la Vierge, sa mère...
» Et je verrai pour lui ce que je pourrai faire.
» Qu'il renie à la fois et la Mère et le Fils,
» Qui n'ont jamais cessé d'être mes ennemis.
» C'est pour eux, c'est par eux que je suis misérable !...
» Oui, je hais cette Vierge, à jamais haïssable,
» De qui l'enfantement renversa mes projets
» Et qui m'a, tu le sais, ravi tant de sujets...
» Si donc à tous les deux ton protégé renonce
» Et par acte formel pour moi seul se prononce,
» Je jure qu'en effet et selon son espoir
» De prendre son parti je me fais un devoir
» Et qu'alors aussitôt je vais, par ma puissance,
» A l'évêque trompé prouver son innocence,
» De sorte qu'en sa charge il sera rétabli
» Et par d'autres honneurs encor plus anobli.
» Tous ceux qui, maintenant, le méprisent peut-être
» L'honoreront bientôt comme un auguste maître
» Et, le voyant passer, en dépit des jaloux,
» Pour le mieux honorer, fléchiront les genoux. »
Ainsi parla Satan, ce séducteur habile.
La fin de son discours, en promesses fertile,
Fit que de son début s'évapora l'horreur
Que ressentait d'abord Théophile en son cœur.

Prostratusque sui plantis extemplo magistri,

Monstravit verbo causam, qua venerat illo;

Cui dæmon sævus contra sic denique fatus :

« Dic, ait, auxilii possim quid ferre fideli

» Ablutoque viro Christi baptismatis unda?

» Si meus esse cupit, scriptis Christumque negabit,

» Illiusque puellarem pariter Genitricem...

» Per cujus partum patior nimium grave damnum...

» Illum continuo virtute mea relevabo,

» Atque decus talis præstabo patenter honoris,

» Præsul ut ipse suis non contradicere jussis

» Apponat, cernens omnes illi famulantes

» Qui nunc despectum spernunt venerarier ipsum. »

His nam blanditiis anguinæ calliditatis

Iste miser verbo non contradixerat ullo,

Sed fieri gestit, quæ perversus draco suasit,

Proditor atque totum dederat se perditioni.

L'insensé fut séduit. Ces promesses brillantes,
De la péroraison étoiles scintillantes,
Comme autant de soleils aux rayons aveuglants,
De lumière factice et de feu ruisselants,
De cécité complète avaient frappé son âme.
Loin donc de repousser du corrupteur infâme
Le dégradant secours et la condition,
Qu'en contenait surtout la proposition,
A tout il se soumet... et sa main sacrilége,
Corroborant enfin cet affreux sortilége,
Écrit, avec son sang, un billet par lequel
A Satan il se voue en langage formel,
Consentant à porter de ce tyran les chaînes,
Aussi bien qu'à souffrir les éternelles peines,
Avec les noirs esprits, dans l'infernal séjour...
Pourvu qu'il soit, du moins, jusqu'à son dernier jour,
Sur la terre puissant, environné de gloire
Et sur ses ennemis remportant la victoire.
Puis, ce billet signé, joyeux comme un enfant,
Sans avoir pris congé de Satan triomphant,
Du souterrain maudit il sort d'un pas rapide,
Avec le juif... sans voir son sourire perfide !...
Et, dès le même jour, à l'évêché mandé,
Il trouve son prélat, sur lui bien amendé,
Qui le prend par la main, puis, devant son chapitre
Et les grands de la ville, en lui rendant son titre,
Dans sa charge et ses droits le rétablit soudain ;
Et puis, en le pressant tendrement sur son sein :
« J'ai péché, disait-il, tout noyé dans ses larmes,
» J'ai péché, mes amis, ensorcelé de charmes,
» Quand j'ai destitué cet homme vertueux,
» Sage administrateur et prêtre généreux !
» Pour l'en dédommager, par des honneurs sans nombre,
» De ma faute je veux détruire jusqu'à l'ombre

Sponte dedit proprii chartam scribens detrimenti,

In qua spirituum testatur velle nigrorum

Esse sub æternis sociis per secula pœnis.

Hoc ubi perfecit, passim phantasma recessit,

Ipseque cum pravo gaudendo redibat amico.

Pacta namque die præsul præcepit adesse

Cleri primates, plebis pariterque priores,

Atque Theophilum, cunctis astantibus illis

Adductum, verbis nimium blanditur amicis,

Ipsius subdens hilari vultu ditioni,

Deflevitque piis, sese peccasse, lamentis

Abjecisse virum præsumebat quia sanctum.

Ast hic, e subitis tanti lætatus honoris

Donis, plus æquo tollit se mente superba,

Jactanter subjectorum cuneos populorum

Ipsius obsequiis cogens succumbere duris,

Et spreto penitus patriæ cœlestis honore,

» Et réparer, autant que je le puis du moins,
» Envers lui tous mes torts, dont vous fûtes témoins.
» Comme moi, désormais, j'ordonne qu'on l'honore
» Et qu'il soit respecté plus que moi-même encore.
» Chacun, dès cet instant, à lui doit obéir;
» Qui s'y refuserait, je saurais le punir. »
Tout le monde promit aveugle obéissance.
De Théophile alors grande fut la puissance.
Aussi, plein de superbe, il usa largement
De ce nouveau pouvoir dès ce même moment,
Rendant grâce, en secret, à Lucifer, son maître,
Qui le fait de grandeur et d'honneurs se repaître.
Puis, sans ménagement, l'évêque étant très-vieux,
Sous un vrai joug de fer il opprime tous ceux
Qui, pendant sa disgrâce, ont commis l'imprudence
De paraître approuver, au moins par leur silence,
Cette injuste disgrâce, au lieu de la blâmer,
Et plus encor ceux-là qu'elle a paru charmer.
Ah! bien longtemps ainsi l'orgueilleux grand vicaire,
En oubliant le Ciel, ne songea qu'à la terre.
Du Paradis, hélas! dédaignant le bonheur,
Il s'en était fait un au sein de la grandeur.
Puis, docile aux conseils du vil Israélite,
Qu'il avait pris pour guide en toute sa conduite,
Au lieu de prier Dieu, c'était Satan tout seul
Qu'il honorait toujours dans son fatal orgueil.
A la fin, cependant, la clémence éternelle,
Sans bornes, sans égale et toujours paternelle,
Du Dieu qui nous créa, qui fut notre Sauveur...
De ce Dieu qui ne veut la mort d'aucun pécheur,
Mais qu'il se convertisse et puis qu'ensuite il vive,
Ainsi que l'éprouva la ville de Ninive...
Ne voulant pas laisser à tout jamais périr
Des mérites anciens dont elle a souvenir,

Terrestris tantum pompæ versatur amore.

Cumque diu vacuis inhiaret namque lucellis,

Atque, monente mago, nunquam cessavit iniquo,

Sævo multiplices Satanæ persolvere grates,

Ex cujus largis credidit solummodo donis

Accessisse quidem tantam sibi prosperitatem.

Tandem, Cœlestis pietas immensa Parentis,

Qui nunquam cupit interitum mortemque reorum,

Sed mage conversis lætam concedere vitam,

Condoluit, facti meritum periisse benigni,

Quo quondam stabili fulsit celeberrimus orbi.

Isthæc sollicitans omnes clementer egentes,

Moreque divino pietas eadem veneranda

Concutit errantem digna formidine mentem.

Nec mora compunctus summo mœrore misellus,

Præponit pavitans oculis sæpissime cordis

Quanta, negando Deum, meruit tormenta per ævum,

Puisqu'en effet jadis ce même Théophile
Brilla par ses vertus dans toute la Sicile...
Cette miséricorde aux portes de son cœur
Vient frapper tout à coup avec tant de vigueur,
Qu'il en est ébranlé jusque dans tout son être
Et qu'il ne tarde pas, dès lors, à reconnaître
Cette divine voix, l'excitant à sentir
Combien de son forfait il doit se repentir...
D'une sainte terreur Dieu pénètre son âme
Par tous les châtiments que sa conduite infâme
Lui vaudrait... si déjà la mort l'avait saisi!...
Ce salutaire effroi, dont son cœur est transi,
Le remplit aussitôt d'une douleur amère
Et lui fait déplorer sa profonde misère.
Il voit qu'en reniant indignement son Dieu,
Pour obtenir honneur et gloire en ce bas lieu,
Comme aussi pour venger d'éphémères injures,
Il a bien de l'enfer mérité les tortures...
Et que tel à présent serait même son sort
Si dans l'impénitence il était déjà mort !...
Aussi, glacé de crainte, ou plutôt d'épouvante,
Devant cette pensée, à bon droit effrayante :
» Insensé que je fus ! dit-il, en frémissant ;
» Malheur ! ajoute-t-il encore, en gémissant,
» Malheur ! malheur à moi ! L'enfer a pour victimes
» Des hommes qui n'ont pas commis d'aussi grands crimes !
» En est-il d'aussi grands que les miens, juste Ciel ?
» Moi qui, par un écrit, ai du Père éternel
» Renoncé le Fils même et la Vierge sa mère...
» Me vouant, au milieu d'un infernal mystère,
» A l'odieux Satan, leur impur ennemi,
» Dont je suis devenu, par ce moyen, l'ami,
» Ou, pour mieux dire, hélas ! le véritable esclave !...
» Celui qui maudit Dieu, le blasphème et le brave,

Et quibus in pœnis jungi debebat Averni.

Hæc quoque tractando secum mœrore supremo,

Talia continuis fertur dixisse lamentis :

« Heu mihimet misero, cunctis probris vitiato !

» Væ mihi damnando, proprii pro crimine voti,

» Qui Patris Summi Prolem per scripta negavi,

» Divinæque simul dulcem Prolis Genitricem !

» Eheu, quam sævis tradar per secula pœnis,

» Et quam continuis claudar sine fine tenebris,

» Qui, miser, elegi subdi Satanæ ditioni,

» Atque tenebricolis erebi sublimine jungi,

» Mundanæ pompæ vano seductus amore !

» Quid dicturus ero, nimium peccator, in illo

» Tempore judicii Sancti Spiritus metuendi,

» Quando factorum mercedem quisque suorum

» Accipiet, dignam satis æqua lance libratam,

» Pro diversorum qualitate quidem meritorum ?

» Je l'ai choisi pour maître, afin d'en obtenir
» Les honneurs, le pouvoir, dont j'aurais dû bannir
» De mon âme, à jamais, l'amour, la convoitise,
» Pour mériter le Ciel, cette terre promise
» Des chrétiens, vrais enfants du Christ et de la Croix.
» Au jugement de Dieu je resterai sans voix
» Pour me justifier de ce forfait horrible,
» Lorsqu'enfin, subissant cette épreuve terrible,
» Tremblant, je paraîtrai devant son tribunal !
» Que deviendrai-je, hélas ! à ce moment fatal,
» Pécheur abominable, alors que sa balance
» Fixera de chacun, ou bien la récompense,
» Ou bien le châtiment, auquel il aura droit ?
» Voilà ce que toujours l'Église enseigne et croit.
» Qui peut donc, à présent, prendre, hélas ! ma défense ?
» A peine le Sauveur en aurait la puissance !
» Pourrait-il, en effet, du plus vil renégat
» Devenir à la fois le juge et l'avocat ?
» Non, ces deux qualités sont trop incompatibles ;
» Et pourtant nuls forfaits ne sont irrémissibles...
» Oh ! oui, l'on peut de tous obtenir le pardon,
» De la Vierge Marie en invoquant le nom ;
» C'est de tous les pécheurs l'unique protectrice,
» Comme elle est seule aussi Reine et Dominatrice
» Des anges et des saints au royaume d'azur...
» Elle, du Saint-Esprit le temple chaste et pur...
» Elle, du Rédempteur la virginale Mère
» Et dont l'enfantement fit d'un Dieu notre frère...
» Elle dont il voulut que la maternité
» Ne mît pas même un terme à sa virginité...
» Elle, enfin, qui pour nous intercède sans cesse
» Près de son divin Fils, objet de sa tendresse...
» C'est elle qui de lui peut seule provoquer
» Pour moi grâce et pardon... si j'osais l'invoquer !...

» Vel quis forte mei tunc apponet misereri,

» Cum vix pro meritis justus salvatur opimis ?

» Nam Christi Genitrix Cœlique potens Dominatrix,

» Flaminis atque Sacri templum sine sorde coruscum,

» Hæc eadem Virgo, partus post gaudia casta,

» Quæ retro conversis fuerat mitissima cunctis

» Atque sui dulcem nunquam tardat pietatem,

» Solam mihi veniæ potis est medicamina ferre,

» Si pro me proprium dignatur poscere Natum.

» Sed, si pollutis illam rogitare labellis

» Cœpero, bacchanti nuper quam corde negavi,

» Me, vereor, flammis Cœlo consumier actis,

» Ferre meum facinus quia non patitur grave mundus,

» Attamen instantis causa cogente doloris,

» Ejusdem celerem supplex quæro pietatem

» Quo clemens animam precibus salvet perituram. »

Hæc secum querulis nimium dicebat amaris,

» Mais je ne puis l'oser!... Ah! mes lèvres impures
» Contre Elle et Lui, longtemps, ont vomi trop d'injures!...
» Eh! comment invoquer la Mère du Sauveur,
» Que j'osai renier tant de fois dans mon cœur?...
» Je l'avais fait d'abord, d'une main sacrilége,
» Quand je me suis jeté moi-même dans le piége
» Que Satan me tendait, pour m'entraîner soudain
» Dans l'abîme infernal, auquel, peut-être en vain,
» Je voudrais, à présent, tâcher de me soustraire!...
» Mais, hélas! qu'ai-je dit? Espérons, au contraire,
» Espérons en Marie!... Invoquons son saint nom!...
» Sa clémence pour moi demandera pardon!...
» Toujours son divin Fils exauce ses requêtes
» Et c'est par Elle ainsi qu'il fait tant de conquêtes!
» Le salut des pécheurs est son vœu le plus cher!...
» Elle m'empêchera de tomber en enfer!!! »
Il dit... et, laissant là les affaires mondaines,
Qui ne sont plus pour lui que futiles et vaines,
Il s'élance dehors, précipite ses pas,
Ne regardant personne et ne s'arrête pas
Qu'il ne soit arrivé dans l'église, bâtie
Au centre de la ville, en l'honneur de Marie.
C'est ce qu'il fait huit fois en cinq jours, avec pleurs...
Au pied de ses autels exposant ses douleurs,
Qui, pendant ces cinq jours, sont vraiment sans pareilles.
Puis, les austérités, les jeûnes et les veilles,
De sa contrition prouvant les sentiments,
Partagent, tour à tour, le reste de son temps.
Cependant ses terreurs, ses sanglots et ses larmes,
Tout cela pour son âme a déjà bien des charmes.
En châtiant son corps, il a broyé son cœur
D'où sortit le forfait dont il a tant d'horreur!
Ces cinq jours expirés, comme de lassitude
Son corps et son esprit n'avaient pas l'habitude,

Et secli curis citius de corde repulsis,

Impiger ad templum properat, sub honore dicatum

Virginis intactæ, Matrisque Dei venerandæ;

Octies et spatium transegit quinque dierum,

Illic contrito deflens sua corde piacla,

Denegat atque sibi, lacrymis satiatus amaris,

Omnia cultorum delectamenta ciborum,

Scilicet et requiem somni sæpissime dulcem.

Pervigil in sacris summo conamine votis,

Tali percerte corpus frangendo labore

Purgavit lacrymis animæ maculas vitiatæ.

His bene perfectis, nimium cum lassus in horis

Nocturnis molli declinat membra quieti,

Astitit in somnis illi castissima Regis

Æterni Genitrix, eadem mundi Dominatrix,

Scilicet auxilium, spes solamenque paratum,

Ejus præsidium devota mente precantum,

Talibus et verbis terrebat corda paventis :

Il ne peut résister au besoin de dormir
Qui se fait à la fin si vivement sentir.
Malgré sa résistance, au sommeil il succombe,
Non sans gémir... croyant descendre dans la tombe.
En priant donc tout bas la Mère de Jésus,
Il s'endort... nonobstant ses efforts superflus...
Et c'est alors qu'en songe il voit la Vierge Mère,
Commençant tout d'abord par se montrer sévère,
Elle, qu'un repentir attendrira toujours !
Mais à la feinte, ainsi, sa prudence a recours
Pour donner plus de prix à la tendre clémence,
Qui doit être bientôt son unique vengeance ;
Elle lui parle ainsi, non sans glacer son cœur
D'épouvante et d'effroi, de crainte et de stupeur :
« Téméraire !... Dis-moi qui t'a donné l'audace
» De venir dans mon temple usurper une place
» A laquelle jamais renégat n'aura droit ?
» Que me veux-tu ? Comment ! ton cœur espère et croit
» Que, par toi-même, ingrat, tant de fois reniée,
» Je puis avec plaisir me voir par toi priée ?
» Si tu n'avais maudit et renié que moi,
» Peut-être je pourrais avoir pitié de toi...
» Mais n'as-tu pas aussi renié mon Fils même,
» C'est-à-dire ton Dieu, dans ta fureur extrême?...
» Qu'attends-tu donc de moi ? De moi qu'espères-tu ?
» Quoi ? l'espoir du pardon n'est-il pas combattu,
» Misérable apostat, dans ton âme insensée,
» Par tous tes souvenirs et par cette pensée
» Que je ne puis pour toi rien faire désormais ?
» En effet, de quel front pourrais-je donc jamais
» Soutenir les regards du divin Fils que j'aime,
» Si j'osais tout à coup le prier pour toi-même?...
» Pour toi qui l'as trahi, toi qui l'as renié,
» Toi qui t'es, sans frémir, avec Satan lié,

« O Vir !... cur nostri vigilas ad limina templi?

» Vel cur posse mei celerem temet pietatem

» Præsumis sperare, meum qui denique Natum,

» Me Matremque sui, perverso corde negasti?...

» Dic, rogo, queis oculis possim mis cernere Prolis

» Divinæ vultum, cœlesti luce coruscum,

» Quove modo solio præsens astare tremendo

» Ejus præsumo, tibimet veniam rogitando?...

» Ast omnes culpas, in me fortasse patratas,

» Affectu mentis tibi mox indulgeo gratis,

» Omne genus nimium quia diligo Christicolarum.

» Illos præcipue tenero sed mentis amore

» Diligo, consolor, propriis amplector et ulnis,

» Quos exorantes, crebris hymnisque vacantes,

» Invigilare meo cerno sæpissime templo.

» Materni sed vis fortis me cogit amoris,

» Hinc magis erga te nimio fervescere zelo,

» Toi qui cent fois depuis, cent mille fois peut-être,
» L'as reconnu lui seul pour ton souverain maître!...
» Dis-le-moi, malheureux, est-ce enfin mon devoir
» Que de remplir, par là, ton téméraire espoir?...
» Cependant... comme aussi des hommes je suis mère,
» Puisque le Fils de Dieu des hommes devint frère
» Au moment où, lui-même, homme il s'est fait en moi...
» Pour mon cœur maternel c'est une douce loi
» Que celle qui me pousse à tirer de l'abîme
» Ceux qui s'y sont jetés, en commettant le crime!...
» C'est pourquoi de toi-même à présent j'ai pitié,
» Parce que tes remords enfin t'ont châtié!...
» C'est ainsi que toujours se conduit une mère,
» Lorsqu'un de ses enfants est puni par son père...
» Et, si mère je suis de tout le genre humain,
» Je suis celle surtout de mon peuple chrétien!...
» Et puis, si je chéris tous les Chrétiens fidèles,
» Priant Dieu dans mon temple, à l'ombre de mes ailes,
» Je ne chéris pas moins les Chrétiens égarés,
» Devenus de leur Mère ennemis déclarés!...
» Que dis-je? Mon amour pour eux encor s'augmente...
» Et plus ils sont pécheurs et plus je suis clémente!...
» Aussi mon cœur est plein d'un zèle ardent pour toi,
» Si coupable, pourtant, envers mon Fils et moi!...
» Pour toi, qui contre nous as vomi des blasphèmes
» Et des renoncements si dignes d'anathèmes...
» Pour toi qui renias des hommes le Sauveur,
» Ce Verbe tout divin qui fut leur Créateur,
» Qui, du Père éternel éternel Fils unique,
» Rempli pour les humains d'un amour énergique,
» Voulut mourir pour eux... ayant pris dans mon sein,
» Non pas un pseudo-corps, mais un vrai corps humain,
» Par l'Esprit-Saint formé de chair et d'os, tout comme
» De terre fut jadis créé le premier homme. »

» Quod præsumpsisti tradendus perditioni,

» Blasphemando mei sanctum contemnere Natum,

» Qui Deus Æternus, de Patre Deo generatus,

» Retro principii primordia cana sereni,

» Ex me dignatus sumpsit sub tempore corpus,

» Quod dedit humanæ morti nationis amore. »

Talia dicenti castæ Christi Genitrici

Vir, mœrens animo, contra sic fatur amaro :

« O mea Domna! Scio, nimiumque tabesco sciendo,

» Plus justo quia deliqui, spe captus inani,

» Commisi cunctis facinus majus quoque pœnis,

» Despiciendo Deum, de te sine sorde profusum!

» Hinc non sum dignus veniæ conquirere munus;

» Sed tamen exemplum nobis tribuere salutis

» Sperandæ, multivario qui crimine lapsi,

» Post lapsum scelerum veniam meruere suorum.

» Nonne Ninivitæ mitem Christi pietatem,

Ainsi parla Marie... et puis elle se tut,
Par sa péroraison ayant de son début
Rétracté l'amertume et la feinte colère,
Comme le fait toujours une sensible mère.
La voyant s'arrêter, Théophile répond :
« Ce que je viens d'entendre, ô Reine, me confond!
» Que répliquer, hélas, à vos justes reproches?
» Ah! le cœur le plus froid et plus dur que des roches
» Par ce langage-là serait même attendri!...
» Aussi, quoique le mien soit de vices flétri,
» Il n'a pas, grâce à Dieu comme grâce à vous-même,
» La dureté du roc, en ce moment suprême
» Où vous me reprochez, à bon droit, mes forfaits!...
» Je n'ai jamais goûté cette profonde paix
» Que certains cœurs, dit-on, trouvent au sein du crime...
» Et je fus, à la fois, mon bourreau, ma victime!...
» Mais à présent, surtout, plus que jamais encor,
» Ma douleur, à vos pieds, prend un nouvel essor,
» Me rappelant combien contre vous, ô ma mère,
» J'ai péché grandement et contre Dieu mon Père,
» Quand je l'ai renié, ce Dieu fait homme en vous
» Par le seul Saint-Esprit, votre divin Époux!...
» Je me reconnais donc de tout pardon indigne.
» N'a-t-on pas vu pourtant plus d'un exemple insigne
» De pardons obtenus par un vrai repentir,
» Tout semblable à celui que je crois ressentir?
» N'a-t-on pas vu d'abord celui des Ninivites?
» Après avoir vécu comme des Sybarites
» Et de crimes affreux s'être, en outre, souillés,
» De leurs pompeux habits ils se sont dépouillés
» Et, tout couverts de cendre, ils ont fait pénitence;
» Ce qui leur attira la divine Clémence.
» N'a-t-on pas vu David, ce prophète royal,
» Perverti tout à coup par un amour fatal,

» Sese condignis cruciantes namque lamentis,

» Invenire trium post intervalla dierum ?

» Nonne David, propheta Dei, princeps quoque regni

» Judaici, plebem Domini qui rexit herilem,

» Illicito nuptæ subito præventus amore,

» Non timet insidiis circumveniendo dolosis,

» Insontem vita fraudare virum sine causa,

» Complexus charæ licito quo posset habere ?

» Sed postquam vatis perterritus advenientis

» Admonitu, culpas didicit deflere gemellas,

» Delevit lacrymis tacite maculas cito cordis,

» Suscepit rursum prophetiæ quoque donum.

» Quid referam Petrum, Christo testante Beatum ?

» Qui, post, quamvis solvendi pariterque ligandi

» Nec non stelligeræ claves acceperat aulæ,

» Pro fidei rectæ satis expressa ratione,

» Detestando, Deum sese cognoscere Christum

» Devenir adultère et meurtrier perfide,
» Puis, contracter enfin un hymen homicide?
» Mais, la voix de Nathan ayant touché son cœur,
» Il eut de ses forfaits une telle douleur
» Et versa, comme moi, tant de sincères larmes,
» Qu'il fit des mains de Dieu tomber soudain les armes...
» Et que, sans nul retard, de ce Dieu juste et bon
» Il obtint, par ses pleurs, un généreux pardon.
» Que dire, après cela, que dire de saint Pierre?
» Vous ne l'ignorez pas, ô notre bonne Mère :
» Nommé, par votre Fils, des apôtres le chef,
» Devant gouverner seul de l'Église la nef (1),
» De lier et d'absoudre ayant toute puissance,
» Les clefs du Paradis sont sous sa dépendance...
» Et quand il a reçu tant d'éminents pouvoirs,
» Qui devaient lui tracer sa règle et ses devoirs,
» Lui si présomptueux, la voix d'une servante
» L'alarme et le saisit, le trouble et l'épouvante,
» A tel point qu'il déclare, et même par serment,
» *Ne pas connaître l'homme* arrêté récemment,
» C'est-à-dire Jésus, son adorable maître,
» Qu'aux Juifs avait livré le plus infâme traître !
» *Je ne le connais point*, jure-t-il par trois fois !
» Mais le coq chante... et Pierre est alors aux abois...
» Sans suivre de Judas la sombre frénésie,
» Il pleure amèrement sa lâche apostasie,
» Est absous par Jésus, sorti de son tombeau,
» Et puis confirmé chef de l'Église au berceau...
» Des exemples pareils me donnaient l'espérance
» D'attendrir à mon tour la divine Clémence.

(1) Le vaisseau ou la barque, qui se dit, en latin, *navis*. Au moyen âge, *nef*, en français, était l'unique synonyme de navire : témoin la *blanche nef* d'Henri Ier, roi d'Angleterre.

» Rennuit, ancillæ vocem metuendo nefandæ,

» Nec semel, aut binis vicibus, sed denique ternis,

» Ceu nunquam visum, charum negat atque magistrum.

» Sed quia condigne lapsum deflevit ab ore

» Peccatum, veniæ meruit medicamen opimæ,

» Scilicet atque gregi jussus præesse fideli,

» Princeps Ecclesiæ pastor fit jure sacratæ.

» Talibus ac tantis, aliis multisque figuris

» Admonitus, similem me sperabam, pietatem

» A Christo citius per te conquirere posse!... »

Cui vultu blando dicebat Sancta Maria,

Tristem mellifluæ refovens dulcedine linguæ :

« Si te commissum turbat facinusque nefandum

» Condecet ut cordis consensu confitearis

» Hoc, quod mendaci demens sermone negasti,

» Ipsum quem peperi, Patris Natum fore Summi,

» Qui judex orbem veniet renovare per ignem

» — Eh bien, reprit la Vierge, avec un doux regard,
» Pour lui plus savoureux que le miel et le nard,
» Si ton renoncement trouble ainsi ta pauvre âme,
» Fais, sans délai, de toi ce qu'au moins je réclame :
» Confesse à haute voix ce que tu renias
» Et maudis le démon à qui tu t'allias ;
» Oui, par la vérité, rétracte le mensonge,
» Et pour toi le passé ne sera plus qu'un songe.
» Proclame, devant moi, par un formel aveu,
» Que mon cher Fils Jésus est le vrai Fils de Dieu,
» Et qu'à la fin du monde il reviendra sur terre
» Non plus comme un Sauveur, mais en Juge sévère
» Et sur son tribunal assis, sa Croix en main...
» Inaugurant, par là, le jour sans lendemain !
» — O Mère du vrai Dieu, répliqua Théophile,
D'une voix que ses pleurs rendaient faible et débile,
» O Mère incomparable et si digne d'amour !
» Vous dont le cœur pour nous s'embrase comme un four,
» Puisque si promptement notre douleur vous touche...
» Daignez me dire ici par quel acte ma bouche
» Pourrait donc abjurer et rétracter enfin
» Ce qu'écrivit jadis ma sacrilége main.
» C'est par écrit, hélas ! qu'on m'a vu, misérable,
» Faire un renoncement à jamais déplorable...
» Oui, oui, c'est par écrit, dans un infâme lieu,
» Que j'ai renié Vous, ma tendre Mère, et Dieu !...
» C'est par écrit que j'ai... quel horrible blasphème !...
» Maudit le Christ, sa Croix, sa Mère et mon baptême !...
» J'ai nié, par écrit, votre virginité,
» Que ne fit pas cesser votre maternité !...
» Oui, Mère du Sauveur, Vous si chaste et si pure,
» J'ai contre Vous écrit la plus affreuse injure !!!
» — N'importe ! dit Marie, en lui prouvant encor
Que d'ineffable amour son cœur est un trésor,

» Et post hæc tandem pro te præsumo rogare. »

Ille quidem, rursus lacrymans, infit vice-domnus :

« O dilecta Dei Genitrix sanctissima Christi,

» Quæ miti refoves cunctos pietate fideles,

» Quo pacto, quo jure quidem contingere tandem

» Altithroni nomen sanctum, venerabile, magnum,

» Infelix ego pollutis præsumo labellis,

» Qui Christum, baptisma, Crucem Christi, quoque Matrem

» Te castam, scriptis blasphemavi male pictis

» Cunctaque cœlestis pia sacramenta salutis?... »

His miserans querulis Inventrix virginitatis

Aiebat blandis iterum clementius orsis :

« Quamvis sis gravibus vitiis nimium maculatus,

» Attamen ut monui, Dominum non sperne fateri,

» Et quia factus homo, nostri solummodo causa,

» Ut spem conversis veniæ præberet habendæ. »

Nunc isthæc demum, monitis parendo jubentis,

Puisqu'elle daigne même en ce moment sourire ;
» N'importe ! Fais toujours ce que je viens de dire ;
» Oui, que ton cœur enfin cesse d'être en émoi ;
» Et, malgré tous tes torts envers mon Fils et moi ,
» Confesse donc, sans peur, que, par un saint mystère ,
» Jésus, mon Fils, est Dieu comme son divin Père.
» Et, puisqu'il s'est fait homme, en moi, pour ton salut ,
» Ce seul aveu suffit pour atteindre mon but ,
» Qui n'est autre, en un mot, que d'obtenir ta grâce
» Et que de ton péché ne reste aucune trace. »
Le coupable, à ces mots, si tendrement précis ,
Ne pouvait plus longtemps demeurer indécis.
Aussi s'écria-t-il , non sans verser des larmes ,
Pour lui, comme pour Elle, ayant de nouveaux charmes :
« Je confesse humblement, par un tardif aveu ,
» Que Jésus, votre Fils , est le vrai Fils de Dieu...
» Comme tel, ô Marie, à vos pieds , je l'honore,
» Je le vénère, enfin je l'aime et je l'adore...
» Puis, voulant rendre ici mon aveu plus formel ,
» Je le reconnais bien pour le Verbe éternel
» Et de la Trinité la Seconde Personne ,
» Qui, par une bonté dont la grandeur étonne ,
» De la damnation voulant nous sauver tous,
» A daigné se faire homme, en s'unissant, dans Vous,
» Au chaste corps, formé par le Saint-Esprit même...
» Des Prophètes ainsi résolvant le problème ,
» Sans qu'il fût, pour cela, besoin qu'aucun mortel
» Eût avec Vous, ô Vierge, un seul rapport charnel (1);
» Ce qui n'empêche pas que ce corps admirable
» Soit un vrai corps humain, mais un corps adorable ,

(1) C'était bien, en effet, un problème à résoudre que cette prédiction, faite par les Prophètes, et notamment par Isaïe : *Virgo concipiet!* Une Vierge concevra !

Cum lacrymis tales spargebat ad æthera voces :

« Hunc supplex veneror, laudo, complector, adoro,

» Ex Patre Cœlesti, Christum, sine tempore natum,

» Temporibus nostris missum de sede Parentis,

» Ut de te casta nec non de Flamine Sancto,

» Indueret fragilis nostræ velamina carnis,

» Huncque Deum verum, nec non hominem fore plenum,

» Non dubito, nostri causa qui pertulit ergo,

» Opprobriis tangi, colaphis, alapis quoque cædi,

» Sacraque pulsari crebris sua terga flagellis,

» Atque sputis rutili speciem vultus maculari !...

» Cumque, coronatus spinis et felle potatus,

» Quæ Sacra prædixit Scriptura per omne replevit ;

» Postremo sacris expassis in cruce palmis,

» Ceu Pastor verus, bonitatis honore decorus,

» Pro nobis animam moriens ponebat amandam,

» Atque sepulchralem dignans suscepit honorem !...

» Hinc inferna petens, erebi quoque claustra resolvens,

» Mortem destruxit, mortis patremque ligavit,

» Tartareoque suos traxit de carcere Justos,

» Ac sic non parva victor comitante caterva

» Puisque le Verbe en lui mit sa divinité,
» Afin de se couvrir de notre humanité
» Et de pouvoir ainsi, sur la terre où nous sommes,
» Souffrir et puis mourir comme les autres hommes,
» Sa mort étant, hélas! le moyen par lequel
» Devait être expié le crime originel!...
» Aussi, comme sur lui s'abattit la souffrance,
» Pour satisfaire enfin la divine vengeance,
» Quand arriva le temps, marqué dans ses décrets!...
» Que d'opprobres, grand Dieu! Les crachats, les soufflets!..
» La flagellation met sa chair en ruines!...
» Son front, pour diadème, est couronné d'épines!...
» Pour sceptre, dans ses mains on met un vil roseau!...
» Puis, un haillon de pourpre est son royal manteau!...
» Et, quand il leur paraît bien saturé d'injures
» Et d'outrages sanglants et d'horribles tortures,
» Comme un voleur abject, on l'attache à la croix!!...
» Puis, abreuvé de fiel, une dernière fois,
» Pour ses bourreaux cruels ayant prié son Père,
» Il expire, à vos yeux, ô courageuse Mère!!!...
» Et puis, dans le sépulcre on dépose son corps,
» Tandis que sa belle âme en visitant les morts
» (Ceux qui doivent du moins au Paradis le suivre),
» Les fait, dès ce moment, pour le bonheur revivre!...
» C'est ainsi que la mort est détruite par Lui!...
» De la mort l'affreux père, à son aspect, a fui,
» Pendant que vers le Ciel il conduit tous les justes,
» En laissant dans l'enfer tous les damnés adustes (1).
» Et puis, trois jours après sa généreuse mort,
» Malgré tous ses gardiens, de son sépulcre il sort,

(1) Ce vieux mot, conservé au Dictionnaire de Richelet, signifie: *qui brûle.*

» Ad superos rediit, proprium corpusque resumit,

» Quod fuit in busto clausum sub marmore magno,

» Tertia quem vivum vidit lux omne per ævum,

» Discipulique sui crebro videre beati,

» Ipsum nunc convescentem, nunc ergo loquentem

» Illis de regno dulci sermone futuro.

» Post hæc attonitis oculis cernentibus ipsis

» Ipsam, quam sumpsit, carmen super astra libravit,

» In qua judicium veniet celebrare futurum,

» Proque suis meritis reddet bona vel mala cunctis.

» Hæc ita credentem, cordisque fide retinentem,

» Atque tui deposcentem solitam pietatem,

» Commendo me, Virgo, tuo, Sanctissima, Nato...

» Impetraque tuo veniam famulo sceleroso !!! »

Hæc ubi continuis deflevit verba querelis,

Sancta Dei Genitrix, eademque potens Dominatrix

Cœlorum, verbis respondens inquit amicis :

» Ayant à son corps saint réuni sa sainte âme,
» Que tous les deux, déjà, le Ciel entier réclame !...
» Mais, avant d'y monter, triomphant, radieux,
» Il a rendu souvent ses disciples joyeux,
» Avec eux conversant, comme avec Vous, sa Mère,
» Que pour telle à nous tous il laisse sur la terre !...
» Puis, il s'élève enfin jusqu'au plus haut des Cieux,
» D'où nous le reverrons, encor plus glorieux,
» Redescendre ici-bas, comme un terrible Juge,
» Près duquel les bons seuls trouveront un refuge !...
» Daignez, en attendant, être aujourd'hui le mien,
» Reine du Paradis et du peuple Chrétien !...
» A votre divin Fils, que dans mon cœur j'adore,
» Demandez mon pardon, qu'à vos genoux j'implore.
» — Oui, j'y cours ! dit enfin la Mère du Sauveur ;
» Pour l'amour de mon Fils, comme aussi pour l'honneur
» Du baptême sacré, dont l'auguste mystère
» Imprima des Chrétiens en toi le caractère,
» Je m'en vais le prier, dès ce moment, pour toi,
» Lui qui, pour ton salut, endura, devant moi,
» Les plus affreux tourments, une mort infamante...
» Moi, sa Mère, à ses pieds tombant en suppliante,
» Ainsi j'y resterai, demandant ton pardon,
» Jusqu'à ce qu'il t'en fasse, en ma faveur, le don ! »
Elle dit... et soudain aux yeux de Théophile
Disparaît... le laissant plus calme et plus tranquille,
Plein d'espoir... mais toujours déplorant ses forfaits...
Puisque ses pleurs sur eux ne tariront jamais....
Trois jours après, Marie à lui se montre encore...
Cette fois du bonheur en Elle il voit l'aurore,
Tant son regard est vif, tant elle a l'air joyeux,
Lui faisant un sourire aimable et gracieux :
« Ministre du Seigneur, dit cette Vierge Mère,
» Ton touchant repentir et ta douleur sincère

« Propter mysterium sacri baptismatis almum

» Et propter dulcem charæ mis Prolis amorem,

» Cujus te pretio Sacri, scio, Sanguinis amplo

» Emptum, pro mundo qui fusus erat perituro,

» Procedens sacris advolvor sedula plantis,

» Ejus, quem genui, cunctorum Judicis Æqui,

» Nec parcam preculis studio certante profusis,

» Donec ipsius mitem cogo pietatem,

» Ut tibi parcendo dimittat tanta piacla. »

His dictis, subito discessit Virgo Sacrata,

Quod suscepisti credentis more popelli,

Linquens promissi misero solamina sani.

Certe post triduum rursus veniebat ad illum

In visu, veniæ munus reserans reparatæ,

Et vultu læto deprompsit talia verba :

« En tis vir Domini, tristis compunctio cordis

» Est accepta Deo Patrique Prolique Perenni,

» Par la Trinité sainte enfin sont acceptés...
» De tes péchés, bien grands, mais par toi détestés,
» Elle t'absout, mon fils, en faveur de tes larmes...
» Sur eux donc, désormais, sois sans nulles alarmes
» Et ne crains plus l'enfer, si, jusqu'à ton trépas,
» De la route du Ciel tu ne t'écartes pas,
» Persévérant toujours dans la nouvelle vie
» Que tu viens d'embrasser au gré de mon envie.
» — N'en doutez pas, répond le nouveau pénitent;
» Daignez n'en pas douter, vous dont l'amour ardent
» D'un pardon généreux obtint pour moi la grâce.
» De vos pas désormais je veux suivre la trace,
» O généreuse Mère, ô Reine de mon cœur
» Aussi bien que du Ciel, où règne le bonheur
» De vous voir, à côté de la Trinité sainte!...
» C'est vous qui de mon âme avez banni la crainte
» Que, naguère, l'enfer m'inspirait justement!...
» Mais, nonobstant cela, de mon égarement
» Je pleurerai toujours les effets déplorables;
» Toujours également aux ordres adorables
» De vous, ma tendre Mère, ainsi que du Sauveur,
» Jusques à mon trépas, avec la même ardeur,
» Avec fidélité, j'obéirai sans cesse.
» Après Dieu, c'est à vous, c'est à votre tendresse,
» Que je dois mon salut, inespéré d'abord...
» Il n'est pas étonnant, au reste, qu'à mon sort
» Vous ayez bien voulu prendre intérêt, ma Mère,
» Et faire enfin cesser ma profonde misère,
» Me sauvant, tout à coup, de l'abîme infernal
» Où me précipitait un séducteur fatal...
» Non, mon cœur de cela nullement ne s'étonne!
» Comment donc s'étonner qu'une Mère si bonne
» Ait sauvé de nouveau son enfant aux abois,
» L'ayant déjà sauvé, pour la première fois,

» Atque tuæ lacrymæ scelerum veniam meruere.

» Sed nec tartareis pœnis unquam capieris,

» Si post hæc perstare cupis sine fraude fidelis. »

Ipse quidem contra mox dicebat prece blanda :

« Certe servabo sacræ Fidei documenta,

» Nec post hæc ultra male transgrediar negligendo

» Quicquam de vestris, mea Domna piissima, jussis,

» Te quia post Dominum solam conferre medelam.

» Spero, quo pœnis pabulum, non tartara, mavis ;

» Sed non est mirum per te me jam fore salvum,

» Per quam de veteris lethali crimine matris

» Omnem, dante Deo, mundum patet esse solutum.

» Et quis te poscens spe non dubiaque requirens,

» Desertus fuerat, vel confusus remeabat.

» Hinc ego, criminibus sat supremis vitiatus,

» Suppliciter fontem devota mente perennem,

» Alma Dei Genitrix, exoro tuæ pietatis,

» Des suites du péché de la pauvre mère Ève,
» Qui de Satan, hélas ! fut trop docile élève !...
» Oui, oui, puisque de vous naquit le Rédempteur,
» On peut dire à bon droit, sans être dans l'erreur
» Et sans être accusé du plus léger blasphème,
» Que le monde par vous, tout comme par lui-même,
» Fut racheté, sauvé de la damnation,
» Quand ce Dieu fit en vous son incarnation !...
» Et qui donc, vous voyant du flot qui le submerge
» Vouloir le retirer, vous la divine Vierge,
» Ne se croit pas déjà du naufrage sauvé ?
» Jamais Satan par vous ne fut en vain bravé !...
» Il ne me reste plus qu'une seule prière
» A vous faire à présent, ô généreuse Mère !
» C'est de daigner aussi des griffes du démon
» Oter l'infâme écrit que, signé de mon nom,
» Je lui livrai jadis avec tant de folie,
» Pour me donner à lui durant toute ma vie !...
» S'il reste en son pouvoir, il deviendra pour moi
» Au jugement dernier un grand sujet d'effroi,
» Un témoignage enfin dont le monstre, en sa rage,
» Contre moi saura faire un redoutable usage. »
Sans répondre, Marie à ses yeux disparut...
Ce qui le fit encor craindre pour son salut !
Aussi, pendant trois jours, dans le jeûne et les larmes,
Il veilla jour et nuit, en proie à mille alarmes.
Mais, ayant au sommeil, quelques efforts qu'il fît,
Malgré lui, succombé la quatrième nuit,
En s'éveillant enfin, au lever de l'aurore,
Il trouve sur son cœur cet écrit qu'il abhorre,
Ce formidable écrit qui serait, en effet,
De preuve contre lui devenu le sujet !...
Se jetant aussitôt hors de sa triste couche,
D'abord des crix joyeux s'échappent de sa bouche...

» Ut facias chartæ litteras extemplo nefandæ,

» Queis me subjunxi vastatoris ditioni,

» Ejus de manibus miserum me sumere rursum,

» Hinc animam formido meam quia forte misellam.

» Tempore judicii multo discrimine lædi,

» Si nunc prædoni non est abstracta feroci ! »

His dictis, oculis iterum vigilabat apertis

Et se prosternens precibus, crebro quoque deflens,

Jejunando trium cursus agit ergo dierum.

Post hæc e somno consurrexit mane summo,

Invenit positam supra sua pectora chartam ! ! !

Qua visa membris mox contremuit resolutis,

Et grates Christo cordis reddebat ab imo

Atque Puellari pariter Christi Genitrici.

Post hæc namque die sacra feliciter orta

Quæ trahit a Domino nomen venerabile Summo,

Intrat in ecclesiam, populis ex more repletam ;

Puis il fait, agité de doux frémissements,
A Marie et Jésus mille remerciements...
A quelque temps de là, tout le peuple fidèle
Célébrant un grand jour de fête solennelle
Et dans la cathédrale en foule étant venu,
Un de ces jours enfin où l'évêque est tenu
De prêcher, quand le diacre a chanté l'Évangile,
Chacun fut stupéfait en voyant Théophile
Baiser très-humblement les pieds du vieux prélat;
Puis faire, d'une voix forte et pleine d'éclat,
Le merveilleux récit qu'en vers je viens d'écrire.
Cela fait et tandis qu'à l'ombre il se retire,
L'évêque monte en chaire et dit : « Tout comme moi,
» Mes frères, tressaillant du plus joyeux émoi,
» Vous avez entendu, dans ce jour mémorable,
» D'un fait miraculeux l'histoire incomparable,
» Qui ne devrait pas tant, certes, nous étonner,
» Sachant que Dieu toujours se plaît à pardonner,
» Bien plutôt qu'à punir, en toute circonstance.
» Convenons, néanmoins, que, dans cette occurrence,
» Le fait s'est accompli si merveilleusement,
» Qu'on ne peut se garder d'un saint étonnement.
» Mais admirons surtout la divine Clémence
» Qui, par le souvenir d'une longue innocence,
» Daigne oublier un crime aussi rare qu'affreux!
» Célébrons donc ici le pardon généreux
» Que le coupable obtint de Dieu, l'éternel Père,
» Et de son divin Fils, dont la très-sainte Mère
» Fit pour ce criminel, converti, repentant,
» A son humble prière, un miracle éclatant!
» Oui, louons à jamais cette Mère chérie,
» Et chantons les doux noms de Jésus et Marie!
» Gloire éternelle à vous, ô Mère du Sauveur,
» De ce Dieu tout clément, de ce tendre pasteur,

In qua tunc, inter sacræ solemnia missæ,
Astantes Evangelicis præsul docet orsis,
Et coram cunctis sacram prostratus ad aram,
Ejusdem quoque pontificis dans oscula plantis,
Voce palam clara narravit ab ordine cuncta,
Quæ vel mortiferis egit victus suadelis,
Vel quæ Perpetua meruit poscente Puella.
Hæc ubi composita plene retulit ratione,
Antistes, facti tactus terrore stupendi,
Intonat his verbis mirantis voce profusis :
« Cuncti gaudentes huc jam properate fidele s,
» Et pia facta Dei laudantes mente fideli,
» Credite jam Dominum, propria pietate benignum,
» In letho delectari nunquam scelerosi,
» Sed plus conversis vitam dare velle futuram.
» Eia, dilecti fratres, intendite cuncti,
» Quam pie precantes Dominus tollerat bonus omnes,
» Quos scit converti post tristia facta piacli.
» Quis non miretur ? Quis non supplex veneretur ?
» Laudandam multam dulcis Christi pietatem,
» Illum quærentes semper qua sublevat omnes.
» Qui jam criminibus miserans parcebat et hujus,
» Ipsius illustris precibus, Sanctæque Parentis,
» Per quam naturæ perit maledictio nostræ,
» Et per quam mundo venit benedictio cuncto.
» Hinc memor esto, Dei Genitrix Sanctissima, nostri,
» Qui te mente, fide, voto laudamus et ore,
» Quo pius ipse gregem Pastor servare fidelem

» Qui rapporte en ses bras la brebis égarée
» Au bercail, dont Satan l'avait, seul, séparée !...
» Gloire à vous, comme à Lui, puisque c'est grâce à vous
» Que, malgré nos péchés, il a pitié de nous !
» Gloire à vous, comme à Lui, puisque sans vous, sa Mère,
» Ce Dieu n'eût pas été de nous le divin Frère !...
» C'est par vous qu'il est né, c'est pour nous qu'il est mort,
» Afin de nous sauver du plus funeste sort !...
» A vous donc, comme à Lui, notre Mère immortelle,
» A vous louange, amour, à vous gloire éternelle ! »
A ces mots, il brûla le sacrilége écrit,
Tandis qu'à louer Dieu le peuple se remit.
Puis, comme finissait l'adorable mystère,
Tout à coup et dans l'ombre, où l'humble grand vicaire
S'était réfugié sans aucun appareil,
Son visage parut brillant comme un soleil !...
A ce subit aspect, des fidèles la foule
Qui, pour sortir du temple, en ce moment s'écoule,
Éprouve, en l'approchant, une sainte terreur...
Et puis, à haute voix, rend grâces au Seigneur,
Qui veut montrer soudain, par un nouveau miracle,
Que ce saint Pénitent est devenu l'oracle
Enseignant aux pécheurs que Marie est pour eux
La source d'un pardon gratuit et généreux,
S'ils savent dans son cœur trouver un sûr asile,
En invoquant son nom, comme a fait Théophile.
Lui, de l'enthousiasme évitant les regards,
Des murs d'un lieu sacré se fait de vrais remparts...
Et dans cette retraite en secret se retire
Pour se soustraire aux yeux du peuple qui l'admire.
Là, saisi tout à coup, au gré de ses souhaits,
D'un mal mystérieux, tel qu'on n'en vit jamais,
Et qui trois jours durant et s'accroît et s'augmente,
Malgré tout ce qu'en vain pour le guérir on tente,

» Dignetur, veteris depulsa fraude draconis.
» At nos exiles, nulla virtute potentes,
» Te semper Regis Mater non tacta Perennis,
» Ac de te genitum Regem Dominumque polorum,
» Efferimus crebris, conclamantes simul odis,
» Peccato noster moriens periit quia Frater,
» Sed postquam periit, per te, Sacra Virgo, revixit. »
His dictis, chartam comburebat maledictam
Et mox mysterium missæ peragit studiose.
Hoc ubi complevit, miro splendore refulsit,
Instar surgentis Phœbi, facies Vice-Domni,
Quo mentis splendor lucens, animæ quoque candor,
Ejus per faciem monstraretur rutilantem.
Hinc astans populus, nimia formidine tactus,
Altithrono grates cœpit resonare tonantes,
Cui placuit monstrare viri meritum venerandi.
Ipse quidem sacrum repetens extemplo locellum,
In quo Cœlestis domum meruit Pietatis,
Frangi vi adversa fragilis valetudine carnis,
Per spatiumque trium morbo crescente dierum,
Exemptus corruptibilis de carcere carnis,
Spiritus, ætheream plaudens ascendit ad aulam,
Auxilio Sanctæ fultus Dominæque Marlæ.
Scilicet extinctum corpus, nisu populorum,
Ipso rite loco tumulatur honore supremo,
In quo nactus erat veniam quam flendo rogabat.
Talis erat desperati nec non scelerosi
Finis, qui proprium didicit deflere reatum,
Et se condignis studuit punire lamentis.
Hinc laus et virtus Christo per secula cuncta,
Humani veterem generis qui straverat hostem,
Plasma suæ dextræ rapiens serpentis ab ore
Ipsius et dulci constet lux alma Parenti,
Quæ pie solamen misero jam contulit, Amen !

Son âme, avec bonheur, s'échappe de son corps
Qui fait, pour la garder, d'inutiles efforts,
Pour elle n'étant plus qu'une prison funeste.
Puis d'un rapide vol, vers la voûte céleste
S'élançant aussitôt, sans regarder en bas
Où rien pour elle alors ne peut avoir d'appas,
Puisqu'elle va, là-haut, voir Jésus et Marie...
Et jouir, à leurs pieds, d'une éternelle vie,
Que leur puissant secours lui put seul mériter,
Parce qu'il sut enfin sous lui seul s'abriter !...
Et puis, on inhuma sa dépouille mortelle,
Avec de grands honneurs, dans la même chapelle
Où de la Vierge Mère, à force de douleur,
Il avait obtenu l'efficace faveur...
Telle fut donc la fin, à jamais mémorable,
D'un homme qui, pourtant, fut un bien grand coupable,
Mais qui sut, un beau jour, par un vrai repentir,
Expier ses forfaits, puis enfin conquérir
Un pardon que, d'abord, il jugeait impossible,
Tandis qu'il est toujours aux larmes accessible,
Puisque c'est pour cela que le Sauveur naquit
Et puisque, par sa mort, lui-même il nous acquit
Non-seulement pardon pour la faute première
Que nous transmit jadis notre première mère,
Mais pour tous les péchés par nous-mêmes commis
En suivant du démon les conseils ennemis.
Ainsi de ce Sauveur célébrons les louanges,
Comme font dans le Ciel tous les saints et les anges...
Oui, gloire à Dieu le Fils, si grand, si bon, si doux,
Qui, dans un chaste sein, se fit homme pour nous !...
Gloire à cet Homme-Dieu, né d'une Vierge Mère
Pour nous ouvrir le Ciel, dont la vierge première
Avait fait, avec elle, exiler son époux
Et tous leurs descendants... que l'Autre rend absous !...

Unicus Altithroni Genitus retro tempora mundi,
Qui, miserans hominis, descendit ab arce Parentis
Et carnis veram sumpsit de Virgine formam,
Virginis ut justum primæ sedaret amarum,
Consecret appositæ nobis pia fercula mensæ,
Has faciendo dapes gustantibus esse salubres.
Quod sumus, et, quod gustamus, vel quidquid agamus,
Dextera Factoris benedicat cuncta regentis !

Honneur à Celle-ci qui préside à la table
Où nous attend, au Ciel, un festin délectable,
Des noces de l'Agneau ce banquet tout divin,
Qui, renaissant toujours, n'aura jamais de fin !...
Dieu veuille, en attendant, pour tous tant que nous sommes
Habitant cette terre où s'agitent les hommes,
Nous bénir, nous guider, nous combler de bienfaits,
Sans permettre qu'hélas ! nous l'offensions jamais.

RÉPARATION TARDIVE D'UNE OMISSION DANS NOTRE NOTICE SUR ROSVITH.

Les questions que nous ont faites deux personnes, au moment où nous corrigions la seconde épreuve de cette 19e feuille, nous font une loi de placer ici une petite addition à notre susdite Notice.

Gandersheim, où était le monastère de Rosvith, est aujourd'hui un des six districts du duché de Brunswick, l'un des États de la Confédération germanique et situé entre les États de Prusse, de Hanovre, d'Anhalt et de Hesse.

Le dictionnaire de M. Bouillet n'en dit que cela, et encore dans l'article *Brunswick,* de façon qu'on cherche inutilement *Gandersheim* à la place que ce pays devrait occuper par ordre alphabétique ; mais voici ce qu'en dit le dictionnaire de Baudrand, publié à Paris en 1705 :

« GANDERSUNDT, OU GANDERSHEIM *(Gandersunda, Gandersheimium),* petite ville du cercle de la basse Saxe, dans la basse » partie de la principauté de Wolfenbüttel (1), aux confins de » l'Evêché d'Hildesheim, entre la ville d'Eymbeck et celle de » Goslar, à trois lieues de la première et à six de l'autre. Il y » avait une abbaye de filles nobles, fondée en 842. Elle est » aujourd'hui protestante et réduite à quatre canonicats. »

(1) Wolfenbüttel est aujourd'hui, aussi, un des six districts du duché de Brunswick ; il a 8,250 habitants, dit le dictionnaire Bouillet, qui n'omet pas ce district, comme celui de *Gandersheim*, à sa place alphabétique.

SIXIÈME POÈME.

POEMA SEXTUM.

HISTORIA

DE

CONVERSIONE DESPERATI ADOLESCENTIS SERVI PROTERII,

PER SANCTUM BASILIUM.

AD GERBERGAM,

ABBATISSAM, OTTONIS I^{mi} IMPERATORIS NEPTEM.

En tibi versiculos, Gerberg, fero, domna, novellos,
Jungens præscriptis carmina carminulis,
Qualiter et veniam meruit scelerosus amandam,
Congaudens modulis succino dactylicis;
Spernere quos noli, nimium cum sint vitiosi,
Sed lauda miti pectore facta Dei.

SIXIÈME POÈME.

HISTOIRE

DE

LA CONVERSION INESPÉRÉE D'UN JEUNE SERVITEUR DU

Cte PROTÈRE OPÉRÉE PAR SAINT BASILE.

A GERBERGE,

IMPÉRIALE ABBESSE DE GANDERSHEIM.

Je vous offre, ô Gerberge, indulgente maîtresse,
Ces nouveaux vers, que ma muse enfanta.
Ce n'est pas un roman écrit avec adresse
Et qu'à plaisir un caprice inventa ;
C'est une histoire sainte où de Dieu la tendresse
Pour les pécheurs votre élève chanta.

PRÆFATIO.

Qui velit exemplum veniæ comprendere certum,
Nec non larga Dei pietatis munera magni,
Pectore versiculos submisso perlegat istos,
Nec fragilem vilis sexum spernat mulieris,
Quæ fragili modulos calamo contaverat istos...
Sed mage cœlestem Christi laudet pietatem,
Qui non vult digna peccantes perdere pœna,
Sed plus perpetuæ conversos reddere vitæ,
Gaudens gaudebit, quod, verum stare, probabit,
Quisquis præsentem perscrutatur rationem.

Tempore Basilius quo, vir virtutibus almus (1),
Rexerat Ecclesiam justo moderamine sanctam,

(1) Saint Basile, surnommé en effet le Grand, fut un des plus illustres Pères de l'Église grecque. Né en 320, à Césarée même, il fut

PRÉFACE.

Du céleste pardon je sais un grand exemple,
Digne que l'univers l'apprenne et le contemple.
De le narrer ici je me fais un devoir.
Que celui qui l'ignore et voudrait le savoir
Daigne lire ces vers qui le lui vont apprendre.
Qu'il se garde pourtant, s'il le veut bien comprendre,
De s'occuper du style et lire avec dédain
Le poëme chétif d'un auteur féminin.
Oui, qu'il s'attache au fond et non pas à la forme.
D'un brillant diamant l'enveloppe difforme
Ne lui retire pas son prix et sa valeur.
En faveur du sujet, sois indulgent, lecteur...
Et ne songe, en lisant, qu'à la bonté suprême
De Dieu, méritant seul qu'on l'adore et qu'on l'aime,
De ce Dieu qui se plaît toujours à pardonner,
Même aux plus grands pécheurs, au lieu de leur donner
Le juste châtiment dont à jamais leurs crimes
Devaient les rendre, hélas! les coupables victimes.

Au temps où Césarée, assise sur l'Halys
Dont les flots du Taurus à grand bruit sont sortis,
Était, en Cappadoce, une superbe ville,
Pour Pontife et Docteur ayant le grand Basile (1),

(1) Voir la note ci-contre.

Sedem rectoris sortitus Cæsariensis,

Vir satis illustris degebat partibus illis,

Nomine Proterius, comes plebi venerandus,

Nobilitate potens, opibus rerum quoque po lens.

Unica feminei sexus proles fuit illi,

Nec alius substantiolæ mansit sibi magnæ

Heres, quam certe tenero dilexit amore

Affectuque pio, nec non pietate paterna,

Optans plus animam natæ, nunquam morituram,

Ornari gemmis perfectæ virginitatis,

Quam corpus pompa mundi mortale caduca.

Curavit sacris ipsam sociare puellis

Quæ, consignatæ Christo velamine sacro,

d'abord avocat célèbre; mais, en 357, il renonça au monde, se retira dans une solitude du Pont et y fonda, sur les bords de l'Iris, un monastère, le modèle de presque tous ceux de l'Orient. En 370, il fut nommé, malgré sa résistance, évêque de sa ville natale; se rendit fameux par ses prédications, où il combattit les Ariens, et résista énergiquement à l'empereur Valens, qui les protégeait. Il mourut en 379, laissant des écrits qui ont immortalisé sa mémoire et de nombreuses lettres vraiment admirables.

Il s'y trouvait un comte, à tous égards fameux.
Protère était son nom. Puissant et vertueux,
Il n'avait d'autre enfant qu'une charmante fille,
L'ornement et l'espoir de sa noble famille.
Néanmoins, avec pompe au lieu de l'élever
Pour qu'en se mariant elle pût relever
Sa race, qui dans lui menaçait de s'éteindre,
Il crut, avec raison, devoir encor plus craindre
Que de sa fille un jour tous les penchants heureux
Fussent anéantis par un luxe pompeux.
Voulant donc préparer à son âme immortelle
Une félicité qui pût être éternelle,
Il lui fit concevoir le désir pur et doux
De prendre Jésus-Christ pour son unique époux
Et de lui consacrer sa virginité même,
Qui lui vaudrait au Ciel un brillant diadème.
Mais l'infernal docteur, artisan de forfaits
Et qui, depuis Adam, ne s'occupe jamais
Qu'à tromper les humains, pour mieux perdre leurs âmes
Et les livrer plus vite aux éternelles flammes...
S'indigne du dessein que Protère a conçu
Et veut que son espoir en cela soit déçu...
Puis, comme, à cet effet, il lui faut un complice,
Sans le moindre retard, en serpent, il se glisse
Dans le palais du comte et jusque dans le cœur
D'un jeune homme assez beau, mais simple serviteur...
Et qui ne tarde pas, hélas ! à reconnaître
Qu'il aime, en insensé, la fille de son maître.
« Malheureux que je suis ! » dit-il enfin, un jour,
Après avoir en vain combattu son amour ;
« Si de m'en faire aimer, malgré son innocence
» Et n'importe comment, j'acquérais la puissance,
» Cela renverserait le funeste dessein,
» Que son père, tout seul, a fait naître en son sein,

Cœnobii claustris pariter servantur in artis.

Doctor sed scelerum, qui decepit protoplastum,

Detestando viri votum laudabile justi,

Ipsius proprium fecit fervescere servum

In supradictæ dementer amore puellæ.

Qui nimis infelix, spiculis perfossus amoris

Quo magis ardescit, tanto plus corde calescit

Indignum se conjugio meminit quia tanto

Nec audet nudare novum cordis cruciatum.

Tandem namque magum quærens invenerat unum,

Secretum cui mœstitiæ monstravit amaræ,

Promittens illi non parvi dona lucelli,

Si teneram prolis mentem proprii senioris

Ejus servili jam conglutinasset amori.

Cui mox perversus fraudis dicebat amicus :

« Nam fateor tantæ non me valetudinis esse

» Ut servo propriæ jungam consortia domnæ,

» De n'avoir d'autre époux que Jésus-Christ lui-même !
» Il faut donc, à tout prix, qu'à son tour elle m'aime ! ! »
Il dit... et va trouver, au milieu de la nuit,
Secrètement, sans honte, un magicien maudit,
Auquel de sa visite il explique la cause.
Et puis, ayant tout dit, alors il lui propose
Une très-forte somme, afin de le payer
Du service éminent, qu'il vient lui demander.
« Ce n'est pas moi, » répond de Satan le ministre,
En arrêtant sur lui son œil fauve et sinistre ;
« Je te l'avoue ici, ce n'est pas moi qui peux,
» Jeune homme, t'accorder ce que de moi tu veux.
» Introduire l'amour dans le cœur d'une fille,
» Qui prit naissance au sein d'une illustre famille,
» Pour un des serviteurs que contient sa maison
» Et dont peut-être encore elle ignore le nom,
» Si même elle connaît sa chétive existence...
» Elle qui veut, d'ailleurs, par excès d'innocence,
» Comme tu me l'as dit, rester vierge toujours,
» Dédaignant, pour cela, les plus nobles amours...
» Lui faire aimer quelqu un de ceux qu'elle méprise...
» Cela serait pour moi téméraire entreprise.
» Tu ne peux obtenir un pareil résultat
» Qu'en devenant d'abord un secret apostat
» Et qu'en donnant ton âme à mon tout-puissant maître,
» Qu'il te faut pour le tien, avant tout, reconnaître.
» — J'y consens de grand cœur ! » réplique l'insensé,
Sur un chemin fatal par son amour lancé.
« *O prince des démons* (écrit à l'instant même
» Le magicien, qu'anime une allégresse extrême),
» *Invincible Satan, ô puissant Lucifer,*
» *Triomphant souverain du ténébreux enfer,*
» *Députe auprès de moi tes ministres habiles*
» *Qui savent pervertir tant de mortels débiles*

» Sed, si rite meo satagis parere magistro,

» Qui princeps æternarum constat tenebrarum,

» Ipse potest certe complere tuum cito velle,

» Si post hæc Christi numen non vis venerari. »

Cui, male cæcatus bacchanti corde, misellus

Se consensurum monitis promiserat istis.

Tunc magus iste suo mandat scribenda ministro :

» *Princeps inferni, regnator magne profundi,*

» *Concede ergo tuos semper tentare ministros,*

» *Si possint aliquos, fontis baptismate lotos,*

» *Assignare tibi, subtractos de grege Christi,*

» *Ut quæ te sequitur semper pars multiplicetur.*

» *Hinc tibi namque virum misi gaudens satis istum,*

» *Ejus propositum quo mox complendo secretum,*

» *Ipsum discipulum facias tibi rite futurum.* »

Hanc ita perscriptam misero dederat quoque chartam :

« Supra gentilis tumulum, sub tempore noctis,

» *Qu'a lavés le baptême et qui de tes vassaux*
» *Augmentent, chaque jour, les dociles troupeaux.*
» *Pour cela je t'envoie un amoureux jeune homme*
» *Qui vient de me donner une assez forte somme*
» *Et qui te donnera son âme sans retour*
» *Si de celle qu'il aime il a, par toi, l'amour,*
» *Bien qu'elle soit au Christ, qu'avec ardeur elle aime,*
» *Consacrée à jamais par son père lui-même.* »
Ce billet terminé, l'infâme magicien
Le donne sur-le-champ à ce jeune Chrétien
Qui, déjà, se résigne à faire apostasie.
« Prends cet écrit, jeune homme ; à toi je le confie, »
Dit-il, en le mettant dans sa tremblante main,
« Et va le déposer, en cette nuit, soudain,
» Sur le nouveau tombeau d'un défunt idolâtre;
» Et, si tu veux avoir ta belle au teint d'albâtre,
» Tu diras, à genoux : Satan ! prends cet écrit ;
» Je renie, à tes pieds, pour jamais Jésus-Christ,
» Si dans ses bras, bientôt, la fille de mon maître
» D'amour et de plaisir enivre tout mon être. »
Le pauvre ensorcelé, quittant le magicien,
Se rend, ivre de joie, au tombeau d'un païen,
Ne manquant pas de faire et puis aussi de dire
Ce qu'avec perfidie on vient de lui prescrire.
A peine a-t-il parlé qu'aussitôt des démons
Se saisissent de lui, comme d'affreux dragons...
Et dans un antre obscur l'entraînent tout de suite,
Sans lui laisser le temps de songer à la fuite...
Là, tout à coup paraît le monarque infernal,
Qui, sur son trône assis, lit le billet fatal
Que, sans crainte, écrivit une main sacrilége
Et qui vient de conduire un Chrétien dans ce piége.
Puis, d'une voix semblable au bruit d'un ouragan,
A l'effrayé jeune homme ainsi parle Satan :

» Stans, erebi domino supplex (dicens) dabis illam.

» Quapropter, domini natæ complexibus uti

» Si cupias, licito Christum prius ore negato. »

Quod mox præceptum mente amplectens male suasum,

Gaudens tendebat, qua se magus ire jubebat,

Auxilium veteris supplex orando draconis,

Interitum præbere suis qui tentat amicis.

Nec mora, tartarei cursim venere ministri,

Errantemque satis læti duxere maligni

Mox ad concilium cludere tenebricolarum.

Illic inventor sceleris, cunctæ quoque fraudis,

Damnandus damnandarum princeps legionum,

Consedit medius, corvino milite septus,

Tendens incautis laqueos clam calliditatis,

Nec non insidias evolvens ante repertas

Inquirit, scelerum faceret quid quisque suorum.

Scilicet ut litteras perscrutatur sibi missas,

« Oui, vous autres Chrétiens, lorsque de ma puissance,
» Pour servir vos amours, ou bien votre vengeance,
» Vous trouvant aux abois, vous implorez l'appui,
» Comme tu fais toi-même, à ton tour, aujourd'hui,
» Vous jurez d'être à moi, de me livrer vos âmes
» Pour brûler, à jamais, avec moi, dans les flammes...
» Mais, abusant bientôt de ma trop bonne foi,
» Dès que vous n'avez plus aucun besoin de moi,
» A Dieu vous retournez, en répandant des larmes,
» Qui toujours ont pour lui d'inévitables charmes.
» Puis, vous me maudissez, m'abandonnant soudain.
» Pour éviter cela, je veux que, de ta main,
» Tu fasses un écrit qui me serve de gage
» Comme quoi tu vivras toujours dans mon servage,
» En renonçant au Christ, pour te livrer à moi,
» Abjurant ton baptême et la chrétienne foi ;
» Consentant à souffrir les peines éternelles
» Que peuvent endurer des âmes immortelles.
» Quand tu m'auras remis cet écrit, que je veux,
» De ton amour ardent je servirai les feux. »
Le malheureux le fit !... Il écrivit lui-même,
Égaré par l'amour, son funeste anathème,
Sa sentence éternelle et son arrêt fatal,
De Satan, à jamais, se déclarant vassal !...
Puis, celui-ci reçut la sinistre pancarte
Et dit à ses démons : « Qu'une légion parte
» Pour embraser d'amour et les sens et le cœur
» De la vierge, que veut mon nouveau serviteur ! »
« — Non, non ! je ne veux plus rester célibataire
» Et voir ainsi toujours ma couche solitaire ! »
S'écrie, un jour, en pleurs et désertant son lit,
La fille de Protère, avec un noir dépit.
« — Que dis-tu, mon enfant ? lui réplique le comte ;
» A ton cerveau malade est-ce que le sang monte ?

Utitur his verbis frendens velut ira leonis,

Perterrendo virum sæva ratione misellum :

« Numquam Christicolæ permansistis mihi fidi ;

» Sed mox ut vestrum complevi velle jucundum,

» Protinus ad vestrum fugistis denuo Christum,

» Me detestando penitus post munera tanta,

» Credentes talis certe Christum pietatis,

» Ut veniam nulli vellet tardare petenti

» Reddere, conversum respuit nec post scelus ullum,

» Christicolisque datum Christi baptisma sacratum.

» Scilicet, et mecum te velle, fatere, per ævum

» Pœnis inferni permansuris cruciari.

» Hincque tuis manibus scriptam mihi porrige chartam.

» Ostendam citius quantum possit mea virtus. »

His mox infelix servus monitis male captus,

Scribebat proprium ridenti pectore damnum,

Interitusque sui causam tetro dedit hosti.

» — Je veux me marier !... Oui, je brûle d'amour...
» — Pour qui ? — Pour un mortel aussi beau que le jour !
» — Dieu ! — De vos serviteurs, ô mon sensible père,
» C'est le plus jeune. — Ah ! ciel, s'écrie alors Protère.
» — Je l'aime, je l'adore et je veux l'épouser...
» Gardez-vous bien, seigneur, de me le refuser !...
» Ayez pitié de moi !... Je veux être sa femme !
» Livrez-lui sans retard et mon corps et mon âme...
» Ou bien je vais mourir... mourir de désespoir...
» Mourir de rage, enfin, si je ne puis l'avoir !...
» Voulez-vous donc ainsi que votre fille meure ?...
» Donnez-le-moi, vous dis-je, ou bien je vais...—Demeure
» Et daigne m'écouter, ô mon unique enfant !...
» — Je n'écouterai rien ! » répond-elle, en tombant
Sur un siége, où, dès lors, la douleur qui l'épuise
La contraint, sans parler, de demeurer assise.
Profitant du silence où son épuisement
La fait rester inerte un assez long moment :
« — Hélas ! hélas ! dit-il, ô ma fille chérie,
» O mon unique espoir ! dis-moi donc, je te prie,
» Quel délire t'égare, et par quels vains discours
» A-t-on fait naître en toi de si folles amours ?
» T'ai-je fait violence et n'as-tu pas toi-même
» Juré, bien librement, à Jésus-Christ, qui t'aime,
» De consacrer ton cœur et ta virginité,
» Pour être, dans le Ciel, pendant l'Éternité,
» Sa virginale épouse et sa fidèle amante ?...
» Cette félicité te paraissait charmante !
» Des anges imitant la céleste candeur,
» Tu voulais, avec eux, chanter le Créateur !...
» Et voilà qu'éprouvant un transport érotique
» Tu prétends épouser un obscur domestique ?...
» Reviens à la raison, ma fille... et calme-toi...
» Ton divin Fiancé n'a-t-il pas de ta foi

Qui mox damnando nimium gaudens super illo;
Læto tartareos emisit corde ministros
Virginis, ut miseræ mentem facerent in amore
Incesto, proprii citius fervescere servi.
Et mens blanditiis fragilis pulsatur amoris,
Exclamat subito, magna de stirpe creata,
Optans præstari sibimet consortia servi,
Atque patri proprio perfudit talia verba :
« Jam miserere tuæ, genitor dulcissime, natæ,
» Et citius meme juveni, quem diligo, trade,
» Ne moriar tristis, languens per tædia cordis. »
His pater auditis, lacrymis dicebat amaris :
« Heu ! heu ! quid pateris, veluti spes unica patris ?
» Dic, rogo, quis verbis te decepit male blandis ?
» Vel quis blanditiis circumvenit simulatis ?
» Nonne tibi patriam reddi cupiendo supernam ?
» Sponso cœlesti Christo te denique vovi,
» Hunc casta solum coleres quo mente per ævum,
» Illius et laudes cum cœlicolis resonares,
» Addita virgineis, mortis post vincula turmis ?
» Et tu lascivo fervescis amore famelli !...
» At nunc submissa, soboles mea, voce rogabo
» Finem stultitiæ pergas ut reddere tantæ
» Ne genus omne tuum male confundas generosum,
» Si tamen incepto tentas durare maligno,
» Turpiter absque mora paries, dulcissima, proles ! »

» Reçu, depuis longtemps, la promesse et l'hommage ?
» Le voile qui te couvre en est le noble gage...
» Tu sais que c'est un Dieu généreux, mais jaloux !...
» Oh ! ne renonce pas à l'avoir pour époux !...
» Et ne persiste point, en ce jour déplorable,
» A lui donner, ma fille, un rival méprisable !...
» Épouser un valet ?... Ah ! dis-moi de quel front
» Tu pourrais à mon sang faire un si grand affront !...
» Ne rougirais-tu pas de la progéniture
» Que te ferait avoir cette alliance impure ?
» — C'en est assez, seigneur ! » dit-elle, en retrouvant
La force de parler ; et, soudain, se levant :
« Je n'ai plus maintenant qu'un seul mot à vous dire :
» Donnez-moi mon amant, ou loin de vous j'expire ! »
Cela dit, elle part... Et, craignant son trépas,
Son père infortuné s'élance sur ses pas
En jurant de l'unir à celui qu'elle adore...
Ce qu'il fait aussitôt, en lui disant encore :
« Oh ! malheureuse enfant de parents malheureux,
» Que tu regretteras ces transports amoureux !...
» Toi, qui fis autrefois la gloire de ta mère
» Et qui fais aujourd'hui l'opprobre de ton père,
» A ta race en faisant honte et confusion,
» Pour satisfaire ainsi ta vile passion !...
» Si ton ignoble époux fait ton bonheur sur terre,
» Dans l'enfer il rendra ta douleur bien amère ! ! ! »
Jésus-Christ, cependant, notre aimable Sauveur,
Ne pouvait pas rester tranquille spectateur
D'un hymen, contracté par l'infernale ruse
D'un monstre, à qui la fraude est à jamais incluse !
Ce Jésus, qu'une vierge a porté dans son flanc
Et qui, sur une croix, a versé tout son sang,
Afin que, du démon en nous ôtant les chaînes,
Il nous rendît exempt des éternelles peines...

Quæ nam consilium penitus spernendo paternum,
Vultu mordaci proprio dicit genitori :
« Si complere meum tardabis denique votum,
» Comperies claram citius prolem morituram ! »
Tunc senior, non sponte, minis devictus amaris,
Tradiderat sobolis servo consortia dulcis ;
Condonans substantiolam pariter pretiosam
Ipsis, hinc animo natæ dicebat amaro :
« Infelix non felicis tu nata parentis,
» Tu decus atque dolor matris temet parientis,
» Totius et nostri generis confusio turpis,
» Congaudes jam nunc servo misere tibi charo...
» Et post æternis pœnis mœrens capieris ! ! ! »

Tali conjugio, Satanæ cum fraude peracto,
Condoluit Christus, mundi Salvator amandus,
Quos pius effusa salvavit sanguinis unda,
Hostis sub diri vinclis captos retineri,
Et placet auxilium lapsis præstare benignum,
Scilicet erranti mox narratur mulieri,
Quod non catholicus fuerit conjux miser ejus,
Nec limen templi vellet pede tangere sancti,
Se quia serpentis juri tradebat avari,
Sacra negans sectæ fidei, nomen quoque Christi !
Quæ, se deceptam cognoscens esse misellam,

Ce Rédempteur divin, qui se plaira toujours
A prêter aux pécheurs un généreux secours,
Fit que quelqu'un connut du serviteur le crime
Et vint le raconter à sa pauvre victime !...
A cet affreux récit, s'arrachant les cheveux,
Des larmes par torrents sortirent de ses yeux...
Puis, se frappant le sein et se roulant par terre,
Sans que rien mît obstacle à sa juste colère,
Tout à coup, à travers ses cris et ses sanglots,
Son désespoir enfin s'exprime par ces mots :
« Malheur, trois fois malheur à l'indocile fille
» Méprisant les conseils donnés par sa famille !...
» Hélas ! hélas ! pourquoi le destin malfaisant
» De naître m'a-t-il fait le funeste présent ?...
» Ou pourquoi donc, après ma fatale naissance
» Et quand j'étais encor dans ma première enfance,
» Dieu n'a-t-il pas voulu que, mourant au berceau,
» Je fusse, sans retard, transportée au tombeau ?...
» J'eusse évité, par là, les éternelles flammes
» Qu'un Dieu vengeur réserve aux criminelles âmes ! »
Accourant à ses cris, son sacrilége époux
Pour se justifier embrasse ses genoux,
Proteste qu'on la trompe et qu'on le calomnie
En osant l'accuser d'une telle infamie.
« Eh bien ! dit-elle alors, si vraiment, en effet,
» Tu ne t'es pas souillé d'un aussi noir forfait,
» Dès demain, sans délai, pour calmer ma détresse,
» A l'église avec moi viens entendre la messe (1). »
A peine a-t-elle fait sa proposition
Avec sang-froid et calme et résolution,

(1) N'y était-il donc pas entré pour recevoir la bénédiction nuptiale ? Ce passage est obscur.

Auribus intentis ut sensit verba loquentis,
In terram cecidit, membris tremefacta solutis,
Eruit et proprios summo de vertice pilos,
Nec non verberibus pulsavit sedulo pectus,
Cum lacrymis tales spargens super æthera voces :
« Quisquis prædulces non vult audire parentes,
» Nunquam salvatur, quod in hac ratione probatur.
» Heu ! heu ! splendorem diei cur nata recepi ?
» Vel cur continuo non sum concessa sepulchro ?
» Infelix foveam caderem ne mortis in atram ?... »
Hæc dum tristitia dicebat continuata,
Conjux illius subito venit scelerosus,
Et de se falsas juravit res fore dictas.
Quæ mox constanti respondet voce neganti :
« Si reus ingentis culpæ jam denique non sis,
» Lætus ad ecclesiam mecum cras pergito sacram,
» Illic et sanctæ celebrans solemnia missæ (1). »
Qua mox devictus justa ratione misellus,
Causam commissi narravit namque piacli.
Illaque, mollitiem jam deponens muliebrem,
Et sumens vires prudenti corde viriles,
Mox ad Basilium currebat namque Beatum,
Nec non vestigiis coram prostrata sacratis,
Utitur his verbis, turbato pectore fusis :

(1) Voir la note de la page précédente.

Que, tremblant, confondu, son époux sacrilége
Avoue, en gémissant, comme il l'a prise au piége.
Mais elle, qui, déjà, comme on vient de le voir,
Avait fait promptement trêve à son désespoir,
De son sexe abjurant la faiblesse stérile
Et s'armant tout à coup d'une force virile,
De son timide époux elle saisit la main,
L'entraîne dans la rue et le conduit soudain
Jusque dans le palais de l'illustre Basile,
Évêque révéré de leur auguste ville...
Et puis, se prosternant aux pieds du saint prélat :
« Pontife, auprès de Dieu soyez notre avocat, »
Dit-elle, ayant baisé le bout de ses sandales.
« L'artisan de la fraude et de tous les scandales,
» Le prince de la mort vient dans un piége affreux
» De nous faire tomber, à la fois, tous les deux.
» Tendez-nous, saint pontife, une main secourable
» Pour nous faire sortir de ce piége effroyable !
» — Relevez-vous, ma fille ; et puis racontez-moi
» Le sujet inconnu d'un aussi grand effroi, »
Dit l'évêque, en faisant asseoir la jeune femme
Et son époux, semblant n'être qu'un corps sans âme.
Elle raconte alors quel crime il a commis
Pour être dans son cœur et dans sa couche admis.
Basile, après l'avoir en silence écoutée,
Sans montrer la frayeur des pécheurs redoutée,
Se tourne lentement, d'un air triste, mais doux,
Vers le trop criminel et sacrilége époux,
En disant : « Mon cher fils, après un si grand crime,
» Dont vous êtes, comme elle, à présent la victime,
» A Dieu sincèrement voulez-vous revenir
» Et lui manifester votre vrai repentir ?
» — Ah ! je le voudrais bien ! » lui répond le jeune homme,
Touché de voir le Saint noblement économe

« Sancte Dei, clemens nobis succurre misellis,
» Et trahe de tetris sævi nos faucibus hostis,
» Qui nostras fragiles jactat se perdere mentes ! »
Cumque modum culpæ denudavit sibi tantæ,
Vertitur ad servum Præsul Domini scelerosum,
Ac cœpit verbis illum rogitare benignis,
Post scelus ad Christum vellet si vertere sensum.
Qui, se salvari desperans, dixerat illi :
« Si posset fieri, voluissem mente libenti...
» Sed restat menti sceleris res facta volenti,
» Me quia per litteras hosti dederam male scriptas,
» Et nomen Christi cæcato corde negavi !... »
Ad quem vir Domini : « Curam tibi fingere noli,
» Ceu tibi sit veniæ penitus spes dempta petendæ.
» Unicus ergo Patris, Judex mitissimus orbis,
» Ad se conversum qui nunquam respuit ullum,
» Si defles culpam, gaudet præstare medelam.
» Hinc jam mortiferum peccati linque profundum,
» Nec non ad certum pietatis confuge portum,
» Ad se tendentes qui salvos suscipit omnes. »
His igitur miserum monitis correxit homullum,
Nec non, sponte sua, nigro conclusit in antro
Illic ut sordes licito defleret enormes !
Post tres ergo dies iterum veniebat ad illum,
Inquirens talem si posset ferre laborem ?

De reproches amers et de sévérité ;
« Mais ne serait-ce pas à moi témérité
» D'espérer obtenir que le Seigneur oublie
» Mon crime abominable et mon apostasie,
» Tant que Satan aura mon écrit en ses mains ?
» — Ces pensers-là, mon fils, sont frivoles et vains ;
» Ce n'est pas là, d'abord, ce que je vous demande.
» Il faut, auparavant, que votre cœur s'amende.
» Il faut vous repentir, avant de concevoir
» Sur votre écrit fatal un trop précoce espoir.
» Ne songez aujourd'hui qu'à faire pénitence
» Et qu'à montrer à Dieu votre humble repentance.
» Le reste le regarde et non pas vous, pécheur !
» L'espérance, il est vrai, doit être en votre cœur,
» Mais la vague espérance, aveugle sur ses suites
» Et respectant de Dieu les secrètes conduites.
» En sa miséricorde il vous faut espérer ;
» Mais rien que le pardon il ne faut désirer.
» L'espérance est déjà pour vous faveur bien douce.
» Espérez donc en Dieu, qui jamais ne repousse
» Un pécheur, dont le cœur est vraiment repentant.
» Cela doit vous suffire en ce premier instant.
» A présent, voulez-vous à mes lois vous soumettre
» Et rester volontiers où je m'en vais vous mettre,
» Pour mieux vous préparer à mériter, plus tard,
» Que Dieu jette sur vous un bienveillant regard ?
» — Oui, pontife, répond le jeune homme docile.
» — Suivez-moi donc, » réplique aussitôt saint Basile
Qui dans un noir cachot, sans retard, le conduit
Et l'y laisse pleurer son crime, jour et nuit.
Trois jours après, allant lui faire une visite :
« — Eh bien ! mon pauvre enfant, lui dit-il tout de suite,
» Pourriez-vous bien longtemps supporter ce labeur ?
» — Ah ! de Protère alors répond le serviteur,

Qui, lassus nimium, verbis responderat istis :
« Pœnas spirituum patior vix namque nigrorum,
» Me quia continuis attrectant namque flagellis,
» Atque petunt jaculis lapidum sæpissime duris ;
» Insuper opprobriis opponunt semper amaris,
» Quod non invitus pridem, sed gratis, adirem
» Illos, ipsorum sine vi me dans ditioni ! »
Tunc animæ medicus languescentis bene doctus
Lassatum refici jussit, statimque recessit.
Post tempus parvum, veniebat denique rursum,
Quærens obscuro quid tunc pateretur in antro ?
Qui dixit : « Certe, melius valeo, pater alme,
» Longius horribiles tantum quia sentio voces. »
Hinc Præsul, lætus secreto pectore factus,
Egreditur, juxta morem faciendo priorem.
Tandem, post spatium veniens quadraginta dierum,
In queis peccatum lapsus deflevit amarum,
Invenit lætum quem credebat fore mœstum.
Et, cum lætitiam miraretur sibi charam,
Peccator, lacrymis jam mundatus bene largis,
Ut certus veniæ, Sancto dicebat, amandæ :
« Spero quidem, per te me salvari, pater alme,
» In somnis quia te vidi luctamen inire
» Pro me cum sævo nec non serpente maligno,
» Quem tu vicisti subito virtute superna. »
Auribus intentis ut sensit verba loquentis

» Vous devez vous douter qu'en effet c'est à peine
» Si je puis supporter une si rude peine !...
» Il me semble qu'ici j'endure les tourments
» Qu'au milieu de l'enfer on souffre à tous moments.
» Je vois d'affreux démons, qui s'apprêtent sans cesse
» A déployer sur moi leur haine vengeresse...
» Tantôt, je les vois prêts tous à me flageller...
» Ou bien se disposant à venir m'étrangler...
» Tantôt je les vois prêts à me lancer des pierres...
» En outre, me faisant des injures amères,
» Des sarcasmes moqueurs, des sourires affreux,
» Parce que, récemment, à vivre au milieu d'eux
» Je m'étais condamné très-volontiers moi-même,
» Sans que l'on m'y forçât par aucun stratagème. »
De cette âme souffrante alors le médecin
La console et s'éloigne, en ordonnant enfin
D'adoucir, dès ce jour, les apparents supplices
Qui la fatiguaient trop par leurs douleurs factices.
Et, peu de temps après, retourné près de lui :
« Comment, dit-il, mon fils, allez-vous, aujourd'hui ?
» — Oh ! beaucoup mieux, répond le gendre de Protère.
» Oui, cela va bien mieux, ô mon généreux père !
» Des monstres infernaux, grâce à votre bon soin,
» Je n'entends plus les cris horribles que de loin...
» Ce qui rend supportable, à présent, ma détresse. »
L'évêque médecin, en secrète allégresse,
Se retire et commande, à la fin, cette fois,
Qu'on cesse tout à fait de le mettre aux abois.
  Quarante jours après sa seconde visite,
Étant revenu voir son jeune néophyte
Qui, pendant ce temps-là, comme Dieu le voulait,
Avait beaucoup pleuré son énorme forfait,
Le prélat fut surpris de trouver dans la joie
Celui qu'à la douleur il croyait voir en proie.

Antistes, laudem Christi cecinit pietati,
Extraxitque loco captivi membra nigello
Et locat in propria, noctis sub tempore, cella,
Quæ fuit ecclesiæ lateri conjuncta sacratæ ;
Illic et plebem jussit coire fidelem,
Ut pariter preculis pernoctarent studiosis,
Quo bonus errantem, per consuetam pietatem,
Pastor ovem turmis proprii junxisset ovilis.
Ortus cumque nigras noctis sol expulit umbras,
Dextra prædicti comprensa Præsul homulli,
Intrat in ecclesiam, secum quoque duxerat ipsum.
Ut limen sacris tetigit venerabile plantis,
Affuit insidiis latitans clam dæmon amaris,
Attraxitque virum magna vi denique sursum,
Illius arrepta secreta fraude sinistra.
Ad quem Basilius, forti mandamine functus :
« Improbe fur ! Regis facturam redde Perennis
» Et furto captam victus cito desere prædam ! »
Cui mox communis cunctorum dixerat hostis,
Perversis vacuas implens latratibus auras :
« Cur satagis proprium mihimet vi tollere servum,
» Qui sua sponte meis submisit colla catenis ?
» Chartam percerte mihimet quam reddidit ipse,
» Tempore judicii Christo monstrabo futuri. »
Cui Sanctus rursum reddebat tale responsum :
« Ipsius Christi præcepto Judicis æqui,

« D'où vient, mon jeune ami, ce grand contentement?
Lui dit-il, sans cacher son vif étonnement.
» — Ah ! répond le jeune homme, à présent, mon bon père,
» D'être sauvé, par vous, plus que jamais j'espère !
» En songe, cette nuit, je vous vis combattant
» Avec ardeur, pour moi, contre l'affreux serpent
» Qui voulait m'entraîner dans sa demeure noire...
» Et vous avez sur lui remporté la victoire. »
Saint Basile, à ces mots, rendit grâces à Dieu ;
Puis, il le fit sortir de ce lugubre lieu
Et jusqu'à son palais l'amena tout de suite.
Puis, il y convoqua de son troupeau l'élite
Pour prier, tout le jour et la nuit, avec lui
Afin de réclamer du Rédempteur l'appui
En faveur du pécheur, repentant de son crime.
Puis, dès que le soleil, en se levant, ranime
Son espoir d'obtenir pour son cher pénitent
Un absolu pardon, qu'en son cœur il attend,
Il le prend par la main, et, plein de bienveillance,
Le conduit à l'église, où le peuple s'élance.
Mais à peine du temple ont-ils touché le seuil,
Que Satan y paraît, croyant, dans son orgueil,
L'emporter, en ce jour, sur le grand saint Basile...
Cherchant même à tirer de son nouvel asile
Le repentant pécheur, que l'évêque y conduit
Et que l'infernal monstre avec rage y poursuit.
« Arrière, voleur ! » dit le Saint, d'une voix forte,
En lui montrant du temple, avec fierté, la porte ;
« Rends à Dieu cette proie et puis va-t'en soudain.
» A lui tu la volas... Elle rentre en son sein.
» — C'est toi qui veux à moi la voler ! dit le diable ;
» Elle m'appartient bien, par un écrit valable
» Qu'au jugement de Dieu je montrerai, vainqueur.
» — Non, non ! tu vas le rendre, infâme suborneur ! »

» Reddere litterulas, spero, te protinus ipsas. »
His igitur dictis, oravit turba fidelis
Altithronum preculis, devoto pectore fusis,
Fidum pastorem quo confortaret in hostem.
Nec mora, de summo cecidit scriptura dolosa
Ante pedes Sancti, nec non pastoris amandi ! ! !...

Tunc plebs, corde pio gaudens cum Præsule digno,
Sparsit adusque polum voces cum carmine laudum,
Collaudans Christum, solita pietate benignum,
Qui captum veteris retraxit ab ore leonis.

Nos quoque plaudentes, spargamus ad æthera voces,
Laudantes Dominum ridenti pectore Christum,
Quo nobis talem clemens veniæ tribuat spem.
Ipsi namque Decus soli, Victoria, Virtus,
Laudum cantamen maneasque perenniter... Amen !

S'écrie alors Basile, en le chassant du temple,
Tandis qu'avec effroi le peuple les contemple.
« Prions, dit-il ensuite ; oui, prions notre Dieu
» Et ne nous retirons, mes enfants, de ce lieu
» Que quand l'écrit fatal, dont a parlé l'infâme,
» Tombera dans mes mains, comme je le réclame. »
Il dit... le peuple prie... et puis avec éclat
Le sacrilége écrit tombe aux pieds du prélat ! ! !

Du peuple alors au Ciel un concert de louanges
S'élève, en se mêlant aux cantiques des anges,
Bénissant ce grand Dieu, ce généreux Sauveur
Qui vient au noir démon d'arracher un pécheur.

Et nous, louons aussi sa bonté sans égale !...
Chantons de Jésus-Christ la clémence royale !...
A sa miséricorde honneur soit à jamais !...
Sa générosité doit être désormais
L'inépuisable objet de nos tendres hommages...
N'en a-t-il pas à nous donné déjà des gages ?...
Gloire et louange à Lui dans le Céleste Éden !
Avec Lui puissions-nous y régner tous... Amen (1) !

---

(1) C'est bien ; mais qu'est devenue la fille de Protère ? Et son époux converti, que devint-il après tout cela ? Cette lacune finale laisse réellement quelque chose à désirer et prouve la perte de quelques passages des poésies de l'auteur.

SEPTIÈME POÈME.

POEMA SEPTIMUM.

HISTORIA PASSIONIS SANCTI DIONYSII,

EGREGII MARTYRIS (1).

I.

Cum Factor summæ, mediæ rationis et imæ

In cruce supplicium mortis pateretur amarum,

Orbem nocturnæ circumduxere tenebræ,

Et sol, deposito radii splendore sereni,

(1) Rosvith nous a donné, dans ce beau poëme, sans s'en douter, deux histoires pour une : celle de saint Denys l'Aréopagite, d'abord ; puis celle de l'apôtre des Gaules, premier évêque de Paris : desquels, au moyen âge, on ne faisait qu'un seul et même saint Denys.

SEPTIÈME POÈME.

MARTYRE DE SAINT DENYS (1).

I.

Au moment où Jésus, divin Fils de Marie,
Termina sur la croix son adorable vie,
Le soleil s'obscurcit, ou plutôt s'éclipsa,
A tel point que le jour subitement cessa,
Quoique, depuis midi, dans toutes les demeures,
On n'eût encor compté, bien juste, que trois heures...
Phénomène étonnant et vraiment tout divin,
Puisque le mois de mars approchait de sa fin
Et qu'alors du printemps la riante verdure
Venait, de tous côtés, réjouir la nature ;
Mais celle-ci devait porter ainsi le deuil
Du Sauveur expirant, qu'attendait le cercueil.

(1) Voir la note ci-contre.

Exequias Domini celebrat famulamine Christi!...

Quo mox astrologus viso Dionysius almus,

Qui tunc memphiticis artem discebat in oris,

Quæ docet astrorum motus, solis quoque cursum,

Obstupuit libris cœpitque requirere lectis,

Si tunc eclipsis posset consistere solis.

Ast, ubi non solitas sensit magis esse tenebras,

Descripsisse diem dignum ducebat et annum

Non dubitans designari quid forte stupendi,

Quod post mysterium declarasset tenebrarum,

Conjectatque Deum signis testantibus almum,

Hactenus ignotum, mundo mox esse probandum.

Ast ubi, de rivis præfatæ debrius artis,

Athenas petiit, sedem patriamque revisit,

Inter stultorum simulacra profana deorum,

Culte constructam poni præceperat aram,

Hanc ipsam titulis decernens congrue pictis

« Que veut dire cela? » s'écria, dans la Grèce,
Un homme très-savant, nonobstant sa jeunesse.
C'était un philosophe, astronome athénien,
Trop éclairé pour être un aveugle païen.
Athènes l'admirait ; et, dans l'Aréopage,
Quoiqu'il fût le plus jeune, il était le plus sage.
D'un voyage lointain revenant en ce jour,
De sa ville natale, objet de son amour,
Il approchait déjà, quand, soudain, les ténèbres
Couvrirent le soleil de leurs voiles funèbres.
« Que peut signifier cette subite nuit
» Par laquelle, en plein jour, la lumière s'enfuit? »
Ajouta-t-il, suivant, non sans beaucoup de peine,
Son chemin, au milieu de cette nuit soudaine.
Puis, arrivé chez lui, dans ses livres nombreux
Il se met à chercher, d'un regard curieux,
Si, pour ce jour-là même, une éclipse subite
Par quelque ancien auteur fut autrefois prédite.
Il n'en est rien. Dès lors, il demeure certain
Qu'un Dieu seul a produit ce miracle soudain.
« Mais quel est-il, ce Dieu? Puis, quel est le mystère
» Que cache cette nuit, couvrant sitôt la terre?
» Ce prodige inouï n'est pas l'œuvre des mains
» Des dieux que se sont faits les Grecs et les Romains.
» C'est l'ouvrage d'un Dieu qui du soleil est maître,
» D'un Dieu qui, tôt ou tard, doit se faire connaître. »
Et puis, de grand matin, avant que le soleil
Ait pu des habitants provoquer le réveil,
Denys (c'est son seul nom) fait, parmi les idoles
Qu'adorent et les Grecs et les Romains frivoles,
Placer un simple autel, où tout nouveau venu,
Avec étonnement, lit : Au Dieu non connu!!!
Longtemps après, saint Paul, en prêchant, dans Athènes,
De la Rédemption les immortelles scènes,

Ignoti sub honore Dei debere sacrari.

Quam doctor Paulus cum conspexisset, opimis

Quis sit is Ignotus verbis rogitabat amicis.

Urbis cui primus Dionysius ipse Beatus

Exposuit causam pro qua construxerat aram;

Et sic, alternis certantibus ergo loquelis,

Qui fuit incredulus Fidei cessit bene victus.

Post hæc egressus, cæco dat lumina Paulus,

Quem properare quidem citius præcepit in urbem.

Hunc functum cernens prædictus lumine princeps,

Et credens signo, divino numine facto,

Festinat subito cupidus cum conjuge chara

Pergere quo Paulum cognoverat esse Beatum,

Ipsius multa juris comitante caterva,

Qui pariter fuerant sacro baptismate tincti,

Prorsus delicti mundantur sorde veterni,

Et qui dux plebis fuerat, simulacra colentis,

Est à l'Aréopage au même instant conduit.
Alors, aux sénateurs, ce grand Apôtre dit
Que ce *Dieu non connu*, dont ils font une idole,
Est justement celui qu'annonce sa parole.
« Vous reviendrez plus tard nous parler de ce Dieu,
» Dont on a, malgré nous, mis l'autel en ce lieu, »
Répondent-ils, levant sur-le-champ la séance
Et de prêcher ainsi lui faisant la défense.
L'Apôtre sort. Denys le suit sans nul retard.
Puis, loin de ce sénat, le prenant à l'écart :
« Quel est ce Dieu, dit-il, que votre voix annonce?
» — A cette question je vous ferai réponse, »
Dit saint Paul, « quand, d'abord, vous m'aurez fait savoir
» Qui fit placer ici l'autel qu'on m'a fait voir.
» — C'est moi. — Pourquoi? » Denys fidèlement expose
De ce qu'il fit alors les motifs et la cause.
L'Apôtre, après cela, lui révèle, soudain,
Et de la Trinité le mystère divin...
Et l'Incarnation de Jésus en Marie...
Et, pour nous sauver tous, comme il perdit la vie...
Et comme, après trois jours, il est ressuscité...
Et comme enfin, plus tard, au Ciel il est monté.
Denys, avec ivresse, entend ce qu'avec zèle,
Dans les plus grands détails, l'Apôtre lui révèle,
Et dit : « Je suis Chrétien, Seigneur, dès aujourd'hui! »
Et puis, sa jeune épouse est instruite par lui
Des mystères sacrés, auxquels il croit lui-même;
En sorte que tous deux reçoivent le baptême.
Et puis, se séparant pour se revoir au Ciel
Où les attend, tous deux, un bonheur éternel,
L'une veut convertir toutes les Athéniennes,
Pour en faire, au plus tôt, de ferventes Chrétiennes,
Tandis que l'autre veut faire des Athéniens,
Des hommes tout nouveaux et fidèles Chrétiens.

Præsul Catholico præponitur ergo popello.

Hic Præsul factus, mira bonitate decorus,

Sedulus officium bene complevit sibi junctum,

Absentes scriptis, præsentes denique dictis,

Ad veræ cultum Fidei ducendo sequendum.

Nam, quondam pergens, semen verbi quoque spargens,

Hospes jam vergente die fertur petiisse

Sanctum presbyterum Cretensem nomine Carpum,

Qui male tristitia conturbatur amara,

Nec non plus licito succensa ferbuit ira

Quidam gentilis quia perversis suadelis

Fecit Christicolam Fidei sacra spernere quemdam.

Hunc et presbyterum Præsul sensit fore mœstum,

Causam tristitiæ verbis quærebat amicis,

Et tristem monitis blande mulcendo benignis,

Suaserat ut nimiam cordis deponeret iram,

Et pro damnandis exoraret scelerosis

Quo, cito conversi Christoque reconciliati,

Ejus perciperent mitis munus pietatis.

Enfin saint Paul remet de l'Église d'Athènes
Aux mains de SAINT DENYS la conduite et les rênes,
En le faisant Pontife et Docteur et Pasteur
De ce troupeau nouveau, qu'il aime avec ardeur.
Évêque devenu, cet Aréopagite
A son apostolat se livrant tout de suite,
Instruit par ses discours les Athéniens présents,
Comme par ses écrits il instruit les absents,
Afin de convertir et les uns et les autres.
Puis, de plusieurs d'entre eux il fit de vrais apôtres.
Étant pour les pécheurs rempli de charité,
Il leur parlait sans fiel et sans sévérité.
On rapporte qu'un soir il alla voir un prêtre
Crétois, nommé Carpus, que saint il savait être,
Mais qu'il savait aussi se montrer par trop dur
Envers ceux dont le cœur n'était pas assez pur,
Manifestant surtout beaucoup trop de colère
Contre un certain païen qui du plus saint mystère
Avait fait mal parler un Chrétien perverti.
De ce dernier sujet SAINT DENYS averti,
Au prêtre trop sévère, avec un doux visage,
Adressa ce discours aussi touchant que sage :
« Quittez, vite, ô mon frère, oui, quittez promptement
» Cette rudesse amère et ce noir sentiment.
» Il ne faut pas ainsi perdre la paix de l'âme.
» Chassez de votre cœur la corrosive flamme
» Qui le mine et le ronge et vous rend furieux
» Comme un énergumène, adorant les faux dieux.
» Laissez là ce courroux. Rappelez-vous, cher frère,
» Qu'on ne convertit pas les gens par la colère,
» Mais bien par la douceur et par l'aménité.
» Imitons de JÉSUS la tendre charité.
» Prions pour les pécheurs, au lieu de les maudire.
» C'est ce qu'il fit lui-même, afin de nous instruire.

Admonuitque crebro nulli debere negari
Spem veniæ, proprium vellet si flere reatum.
Sed qui tristitiæ studuit, spreta pietate,
E contra frendens cordisque furore tabescens,
Apposuit miseris duris maledicere verbis,
Protestans illos neutra dignos fore vita,
Qui vixisse Deo præsumpsissent sine vero.
Hac tam tristifica tandem ratione peracta,
Mente satis tristi componit membra quieti.
Nec mora, monstratur, cellis Cœli patefactis,
Visio quæ fluctus animi compescuit ejus ;
Scilicet Altithronum miro splendore coruscum
Viderat, angelicis septum residere ministris,
De Cœloque rogum raptim descendere magnum,
Ceu foret emissus scelerum vindex aliquorum,
In terras oculis rursum lustrando reflexis,
Horrendum barathrum conspexit hiare deorsum,
Anguibus impletum variis pœnisque refectum,
Supra quod miseri plantis lapsantibus illi
Hærebant ergo, flentes in littore summo,

» Ah! faut-il du pardon leur ôter tout espoir
» Et les abandonner, sans retour, au pouvoir
» Du démon, par lequel leur âme fut séduite?
» Est-ce là du grand Paul envers eux la conduite?
» Au repentir plutôt ouvrez-leur un chemin...
» Pour les y faire entrer tendez-leur votre main...
» Et ne les quittez point, leur parlant sans rudesse,
» Qu'ils n'aient pour leur état conçu cette tristesse,
» Prélude avant-coureur de ce vrai repentir,
» Sans lequel nul jamais ne peut se convertir. »
Ainsi parla Denys, plein de mansuétude
Et d'imiter Jésus se faisant une étude,
De même que saint Paul. Mais, loin d'être vaincu,
Du prêtre intolérant le fiel a survécu.
Aussi proteste-t-il qu'on ne peut sans faiblesse
A d'infâmes païens parler avec tendresse,
Et qu'on doit foudroyer, de la voix, du regard,
Ceux qui, de la révolte en levant l'étendard
Contre l'épiscopat de Jésus-Christ lui-même,
Font encore aux Chrétiens proférer le blasphème.
« Jamais, dit-il, malgré tout ce qu'on lui dirait,
» Jamais un tel païen ne se convertirait.
» Il a fait de Satan près des Chrétiens l'office...
» Je ne ferai donc rien pour qu'il se convertisse...
» Il m'a ravi celui qui m'a coûté si cher!...
» C'est Satan incarné!!! Qu'il retourne en enfer!!!»
En entendant cela, le saint prélat frissonne...
Et puis, voyant qu'en vain tant de peine il se donne
Pour ramener Carpus à d'autres sentiments,
Il renonce à tenter de nouveaux arguments.
D'ailleurs, il se fait tard. Ils n'ont plus rien à dire,
Et pour se reposer chacun d'eux se retire.
Mais à peine Carpus a-t-il fermé les yeux,
Qu'en songe il voit soudain vers lui, du haut des Cieux,

Egressi quoque serpentes illos cruciantes,

Cogebant secum barathrum penetrare profundum.

Quo viso Carpus, majore furore repletus,

Deflet quod miseri non essent præcipitati,

Voceque confusa repetens rursum maledicta,

Quod divina reos, orat mox, ultio perdat.

Dixerat ; et Jesus, solita pietate benignus,

De summo Cœli solio promptus misereri,

Infit, non mitem Carpi causando dolorem :

« Percute, si possis, contra me, Carpe rebellis,

» Qui cupis interitum sitienter adesse reorum...

» En ego sum Cœli Rector, mortisque Peremptor,

» Humana rursus pro gente pati pie promptus,

» Si non salvari possunt aliter scelerosi,

» Qui post commissum discunt deflere reatum !!!

» Nec leve duco, meæ dextræ jam plasma perire,

» Quod pulchrum feci, quod corruptum reparavi...

» Elige nunc dulcem vel sectando pietatem,

» In Cœlo mecum semper regnare per ævum,

Descendre, tout brillants, des anges, en grand nombre,
Dissipant de la nuit l'obscurité si sombre.
Et puis, au milieu d'eux, apparaît Jésus-Christ
Qu'accompagne, en colombe, aussi, le Saint-Esprit.
Jésus, la croix en main, tout rayonnant de gloire,
Semble vouloir combattre et remporter victoire.
Et puis, au même instant, Carpus voit, tout en bas,
Les pécheurs, qu'il maudit, précipiter leurs pas,
Dans le dessein de fuir l'ouverture fatale
Qu'a faite, sous leurs pieds, la demeure infernale.
Oui, l'enfer est ouvert et des dragons hideux
Veulent les entraîner dans ce gouffre, avec eux...
Quand le Dieu, qui lui-même a protégé leur fuite,
Des monstres infernaux rend nulle la poursuite.
Puis, le gouffre se ferme et l'enfer disparaît.
Voyant ce dénoûment, Carpus, qui se flattait
D'y voir tomber ceux-là dont Jésus prend défense,
Au lieu de satisfaire aussitôt sa vengeance,
Se lamente, et s'indigne, et se met en fureur,
S'écriant : « Juste Ciel ! que faites-vous, Seigneur ?
» Ah ! ces deux criminels, ces maudits, ces infâmes,
» Méritaient de brûler à jamais dans les flammes !
» — Ose donc les frapper malgré moi, dit Jésus ;
» Ou frappe-moi plutôt, ô rébelle Carpus !
» A les perdre autrement tu ne peux me contraindre.
» Pour aller jusqu'à ceux que tu prétends atteindre,
» C'est moi d'abord qu'il faut atteindre le premier.
» Apprends, âme insensible, apprends, ô cœur altier,
» Que si je ne pouvais sauver ces misérables
» Qu'en subissant encor des tourments effroyables,
» Je voudrais, de nouveau, souffrir en ce moment
» La flagellation et le crucifiement !...
» Mais je puis, sans cela, les sauver de ta rage.
» C'est assez que, jadis, pour eux, j'eus le courage

» Vel per sævitiam diræ mentis male duram,

» Supplicio barathri tradi sine fine profundi ! ! ! »

His nimium justus monitis vir mansuefactus,

Exemplum cunctis imitandæ fit pietatis.

Post hæc, summorum fama clarus meritorum

Præsul disposuit Romam petiisse superbam,

Optans, cum Petro, Paulo pariterque magistro,

Nomine pro Christi se mox impendere morti.

Palmam martyrii sed sumpserunt prius illi

Quam portas Romæ veniens intraverat ipse ;

Discipulusque Petri, Clemens, venerabilis orbi

Sedis apostolicæ culmen rexit satis apte.

Qui nam pontificem pie suscepit venientem,

Illum condigne summoque colebat amore,

Denique, post spatium decursi temporis amplum,

Quo servi Domini commanserunt venerandi,

Cum jam Cœlestis pietas mitissima Regis

Æternæ lucis radio voluisset opimo

Errorum tenebras veterum discindere nigras,

» (Aussi bien que pour toi qui ne t'en souviens pas)
» D'endurer volontiers le plus affreux trépas !
» Je vais t'offrir un choix. C'est à toi de l'entendre.
» A mon saint Paradis tu ne dois point prétendre
» Si la miséricorde est étrangère à toi.
» Choisis donc de régner, dans le Ciel, avec moi,
» Après avoir d'abord exercé la clémence,
» Qui, seule, te vaudra si belle récompense...
» Ou bien d'être en enfer pendant l'Éternité...
» Ce qu'un prêtre implacable aura bien mérité ;
» Car, si la tolérance est inconnue au prêtre,
» Chez qui donc, insensé, désormais, peut-elle être ?... »
De cette vision effrayé justement,
Carpus, tout aussitôt, changeant de sentiment,
Devint pour les pécheurs aussi plein d'indulgence,
Qu'il avait eu contre eux, jadis, de véhémence.
Cependant SAINT DENYS éprouva dans son cœur,
Pour souffrir le martyre, une subite ardeur,
En apprenant qu'à Rome et saint Paul et saint Pierre
Devaient incessamment avoir ce sort prospère.
Pour mourir, avec eux, il partit donc soudain.
Mais il apprit leur mort, un jour, en son chemin.
Il ne suspendit point, pour cela, son voyage
Et le précipita même encor davantage,
Afin d'aller plus tôt les retrouver au Ciel
Et jouir, avec eux, du bonheur éternel.
Il fut pourtant trompé dans sa chère espérance
Et Dieu lui réservait bien plus longue existence.
C'est ainsi que, souvent, nous formons un dessein
Dont un ordre de Dieu doit retarder la fin.
En effet, saint Clément, successeur de saint Pierre,
Dont il avait été le disciple et vicaire,
Au pontife athénien dit : « Moi, je ne crois pas
» Que le Seigneur sitôt vous destine au trépas.

Queis tunc Occiduæ partes fuerant male cinctæ,
Papa, prior monitus Divino Flamine, Sanctus
Pontifici verbis digno suadebat amicis
Semina divini pergentes spargere verbi (1).

II.

« En, ait, ô miles Christi, frater Dionysi!
» Magna seges Domini crescit per climata mundi,
» Præbens innumeras maturæ messis aristas;
» Instantes messi sed constant oppido pauci.
» Hinc, tu, sacrorum bibulus qui fonte librorum
» Constans, divini sciolus quam maxime cultus,

(1) C'est ici que commence l'erreur que Rosvith a partagée avec tout le moyen âge, à l'exception d'Abélard, qui, pour avoir voulu la rectifier, fut obligé de fuir l'abbaye de Saint-Denys, à laquelle il appartenait alors. Cette erreur, qui s'est propagée même jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, du moins presque généralement, consistait à ne faire qu'un seul et même personnage de saint Denys l'Aréopagite et de saint Denys, l'apôtre des Gaules, premier évêque de Paris. C'est monseigneur de Quélen qui, en faisant imprimer une nouvelle édition du *Bréviaire parisien,* en a fait disparaître cette erreur dans l'office de notre saint Denys, dont la fête se célèbre le 9 octobre. Ce dernier n'a souffert le martyre qu'en l'année 272, n'étant venu dans les Gaules que vers l'an 250, tandis que saint Denys l'Aréopagite est mort près de deux siècles plus tôt, c'est-à-dire en l'année 95 de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il fut aussi martyr, cependant, puisqu'on le brûla vif pour n'avoir pas voulu renoncer à sa foi. Au surplus, tout ce qu'on vient de lire, dans la première partie de ce beau poëme, est rapporté dans la vie du premier évêque d'Athènes ; comme tout ce qu'on va lire, dans cette seconde partie, est rapporté dans la vie du premier évêque de Paris. Seulement, celui-ci, au lieu de recevoir sa mission du pape saint Clément (qui, par parenthèse, quoiqu'en effet disciple de saint Pierre, ne fut que son troisième successeur), la reçut du pape saint Fabien.

» Au surplus, avant tout, nous devons, mon cher frère,
» Le consulter longtemps en fervente prière. »
Ainsi donc firent-ils; et bientôt saint Clément
Reçut de l'Esprit-Saint un avertissement
Que SAINT DENYS devait retirer des ténèbres,
Par son apostolat, les Gaulois si célèbres (1).

II.

Et, dès lors qu'il fit jour, il manda SAINT DENYS,
Afin de l'informer de ce céleste avis.
« Cher frère, lui dit-il, pontife vénérable,
» Soldat de JÉSUS-CHRIST, notre Maître adorable,
» La moisson du Seigneur comprend tout l'univers,
» Qui se trouve exploité par des esprits pervers.
» Cette moisson, DENYS, devrait être abondante ;
» Mais de nos moissonneurs, loin que le nombre augmente,
» Il va diminuânt, hélas ! de jour en jour;
» Chacun d'eux, par la mort, disparaît à son tour.
» Sans doute les Chrétiens courent tous au martyre;
» Mais ce n'est pas assez pour étendre l'empire
» De JÉSUS-CHRIST aux lieux dont il est inconnu...
» Et c'est pour tout le monde, enfin, qu'il est venu.
» Nous avons vu périr presque tous les apôtres....
» Et pour les remplacer, mon fils, il en faut d'autres.
» En vertu des pouvoirs que Pierre m'a transmis ,
» Pouvoirs qu'entre ses mains JÉSUS avait remis
» Tant pour lui, premier chef visible de l'Église ,
» Que pour ses successeurs à la sainte maîtrise,

(1) Voir la note ci-contre.

» Exemplo Pauli, securus perge, magistri,
» Imperio populos Christi subjungere multos!....

» Et tibi credo potestatem ditionis eamdem
» Quam Christum Petro scimus tradidisse magistro,
» Et quam suscepi successor jure magistri,
» Conversos pie solvendi, sontesque ligandi!...
» Accipe nunc Gallos, tibi me tradente, docendos,
» Doctrinæque tui signetur Gallia forti,
» Quo vir apostolicus digna celebreris alumna!....

» Nec vereare quidem gentes intrare rebelles,
» Quæ restant vero, frendentes more ferino;
» Sed tibi mercedis tantum, confide, perennis
» In Patris astrigera summi servarier aula,
» Quantum pro Christo tuleris patiendo doloris. »

His Papæ blandis Præsul monitus suadelis,
Occiduæ fines partis festinus adivit,
Mœnibus atque Paris gressum mox intulit urbis,
In qua crebro loci, pro fertilitate decori,
Gallorum proceres concurrunt sæpius omnes.
Hic ubi divini cœpit sacra semina verbi
Spargere, signorum mox exercere per illum
Christus virtutes dignabatur pie plures,
Quo tanto plebis mollescere corda rebellis
Ad veniam possint, quanto crebro signa viderent.
Ast, ubi credentis numerus populi magis auctus,
Inspirante dies Christo, crevisset in omnes,
Infremuit super hoc veteris fraus sæva draconis,

» Je vais faire partir des prêtres, sans retard,
» Pour planter de Jésus le divin étendard
» Dans les pays nombreux, où le saint Évangile
» N'a pas encor jeté sa semence fertile...
» Peuples qui, trop soumis aux druides cruels,
» Versent le sang humain aux pieds de leurs autels !...
» Chargez-vous de la Gaule et faites y connaître
» Le nom de Jésus-Christ, notre si tendre Maître !
» Allez, convertissez les barbares Gaulois,
» Ces célèbres guerriers qui firent autrefois
» Trembler les fiers Romains jusque dans Rome même.
» Oui, soyez leur docteur, leur pontife suprême ;
» Instruisez-les, mon frère, et puis baptisez-les.
» Je vous prédis chez eux d'admirables succès.
» Ils vous coûteront cher ! Mais quelle récompense
» Dieu vous réserve aussi dans sa magnificence !
» Elle surpassera celle que vous auriez
» Si, dès ce même jour, pour la Foi vous mouriez. »
Du pape exécutant la volonté suprême,
Pour la Gaule Denys partit à l'instant même
Et se trouva bientôt sous les murs de *Paris*,
Ville déjà célèbre et fertile pays,
Des patriciens gaulois rendez-vous de plaisance,
César en ayant fait longtemps sa résidence.
De cet Apôtre à peine entendit-on la voix,
Qu'avec étonnement et partout à la fois
On vit de Jésus-Christ la religion sainte
Sanctifier déjà la parisienne enceinte.
Mais Satan, voyant bien que la Croix, sans retard.
Du peuple de Paris deviendra l'étendard,
S'il ne s'empresse pas d'y mettre des obstacles,
Paralysant du Saint les éclatants miracles,
Inspire à Domitien, sanguinaire empereur,
Contre tous les Chrétiens une atroce fureur

Dedignans animas sese jam perdere tantas,
Quas prius errorum laqueis capiebat amaris.
Hinc pater ipse doli, sceleris doctorque maligni,
Provocat injustum regem mox Domitianum,
Christicolis edicta necis dictare ferocis.
Qui decreta per omne suum mittens mala regnum,
Christi cultores morte damnarier omnes.
Cujus præcepto Sisinnius ergo nefando
Præses, consensum præbens extemplo malignum,
Pontificem præsentari victum jubet illi,
Quem fore Gallorum cognovit rite magistrum.
Ac primum flagris mactatum denique duris,
Nec non suppliciis affectum crebro cruentis,
Carceris in tenebras jussit concludier atras,
Ipsius condiscipulos pariter quoque binos.
Quos nunquam charo sors coget abesse magistro (1).
Sed nec carcereis Præsul præclarus in antris
Desinit obsequium Domino persolvere dignum;
Sed docuit plebem, studiose convenientem,
Ac celebrat sacræ solito solemnia missæ.

Ast, ubi Cœlestem debebat frangere Panem,
Lux nova tristifico subito fulgebat in antro,
In qua sidereæ Regnator splendidus aulæ
Scilicet, angelica pariter comitante caterva,
Apparens, charum consolabatur alumnum,
Sanctaque dans illi, mulcebat famine tali:

(1) Sanctus Eleutherius et sanctus Rusticus.

Qui s'exhale en édits, affreusement féroces (1).
Puis, le roi de l'enfer, dont les pieds sont véloces,
Sans perdre un seul moment, se hâtant en effet,
Des Gaules va trouver aussitôt le préfet,
Sisinnius, alors ayant son domicile
Fort loin des Parisiens, dont la charmante ville
Ne lui plaît pas autant qu'à César elle a plu (2).
De lui Satan a fait tout ce qu'il a voulu
Et dans Paris soudain le préfet se présente.
Son œil est irrité, sa voix est menaçante ;
Il mande sur-le-champ l'Évêque devant lui !
« A Jupiter, dit-il, sacrifie aujourd'hui (3) !... »
Sur son constant refus, d'abord on le flagelle...
Puis, de fer on le charge et dans la citadelle
Sisinnius ordonne enfin qu'il soit captif.
Pour ajourner la mort de Denys, son motif
Est qu'il n'a pas perdu cependant l'espérance
De lui faire bientôt abjurer sa croyance,
Au moyen des tourments qu'on lui ferait subir
S'il persistait encore à ne pas obéir.
On enferme avec lui deux disciples fidèles,
Comme lui se montrant intrépides rebelles (4).
Le peuple à la prison en foule vient les voir.
Le geôlier le permet, sans trahir son devoir
Puisqu'il n'existe point sur cela de défense.
Voulant utiliser du peuple la présence,

(1) Domitien vivait à l'époque de saint Denys-l'Aréopagite et non pas à celle du premier évêque de Paris. Cet anachronisme provient naturellement de la confusion des deux saints en un seul.

(2) Le préfet des Gaules résidait à Lyon, qu'on appelait la Gaule lyonnaise.

(3) Le temple de Jupiter s'élevait au lieu où est aujourd'hui l'église de Notre-Dame.

(4) Saint Éleuthère, prêtre, et saint Rustique, diacre.

« Accipe, chare meus, mis jam venerabile corpus
» Cujus mysterium tibi mox complebo secretum ;
» Namque tui merces mecum manet optima perpes,
» Hisque salus summa Patris præstatur in aula,
» Consentire tuis qui dant operam pie jussis,
» Certa constanter, servaque fidem patienter,
» Quo crescant celebris tibi jam præconia laudis,
» Et quodcumque sacris a me precibus rogitabis,
» Impetrare mei poteris dono pietatis. »

Tali lætatus fortis solamine, Testis
Nulla timet tormenta pati pro nomine Christi.

Post hæc abstracti Testes de carcere terni,
Præcepto mox præfecti cogente superbi
An vellent duris rogitantur cedere pœnis ?

Qui bene concordes, clara quoque voce fatentes
Patrem cum Nato, nec non cum Flamine Sacro,
Esse Deum verum, solumque perenniter unum,
Testantur mox malle mori pro nomine Christi,
Membratim quoque suppliciis scindi redivivis,
Quam sua colla diis unquam submittere falsis.
Hac magis offensus præses ratione profanus,
Ceu leo non modica rugiens præceperat ira
Athletis Christi cervices mox resecari,
Et gladiis cunctos perimi baptismate lotos.
Cædibus innumeris ut jussit namque peractis
Præsul cum sociis junctus trahitur venerandis

Denys, pour l'affermir encor plus dans la Foi,
Lui prêcha de Jésus la doctrine et la loi.
Puis, le voyant toujours en proie à la tristesse,
Pour le mieux consoler il célèbre la messe,
En temple transformant sa lugubre prison,
Qui devient donc ainsi du Seigneur la maison !...
A genoux tombe alors la foule parisienne.
Prêt à *rompre le Pain*, comme, à la sainte Cène,
La veille de sa mort, avait fait le Sauveur,
Denys voit, tout à coup, une vive lueur
Dans son vaste cachot pénétrer par miracle,
Puisque des murs épais elle perce l'obstacle...
En lumière éclatante elle grandit soudain...
Et puis le Roi des Cieux, Jésus, paraît enfin,
Descendant entouré par des légions d'anges
Qui chantent, comme au Ciel, sa gloire et ses louanges.
Et puis ils font silence, en voyant le Seigneur
Qui s'apprête à parler au courageux Pasteur :
« Cher ami, lui dit-il, en ce moment suprême,
» Ce que tu commenças, je l'achève moi-même.
» Reçois donc à présent et de ma propre main
» Mon saint corps que voilà, sous la forme du pain.
» Je garde dans le Ciel récompense éternelle
» Pour toi, de même aussi pour ce peuple fidèle,
» Qui pour moi, comme toi, veut mourir, à son tour.
» Oui, vous régnerez tous dans ma Céleste Cour;
» Et quant à toi, d'abord, Denys, mon cher ministre,
» Du plus vil des tyrans brave l'arrêt sinistre.
» Combats jusqu'à la fin et ne t'écarte pas
» Du chemin, conduisant au glorieux trépas,
» Qui te fera bientôt remporter la victoire
» Et couvrira ton nom d'une éternelle gloire.
» Tous les vœux de ton cœur pour les tiens et pour toi
» Seront, à ce prix-là, tous exaucés par moi. »

Ad loca martyrii, damno capitum peragendi (1).
Qui nam gaudentes, Domino laudesque canentes,
Pergebant prompti semet mox dedere morti.
Præsul tunc oculis sursum manibusque levatis,
Altithrono tales fundebat congrue grates :
« Mi Dee, mi Factor, mi clementissime Rector,
» Qui me vitali præstans aura pie vesci,
» Scilicet ingenii donasti luce profundi
» Quo tis secretum scrutarer mysteriorum...
» Te solum laudo, te cordetenus benedico,
» Et tibi devotas cunctis grates ago membris,
» Pro cunctis donis mihi collatæ pietatis,
» Teque precor, majestatis Rex magne Perennis,
» Ut dare perpetuam mihimet dignere coronam,
» Atque meis sociis, pro te nunc jam morituris,

(1) *Rosvith* ne nomme pas cette montagne ; mais les traditions parisiennes sont unanimes pour déclarer que *saint Denys* et ses deux compagnons furent décapités sur la colline au pied de laquelle j'écris la présente note, et qui a reçu le nom de *Montmartre*, précisément à cause de ces trois *martyrs*, qui ont été mis à mort sur son sommet, à l'endroit même où est l'église de ce pays ; car c'est une erreur de croire que ce nom vient des mots *Mons Martis*, sous prétexte qu'il y aurait eu un temple de Mars bâti sur cette colline. Les Romains ne bâtissaient point leurs temples au milieu des déserts et des forêts, mais au sein des cités les plus florissantes. Or, cette montagne était alors très-boisée et entourée de forêts, qui se prolongeaient jusqu'à la citadelle, bâtie par César, devant Paris, et qu'on a nommée plus tard le *Châtelet*. Donc, il n'y avait pas de temple élevé en l'honneur de Mars sur cette montagne, qui, évidemment, tire son nom des mots MONS MARTYRUM *(mont des Martyrs)*. Et ce qui le prouve d'une manière incontestable, c'est ce même nom de *Martyrs* donné à la rue qui conduit à la barrière, comme à la chaussée du même nom, lesquelles sont situées immédiatement au pied de cette montagne.

Enflammés tous les trois par de telles paroles,
Les menaces pour eux vont paraître frivoles.
En effet, le tyran ne tarde pas enfin
A voir qu'à menacer il perd son temps en vain,
Puisqu'ils disent toujours, sans vouloir en démordre,
Que, bien loin d'obéir à son sacrilége ordre,
Ils n'ont que du mépris pour ses prétendus dieux
Qui seront à jamais en horreur à leurs yeux ;
Qu'on ne doit adorer qu'un seul Dieu sur la terre,
Auguste Trinité, se composant du Père
Et de son divin Fils et de leur Saint-Esprit,
Ainsi que l'enseigna lui-même Jésus-Christ,
De cette Trinité la seconde Personne !...
D'un langage si fier Sisinnius s'étonne...
Puis, écumant bientôt de rage et de fureur,
Parce que de les vaincre il n'a pas eu l'honneur,
Il ordonne soudain qu'on leur tranche la tête !...
Et tandis qu'à le faire aussitôt on s'apprête :
« Soldats ! dit-il, avant de les décapiter,
» De tous côtés il faut, tous, vous précipiter
» Sans le moindre retard, pour égorger de même
» Tous ceux que l'on a vu recevoir le baptême. »
Ce carnage partout s'accomplit dans Paris
Pendant que l'on entraîne et le grand saint Denys
Et ses deux compagnons, au dehors de la ville,
Vers un mont escarpé, d'un accès difficile (1).
Et, tout en s'y rendant, bien joyeux tous les trois,
Ils remplissaient les airs des accents de leurs voix,
Chantant de l'Éternel la gloire et les louanges,
Qu'ils espéraient chanter, au Ciel, avec les anges.
Puis, au sommet du mont se trouvant parvenus,
Saint Denys s'écria : « Divin Sauveur Jésus,

(1) Voir la note ci-contre.

» Tuque tuum populum serva pietate paterna,
» Quem pascens Fidei tibimet sermone nutrivi. »
His ita poscentis precibus jam rite peractis,
Una discipuli Sancto cum Præsule bini
Poplitibus positis, cervicibus atque reflexis,
Ictus lictoris susceperunt ferientis.
Quorum permansit celebris confessio talis
Ut, dum præcisis siluerunt corpora collis,
Palpantes linguæ laudes Domino cecinere...
Truncatum quoque Pontificis corpus morientis
Erigitur subito, nitidum splendore sereno...
Atque caput brachiis portans proprium bene firmis,
Descendit, recto gressu, de monte profundo,
In quo martyrium consummavit pretiosum,
Transiliensque viæ citius duo millia duræ,
Venit adusque locum servando corpore dignum (1).

Quem descendentem, cursuque cito gradientem,
Cœtus angelici comitantur luce serena,
Alleluia Deo resonantes voce sonora!...

His signis factis, convenit turba fidelis,
Martyris atque loco venerabile corpus in ipso
Quem sibi signavit, cum post gressus requievit,
Impositum tumulo venerantur honore supremo,

(1) C'est l'endroit où l'on a bâti la magnifique basilique portant son nom.

» Notre Dieu Créateur, notre adorable Maître,
» Vous qui nous avez fait la grâce de connaître
» Vos mystères sacrés et vos divines lois...
» Que nous sommes heüreux de mourir, tous les trois,
» Pour votre nom, Seigneur, et pour votre Évangile !
» Cette terre en Chrétiens va devenir fertile,
» Puisque de vos martyrs le sang l'arrose à flots !...
» Ainsi sont renversés de Satan les complots !...
» Ayez enfin pitié de ce peuple fidèle,
» Que nous avons instruit, devant Vous, avec zèle...
» Et faites qu'avec nous dans votre Paradis
» Tous nos chers Parisiens, tour à tour, soient admis. »
Quand il a terminé sa sublime requête,
Au bourreau, qui l'attend, il présente sa tête....
Et puis, ses compagnons, l'imitant tous les deux,
De mourir avec lui s'estiment bien heureux !...
Qui peindra des bourreaux les mines effarées,
Quand, soudain, de leurs troncs ces têtes séparées
Chantèrent, comme avant, de leur divin Seigneur,
D'une éclatante voix, les louanges en chœur !
Puis, quand, un peu plus tard, par un nouveau mystère,
Le corps de SAINT DENYS se releva de terre
Et, sans aucun effort, sans secours surhumains,
Marcha droit, devant eux, sa tête dans ses mains !!!
Puis, ayant descendu cette haute montagne,
Il alla, gravement, à travers la campagne...
Des anges l'escortaient, chantant : « Alléluia !
» Honneur à SAINT DENYS que Dieu glorifia !... »
Après avoir suivi, parmi des champs fertiles,
Un sentier transversal, l'espace de deux milles,
A terre, il s'étendit, couché sur son manteau,
Comme pour dire : *Ici doit être mon tombeau* (1) !...

(1) Voir la note ci-contre.

Exequias tanti luctu celebrando Patroni.
Illic pro meritis ejus Jesus venerandis
Christus virtutes fecit clarescere signis.
Nam visus cæcis, linguæ sermo quoque mutis,
Auditus surdis, solidus gressusque podagris,
Teste precante sacro, donatur, crebrius illo,
Et variis ægri morbis qui debilitati,
Adveniunt læti, membris redeunt renovatis.
Hic quoque non raro mœstis solamina grata,
Et munus veniæ scelerosis fertur ab arce,
His qui sacra precum profundunt vota suorum
Martyris ad tumulum, proprium deflendo reatum,
Cujus continuo nos intercessio sancta
Commendet Christo scelerum veniamque precando
Obtineat, nostris ipsum pie parcere culpis,
Et partem nobis vitæ præstare perennis,
Quo mereamur eum læti laudare per ævum,
Qui post dura suis semper certamina sanctis
Martyribus duplicis bravium præstabit honoris,
Ut, dum congaudent animæ super æthera sanctæ,
Non minus in tumulo lætentur mortua membra,
Signorum titulis crebro glorificata coruscis.
Ipsi summa salus, perpes victoria, virtus,
Laus, honor, imperium, semper decus omne per ævum !

En effet, ce fut là que le peuple fidèle
Inhuma son Pasteur, pour lui si plein de zèle ;
Et bientôt un modeste et simple monument
S'éleva sur sa tombe, où, depuis ce moment,
Des miracles nombreux, chaque jour, s'opérèrent
Et, de bien des pays, en ces lieux attirèrent
Tous les peuples en foule au tombeau du Martyr,
Qui, de tous les croyants remplissant le désir
Et par une faveur à Paris inouïe,
Donnait la vue à l'un, comme à l'autre l'ouïe,
Puis, au paralytique aussi le mouvement,
A tout malade, enfin, son plein contentement.
Oui, de ses visiteurs exauçant les prières
Et tarissant soudain toutes larmes amères,
Il accordait toujours ce qu'on lui demandait
Et nul jamais en vain, certes, ne l'invoquait !
Aussi, sur son tombeau que de riches offrandes !
Et que de belles fleurs s'y voyaient en guirlandes !
Et combien d'*ex-voto* s'y disputaient l'honneur
D'orner et d'embellir le tombeau du pasteur
A qui les Parisiens rendaient si grand hommage,
S'honorant de sa gloire et de son patronage !...
Et nous aussi, grand Saint, nous vous honorons tous !
En Saxe, comme en France, on a recours à Vous !...
Obtenez-nous pardon de nos fautes nombreuses
Et faites qu'avec Vous nos âmes soient heureuses
Au Ciel, où, près de Dieu, vous régnez triomphant !
Chacun de nous aussi du Seigneur est l'enfant !...
Priez donc pour nous tous ce grand Dieu, notre Père,
Qui toujours exauça votre sainte prière !...
A Lui soit à jamais honneur, louange, amour
Sur la terre, aussi bien qu'au Céleste Séjour !

HUITIÈME POÈME.

POEMA OCTAVUM.

HISTORIA PASSIONIS SANCTÆ AGNETIS,

VIRGINIS ET MARTYRIS.

Virgo, quæ vanas mundi pompas ruituri
Et luxus fragilis cupiens contemnere carnis,
Promeruit Regis vocitari sponsa Perennis,
Quæ velit, angelicæ pro virginitatis honore,
Ipsius astrigera Sponsi Cœlestis in aula,
Addita cœlicolis nitida fulgere corona,
Atque, sequens Agnum (1), carmen cantare sonorum,

(1) Agnum sequuntur quocumque ierit (*S. Joan. Apoc. c.* XIV, *v.* 4).

HUITIÈME POÈME.

MARTYRE DE SAINTE AGNÈS,

VIERGE ROMAINE.

La vierge qui, brûlant d'un désir noble et juste,
Veut d'ÉPOUSE DE DIEU porter le titre auguste
Doit renoncer au monde, à tous ses vains honneurs,
Ses pompes, ses plaisirs et ses fausses grandeurs ;
Elle doit mépriser toutes les bagatelles
Et de la volupté les atteintes charnelles,
Afin de pouvoir suivre et partout et toujours
L'Agneau, divin objet de ses chastes amours (1).

(1) Voir la note ci-contre.

Conservet pure sincero cordis amore
Signum laudabilis, quod portat, virginitatis,
Quæque caput Christo signat velamine sacro,
Hæreat affectu tenero constanter in illo,
Ac cunctis aliis ipsum præponat amicis,
Qui, rutilans nimium forma speciosus amœna,
Natos cunctarum merito vincit mulierum.
Cujus amore quidem ferventes congrue pridem
Perplures sacræ constanti corde puellæ,
Elegere mori, sævis pœnisque necari,
Quam decus insignis corrumpere virginitatis.
Inter quas Agnes, mundo celeberrima virgo,
Jure sui Sponsi, condigna laude decori,
Christi, dissimilem cunctis recitando decorem,
Virginibus sacris ejus commendat amoris
Pignus, qui, genitus de Virgine solus,
Sponsus castarum nec non decus est animarum.
Hæc Agnes ergo, meritis clarissima virgo,
Carmine non culto pangit quam nostra camena,
Urbis famosæ prænobilis incola Romæ,
Prodiit almorum clara de stirpe parentum,
Inclyta nobilitas quos vexit et alma potestas;
Ortus atque sui respondens nobilitati,
Pulchra fuit facie, Fideique decora nitore,
Præcipuis nimium meritis mundoque celebris.

Pour devenir au Ciel une brillante étoile,
Elle doit, ici-bas, couvrir son front d'un voile,
Dérobant son visage à tout regard mortel
Et ne cherchant qu'à plaire au Monarque Éternel,
C'est-à-dire au seul Verbe et Fils de Dieu, fait homme
Dans le sein d'une Vierge... et qui Jésus se nomme...
Cet adorable Christ et généreux Sauveur,
Digne, seul, de régner dans un virginal cœur,
Lui qui, vivant jadis sur la terre où nous sommes,
Fut le plus beau parmi tous les enfants des hommes.
C'est ainsi qu'on a vu, chez les premiers Chrétiens,
Des vierges repoussant tous profanes liens,
Pour la virginité sacrifier leur vie,
Ne voulant d'autre époux que le Fils de Marie.
Agnès fut de ce nombre, Agnès, dont l'univers
A chanté le triomphe en langages divers (1),
Agnès, dont nul encor n'a surpassé la gloire...
Agnès, dont à jamais doit vivre la mémoire...
Agnès, qui, par son rang et sa rare beauté,
Brillait, certes, bien moins que par sa chasteté,
Qui du divin Époux la rendait seule digne
Et qui de son amour eut la faveur insigne (2).
Dans la fameuse Rome, elle avait vu le jour,
Et ses parents tenaient un haut rang à la cour (3).

(1) *Prudence*, poëte latin du IVe siècle, est un des premiers qui ait chanté son martyre. Sainte Agnès est l'héroïne de son hymne XIVe.

(2) Nos lecteurs remarqueront, sans doute, que le nom de sainte Agnès est répété bien plus souvent dans la traduction que dans le texte latin. Mais ils comprendront que le traducteur se soit complu à répéter un nom qu'a porté sa mère, qu'il a perdue avant d'avoir dix-huit ans !...

(3) L'histoire n'a pas conservé leurs noms. Comme ils ne figurent pas dans les actes authentiques de son martyre, qui sont pourtant très-détaillés et très-circonstanciés, on doit croire que son père et sa

Quæ, jam tincta sacri pura baptismatis unda
Et delicti maculis mundata veterni,
Se totam Christo devovit mente benigna,
Nitens, servata bene virginitate beata,
Spernere carnales affectus fortiter omnes,
Cœlibis et vitæ durum luctamen inire,
Quo, Victrix hostis corruptelam suadentis,
Jungi cœlicolis meruisset in æthere sanctis.
Ast, ubi lustra duo celeri cursu revoluta
Insuper et ternos ætatis transiit annos,
Sempronii comitis, præfecti scilicet urbis,
Filius, insignis juvenilis stemmate floris,
Illius formæ decus ut vidit speciosæ,
Affectu nimio cordis suspensus in illa,
Hanc sibi præcunctis unam delegit amandam,
Se fortunatum credens et honoribus aptum
Si tam præpulchræ meruisset habere puellæ
Dulcia per propriæ tempus consortia vitæ.

Hinc illam adiit, multis comitatus amicis,
Desponsare volens sponsam Christi venerandam,
Pluraque de patriis comportans munera gazis,
Stultus speravit quod perpetrare nequivit,
Virginis ut stabilem donis corrumpere mentem,
Illius et turpi conjungere possit amori.

Sa beauté surpassait son origine illustre,
Devant à ses vertus son plus précieux lustre.
Rien n'égalait surtout la grandeur de sa Foi
Et son zèle fervent pour notre sainte loi.
Dès son adolescence, à peine baptisée (1),
Comme elle était précoce et déjà courtisée,
Les nobles et nombreux prétendants à sa main
Étaient par elle, tous, reçus avec dédain,
Ou du moins renvoyés sans espérance aucune,
Tant pour elle d'hymen l'offre était importune.
C'est qu'elle avait à Dieu consacré sa beauté,
Son âme, son amour et sa virginité,
Sans le dire à personne et longtemps avant même
Qu'elle ait pu recevoir la faveur du baptême.
Ayant donc éloigné, par un si froid accueil,
Quiconque pour ses vœux pouvait être un écueil
Et repoussant toujours les mondains hyménées,
A son troisième lustre il manquait deux années,
Quand d'un comte romain, nommé Sempronius,
Le fils voulut tenter de supplanter Jésus !...
C'était un orgueilleux et violent jeune homme,
Qui, parce que son père était préfet de Rome,
S'imaginait toujours qu'à son moindre désir
Tout le monde devait, sans retard, obéir.

mère étaient déjà morts quand Dioclétien, devenu empereur en 284, commença, vers l'an 303, la plus cruelle persécution qui ait encore eu lieu contre les Chrétiens. Il est probable même qu'Agnès, malgré son jeune âge, était émancipée et maîtresse d'elle-même, puisque, comme on va le voir, ce fut à elle seule et non à ses parents, plus ou moins proches, que le fils du préfet de Rome s'adressa, pour obtenir sa main.

(1) On ne recevait pas alors le baptême en naissant, mais quand on avait l'âge de raison et souvent même beaucoup plus tard. Le grand Constantin ne le reçut que peu de temps avant sa mort.

Sed Christi virgo, spernens, ceu stercora, dona,
Pondus et oblati dedignans protinus auri,
Splendorem quoque gemmarum rutilum variarum,
His verbis juvenem causari fertur amentem :
« O fili mortis merito damnande perennis,
» O fames scelerum, contemptor et Omnipotentis,
» Discedens a me citius fugiendo recede !...
» Nec credas te posse meum pervertere purum
» Cor... quod Amatoris prævenit nobilioris
» Dulcis amor... pulchrum cujus Fidei fero signum
» In facie summa, nec non in corpore toto,
» Quo me signavit, strictimque sibi religavit,
» Ne mea mens alium jam præsumpsisset amicum
» Quærere, sed solum complecti disceret illum
» Qui, virtute potens, omnique decore refulgens,
» Cœlestes et mortales supereminet omnes!...
» Hunc, sine matre, Pater, cani retro tempora mundi,
» In deitate parem, nec majestate minorem,
» Omnipotens genuit, per quem sibi secula fecit...
» Et, sine patre, quidem Mater pariebat eumdem
» Factorem proprium lactans sub tempore natum...
» Cujus præpulchram mirantur denique formam,
» Solaris splendor, lunæ renitens quoque candor,
» Laudantes radiis Dominum fulgentibus orbis...
» Cujus et imperio famulantia sidera cuncta

Puis, comme il était beau, brillant, plein d'élégance,
D'être adoré d'Agnès il avait l'espérance
Aussitôt qu'à ses yeux il se présenterait,
Disant qu'avec ardeur lui-même l'adorait.
C'était la vérité. Depuis longtemps son âme
Pour elle ressentait la plus ardente flamme.
« Que je serais heureux d'être enfin son époux,
» Disait-il, et combien un tel sort serait doux!
» Oh ! quel bonheur d'avoir une épouse aussi belle ! »
Plein de cette pensée, il se rendra chez elle,
Par de nombreux amis étant accompagné.
Puis, croyant que d'Agnès le cœur serait gagné
Bien plus facilement et sans le moindre doute,
A ses discours d'amour et d'hymen s'il ajoute
Des présents de grand prix, superbes et nombreux,
Il en charge, au départ, ses valets vigoureux.
C'est avec ce cortége, ou du moins cette escorte,
Qu'Agnès le voit franchir de sa maison la porte
Et venir à ses pieds déposer ses présents,
Dévoilant, avec feu, ses ardents sentiments.
Mais, à ce seul aspect, notre vierge chrétienne,
Dont le cœur est celui d'une antique Romaine
Et voit qu'il est traité comme un cœur tout vénal,
S'irrite encor bien plus qu'on l'ait jugé si mal
Et qu'on ose lui faire une sanglante injure,
Qu'à peine excuserait la courtisane impure!...
Aussi, loin de garder les froids ménagements
Qu'en elle avaient trouvés ses premiers prétendants,
Son indignation, sans nulle retenue,
Par le discours suivant, éclate toute nue :
« O détestable fils du prince de la Mort,
» Qui peut donc envers moi t'inspirer un tel tort?
» Arrière, misérable!... Arrière, encor te dis-je !...
» Le démon t'a rempli d'un esprit de vertige,

» Illis injunctis complent per tempora cursum...

» Cui conclamantes condignis laudibus omnes
» Cœtus angelici non desistunt famulari...

» Mira tui bonitas est et præcelsa potestas,
» Gloria sublimis, perpes concordia pacis,
» Laudabilis pietas, nimiumque benigna voluntas !...

» Talis namque meus, quem diligo, constat amicus,
» Quem, fateor, solum præcunctis esse colendum...

» Ille quidem talis me desponsavit amoris
» Pignore, ceu sponsam, clara dotando corona,
» Atque meum gemmis collum cinxit pretiosis,
» Auribus et resplendentes suspendit inaures...
» Præbens ornatus varii claros mihi cultus...

» Ipsius certe dulcedo fluxit ab ore,
» Quæ me lactavit, dulci pastuque cibavit,
» Ceu nectar mellis, suavis vel copia lactis.
» Insuper et thalamum mihimet construxit in ævum,
» Lucentem gemmis variis, aurique metallis,
» Organa melodiis in quo resonando canoris
» Carmen dulce mihi cantant per tempora secli,
» Et pariter Sponsi laudes modulantia chari,
» Illius affectum semper suadent mihi castum

» Infâme scélérat, contempteur de mon Dieu !...
» Allons ! retire-toi, disparais de ce lieu
» Que tu souilles, maudit, par ta vile présence !...
» Qui donc de m'outrager t'a donné la licence ?
» Crois-tu pouvoir corrompre un cœur brûlant d'amour
» Pour le Dieu qui l'occupe et la nuit et le jour ?
» Quoi ! j'abandonnerais ce Dieu, dont la tendresse
» A prévenu la mienne et d'une douce ivresse
» Remplit et mon esprit et mon âme et mon cœur,
» Pour aller partager ta dégradante ardeur ?
» Mais tu ne sais donc pas que je suis son épouse
» Et que sa Majesté, de ses droits si jalouse,
» T'écraserait soudain, si tu faisais un pas
» Pour approcher de moi, qui de toi ne veux pas,
» De moi, qui vierge suis et prétends toujours l'être...
» De moi, dont jamais homme enfin ne sera maître ?...
» Mais tu ne sais donc pas qu'il a marqué mon front
» D'un caractère, auquel tu viens de faire affront ?...
» Qu'il a mis sur mon cœur un sceau, dont rien au monde
» Ne pourrait effacer l'empreinte si profonde...
» Mais tu ne vois donc pas sur tout mon être enfin,
» Aveugle s'il en fut, le signe tout divin
» Qu'y grava ce grand Dieu, pour préserver mon âme
» Du malheur de brûler d'une étrangère flamme...
» Pour que jamais mon cœur ne cherchât d'autre amant,
» D'autre ami, d'autre époux que ce Dieu tout-puissant ?
» Lui, que son Père saint, de toute Éternité,
» Sans mère, engendra, seul, par sa divinité...
» Lui qui, pour s'incarner n'eut pas besoin de père,
» Tandis qu'en l'enfantant vierge resta sa mère...
» Lui, te dirai-je encor, plus beau que le soleil
» Dont l'éclat, cependant, te semble sans pareil...
» Lui, de qui la candeur efface de la lune,
» Au sein du firmament, la blancheur peu commune...

» Affectu, quem secreto quum cordis amabo,
» Nulla puellaris patior detrimenta pudoris.
» Ast, ubi forte sui merear complexibus uti,
» Ejus et in thalamum, sponsarum more, coruscum
» Duci, permaneo virgo, sine sorde, pudica...
» Cui debebo fidem soli servare perennem
» Ipsi me toto cordis conamine credo! »
His miser auditis, spiculis perfossus amoris,
Ingemuit, crebro ducens suspiria longa,
Hoc quia non meruit cæco quod corde petivit,
Et super hoc mœrens, nimioque dolore tabescens.
Decidit in lectum stultissimus ille virorum,
Et, simulans male languorem, celavit amorem,
Qui sibi causa gravis fuerat non parva doloris.
Nec mora, fit notum, fama prodente sinistra,
Natum præfecti nimio languore ligari.
Conveniunt subito medici, velut agmine facto,
Apponunt variis aptas morbis medicinas.
Harum sed juveni nil proficiebat amenti.
Tandem senserunt, quod mox patri retulerunt,
Non hoc languoris signum, sed fortis amoris,
Quod contristatus pateretur filius ejus.
Quo pater audito, causa morbique reperta,
Ut leo frendescens, rapidam conversus in iram,
Incepit percontari rabie furienti,

» Lui plus brillant cent fois que l'étincellement
» Des astres, suspendus au vaste firmament...
» Enfin, Lui dont les saints et les neuf chœurs des anges,
» Au Céleste Séjour, célèbrent les louanges !...
» Gloire à Vous, en effet, ô mon divin Époux !...
» Gloire à Vous dans le Ciel !... A jamais gloire à Vous !...
» Gloire à votre bonté !... Gloire à votre puissance !...
» Gloire à votre grandeur !... Gloire à votre clémence !...
» Je n'aimerai jamais que Vous, Dieu plein d'appas !...
» Et comment, juste Ciel ! ne 'aimerais-je pas ?...
» Ah ! qui donc est d'amour plus digne que lui-même ?...
» Si vous le connaissiez, vous tous, le Dieu que j'aime,
» Vous diriez, comme moi, qu'il doit seul être aimé !...
» Il est pour moi d'amour tellement enflammé,
» Que pour épouse enfin il a daigné me prendre
» Étant pour moi l'amant et l'époux le plus tendre !...
» Il a mis sur mon front, lui-même, en m'épousant,
» Une couronne, où l'or se joint au diamant...
» Il a, de plus, chargé mon col et mes oreilles
» De corail, de saphir, de perles sans pareilles
» Et comme n'en a pas la femme de César...
» Il me nourrit de lait, de miel et de nectar...
» Il a créé pour moi, sa tendre adoratrice,
» Un beau lit nuptial, tel que l'impératrice
» N'en posséda jamais et jamais n'en aura...
» C'est un trône où ce Dieu bientôt m'installera...
» Il est resplendissant de rubis, de topazes,
» D'émeraudes, de nacre et puis de chrysoprases...
» Près de lui sont dressés mille et mille instruments,
» Dont les divins accords se font à tous moments
» Entendre, tous ensemble, avec les voix des anges...
» Chantant de mon époux la gloire et les louanges...
» Mais sachez que ce trône, ou ce lit nuptial,
» A ma virginité ne sera point fatal...

Quis foret ille potestatis sic imperialis,
In quo spe vana virgo confisa superba,
Crederet esse sibi junctum contemnere natum
Ejus qui plebi merito celeberrimus omni,
Esset condigne summo provectus honore?

Hæc ubi disseruit, nimioque furore latravit,
Comperit hanc ipsam, sacro baptismate lotam,
Agnem, Christicolam, primis fore semper ab annis,
Et, conservandæ pro virginitatis amore
Ecce suum sponsum, consueto, dicere Christum.

Quo nam comperto, lætatur corde maligno,
Sperans mox teneram merito debere puellam
Sævis ad cultum pœnis urgere deorum,
Et sic posse suum tandem complere furorem,
Quo pro contemptu nati furiebat ægroti.

Hinc illam citius sisti conspectibus ejus
Jussit, et astantem, nullo metu trepidantem,
Primo suadelis nimium mulcebat amicis,
Tunc etiam probris dure cogebat amaris,
Ut se sponte sui nati copularet amori,
Et simulacra deûm coleret, Christumque negaret.

Sed virgo Christi nec suppliciis superari,
Nec blandimentis potuit devincier ullis,

» L'époux que j'ai choisi, vierge à jamais lui-même,
» Ne m'ôtera jamais ce beau titre qu'il aime...
» Ses épouses enfin seront vierges toujours,
» N'éprouvant, comme lui, que de chastes amours...
» Pour mère il n'a voulu qu'une Vierge de même...
» Pour la virginité son amour est extrême...
» Avec lui ma pudeur n'aura rien à souffrir...
» C'est là ce qui m'a fait pour époux le choisir...
» Aussi, je veux sur terre à Lui rester fidèle
» Ainsi que je dois l'être en la vie éternelle. »
Elle dit... et, soudain, le laissant éperdu,
De honte et de douleur accablé, confondu,
Dans son appartement aussitôt se retire,
Tandis qu'à son palais il se rend en délire.
Là, comme un insensé, se ruant sur son lit,
Il se livre aux transports d'un furieux dépit.
Son esprit et son corps sont à la débandade.
Puis, se calmant pourtant, il feint d'être malade,
Cachant son fol amour avec son désespoir.
La renommée alors se met vite en devoir
De publier partout la grande maladie
Qui du fils du préfet vient menacer la vie.
Tous les *mires* de Rome, aussitôt convoqués (1),
A découvrir son mal se trouvent provoqués.
Après avoir sondé le terrain tous ensemble,
Pour tous, un d'entre eux dit : « Il n'a pas, ce nous semble,
» D'autre mal qu'un amour violent, sans espoir.
» — Eh quoi ! dit le préfet, je voudrais bien savoir
» Quelle fille dans Rome aurait assez d'audace,
» Fût-elle même encor de patricienne race,

(1) Au Moyen-Age, on désignait les médecins sous le titre de *mires*, comme nous l'avons déjà dit plus d'une fois.

Quin servaret amatori sine fraude priori,
Quod pepigit pactum signo fidei stabilitum.
Cui præses, pravam rursum renovans suadelam,
Dixit : « Si vere cupias intacta manere
» Virgo, deæ magnæ citius subjungere Vestæ,
» Ejus sacricolis et consociare puellis,
» Quo condigna fias illi semper famulari. »

Hæc inquit præses; contra sed sic ait Agnes :
« Si mihi jure tuum placuit contemnere natum,
» Qui ratione vigens, cunctis quoque sensibus utens
» Corporeis, anima regitur numquam moritura,
» Quamvis sit merito barathro claudendus in imo,
» Multis errorum pro commissis variorum
» Ni sanum sapiens, et quandoquidem resipiscens,
» Se tingi faciat pura baptismatis unda...
» Queis te posse minis, vel queis tandem suadelis
» Ad simulacrorum reris me cogere cultum?
» Artificum cura, quæ, conformata metallo,
» Membrorum falsam portant solummodo formam,
» Mobilis officium complent nec corporis ullum,
» Et neque viventis quicquam monstrant animalis?...
» Et quod ab his insensatis monstrisque profanis
» Solamen vitæ mihimet sperare gerendæ
» Possum, quæ, vita sensuque carentia cuncto,
» Nec sibi proficiunt, mihi nec succurrere possunt ? »

» Pour repousser l'amour d'un fils tel que le mien.
» Nomme-la, mon enfant, et moi je saurai bien
» L'obliger à t'aimer, ou du moins à comprendre
» Qu'elle doit favorable à ton amour se rendre. »
Quel que soit son motif, le jeune homme se tait ;
Mais ses amis, pour lui, répondent au préfet
Que cette jeune fille est une patricienne
Qui vierge veut rester, parce qu'elle est Chrétienne
Et que pour son époux elle a pris Jésus-Christ.
Du préfet la fureur trouble à son tour l'esprit.
» Quel est son nom? dit-il. — Agnès elle se nomme,
» Et jamais il ne fut plus belle fille à Rome.
» — Qu'on aille la chercher! » réplique-t-il soudain ;
Et puis, en l'attendant, il se prépare en vain
A l'effrayer assez, afin d'obtenir d'elle
Qu'à sa religion devenant infidèle
Elle encense les dieux qu'adore l'empereur
Et puis se donne enfin à son fils corps et cœur.
C'est aussi ce qu'il tente en diverses manières ;
Mais elle brave tout, caresses et prières,
Menaces et courroux, supplices et tourments.
Le préfet aux abois se tait quelques moments,
Cherchant d'autres moyens qui puissent la corrompre.
Sans en trouver, voulant à tout prix alors rompre
Un silence, duquel peut-être elle se rit,
Pour la faire parler tout à coup il lui dit :
« Si la virginité pour ton cœur a des charmes,
» Mets la tienne bien vite à l'abri des alarmes.
» Oui, pour la conserver il est un moyen sûr,
» Par lequel ton beau corps restera toujours pur.
» De la grande Vesta deviens une prêtresse ;
» De rester vierge alors tu seras la maîtresse ;
» Aucun homme jamais, pas même l'empereur,
» Ne peut de telle vierge offenser la pudeur ;

Hæc ubi dicta dedit, præses Sempronius inquit :

« Florentem primis te nam cognosco sub annis
» Ingenio parvam, nec non ætate tenellam.
» Hinc infantili parcendo simplicitati,
» Prudenter te supporto, lasciva puella,
» Quo parcendo tuum citius te flectere collum
» Sub sacris Vestæ plantis faciam venerandæ,
» Jureque nostrorum numen placare deorum.
» Sed si, tam mitem spernendo mei pietatem,
» Contraluctaris, mea nec præcepta sequeris,
» Ultra non parco ; sed, vim justam faciendo,
» Mando sub obscenæ latebris te claudier ædis,
» In qua criminibus turpes gaudent mulieres,
» Et faciam pollutarum sociam meretricum,
» Quo tu quæ clara polles de stirpe creata,
» Dedecus omne tuis sis et confusio turpis!!! »

At sacra virgo, minis nimium trepidans super istis,
Audacter mox præfecto dedit ista responsa :

« Si tu namque Deum scires hunc quem colo verum
» Illiusque potestatem sine fine vigentem,
» Qua semper, proprios pie confortando ministros,

» On punirait de mort cet énorme scandale.
» N'épousant pas mon fils, allons, fais-toi vestale
» Pour qu'il soit sûr, du moins, qu'un rival trop heureux
» Ne te pressera pas dans ses bras amoureux.
» — N'ai-je donc pas le droit, sans cela, répond-elle,
» De ne point partager la flamme criminelle
» Dont ton fils insensé prétend brûler pour moi ?
» De fuir un tel hymen tout me ferait la loi
» Quand même j'aimerais l'état du mariage,
» Puisque ton fils aura l'enfer pour son partage,
» A moins que, quelque jour, cessant d'être païen,
» Pour mériter le Ciel il se fasse Chrétien,
» Lavant tous ses péchés dans les eaux du baptême,
» Tout comme tu devrais le faire aussi toi-même.
» Quoi qu'il en soit, d'ailleurs, quant à moi, je ne puis
» Vestale être, non plus qu'épouse de ton fils.
» Ainsi, tu perds ton temps en paroles frivoles,
» Prétendant me forcer d'adorer des idoles,
» Puisque je suis Chrétienne et telle veux mourir.
» Ne te flatte donc pas de pouvoir m'attendrir
» Par la menace, ou bien par de vaines caresses...
» Et mets enfin un terme à tes ruses traîtresses.
» Qui ? moi ? j'adorerais des dieux de vil métal,
» Ou bien appartenant au règne végétal,
» Dont les membres sont d'or, d'argent, d'airain, de marbre,
» Ou de pierre, ou de bois qu'on a coupé d'un arbre?...
» Que pourrais-je espérer de ces profanes dieux
» Et quel bien me feraient ces monstres odieux ?
» — Je devrais, reprend-il, te punir des blasphèmes
» Que tu viens de vomir contre nos dieux suprêmes ;
» Mais j'ai pitié de toi, trop séduisante enfant !
» Tu n'as que peu d'esprit avec un corps charmant.
» Je gémis de ne voir qu'un si mince génie
» Dans une fille, hélas ! si belle et si jolie !

» Antiqui fraudes hostis confringit et omnes,
» Talia verba tuo nolles profundere rostro,
» Nec mihi terrores totiens præponere tristes.
» Hinc ego quæ, sectando fidem Christi meliorem,
» Illum cognosco, nec non cognoscor ab illo ;
» Ipsius dextra me defendente superna,
» Spero delicti nunquam maculis violari,
» Carnis spurcitias fragilis sed vincere cunctas. »

His dictis, sæva præses commotior ira,
Cœlestis sponsam Regis jussit venerandam,
Vestibus exutam, toto quoque corpore nudam,
Concurrente trahi conventiculo populari,
Inque lupanaris jussit concludier antris,
In quo lascivi juvenes, rationis egeni,
Colloquio scelerosarum gaudent mulierum !...

Sed Christus, propriæ præbens solamina sponsæ,
Illam conviciis tangi non sustinet ullis ;
Ast ubi distracto nudatur tegmine toto,
Continuo bene densati crevere capilli
Qui ductu longo lapsi de vertice summo,
Descendendo pedum plantas tetigere tenellas,

» Oui, j'ai pitié de toi, je le redis encor.
» Ta beauté pour mon fils semble être un vrai trésor ;
» Mais ta stupidité de lui te rend indigne...
» Le sort ne te fit point pour ce bonheur insigne !
» Il faut pourtant qu'ici je fasse mon devoir.
» De salut, désormais, tu n'as qu'un seul espoir :
» C'est, sans aucun retard, de te faire vestale
» Pour apaiser des dieux la colère fatale.
» Si tu ne le fais pas, sache qu'avant ta mort
» Ta pudeur souffrira mille outrages, d'abord,
» Dans un lieu de débauche, où l'on va te conduire.
» Nos jeunes libertins sauront très-bien détruire
» Cette virginité dont tu fais tant de cas,
» Souillant, à qui mieux mieux, tes pudiques appas,
» Dans l'infâme repaire où les prostituées
» Sont volontairement jour et nuit polluées !...
» D'une illustre famille, illustre rejeton,
» Des plus vils débauchés tu seras le plastron...
» Et, subissant longtemps leurs attentats obscènes,
» Tu seras le jouet des plus lubriques scènes !!!
» — Cette menace-là m'épouvante aussi peu
» Que celles dont déjà tu t'es fait si beau jeu,
Dit froidement Agnès, quoique étant palpitante
Et d'indignation saintement frémissante...
» Si tu savais combien est puissant et jaloux
» L'adorable Seigneur que j'ai pris pour époux,
» Ce Dieu qui du démon terrasse les ministres
» Et renverse soudain tous les projets sinistres,
» Comme il l'a terrassé lui-même en premier lieu,
» Tu saurais bien que rien ne resiste à ce Dieu,
» Et qu'il me défendra contre les impudiques
» En envoyant vers moi ses guerriers angéliques. »
» — Qu'on l'entraîne ! s'écrie aussitôt le préfet...
» Et que, sans nul retard, ce que j'ai dit soit fait ! »

Corpus et omne comis tegitur ceu tegmine vestis...
Utque lupanaris calcavit limina tristis
Extemplo suavis sensit dulcamen odoris,
Atque locum turpem miro splendore micantem,
Aspexit, tenebris qui sordebat prius atris.

Et cum sordidulum compulsa subintrat in antrum,
Angelus Altithroni blande stetit obvius illi,
Custos indubius fuerat qui corporis ejus
Obtulit et vestem niveo splendore micantem,
Ejus mensuræ conformatam satis apte.
Hac induta quidem direxit ad æthera vocem,
Assidue grates Christo resonando suaves,
Cujus opem tanti sensit sub fasce pericli,
Cujus et auxilio fuerat protecta paterno,
Ne posset veteris corrumpi fraudibus hostis.
Interea juvenes, cæcato corde furentes,
Undique collectis cursim venere catervis,
Certantes studio perversæ mentis iniquo,
Quis prior intraret, vel quis perdiscere posset
An virgo, suffulta sui munimine Christi,
Hæc, quæ carnales semper contempsit amores,
Jam nunc incepto posset persistere voto?

A ces mots, de Jésus, divin Sauveur du monde,
L'épouse est brusquement vers un séjour immonde
Conduite, sans remords, par d'odieux soldats,
Brûlant déjà de voir ses plus secrets appas.
Mais ils sont repoussés de la maison infâme
Par le fils du préfet, dont l'impudique flamme
Prétend se satisfaire alors qu'elle est encor
De pureté parfaite un céleste trésor !...
Mais lui-même est forcé d'attendre, dans la rue,
Qu'Agnès, auparavant, soit mise toute nue
Par les femmes dont c'est le ministère affreux !...
Ainsi l'ont exigé ses concurrents nombreux
Qui, loin de consentir à ce qu'il les précède,
Veulent que, sur ce point, par le sort on procède.
Agnès a vu tomber, avec saisissement,
Tous ses habits... jusqu'à son dernier vêtement !...
Anges saints, du Seigneur les ministres fidèles,
Couvrez-la vite, au moins, avec vos blanches ailes !...
Mais ton divin Époux, Agnès, ne peut vouloir
Que même un Ange ainsi puisse un moment te voir.
Il aime mieux changer les lois de la nature.
Aussi, jusqu'à tes pieds ta belle chevelure
S'allonge tout à coup et devient un manteau
Enveloppant ton corps, aussi chaste que beau !...
A ce premier miracle, Agnès voit fuir les femmes
Qui sur elle ont osé porter leurs mains infâmes !...
Puis, un parfum divin embaume ce séjour
Où ne pénétrait pas la lumière du jour
Et qui, subitement, à ses yeux, s'illumine
Des célestes rayons d'une clarté divine,
Tandis qu'un Ange arrive et la couvre soudain
D'un vêtement, plus blanc que la neige et le lin
Alors, ivre de joie et de reconnaissance
Pour son divin Époux, dont la toute-puissance

Nec mora cognoscunt nec contradicere possunt
Quod nunquam longum quis confundetur in ævum,
Qui credens Domino firma spe pendet in illo.
Nam quicumque, sua compulsus mente superba,
Ingreditur turpis latebras temerarius ædis,
Ut radios lucis vidit mire rutilantis,
Angelicæ præfulgentem vestisque tutorem,
Correptus signi nimio terrore stupendi,
Prostratus sacræ plantis extemplo puellæ,
Postulat errorum laxari vincla suorum,
Testaturque Deum verum fore jure colendum,
Ejus cultores qui consolabitur omnes.
Sicque locus scelerum domus efficitur precularum.

Tandem præfecti natus venit, male sanus,
Cujus sustinuit causa vim virgo beata.
Qui mox ingressus ridenti corde, misellus
Nec dixit laudem Domino nec reddit honorem,
Gratia tristifico cujus radiebat in antro;
Sed de se stabilem lætus tendebat in ædem,
Amplexu dulci sperans se virginis uti
Jam licito sacræ, cujus languebat amore.

Défend sa chasteté dans ces tristes moments,
Elle remplit les airs de ses remerciements.
Des jeunes libertins, cependant, la cohorte
Fait un peu moins de bruit, attendant à la porte
Que le sort ait enfin décidé qui, d'eux tous,
Aura le privilége, en dépit des jaloux,
D'assouvir le premier son ardeur érotique,
Ou plutôt sa fureur, sur la vierge pudique...
Celui-ci pouvant seul être ensuite cité
Comme l'heureux vainqueur de sa virginité !...
Puis, le fils du préfet voit enfin avec rage
Qu'un autre va jouir d'un si grand avantage.
Il se révolte alors contre l'arrêt du sort,
Quand chacun le contient par un puissant effort,
Tandis que son rival, malgré sa résistance,
Dans l'intérieur, tout seul, en triomphant, s'élance...
Mais, aussi malheureux que le fils du préfet,
Ses projets de bonheur demeurent sans effet.
Tremblant, saisi de crainte, il reste sans parole,
Ébloui tout à coup par la vive auréole
Dont le beau front d'Agnès lui paraît entouré !...
« Juste Ciel ! se dit-il, où me suis-je fourré ?
» A son côté, grand Dieu ! quel est cet homme étrange ? »
Ajoute-t-il encor, voyant près d'elle un Ange
Dans la main duquel brille un glaive étincelant !...
A ce subit aspect, aveuglé, chancelant,
Il tombe aux pieds d'Agnès, en implorant sa grâce...
Et, l'ayant obtenue, il sort, l'oreille basse.
Puis, tous ses compagnons, au récit qu'il leur fait,
Entrent aussi, pour voir, si, vraiment, en effet,
La vierge par le Ciel est ainsi protégée...
Et la folle cohorte, un moment insurgée,
S'enfuit, rien qu'en voyant l'Ange exterminateur
Prêt à punir de mort leur insolente ardeur.

Sed Christi pietas, nec non præcelsa potestas,
Fortiter obsistens illi perversa volenti,
A corruptela propriam protexit alumnam,
In reprobam miserum mortem tradebat et illum.
Nam mox ut rapido cursu propaverat illo
Quo supplex laudes Domino resonaverat Agnes,
Infelix, membris improvisa resolutis
Morte, ruit pronus, Christi virtute peremptus ! ! !

Quo pater audito, miser advenit lacrymando,
Stipatus multa populorum namque caterva,
Et, sese miserum clamans, spargebat in altum
Voces, his sanctam verbis causando puellam :
« O mulier mala, crudelis, cui non muliebris
» Cordis inest feritas, nimiumque cruenta voluntas,
» Corpore sub tenero frendescens more ferino !...
» Dic, quæ causa meum cogit te perdere natum,
» Qui decus omne suis et spes fuerat genitoris,
» Quondam felicis talis de germine prolis,
» Sed nunc orbati misere pro funere nati ?...
» Hinc patet ergo tuam mentem, nimium vitiosam,
» De rivulis magicæ fraudis bibulam satis esse,
» Florentem primis quia forte necare sub annis

Mais le fils du préfet, loin d'avoir leur prudence,
Se rit de leur frayeur et pousse l'impudence
Jusqu'à pénétrer seul dans ce terrible lieu,
Espérant triompher du ministre de Dieu
Et posséder la vierge ensuite sans obstacle !...
Puis, l'insensé, qui brave ainsi tant de miracles
Et qui, nonobstant tout, se croit encor si fort,
Aux pieds d'Agnès enfin chancelle et tombe mort ! ! !
Son père, ayant appris cette affreuse nouvelle
Et détestant Agnès, marche aussitôt vers elle,
Remplissant de ses cris la romaine cité,
Tant par son désespoir il est surexcité.
Puis, l'abordant, il dit : « O femme détestable !
» O mégère ! ô Médée ! ô monstre abominable !
» Infernale furie au masque féminin,
» Cœur de femme jamais n'a battu dans ton sein !...
» Mais un cœur comme en ont panthères et tigresses,
» Déchirant l'imprudent qui leur fait des caresses !...
» Oh ! dis-moi donc pourquoi tu viens de mettre à mort
» Mon fils infortuné, lui qui n'eut d'autre tort
» Que de t'aimer, ingrate, et d'adorer tes charmes...
» Lui dont le prompt trépas fait couler tant de larmes...
» Lui dans qui sa famille aimait naguère à voir
» Son plus bel ornement et son unique espoir...
» C'était donc pour jouir de la féroce joie
» Dans laquelle, à mes yeux, ton cruel cœur se noie ?...
» Sans pitié, maintenant, tu ris de mon malheur.
» D'un père au désespoir tu braves la douleur !...
» — Tu te trompes ! répond Agnès d'une voix douce,
Bien loin que contre lui son âme se courrouce ;
» Tu te trompes, vieillard, en croyant que mon cœur,
» Par une indigne joie, insulte à ton malheur !
» Tu nous connais bien mal ! Apprends que la vengeance
» Aux épouses du Christ plaît moins que la clémence.

» Subtracta dulci juvenem vita valuisti !... »

At sacra convitiis virgo non frangitur istis,
Profecto nec responsum reddebat acerbum,
Dulcia sed resono profundens verba palato,
Dixit facunde, bene composita ratione :

« Non ego causa necis fueram juveni pereunti,
» Sed magis ipse sibi fuit incensor moriendi,
» Glorificare Deum stultus quia spreverat illum,
» Gloria testifico cujus præfulget in antro.
» Sed nunc, ut plane toto clarescat in orbe
» Ejus majestas nec non præcelsa potestas,
» Ipsius suavem supplex oro pietatem,
» Ut corpus rigidum jubeat recalescere rursum,
» Atque novum membris hominem reparet redivivis. »
Dixit... et astantes regredi præceperat omnes...

Et, prostrata solo, fundensque preces lacrymando,
Præstari petit a Domino veniam sceleroso...

Cui mox oranti, misero vitamque precanti,
Angelus astiterat, procumbentemque levabat,
Præbens colloquiis illi solamen amicis,
In verboque Dei jussit virtute potenti,
Extinctum subito flatu vixisse resumpto...

» Du trépas de ton fils suis-je cause aujourd'hui ?
» Non, certes, pauvre père, et c'est bien plutôt lui
» Qui causa ton malheur par sa mort déplorable,
» En bravant follement l'Archange redoutable,
» Envoyé près de moi par mon divin Époux
» Qui, plus qu'aucun mortel étant de moi jaloux,
» A, contre ton arrêt, selon mon espérance,
» De ma virginité pris ainsi la défense.
» A présent, pour prouver, par un fait éclatant,
» Qu'une épouse de Dieu porte un cœur palpitant
» De pitié, de tendresse et de miséricorde,
» Se laissant attendrir par quiconque l'aborde,
» Même en l'injuriant, avec une douleur
» Dont elle a mesuré toute la profondeur...
» De mon divin Époux implorant la clémence,
» Je le prierai de rendre à ton fils l'existence...
» Mais, pour le supplier et l'invoquer ainsi,
» J'exige auparavant que tu sortes d'ici
» Et qu'on m'y laisse seule, avec ce froid cadavre,
» Dont l'aspect désolant d'amertume te navre !... »
A ces mots, chacun sort, ainsi que le préfet,
Qui n'a pas grande foi dans ce qu'Agnès promet,
Quoiqu'il devrait en elle avoir toute espérance,
Après ce qu'il a vu, déjà, de la puissance
Dont jouit cette vierge auprès du Dieu jaloux
Qu'elle a pris à jamais pour son unique Époux.
Dans le doute, pourtant, il part sans lui répondre.
D'ailleurs, que dire ? Agnès en larmes l'a fait fondre...
Et, dès qu'avec sa suite il est enfin parti,
Agnès, avec ferveur, embrasse son parti,
Se prosterne et se met aussitôt en prière,
Conjurant Dieu de rendre à ce malheureux père
Un fils dont le trépas le met au désespoir,
Et dont elle fut cause, hélas ! sans le vouloir.

Qui citius dicto jussus surrexit ab humo,
Viribus et cunctis plene membris restitutis ! ! !

Ac laudum dulces spargens super æthera voces,
Grates continuo solvebat mente jucunda
Christo victori, mortis vitæque datori !...

Inde quidem, prima prorsus forma revocata,
Processit vivus, qui morte fuit religatus,
Atque, suo tristi se præsentando parenti,
Fit res gaudendi fuerat cui causa dolendi.

Hinc, crebro Cœlum pulsans clamore profundum,
Utitur et verbis suadens studiosius istis :

« Credite, Romani cives, rogo, credite cuncti,
» Esse Deum Christum, verumque perenniter unum,
» Cum Patre Celsithrono, nec non cum Flamine Sacro,
» Semper regnantem, sceptrum Cœlique tenentem
» Sub ditione sua, qui, complectens universa,
» Cuncta gubernaclis regit immensæ bonitatis.
» Hic est orandus, solusque colendus, amandus...
» Qui, prius errantem, nec non perversa volentem,
» Morte repentina, citius me præveniendo,

Puis, tandis qu'elle prie, elle voit reparaître
L'angélique Envoyé de son adoré Maître,
Qui s'était éclipsé, mais sans aller bien loin
De celle qui de lui pouvait avoir besoin.
L'Ange approche du mort, gisant encore à terre
Et pour lequel Agnès est toujours en prière;
Le soulève et s'écrie : « Au nom du Seigneur Dieu,
» Qui t'a fait tout à l'heure expirer en ce lieu,
» Relève-toi vivant, puisque Agnès le désire. »
A ces mots le défunt se ranime, soupire,
Ouvre les yeux, se lève ! ! ! et retombe à genoux,
Remerciant Agnès et son divin Époux
D'avoir fait dans son corps ainsi rentrer son âme,
Qui ne se ressent plus de sa coupable flamme.
Mais Agnès néanmoins lui dit : « Retire-toi...
» Ton père a de te voir bien plus besoin que moi. »
Il obéit, s'éloigne et trouve dans la rue
Son père, qui, de joie éclatant à sa vue,
Avec des cris d'amour, le presse sur son sein
Et veut à son palais le ramener soudain,
Pour goûter plus à l'aise un bonheur qu'il savoure.
Mais, s'adressant alors au peuple qui l'entoure,
Le fils dit : « O Romains, qui vivant me voyez,
» A nos dieux impuissants renoncez... et croyez
» Qu'il n'est qu'un seul vrai Dieu, celui qu'Agnès adore
» Et dont la bonté fait que je revois encore
» La lumière du jour et mon père et vous tous !...
» Adorez avec moi ce Dieu si bon, si doux,
» Qui m'a ressuscité, cédant à la prière
» D'Agnès que j'offensai, d'Agnès à qui mon père,
» En se joignant à moi, fit un affront sanglant !...
» Adorons Dieu le Père et son Fils tout-puissant,
» C'est-à-dire le Christ, qui pour nous s'est fait homme,
» Dont Agnès est l'épouse et qui Jésus se nomme !...

» Finem stultitiæ dignabatur dare tantæ,
» Et post erranti promptus solito misereri,
» Virginis Agnetis precibus fere studiosis
» Mollitus, rursum vitæ reddit renovatum ! ! ! »

At pater, ut natum prodire sui redivivum,
Perfectum specie, vidit, plenumque decore,
Interitum lacrymis cujus deflevit amaris...
Mox super insolita signi novitate stupendi
Admirando pavet, læto sed pectore gaudet.

Tunc, amplectendo collum pietate paterna,
Mitia prædulci libaverat oscula proli,
« Atque Deum verum, clamans, dixit fore Christum,
» Cujus tam celerem cognoscebat pietatem,
» Cujus et imperio mors succumbebat amara,
» Reddens viventem quem sorbebat morientem ! ! »

Scilicet astantes animis mirantibus omnes
Tollunt in Cœlum læti præconia laudum,
Laudantes sanctum Domini nomen benedictum.

Hoc vix pontifices crudeli corde ferentes
Commovere quidem non parvam seditionem,

» Puis adorons, comme elle, encor le Saint-Esprit,
» De toute Éternité par leur amour produit
» Et formant avec eux cette Trinité sainte,
» Dont le trône est là-haut, dans la céleste enceinte
» Où ne seront admis que les fervents Chrétiens,
» Seuls dignes de jouir, à ses pieds, des vrais biens !...
» C'est là l'unique Dieu méritant les hommages
» Et l'adoration des hommes vraiment sages,
» Le seul qu'il faut aimer, le seul qu'il faut servir
» Et pour qui nous devons vivre tous et mourir. »
Le père parle ensuite et déclare de même
Que le seul Dieu d'Agnès mérite enfin qu'on l'aime.
Les Romains, dont ils sont entourés maintenant,
Sans nul respect humain en disent tout autant...
Et chacun se retire en chantant les louanges
Du Dieu qu'adore Agnès et que servent les Anges.
Mais les prêtres païens, voyant avec terreur
Que cette opinion, qu'ils accusent d'erreur,
Se propage à tel point, que leurs chères idoles
Pourraient bien succomber sous de telles paroles,
De rage sont émus... et, sans perdre de temps,
Soulèvent tout à coup de nombreux mécontents,
Qui, pour leur obéir, se répandent en masses
Dans tous les carrefours et sur toutes les places,
Courant du Capitole au palais du Sénat,
A celui de César et jusqu'au Tribunat,
En demandant la mort de la vierge chrétienne,
Qu'ils disent, à grands cris, être une magicienne.
Justement effrayé d'une sédition
Qu'il ne peut point punir, dans sa position,
Le préfet, ne sachant en ce moment que faire ,
Ne voit qu'un seul moyen de se tirer d'affaire :
C'est d'abandonner tout, laissant à l'empereur
Le soin de lui trouver ensuite un successeur.

Agnem sacrilegam dicentes et scelerosam
Occidi pœnis citius debere cruentis,
Illius causa quia contemptum simulacra
Cunctaque sacrorum paterentur jura suorum.

Hinc præses, mœstus turbato pectore factus,
Condoluit sacræ subtristi mente puellæ,
Ignorat tamen omnino dubius super illa
Quid sibi sectandum, vel quid restaret agendum,
Perdere non placuit, sed nec defendere quivit.
Tandem discessit mœrens, aliumque reliquit
Judicis officio functum feritate lupina,
Qui fuit Aspasius dictus, rituque profanus...
Qui citus Agnetem projici præcipit in ignem,
Pontificum votis male concordando malignis ! ! !

Sed corpus castum, nulla de sorde piandum,
Ardor carnalis quod non succendit amoris,
Ignis non læsit præsens, nec tangere quivit.
Denique, divisæ divino Numine flammæ
Virgineis tribuere locum precibus spatiosum,
Ac prorumpentes, æstu nimioque furentes,
Perdunt carnifices, urendo primitus omnes,

Ce monarque aussitôt fait choix d'un méchant homme
Qui, par sa cruauté, s'est fait connaître à Rome...
Et ce nouveau préfet se nomme Aspasius,
Ennemi déclaré du saint nom de Jésus
Et de ceux qui pour Dieu publiquement l'honorent.
Ce monstre, que déjà tous les Chrétiens abhorrent,
Au feu condamne Agnès... et cet infâme arrêt,
Pour lequel un bûcher se trouve soudain prêt,
S'exécute au milieu d'une place publique !...
Mais, respectant le corps de la vierge angélique,
Les flammes n'ont pas même à sa robe mis feu !...
Elles s'écartent d'elle... et, par l'ordre de Dieu,
Dévorent les bourreaux qui les avaient fait naître ! ! !...
Puis poursuivent au loin ceux qui du divin Maître
Espéraient voir brûler l'épouse sans retard...
Tandis que ses cheveux, comme un bel étendard,
Flottent au gré du vent, respectés par ces flammes
Qui remplissent toujours d'épouvante leurs âmes !...
Pendant ce temps, Agnès, élevant ses beaux yeux
Et ses charmantes mains vers la voûte des Cieux,
Disait : « Dieu tout-puissant, ô Vous que je vénère,
» De votre éternel Verbe ô Vous l'éternel Père,
» De ce vaste univers ô Vous le Créateur !...
» Vous qui régnez au Ciel avec notre Sauveur,
» Comme avec l'Esprit-Saint, qui de Vous deux procède...
» Trinité sainte, ô Vous à qui tout pouvoir cède...
» Vous êtes seule digne et de gloire et d'amour !...
» Je Vous loue et bénis, Père saint, dans ce jour,
» De m'avoir fait rester devant Vous chaste et pure,
» En préservant mon corps de la moindre souillure !...
» Mais pourquoi donc du feu l'avez-vous préservé ?...
» Avais-je désiré qu'il me fût conservé ?...
» Au contraire, j'avais d'en sortir l'espérance,
» Pour aller consommer la céleste alliance

Hinc circumstantem lambentes undique plebem
Incredulam, plures raptim stravere phalanges ! ! !

Sola sed immunis stabat pia virgo caloris
Inter flammarum crines ludens crepitantes...
Oravitque Deum, versis ad sidera palmis,
Hac utens in fronte prece, modulamine laudis :
« Omniparens Verbi Genitor, mundique Creator,
» Qui cum dilecto regnans retro tempora Nato,
» Amborumque Coæterno cum Flamine Sacro,
» Digne laudaris, coleris, veneraris, amaris...
» Te solum laudo, te laudando benedico,
» Et tibi devote grates persolvo perennes,
» Ejusdem quia fulta tui munimine Nati,
» Nunquam succubui serpentis fraude vetusti,
» Corpore sed casto, puro cordisque secreto,
» Carnis spurcitias pertransivi bene cunctas,
» Pœnas sacrilegi pariter superando tyranni.
» Hinc, gaudens in te nimium super hac pietate,
» Ad te nunc animis festino venire jucundis,
» Optans jura pati mortis, citiusque resolvi,
» Quo merear vere contemplari sine fine
» Te, quem quæsivi, quem solum semper amavi...

» Dont votre divin Fils, mon adorable Époux,
» M'accorda la faveur par un contrat si doux !...
» Oh ! ne retardez pas le fortuné martyre
» Après lequel mon cœur, si tendrement, soupire
» Et qui peut seul enfin me réunir à Lui !...
» Et Vous, divin Époux, j'implore votre appui
» Pour obtenir soudain une grâce si chère !...
» Demandez-la Vous-même à votre divin Père !...
» Vous savez, mon Jésus, que, pour m'unir à Vous,
» J'ai voulu me soustraire à tout mortel époux...
» Pour Vous, j'ai tout bravé... Pour Vous, Seigneur, mon âme
» A sans cesse brûlé d'une pudique flamme...
» Je n'ai cherché que Vous... Vous seul dans l'univers...
» Depuis mes premiers ans, c'est Vous seul que je sers...
» C'est Vous seul que je veux... c'est Vous seul que j'honore.
» C'est Vous seul, ô Jésus, que j'aime et que j'adore !...
» La vie est à mes yeux un funeste poison...
» Mon corps est pour mon âme une affreuse prison...
» Faites-m'en donc sortir par une mort soudaine
» Qui, sans aucun retard, auprès de Vous m'entraîne ! »

Ce n'est pas sans raison que de vivre elle craint.
Pendant qu'elle priait, le bûcher s'est éteint.
Il n'y reste pas même une seule étincelle ;
La cendre est toute froide... et la vierge fidèle
Gémit de vivre encore... elle qui veut mourir,
Afin d'aller plus vite à son Époux s'unir.
A ce signe éclatant, chacun crie au miracle...
Mais, des prêtres païens n'écoutant que l'oracle,
L'infâme Aspasius, d'ailleurs plein de fureur
De ce que, jusqu'ici, cette vierge a l'honneur
D'avoir sur deux préfets remporté la victoire
Et par là s'est acquis une immortelle gloire,

» Tu clemens animam, pro te de corpore pulsam,

» Intra claustra tui dignanter suscipe Regni,

» Quo tu, jure tuo pollens sub nomine trino,

» Rex unus machinæ rerum per secula trinæ,

» Istaque cuncta regis sceptro Summæ Deitatis ! »

Scilicet, orantis precibus jam rite peractis,

Ignibus extinctis, moritur subito rogus omnis,

Et cinis ipse, suis confrigescendo favillis,

Sic expers omnis factus fuit imo caloris,

Ut nec scintillam sibi post servaverit ullam.

Hoc igitur signo jam clarescente stupendo,

Quanto se virtus Christi plus detegit orbi,

Tanto majoris rabie spirando furoris

Injustus judex animo cruciatur amaro,

Nec patitur sacram post hæc superesse puellam,

Per quam sunt crebro miracula tanta patrata,

Ense sed immisso tenerum guttur penetrando

Martyris egregiæ jugulum perfodit amare,

Et vice conversa, quod non speravit, agendo

Illi profecit, cui gratis obesse cupivit,

Transmittens Cœlo quam subtraxit male mundo !

Ordonne qu'en son sein un glaive soit plongé,
Afin que d'elle ainsi l'Olympe soit vengé (1).
Qui peut exécuter cet arrêt sanguinaire ?
Il n'a plus un bourreau maintenant pour le faire,
Puisque tous viennent d'être et dans ce même lieu,
A la place d'Agnès, consumés par le feu !...
Aussi, pour en finir, un soldat, sur son ordre,
S'élance à l'échafaud et se hâte de tordre
D'Agnès les longs cheveux, par sa sinistre main,
Tandis que, de sa dextre, il lui perce le sein (2) ! ! !
« Merci, mon Dieu ! je vais... » s'écrie Agnès mourante,
Sans pouvoir achever cette phrase expirante ! ! !
Tu t'applaudis, tyran, d'une si prompte mort
Qui te fait, plus que Dieu, prétends-tu, grand et fort ?...
Rappelle-toi plutôt que c'est pour lui complaire
Qu'il a fait réussir ton projet sanguinaire,
Puisqu'elle avait, tout haut, invoqué ce trépas
Qui vers lui pouvait seul accélérer ses pas !...
Donc sa mort, de laquelle en vain tu te fais gloire,
Met le comble à la sienne, ainsi qu'à sa victoire !...
Cependant, aussitôt que son dernier soupir
De son sein palpitant vient enfin de sortir,
Ses yeux étant déjà voilés par leurs paupières
Qui sur eux maintenant se ferment tout entières,
Les Anges sont soudain descendus radieux
Pour recueillir son âme et l'emporter aux Cieux,
Où Jésus, sur un trône en l'installant lui-même,
Orne son front, si pur, du double diadème
Couronnant son martyre et sa virginité...
Diadème si beau, qu'elle a bien mérité

(1) On sait que l'Olympe, selon les païens, était le séjour des dieux.
(2) Chez les Romains, la main gauche s'appelait *sinistra*, et la droite *dextra*.

At, ubi, pro Christo lethali vulnere læsa,
Extremum Domino flatum reddit moriendo,
Atque, fide salva, gaudens obdormit in illo.
Ocius angelici cœtus de sidere lapsi,
Astantes, animam niveo candore coruscam,
Nec non cœlestis perfusam luce nitoris,
Blande suscipiunt, lætique per aera tollunt,
Congrue divinæ laudis resonantibus hymnis,
Indeque transvectam celeres super ætheris ignes
Ducunt astrigeram Sponsi Cœlestis in aulam,
A quo continuo clarum rutilante corona
Donatur, puræ pro virginitatis honore.
Nec minus ergo, sui signo donanda triumphi,
Martyrii palmam sumpsit, sine fine gerendam,
Quo Martyr felix, duplici certamine Victrix,
Corporis et mentis, carni semper renitentis,
Utens Æterni bravio Regni duplicato,
Inter virgineas fulgeret clara catervas,
Lilia ceu, pulchro roseo permixta rubore,
Inter delicias florum rutilant variorum.

Interea quoque summorum sacra cura parentum
Excultum magna funus venerabile pompa,

En préférant la mort au profane avantage
Qu'elle aurait pu tirer d'un pompeux mariage...
Diadème qui, comme un bandeau nuptial,
Doit briller à jamais sur son front virginal...
Diadème qu'un seul peut surpasser encore,
C'est-à-dire celui, sans pareil, qui décore
De la Mère de Dieu l'incomparable front...
Elle qui, la première, a su braver l'affront
Dont eût été flétrie, en Judée. avant elle,
Toute vierge annonçant vouloir demeurer telle (1).

Tandis qu'Agnès s'assied sur son trône si beau,
Ses parents ont fait faire un superbe tombeau,
Dans lequel ils ont mis sa dépouille mortelle,
Comme avant son trépas, admirablement belle.
Puis, ils veillent, la nuit, autour du monument,
Craignant que, tout à coup, par un enlèvement,
On les prive du corps de cette vierge illustre,
Qui donne à leur famille un si merveilleux lustre
Et dont le nom sera, parmi les plus fameux,
A la postérité transmis si glorieux!...
Ces nobles patriciens dont elle fut parente,
Sans cesse accompagnés d'une escorte imposante,
Viennent là, tour à tour, comme garde d'honneur,
Près de ce mausolée, où la plus belle fleur

(1) Le peuple juif était le seul dans l'univers qui regardât la virginité perpétuelle comme un opprobre, ainsi qu'on le voit par l'exemple de la fille de Jephté, dans la Bible, et puis par le premier poème de Rosvith, quand elle raconte comment les prêtres ont forcé la très-sainte Vierge à se marier. Cela provenait de ce que les Juifs croyaient que le Messie, attendu depuis si longtemps, devait être conçu de la même manière que les autres hommes : en sorte que vouloir rester vierge était renoncer, selon eux, à la possibilité de devenir la mère du Sauveur, promis et annoncé par une longue suite de prophéties célèbres.

In gremio terræ toto contexit honore,

Nec saltim bustum sacratæ virginis ipsum,

Quod pro servandis fuerat venerabile membris.

Sollicitudo parentalis contempsit amoris,

Sed sub nocturnis servat vigilantibus horis.

At, dum pervigiles, consueto more, parentes

Excubias Proli celebrabant mente fideli,

Cœlitus his ipsis monstratur visio talis.

Denique virgineas subito descendere turmas

Viderunt, lapsas celeri de cardine Cœli,

Ornatas pulchre, pleno comptasque decore,

Inter quas Agnem, simili splendore nitentem,

Conspexere suam, pro Christo martyrisatam,

A dextris cujus nive candidior stetit agnus !...

Quos merito fidei scivit dignos venerari,

Blande colloquiis illos affatur amicis,

Dicens : « Nunc, gaudete mecum, gratulando per ævum,

» Sum quia luciflua Regis Cœlestis in aula,

» Virginibus sacris sociata perenniter istis,

» Et nunc in Cœlis illi conjungor amoris

» Amplexu dulci, quem semper mente fideli

» In terris colui, cupiens sine fine tueri. »

Que leur arbre ait produite est maintenant cachée.
Mais, pour se reposer, cette garde est couchée
Sur le gazon, autour du tombeau somptueux,
Quand elle entend, soudain, un vent impétueux
Qui d'une vision semble être le prélude...
Et, dès lors, ne lui cause aucune inquiétude.
En effet, elle voit des Anges qui des Cieux
Descendent en grand nombre et viennent, radieux,
Saluer le tombeau de la vierge martyre...
Puis, la troupe céleste ensuite se retire,
Non pas entièrement, mais quelques pas plus loin,
D'une admirable scène afin d'être témoin...
C'est alors que descend, sur un léger nuage,
De vierges et de fleurs un charmant assemblage,
Au centre duquel même on voit briller Agnès !...
Les Grecs auraient cru voir leur déité Palès (1),
Puisqu'un agneau tout blanc se tient à côté d'elle...
De joie et de bonheur son regard étincelle
En même temps qu'aux siens elle adresse ces mots :

« Si je viens interrompre, amis, votre repos,
» C'est pour vous exciter à partager ma joie.
» Tandis qu'à la douleur vos âmes sont en proie,
» La mienne est dans le Ciel joyeuse pour jamais.
» Bannissez loin de vous tout chagrin désormais.
» Il ne faut plus baigner mon tombeau de vos larmes ;
» Votre douleur pour moi ne peut avoir de charmes.
» Comme moi, mes amis, il faut vous réjouir,
» Puisque d'un grand bonheur vous me voyez jouir.
» Mes compagnes et moi, par un beau privilége,
» De l'Agneau tout divin nous formons le cortége.

(1) La déesse des bergers, selon les poètes grecs.

His igitur dictis subito discessit ab illis...
Qui nimium læti tanto solamine facti,
Siccabant lacrymas super ejus morte refusas,
Et laudes Domino psallebant voce canora,
Qui post dura suis tribuit certamina sanctis
Testibus Æternæ clementer præmia Vitæ.

» De le suivre partout les vierges ont le droit...
» Et pour nous il n'est pas de si secret endroit
» Où nous ne puissions pas l'accompagner sans cesse.
» Oui, la virginité du Ciel est la maîtresse !...
» Les autres saints, sans doute, y sont tous bienheureux ;
» Mais seules nous avons le droit si précieux
» D'embrasser cet Agneau, dans sa divine étable,
» Où son amour nous donne un bonheur ineffable ! »
Elle dit... et quittant ses parents aussitôt,
A leurs regards charmés tout disparaît bientôt...
Puis, remerciant Dieu d'une telle visite,
Qui les a tous remplis d'allégresse subite,
Ils chantent sans retard ses louanges en chœur,
En célébrant d'Agnès la gloire et le bonheur.

EPILOGUS.

Hujus omnem materiam, sicut et prioris opusculi, sumpsi ab antiquis libris, sub certis auctorum nominibus conscriptis, excepta superius scripta passione sancti Pelagii, cujus seriem martyrii quidam ejusdem, in qua passus est, indigena civitatis mihi exposuit, qui ipsum pulcherrimum virorum se vidisse et exitum rei attestatus est veraciter agnovisse. Unde, si quid in illis falsitatis dictando comprehendi, non ex meo fefelli, sed fallentes incaute imitata fui.

FINIS.

ÉPILOGUE.

Pour les opuscules qu'on vient de lire, excepté celui dont saint Pélage est le héros, je les ai écrits d'après d'anciens auteurs, dont les noms offrent toutes les garanties désirables de certitude et d'authenticité. Et quant à celui dont je viens de parler à titre exceptionnel, l'histoire de son martyre m'a été racontée par un habitant de la ville, où il a eu lieu et qui en a été lui-même témoin. En définitive, si dans quelques-uns de ces petits poèmes il se trouve certains faits qu'on regarde comme apocryphes, ce n'est pas à moi qu'il faut s'en prendre, mais aux auteurs chez lesquels j'ai puisé scrupuleusement ce qui est narré dans ces poèmes.

FIN.

ERRATA.

Page 73. — Entre le 5e et le 6e vers, manquent ceux-ci :

» Oui, oui, croyez-le bien, ô vous que l'Éternel
» A chargés d'éclairer les enfants d'Israël !

Page 161. — Rectifiez ainsi le 2e vers :

Par tous lesquels, etc.

Page 169. — Rectifiez ainsi le 6e vers :

Croyant donc voir, etc.

Page 203. — Au 9e vers, supprimez l'*e* muet du mot *encor*.

Page 205. — Avant les deux derniers vers, on a omis ceux-ci :

S'enivrant, jour et nuit, dans une source impure
D'amour, que, comme Dieu, réprouve la nature.

LISTE

DES

ŒUVRES DE VIGNON RÉTIF DE LA BRETONNE

Non compris la NAPOLÉONIDE qui est sous presse.

PREMIÈRE SÉRIE.

OUVRAGES IMPRIMÉS.

1° *La Famille Palvoisin,* ou *la Fille de la Fille d'honneur;* 2 vol. avec fig., chez Locard et Davi, libr., 3, quai des Augustins. 1819.

2° *Un lys sortant du sein d'une rose,* poème allég., chez Pichard, 5, quai Conti. 1821.

3° *Du nouveau Genre introduit dans la littérature par M. le vicomte d'Arlincourt*, chez Mondor, libr., boulev. du Temple, 15. 1821.

4° *Le Paria français,* ou *le Manuscrit révélateur;* 3 vol., chez Hubert, libr. au Palais-Royal, 222, galerie de bois. 1822.

5° *Paul et Toinon,* ou *l'Héroïne du coin de la rue ;* 2 vol. avec fig., chez Mme Camille de Fresne de Mont-Tonnerre, libr., 103, rue de la Harpe. 1822.

6° *Articles divers* publiés dans le journal quotidien dit *le Feuilleton littéraire* (1). 1823 et 24.

(1) Parmi mes collaborateurs à ce journal, était Balzac, sous le nom d'Horace de Saint-Aubin.

7° *Og;* 2 vol. (anonyme) (critique en action de la littérature échevelée de ce temps), chez les libr. susdits. 1824.

8° *Colin Gauthier,* ou *le Nouveau Paysan perverti;* 3 vol. avec fig., chez Locard et Davi. 1824.

9° *Les Nouvelles Nuits de Paris,* ou *le Petit Spectateur nocturne,* esquisses de mœurs, publ. dans *le Panorama littéraire* de Gouriet et Saint-Edme. 1824 et 25.

10° *Lettre écrite, des Champs-Élysées, par Charles X, roi de Suède, à Charles X, roi de France, sur les Noirs, les Grecs et les Turcs;* traduite en vers français. — Imprimée chez la veuve Scherff, passage du Caire. 1825.

SECONDE SÉRIE.

MANUSCRITS EN PORTEFEUILLE (1).

1° *Paris et les Batignolles au* IVe *siècle;* 2 vol.

2° *Ogine,* ou *la France au* Xe *siècle;* poème en 14 chants et 6,000 vers.

3° *Deux Parvenus au* Xe *siècle;* 2 vol.

4° *Histoire des Impératrices qui ont porté le nom d'Irène à Constantinople et à Vienne;* 2 vol.

5° *L'Abbaye de Saint-Riquier aux* IXe, Xe *et* XIe *siècles;* 6 vol.

6° *Arlette et sa postérité;* chroniques des XIe et XIIe siècles; 6 vol.

7° *Béatrix et Marguerite,* ou 363 *de plus!!!* légende hollandaise du XIIIe siècle, 2 vol.

8° *La Femme du Bourreau;* légende française du XVe siècle; 2 vol.

9° *La Dame de Montsoreau du* XVe *siècle* (celle de Dumas est du XVIe); 2 vol.

10° *Vilcouvin de Valois;* chroniques du XVIe siècle; 3 vol.

11° *Charlotte de Samblançay;* idem ; 3 vol.

12° *Cinq Héroïnes de ma famille aux* XVIe *et* XVIIe *siècles;* 8 vol.

13° *L'Incurable et la Balayeuse,* ou *Trois usurpateurs* (c'est l'histoire de Louis XVII, mort en 1849); 2 vol.

14° *Cinq Abbesses de Longchamp, sous Louis XIV;* 5 vol.

(1) Tous composés depuis l'année 1841, excepté celui n° 18, qui le fut en 1833.

15° *Le Monstre Russe,* ou *les Trois Sophies;* chronique contemporaine; 2 vol.

16° *La Princesse de Fano* (en 5 parties : — le Pape, — Napoléon, — Alexandre, — Taô-Kouang, — Dieu); 10 vol.

17° *Quatre Mousquetaires de Louis XVIII;* 4 vol.

18° *Quatre Épisodes : de la Terreur, du Consulat, de l'Empire, de la Restauration;* 2 vol.

19° *Les Nuits du salon de Mars sous Louis XVIII;* 2 vol.

20° *Alfred et Léon,* ou *le Philothéisme;* histoire contemporaine, 2 vol.

21° *Les deux Duchesses d'Algésiras;* idem; 4 vol.

22° *Une Favorite en* 1846, ou *le Solitaire de la Cité;* 2 vol.

23° *Froc et Frac;* mémoires contemporains; 10 vol.

24° *Abimélech;* théodrame en vers, 5 actes, 12 tableaux.

25° *Marcia;* tragédie chrétienne en vers, 5 actes et un prologue.

26° *Un Prétendant en* 1596; drame en vers, 5 actes, 11 tableaux.

27° *Trois Vendredis;* drame en vers, 5 actes, avec 3 tableaux en prose.

28° *Fleurette,* ou *les Premières Amours d'Henri IV;* 3 actes : 1 en prose et 2 en vers.

29° *Agnès de France,* ou *le Magnétisme au* XIIe *siècle;* tragi-comédie en 5 actes et en vers.

30° *Le comte Rouge;* drame en 3 actes et en prose (c'est Amédée VII de Savoie).

31° *La Vierge des Tuileries;* drame en prose, en 3 parties, 9 tableaux.

32° *L'Alcazar et la Posada,* ou *la Manola mystérieuse;* drame en prose, 5 actes, 8 tableaux, avec prologue en 2 tableaux, intitulé : *l'An des quatre Uns.*

33° *Le Chef-d'œuvre de Boërhaave,* ou *Versailles, l'Élysée, Lucienne;* chroniques dialoguées en 3 époques.

TROISIÈME SÉRIE.

MANUSCRITS VOLÉS A L'AUTEUR.

CATÉGORIE : Ceux disparus avec les libraires qui devaient les publier, et qui ont ainsi ruiné l'auteur en 1824 et 1825.

1° *Roberkan*, ou *les Assassins invisibles*, qui devait former 4 vol.

2° *Le Flamangel* (mot qui, au moyen âge, signifiait *séducteur*), qui devait former 2 vol.

3° *Le Bohon Upas* (c'est-à-dire le fameux *arbre* empoisonné de *Java*), qui devait former 3 vol.

4° *Les Condottieri* (avec cette épigraphe : *Ils faisaient la guerre, comme les prostituées font l'amour!*) qui devait former 4 vol.

5° *Le Prince Noir* (on sait que c'était le prince de Galles, fils d'Édouard III), qui devait former 3 vol.

6° *La Fille de Napoléon;* légende égyptienne, qui devait former 3 vol.

7° *Colinette Gauthier,* ou *la Nouvelle Paysanne pervertie;* qui devait former 3 vol.

8° *Clodoalde*, ou *la France au* VIe *siècle*, qui devait former 4 vol.

9° *Biographie des Chiens illustres*, idem 2 vol.

10° *Histoire des Maires du Palais*, devant former le 1er vol. in-4° d'un grand ouvrage qui aurait été intitulé : *Histoire ministérielle de France.*

2e CATÉGORIE : Ceux disparus autrement.

1° *Auffrédy,* ou *La Rochelle au* XIIIe *siècle* (composé en 1836, perdu chez V. Hugo, à qui on voulait le dédier en 1841) ; 4 vol.

2° *Les Éphémérides de Février* (1787 à 1848) (perdu dans les bureaux du journal *l'Estafette*) ; 2 vol.

3° *Une Famille de Cagots aux* XIVe *et* XVe *siècles* (ce manuscrit, composé en 1847, a disparu avec les administrateurs du journal *la Liberté*, où il devait paraître en roman-feuilleton ; l'auteur possède, à ce sujet, une lettre du rédacteur Romagny) ; devait former 4 vol.

QUATRIÈME SÉRIE.

MANUSCRITS BRULÉS PAR L'AUTEUR, DANS UN JOUR DE DÉSESPOIR, EN 1828.

1° *Marie de Brabant;* tragédie en 5 actes, proscrite, avec l'auteur, par le Gouvernement.

2° *Parthénius*, ou *l'École des Ministres;* tragédie en 5 actes, proscrite, avec l'auteur, par le Gouvernement.

3° *Conrad et Ina*, ou *les Femmes de Weinsperg;* mélodrame en 3 actes, proscrit, avec l'auteur, par le Gouvernement.

4° *Les Montagnards,* ou *la Société secrète;* mélodrame en 3 actes, proscrit, avec l'auteur, par le Gouvernement.

5° *La Dame errante;* mélodrame en 3 actes, proscrit, avec l'auteur, par le Gouvernement.

6° *La Fille-Forçat* (en société avec le célèbre dramaturge Caigniez); mélodrame en 3 actes, proscrit, avec l'auteur, par le Gouvernement.

7° *David,* ou *l'Illustre Fugitif* (en société avec feu Verrier); mélodrame en 3 actes, proscrit, avec l'auteur, par le Gouvernement.

8° *La Reine d'un jour* (en société avec G. V...); mélodrame en 3 actes, proscrit, avec l'auteur, par le Gouvernement.

9° *La Prévention nationale;* drame en 3 actes et en vers, tiré d'un ouvrage de feu Rétif de la Bretonne, et fait en société avec feu Paul-Emile Cahanin.

10° *Le Directeur;* vaudeville en 2 actes, fait en société avec feu Paul-Émile Cahanin.

11° *L'École des Absents;* comédie en 1 acte et en vers, faite avec Ed. Boulogne, avocat.

12° *L'Héritage*, ou *les Trois Robes bleues;* vaudeville en 3 actes (tiré d'un conte arabe).

13° *La Douleur;* poème, dont 3 chants étaient faits et le 4e à faire.

14° *Recueil contenant* 300 *pages de poésies fugitives.*

15° *Mérovée;* tragédie, dont 3 actes étaient faits et 2 à faire.

16° *Bellérophon;* id. dont 4 id. et 1 id.

17° *L'Égoïste*, comédie en vers, dont 2 actes étaient faits et 1 à faire

18° *Les Mystères de Lucine;* poème en 4 chants, fait en société avec Clémence-Adèle Gruet, maîtresse sage-femme, morte à 25 ans, le 24 mai 1828.

19° *La Palinodomanie;* roman de mœurs, dont 1 vol. fait et 1 à faire.

20° *L'Enfant du Cabaret;* id. id. id.

21° *La Pucelle vengée des outrages de Voltaire;* poëme qui devait avoir 12 chants, et dont 2 étaient faits.

22° *Plusieurs dossiers*, contenant un grand nombre d'autres ouvrages commencés, des plans et d'innombrables matériaux.

CINQUIÈME SÉRIE.

Fanny; comédie en 5 actes et en vers, qui était dédiée à la célèbre comtesse *Fanny de Beauharnais,* marraine de l'auteur, dont une parente la brûla en haine de lui et de cette comtesse, la veille du jour qu'il allait la lire au Théâtre-Français par ordre de l'Empereur, en juillet 1812, ladite parente sachant qu'il n'en avait pas d'autre copie et qu'il n'avait pas conservé les feuilles volantes sur lesquelles il l'avait ébauchée.

SIXIÈME ET DERNIÈRE SÉRIE.

OUVRAGES SUR LE MÉTIER.

1° *Châtelains et Châtelaines des Tuileries* (1254-1853); 8 vol., dont 5 sont terminés.

2° *Les Filles de Charlemagne;* chroniques en plusieurs volumes.

3° *Mémoires d'un parapluie*, écrits sous sa dictée par son dernier propriétaire.

4° *Un Quarteron;* drame en prose; 2 actes faits, 3 à faire.

5° *De la Décadence du Théâtre et de la Littérature;* ses causes, ses progrès, et des moyens à employer pour y remédier; cela fera une brochure de 2 à 300 pages.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Épître dédicatoire	5
Avis au lecteur	7
Notice sur Rosvith et ses œuvres	9
Préface de Rosvith	14-15
Dédicace de Rosvith à Gerberge	20-21
Invocation à la Mère de Dieu	20-21
Premier poème (la Sainte Vierge)	26-27
Épilogue	108-109
Second poème (l'Ascension)	114-115
Épilogue	128-129
Troisième poème (Saint Gangolphe)	132-133
Quatrième id. (Saint Pélage)	192-193
Cinquième id. (Théophile)	238-239
Réparation d'une omission dans la notice sur Rosvith	290
Sixième poème (le Serviteur du comte Protère)	292-293
Septième id. (Saint Denis)	322-323
Huitième id. (Sainte Agnès)	332-333
Épilogue sur ces huit poèmes	396-397
Errata	398
Liste des œuvres du traducteur	399

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Cᵉ, RUE BERGÈRE, 20

158

POÉSIES LATINES

DE

ROSVITH

RELIGIEUSE SAXONNE DU Xe SIÈCLE

AVEC UNE

TRADUCTION LIBRE EN VERS FRANÇAIS

DÉDIÉE

A S. A. R. Madame la Princesse Sidonie

Auguste fille de S. M. le Roi de Saxe

PAR

VIGNON RÉTIF DE LA BRETONNE.

PARIS

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE CENTRALES DE NAPOLÉON CHAIX ET Ce

Rue Bergère, 20,

ET CHEZ MADAME COMBE, ÉDITEUR, 20, RUE BRÉDA.

1854

Deacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: August 2006

Preservation Technologies
A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION
111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111

THE LIBRARY OF CONGRESS

NOV.69
N. MANCHESTER,
INDIANA

LIBRARY OF CONGRESS
0 003 097 646 0